40e Festival International du Film de La Rochelle

du 29 juin au 8 juillet 2012

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

PRÉSIDENTE
Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE
Prune Engler
Sylvie Pras

COORDINATRICE ARTISTIQUE
Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL
Arnaud Dumatin
assisté de Claire-Marie Dumas

COMPTABILITÉ
Martine Poirier et Monique Savinaud

CHARGÉE DE MISSION RELATIONS PUBLIQUES, PARTENARIATS ET LOGISTIQUE
Anne-Charlotte Girault
assistée de Lise Glaudet
et de Marie-Eve Lauzon

DIRECTION TECHNIQUE
Thomas Lorin
assisté de David Séropian
et de Johannes Escure

ACCOMPAGNEMENT PIANO
Jacques Cambra

ATELIERS DU FESTIVAL
Bertrand Bonello
Jean Rubak
et Amélie Compain

HÉBERGEMENT
Jérémie Galerneau

ACCUEIL DES INVITÉS
Sandie Ruchon
assistée de Laura Faujour

PRESSE
matilde incerti
assistée de Jérémie Charrier
et de Rose Katché

PHOTOGRAPHIES
Régis d'Audeville
assisté de Pierre Friour

AFFICHE DU FESTIVAL ET PORTRAITS DE CINÉASTES
Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS
Anne Berrou
assistée de Charlotte Gonzalez
Philippe Reilhac (relecture)

TRADUCTIONS
Karen Grimwade

MAQUETTE CATALOGUE
Olivier Dechaud

CONCEPTION GRAPHIQUE ET AUTRES MAQUETTES
Catherine Hershey
Iris Pouy
Iro

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère

ACCRÉDITATIONS
Corentin Besse

SITE INTERNET
Développement : Gonnaeat
Actualisation : Georges Coste

BANDE-ANNONCE
Mathilde Blary
Baptiste Fertillet
Lisa Garnier Yokobori
et Piat Marine Pascal

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16, rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
Fax : 33 (0)1 48 06 15 40
info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
10, quai Georges-Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

www.festival-larochelle.org

40e Festival International du Film de La Rochelle

du 29 juin au 8 juillet 2012

LE FESTIVAL A QUARANTE ANS

Le Festival a quarante ans. Force est de constater pourtant qu'il ne fait pas son âge. Ce n'est pas qu'il refuse de vieillir mais la vitalité du cinéma est telle, quelle que soit la date des films d'ailleurs, qu'elle balaie sur son passage tout ce qui pourrait ressembler à une ride…
La force de l'âge ? Pas exactement. Il ne s'agit en aucun cas d'abandonner les doutes, l'enthousiasme, la radicalité et ce côté fou-fou qui sont plus proches de l'état d'adolescence. Pour son anniversaire, le Festival a décidé de rester lui-même. Radical, curieux, avec un pied dans l'exubérance et l'autre dans le respect.
Le respect, c'est admettre que les grands anciens ne sont pas des meubles sur lesquels on peut s'asseoir ; des disparus peuplant un quelconque cimetière cinématographique ; mais des maîtres, bien présents, dont il est plus qu'utile de s'inspirer car le plus souvent, ils portent en eux le paradoxe idéal de la légèreté et de la solidité qui en font des modèles incontournables.
C'est le cas de **Chaplin** et de **Walsh**, bien sûr. Deux géants.
Mais aussi celui de **Cassavetes**, *forever young*, de **Christensen** et de **Tulio** dont la lecture des scénarios, aujourd'hui, confondrait par leur audace. C'est à l'aune de leur témérité, aussi bien formelle que narrative, que l'on mesure les désastres du formatage et de l'auto-censure qui sévissent partout dans le monde.
Cependant le Festival International du Film de La Rochelle est tout autant celui du cinéma en train de se faire.
Ses représentants bien-aimés, les cinéastes, les acteurs et actrices, les musiciens seront nombreux à venir souffler les bougies entre les deux tours.
Tout d'abord **Anouk Aimée** baptisée si justement par Prévert, bellissima entre toutes, avec pas moins de 17 films. Notre amie **Agnès Varda**, dont nous reprenons le foisonnant parcours depuis 1998, année de sa dernière visite à La Rochelle. **João Canijo**, cinéaste portugais exigeant et profond, inconnu en France, une injustice à réparer au plus vite. **Pierre-Luc Granjon** qui consacre sa jeune existence et son talent au cinéma d'animation pour les enfants ; et donc pour tous. **Lina Wertmüller** qui fit scandale en Italie dans les années 1970 en associant systématiquement le sexe et la politique. **Miguel Gomes**, un autre cinéaste portugais dont le dernier film, *Tabou*, a créé, à juste titre, l'événement au Festival de Berlin. **Pema Tseden**, enfin, le plus lointain, premier cinéaste tibétain en République populaire de Chine, qui va combler notre soif d'images et de sons réels de cet ailleurs rêvé.
Bien des artistes seront de l'aventure, en leçon de musique et en concert avec **Francis Lai**, en « retour de flamme » (spécial **Chaplin**) avec **Serge Bromberg** et **Gian Luca Farinelli**, ou tout simplement en présentation de leurs films comme **Merzak Allouache, Danielle Arbid, Jean-Jacques Bernard, N. T. Binh, Bertrand Bonello, Sandrine Bonnaire, Leos Carax, Geraldine Chaplin, Davy Chou, Michel Ciment, Florence Dauman, Mathieu Demy, Alain Gomis, Peter Hoffmann, André S. Labarthe, Joachim Lafosse, Denis Lavant, Patrice Leconte, Vincent Lindon, Namir Abdel Messeeh, Hubert Niogret, Michel Piccoli, Sébastien Pilote, Filippos Tsitos, Alice Winocour** et beaucoup d'autres…
Nous terminerons ce festival par une nuit blanche en compagnie de la fascinante **Silvana Mangano** et par une séance en plein air avec *La Nuit américaine* de **François Truffaut** présentée par **Alexandra Stewart** et **Jean-François Stévenin** : jusqu'au bout de ces dix jours, il ne sera question, au Festival, que de cinéma.
Restons ensemble, à La Rochelle, pour les quarante années à venir, les films auront toujours quelque chose à nous dire…

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Stanislas Bouvier
Portraits de cinéastes 6

Hommages 15
Anouk Aimée 16
João Canijo 38
Miguel Gomes 48
Pierre-Luc Granjon 56
Agnès Varda 62

Découverte
Pema Tseden 75

Rétrospectives 83
Charlie Chaplin 84
Benjamin Christensen 100
Teuvo Tulio 110
Raoul Walsh 122

D'hier à aujourd'hui
Restaurations
Cinémathèque de Bologne 148
Mario Ruspoli 152
Rééditions
John Cassavetes 156
Lina Wertmüller 164
Et quelques autres... 171

Les 60 ans de Positif 182

Ici et ailleurs
Inédits et avant-premières 186

Films pour enfants 239

Nuit blanche
Silvana Mangano 243

Musique et cinéma
Hommage à Francis Lai 251

Le Festival à l'année 255

Portraits 2011 259

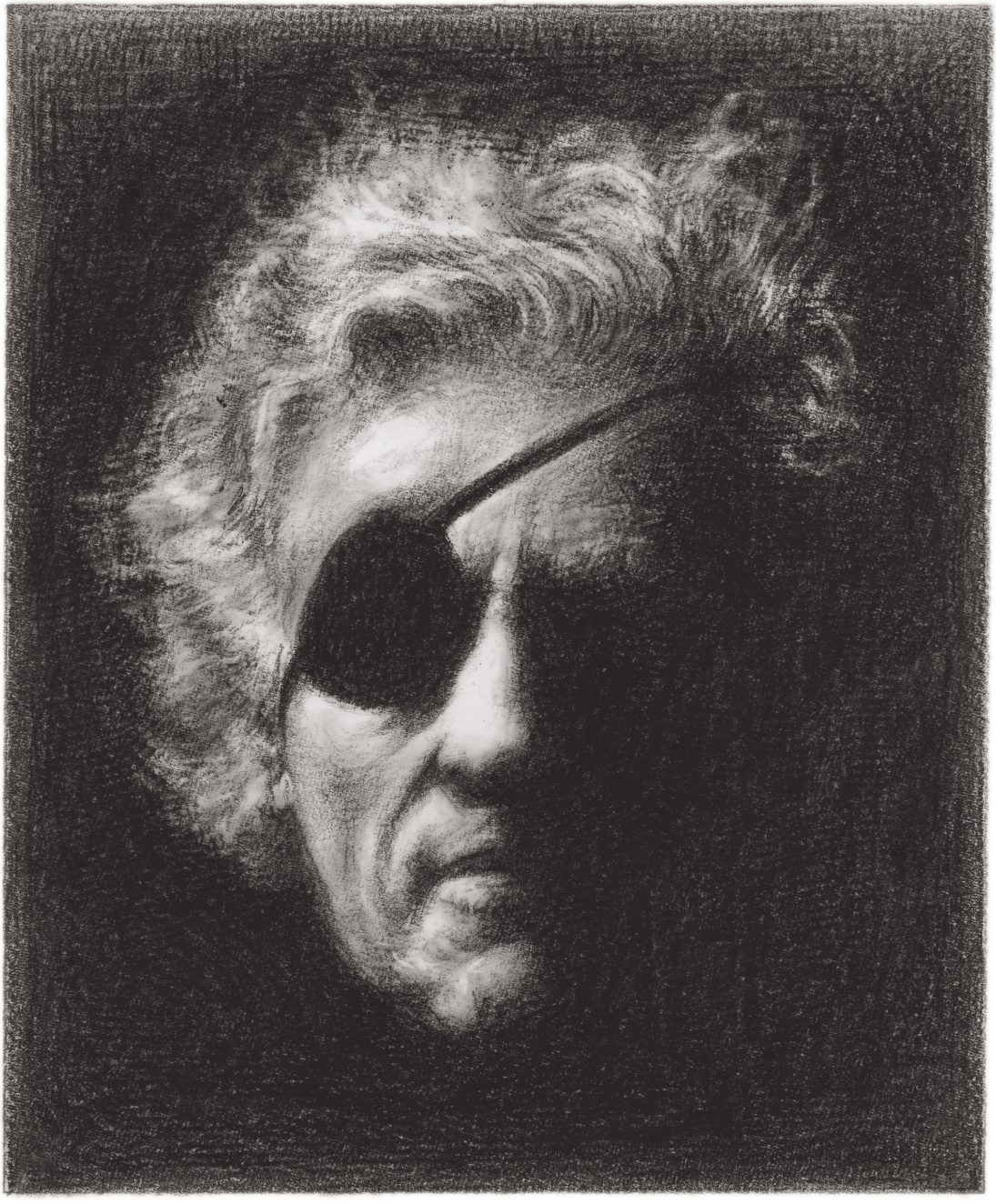
Remerciements 269
Répertoire des cinéastes depuis 1973 274
Index des cinéastes 284
Index des films 285

Les cinéastes ont un visage,
paysage mental marqué du sceau
de l'esprit qui l'anime.
Sous le masque des apparences,
l'énergie ou la mélancolie,
la passion et les tourments,
l'animalité parfois...

Ce cahier présente, le portrait
de quelques créateurs du 7e art
célébrés à La Rochelle.
A cet aréopage, s'est invitée
une muse du muet,
l'éblouissante créature aux yeux
noirs de la Boîte de Pandore,
Comète irradiée de lumière
dans un ciel parsemé d'étoiles.

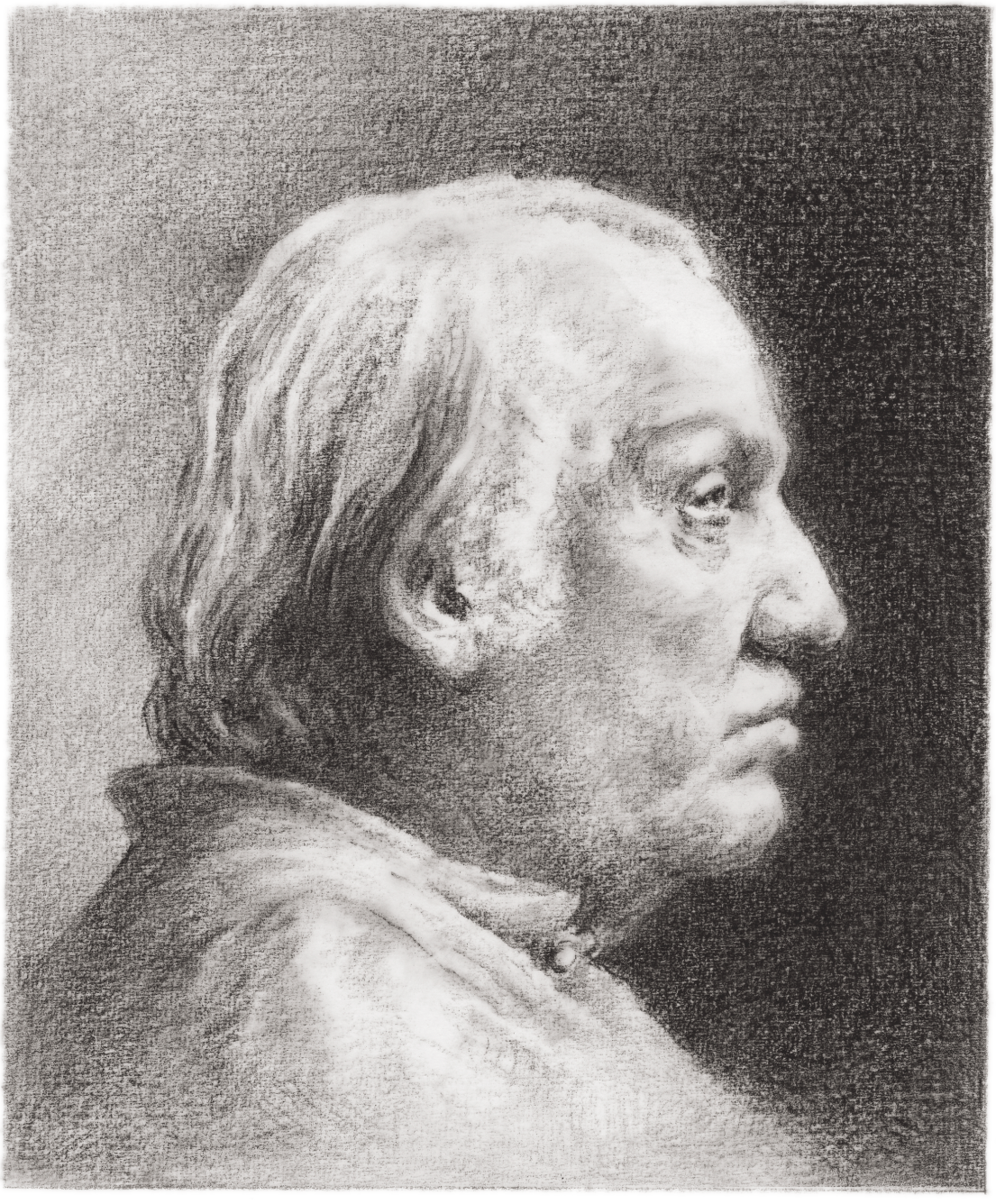
Stanislas Bouvier

Louise Brooks

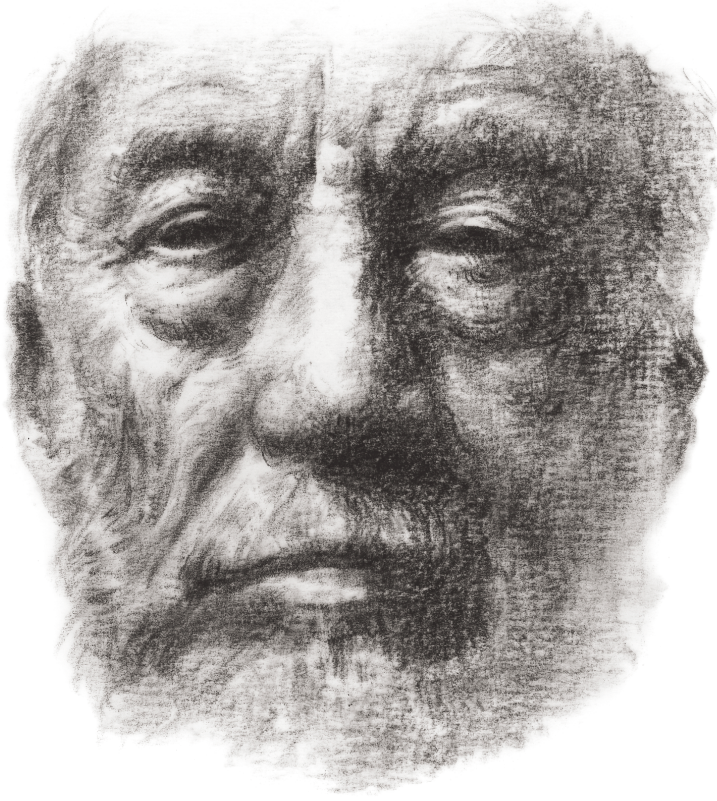


Nicholas Ray

John Ford



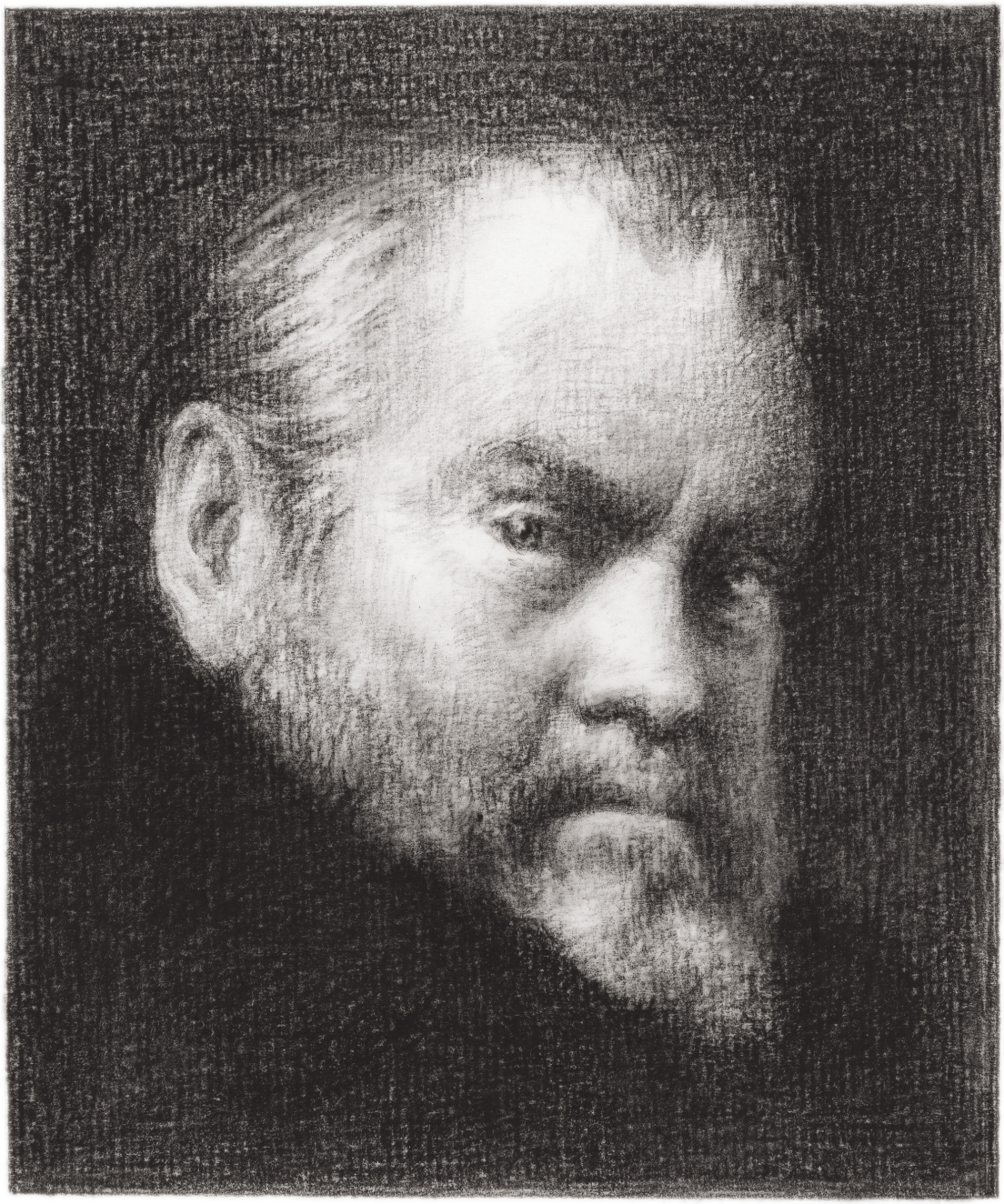
Joseph Losey



John Huston

Erich von Stroheim

Michael Powell



Orson Welles

HOMMAGES

Anouk AIMÉE
João CANIJO
Miguel GOMES
Pierre-Luc GRANJON
Agnès VARDA

Anouk AIMÉE

ANOUK AIMÉE

Michel Ciment

Ce qui frappe dans la trajectoire d'Anouk Aimée, c'est qu'elle a été, dès ses débuts, internationale. Comme si les metteurs en scène, papillon, *butterfly*, *farfalla* avaient été attirés par sa lumière. Née en 1932, elle appartient à une grande génération d'actrices françaises, mais elle seule, sans doute, pouvait inspirer un parfum du nom de « Diva ». Fellini ne s'y est pas trompé qui lui donne deux très beaux rôles aux antipodes l'un de l'autre, l'aristocrate de *La Dolce Vita* et l'épouse vertueuse de *8 1/2* en relation avec le même personnage Marcello-Guido interprété par Mastroianni. Fellini qui déclarait « c'est une star tout simplement parce qu'elle est d'une grande photogénie, d'une grande suggestion. Elle appartient au grand masque du cinéma avec ce visage qui a la même sensualité intrigante que celle de Garbo, Dietrich ou Crawford, ces grandes reines mystérieuses, ces prêtresses de la féminité. Anouk Aimée représente ce type de femme qui vous trouble à en mourir ». À Hollywood où elle tourna pour Cukor et Strick (*Justine*), Lumet (*Le Rendez-vous*), Aldrich (*Sodome et Gomorrhe*), elle aurait pu faire carrière dans les années 1960 et 1970 où régnaient encore les grandes compagnies qui auraient su façonner son image comme elles le faisaient si bien. Mais Anouk Aimée était rétive à tout contrat, à toute contrainte, semblable en cela à nombre de ses personnages qui revendiquent la liberté et l'amour. Elle sera ainsi capable, pour vivre en Grande-Bretagne avec son nouveau mari, Albert Finney, de renoncer au cinéma pendant sept ans. C'est cette image de l'amour qu'elle incarne dans *Lola*, un de ses plus beaux rôles, amour déçu avec Roland (Marc Michel), amour accompli avec Michel (Jacques Harden), attirance sexuelle avec Frankie (Alan Scott). Avec sa guêpière en dentelle noire, ses bas, son chapeau-claque, son boa et son fume-cigarette, elle exerce un attrait irrésistible dans le passage Pommeraye et les rues de Nantes, la ville des surréalistes. Jacques Demy lui offrira une suite avec *Model Shop*, tournée à Los Angeles où elle sera une Lola désenchantée et mélancolique toute de blanc vêtue. Aucun plan de carrière chez cette enchanteresse qui a toujours laissé venir à elle les rôles qu'on allait lui offrir. Elle est remarquée à quatorze ans par Henri Calef alors qu'elle se promène avec sa mère, comédienne, rue du Colisée et il la fait débuter dans *La Maison sous la mer* dont Viviane Romance est la vedette. Son personnage s'appelle Anouk et Jacques Prévert, quelque temps après, lui donne son nom Aimée quand elle tourne son scénario mis en scène par Marcel Carné, *La Fleur de l'âge ou L'Île des enfants perdus*, film qui restera inachevé. Elle n'est plus Nicole Dreyfus, son nom d'état civil qui lui valut de connaître, enfant et adolescente, les angoisses de l'Occupation, la clandestinité, la peur des arrestations propres à fragiliser un être pour la vie. Soixante ans plus tard, elle incarnera Myriam, une ancienne déportée, sous la direction de Marceline Loridan-Ivens, rescapée des camps. Avec Prévert qui écrit pour elle *Les Amants de Vérone* réalisé par André Cayatte, où elle a l'âge de Juliette, et son complice le grand décorateur Alexandre Trauner, elle va connaître, à 17 ans, le Tout-Paris artistique et intellectuel de Giacometti à Picasso, de Sartre à Simone Signoret et épousera (Jean Genet étant le témoin de leur mariage et qui écrira pour elle le scénario de *Mademoiselle*) Nico Papatakis, le directeur de la Rose Rouge et futur grand cinéaste avec lequel elle formera, dit la légende, le plus beau couple de Paris.

Dans les années 1950, elle tourne surtout en France avec les précurseurs de la Nouvelle Vague (qui ne saura pas lui trouver une place sans doute parce que, dans son jeu, elle échappait au réalisme ambiant) Alexandre Astruc (*Le Rideau cramoisi*, *Les Mauvaises Rencontres*) et Georges Franju (*La Tête contre les murs*), deux réalisateurs débutants qui l'imposent avec éclat tout en affirmant son talent. Jacques Becker lui offre le personnage de Jeanne Hébuterne, la compagne de Modigliani (Gérard Philipe) pour cette passionnée histoire d'amour qu'est *Montparnasse 19*.

ANOUK AIMÉE
(France)

Née à Paris, Anouk Aimée est remarquée dès l'âge de 13 ans par Henri Calef qui l'engage dans son film *La Maison sous la mer*. Elle interprète ensuite le rôle de Juliette dans *Les Amants de Vérone* d'André Cayatte. Après le succès de ce film, elle tourne dans de nombreux autres longs métrages. En 1960, Federico Fellini la dirige dans *La Dolce Vita*. Elle tourne ensuite *Lola* premier film de Jacques Demy. En 1966, elle rencontre Claude Lelouch qui va la diriger dans *Un homme et une femme*. Anouk Aimée est ensuite à l'affiche du film *Un soir, un train* d'André Delvaux. En 1978, elle rencontre Elie Chouraqui qui la dirige dans *Mon premier amour*. Elle tourne ensuite dans *Le Saut dans le vide* de Marco Bellocchio et dans *Le Général de l'armée morte* de Luciano Tovoli en 1983. Elle interprète le rôle d'une rescapée du camp de Birkenau dans *La Petite Prairie aux bouleaux* de Marceline Loridan-Ivens en 2003.

Mais c'est Fellini qui lui donne un retentissement international avec *La Dolce Vita*. Il y a quelque chose de magique (mais d'une magie noire) dans son interprétation, une palpitation, un éclat intérieur, une inquiétude frémissante qui rendent encore plus singulier le contraste qu'elle offre avec Anita Ekberg. Anouk Aimée a toujours affirmé que c'est avec Fellini sur le plateau n° 5 de Cinecitta qu'elle s'est mise à aimer le métier d'actrice, elle qui, enfant, voulait être pharmacienne le jour et danseuse le soir ! L'auteur de *8 1/2* avec sa liberté, son humour, sa présence l'a comme épanouie. Dans ce deuxième film qu'elle tourne avec lui, elle incarne Luisa, l'épouse du cinéaste, si différente de Maddalena la femme fatale de *La Dolce Vita*.

Fellini l'a comparera à un cyprès et, plus mystérieusement, à une chauve-souris (*pipistrelle*). Éternellement vagabonde, elle est dès lors adoptée par les réalisateurs transalpins : Lattuada (*L'Imprévu*), De Sica (*Le Jugement universel*) Blasetti (*Le Coq du village*), Festa Campanile (*Le Sexe des anges*), De Bosio (*Le Terroriste*), le tout en moins de quatre ans ! Elle revient en France pour y tourner en 1966 ce qui va être son plus grand succès commercial et un vrai départ pour Claude Lelouch, *Un homme et une femme*, Palme d'Or à Cannes et Oscar à Hollywood. C'est une nouvelle histoire d'amour qu'elle joue avec émotion et retenue, comme son partenaire Jean-Louis Trintignant, accompagnés par le chabadabada de Francis Lai. Lelouch lui restera fidèle et ce sera réciproque (neuf films ensemble) tant il est fasciné par sa sensibilité à fleur de peau et elle par son goût de l'improvisation et son amour des comédiens.

Peu après, c'est une autre rencontre importante, celle d'André Delvaux, le grand metteur en scène belge qui après de brillants débuts (*L'Homme au crâne rasé*) lui offre dans *Un soir, un train* le rôle d'Anne, l'épouse d'un professeur, Yves Montand, et qui est comme rongée par un mal invisible. Elle donne à son personnage une beauté vulnérable et funèbre, une insécurité physique et morale telle une moderne Eurydice qui voit son couple s'effriter. Dix ans plus tard, les deux plus grands cinéastes italiens de leur génération vont lui proposer des rôles singuliers. Le premier, Marco Bellocchio, pour *Le Saut dans le vide* qui lui vaudra, ainsi qu'à Michel Piccoli, un double prix d'interprétation au Festival de Cannes, en 1980. Elle y joue avec subtilité la sœur cadette, psychologiquement instable, d'un juge obsédé de règlements et d'ordre qui entretient un rapport quasi incestueux avec elle et accentue sa névrose par son comportement morbide. Anouk Aimée, avec sa part de mystère et son jeu en demi-ton, s'est fondue dans l'univers de Bellocchio maître du malaise et de l'ambiguïté. Bernardo Bertolucci de son côté l'engage pour *La Tragédie d'un homme ridicule*, film dissonant dans son œuvre et qui fait de la dissonance entre ses interprètes, un des fondements de sa mise en scène. Anouk Aimée y interprète une femme oisive de la haute bourgeoisie française qui a épousé un gros entrepreneur d'Émilie-Romagne (Ugo Tognazzi) dont le matérialisme et la vitalité l'ont fascinée.

Elle a su varier son registre, le geste peut être vif, le regard teinté de nostalgie mais toujours le charme opère. Elle possède un caractère unique, une élégance altière qui la distinguent dans le paysage des comédiennes. Son affinité avec le monde des arts se retrouve dans ses personnages, danseuse dans *Lola*, décoratrice dans *Un soir, un train*, directrice de théâtre dans *Le Succès à tout prix* de Jerzy Skolimowski, styliste de mode dans *Prêt-à-porter*. Et ce jusque dans la vie où elle choisit pour époux Nico Papatakis, Albert Finney et le musicien Pierre Barouh. Robert Altman – dont les méthodes de tournage lui rappelèrent Fellini – ne s'y est pas trompé qui a fait d'elle dans *Prêt-à-porter* une grande dame de la mode, Simone Lowenthal, aujourd'hui déchue, qui s'oppose au cynisme ambiant et apparaît comme la seule femme vraiment humaine au milieu de figures grotesques. Ce maître de la satire a épargné Anouk Aimée, troublé sans doute par son choix de l'émotion en tout, particulièrement au cinéma.

FILMOGRAPHIE

1947 La Maison sous la mer Henri Calef **1949** Les Amants de Vérone André Cayatte **1950** La Salamandre d'or Ronald Neame **1951** Le Rideau cramoisi Alexandre Astruc **1953** L'amour ne meurt jamais O.W. Fischer **1955** Les Mauvaises Rencontres Alexandre Astruc **1957** Montparnasse 19 Jacques Becker • Pot-Bouille Julien Duvivier • Tous peuvent me tuer Henri Decoin **1958** Le Voyage Anatole Litvak • La Tête contre les murs Georges Franju • Les Dragueurs Jean-Pierre Mocky **1960** L'Imprévu Alberto Lattuada • Le Farceur Philippe de Broca • La Dolce Vita Federico Fellini **1961** Lola Jacques Demy • Sodome et Gomorrhe Sergio Leone • Le Jugement dernier Vittorio De Sica **1962** Huit et demi Federico Fellini • Les Grands Chemins Christian Marquand **1963** Le Succès Mauro Morass • Le Terroriste Gianfranco De Bosio **1964** La Fugue Paolo Spinola • Le Scandal Anna Gobi **1965** Les Saisons de notre amour Florestano Vancini **1966** Un homme et une femme Claude Lelouch **1967** Un soir, un train André Delvaux **1968** Le Rendez-vous Sidney Lumet • Model Shop Jacques Demy • Justine George Cukor **1976** Si c'était à refaire Claude Lelouch **1978** Mon premier amour Elie Chouraqui **1980** Le Saut dans le vide Marco Bellocchio **1981** La Tragédie d'un homme ridicule Bernardo Bertolucci **1982** Qu'est-ce qui fait courir David ? Elie Chouraqui **1983** Le Général de l'armée morte Luciano Tovoli **1984** À tout prix le succès Jerzy Skolimowski • Viva la vie Claude Lelouch **1986** Un homme et une femme : 20 ans déjà Claude Lelouch **1993** L'Univers de Jacques Demy Agnès Varda • Les Marmottes Elie Chouraqui **1994** Prêt-à-porter Robert Altman • Dis-moi oui Alexandre Arcady **1996** Hommes femmes mode d'emploi Claude Lelouch **1999** Madeleine Laurent Bouhnik • Une pour toutes Claude Lelouch **2001** Festival in Cannes Henry Jaglom **2003** La Petite Prairie aux bouleaux Marceline Loridan-Ivens • Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants Yvan Attal **2010** Tous les soleils Philippe Claudel **2011** Mince alors Charlotte de Turckheim

LES AMANTS DE VÉRONE

André Cayatte

France • fiction • 1949 • 1h25 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
André Cayatte
Jacques Prévert
IMAGE
Henri Alekan
MUSIQUE
Joseph Kosma
MONTAGE
Christian Gaudin
SON
Antoine Petitjean
PRODUCTION
C.I.C.C.
SOURCE
Pathé

Lors du tournage de Roméo et Juliette, deux jeunes gens, doublures des vedettes, revivent les mêmes délices et les mêmes affres que les jeunes héros de Shakespeare...
« *Les nouveaux amants doivent affronter les lois d'une société veule et corrompue. Les dialogues sont de Jacques Prévert, poète et militant, qui fustige les odieux et célèbre les candides. Ses amoureux, comme dans le reste de son œuvre, sont des innocents qui s'aiment, rayonnants et condamnés.* »

Gilbert Salachas, *Le Guide cinéma chez soi, Télérama hors série*, 2002

On the set of Romeo and Juliet, two young understudies to the stars relive the same ecstasies and agonies as Shakespeare's young lovers.
"The new lovers must face the rules of a spineless and corrupt society. The dialogues were penned by poet and activist Jacques Prévert, who castigates the odious and celebrates the ingenuous. Just as in the rest of his work, his lovers are innocents in love, radiant and condemned."

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée (Georgia)
Serge Reggiani (Angelo)
Martine Carol (Bettina Verdi)
Roland Armontel (Bianchini)
Pierre Brasseur (Rafaële)
Marcel Dalio (Amedeo)
Louis Salou (Maglia)
Marianne Oswald (Laetitia)

LE RIDEAU CRAMOISI

Alexandre Astruc

France • fiction • 1953 • 45mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Alexandre Astruc
d'après la nouvelle de
Barbey d'Aurevilly
IMAGE
Eugen Schüftan
MUSIQUE
Jean-Jacques Grünenwald
MONTAGE
Madeleine Bagiau
Jean Mitry
SON
René Lecuyer
PRODUCTION
Argos Film
Como-Films

SOURCE
Tamasa Distribution

Un jeune sous-lieutenant des hussards, en garnison en province, évoque une étrange aventure. Hébergé chez un vieux couple, il fait la connaissance d'Albertine, la fille de ses hôtes, en tombe amoureux et, après lui avoir fait une cour assidue, en fait sa maîtresse. Mais une nuit, elle meurt dans ses bras...
« Les talents conjugués d'Anouk Aimée et d'Astruc ont marqué la mystérieuse personne d'Albertine d'une passion plus noble, d'un abandon plus éperdu, d'une hauteur plus souveraine, d'un feu plus douloureux, que ne l'avait fait Barbey. De cette histoire, Astruc a fait un très beau morceau de cinéma : le sujet, il l'a sublimé, le style, il l'a épuré au maximum. »

Jean-José Richer, *Cahiers du cinéma,* mars 1953

A young second lieutenant in the hussars, garrisoned in the provinces, recalls a strange adventure. While staying with an old couple he meets Albertine, his hosts' daughter, falls in love with her and, after wooing her assiduously, makes her his mistress. But then one night she dies in his arms...
"The combined talents of Anouk Aimée and Astruc have lent the mysterious Albertine a nobler passion, a wilder abandon, a haughtier aloofness, and a more painful ardour than in Barbey's short story. From this story Astruc has crafted an extremely beautiful piece of cinema: the subject has been ennobled, the style refined to the limit."

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Albertine)
Jean-Claude Pascal
(l'officier)
Jim Gérald
(le père)
Marguerite Garcia
(la mère)
Yves Furet
(le récitant)

LES MAUVAISES RENCONTRES

Alexandre Astruc

France • fiction • 1955 • 1h27 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Alexandre Astruc
Roland Laudenbach
d'après *Une sacrée salade*
de Cécil Saint-Laurent

IMAGE
Robert Lefebvre

MUSIQUE
Maurice Leroux

MONTAGE
Maurice Serein

SON
Antoine Archimbaud

PRODUCTION
Les Films Marceau

SOURCE
Tamasa Distribution

Quai des Orfèvres. Impliquée dans une affaire d'avortement, la jeune journaliste Catherine Racan subit un minutieux interrogatoire. Les questions du policier la ramènent à sa vie passée : elle se souvient de son arrivée à Paris et de ses rencontres successives avec les hommes qu'elle a connus...

« Le film est parfaitement réaliste. Les paroles et les gestes de ses héros peuvent irriter, mais ce sont vraiment "leurs" paroles, "leurs" gestes. Rarement la réalité et son expression artistique furent autant accordées. Et Anouk Aimée, l'héroïne, fragile et dure, touchante et amère, demeurera inoubliablement cette "Catherine au pays des hommes" que nous n'avions jamais vue sur un écran. »

Jacques Doniol-Valcroze, *France-Observateur*, 20 octobre 1955

Quai des Orfèvres. Young journalist Catherine Racan is being cross-examined over her link to an abortion case. The police officer's questions take her back through her past: she recalls her arrival in Paris and the different men she has known.

"The film is perfectly realist. The words and gestures of its protagonists may irritate, but they are truly 'their' words, 'their' gestures. Rarely has such harmony been achieved between reality and its artistic expression. And Anouk Aimée, the film's fragile and tough, touching and bitter heroine, will forever remain this 'Catherine in the land of men' that we had never before seen on screen."

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Catherine Racan)
Jean-Claude Pascal
(Blaise Walter)
Claude Dauphin
(Docteur Daniely)
Philippe Lemaire
(Alain Bergère)
Gaby Sylvia
(Hélène Ducouret)
Yves Robert
(l'inspecteur Forbin)
Gianni Esposito
(Pierre Jaeger)
Michel Piccoli
(un inspecteur)

MONTPARNASSE 19

Jacques Becker

France/Italie • fiction • 1958 • 1h49 • copie numérique restaurée • noir et blanc

SCÉNARIO
Jacques Becker d'après *Les Montparnos* de Michel Georges Michel
IMAGE
Christian Matras
MUSIQUE
Paul Misraki
MONTAGE
Marguerite Renoir
SON
Pierre-Louis Calvet
PRODUCTION
Franco London Film (Paris)
Astra Cinematografica (Rome)

SOURCE
Gaumont

Au lendemain de la Grande Guerre, dans un Montparnasse tumultueux et ingrat, le peintre Modigliani brûle sa vie dans l'alcool et l'amour. Il rencontre Jeanne qui devient sa compagne, généreuse et attentive. Le couple brave les difficultés du quotidien, mais Modigliani ne rencontre que l'échec...
« *Nous retiendrons le visage vrai d'Anouk Aimée. Même si Anouk ne ressemble pas trait pour trait à Jeanne Hébuterne, elle en a la merveilleuse, la pure lumière, l'amour total, la résignation consentie jusqu'à la mort (Jeanne se suicida quelques jours après la mort de Modi). Son unité, le film la trouve à travers Anouk Aimée.* »

Simone Dubreuilh, *Les Lettres françaises*, 10 avril 1958

Shortly after World War I, in a turbulent and hostile Montparnasse, the painter Modigliani is throwing away his life on alcohol and women. He meets Jeanne, who becomes his attentive and generous companion. The couple defies the trials of everyday life, but Modigliani meets with nothing but failure.
"We will remember the true face of Anouk Aimée. While she does not resemble Jeanne Hébuterne exactly, Anouk possesses the same wonderful, pure luminosity, the same unconditional love and resignation until death (Jeanne committed suicide just days after Modi's death). The film's cohesion resides in Anouk Aimée."

INTERPRÉTATION
Gérard Philipe (Modigliani)
Anouk Aimée (Jeanne)
Lilli Palmer (Béatrice)
Gérard Séty (M. Zborowski)
Lino Ventura (Morel)
Léa Padovani (Rosalie)
Marianne Oswald (Berthe Weil)
Lila Kedrova (Mme Sborovski)

LA TÊTE CONTRE LES MURS

Georges Franju

France • fiction • 1959 • 1h32 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jean-Pierre Mocky
d'après Hervé Bazin
IMAGE
Eugen Schüftan
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Suzanne Sandberg
SON
René Sarazin
PRODUCTION
Elpénor Films
Sirius Films
ATICA

SOURCE
Mocky Delicious Products

Un jeune homme passionné, idéaliste mais fragile, s'oppose à son père, avocat autoritaire qui le fait enfermer dans un asile psychiatrique. Une seule pensée l'anime : s'échapper de cet univers carcéral et déshumanisé...

« *Comme on dit l'amour-fou, du premier long métrage de Franju, on dira : le cinéma-fou.* La Tête contre les murs *est un film de fou sur les fous. C'est donc un film d'une beauté folle.* La Tête contre les murs *est un film inspiré. Franju ne sait peut-être pas diriger ses acteurs. Mais jamais Jean-Pierre Mocky, Anouk Aimée, Paul Meurisse, Pierre Brasseur n'ont été meilleurs, jamais leur diction n'a été plus juste. Ils ne jouent pas. Ils tremblent.* »

Jean-Luc Godard, *Cahiers du cinéma*, décembre 1958

A passionate and idealistic, yet fragile young man rebels against his father, an authoritarian lawyer who has him committed to a mental institution. He is driven by one single thought: to escape from this dehumanised, prison-like world.

"Just as we say 'crazy love', Franju's first feature film will be known as 'crazy cinema.' La Tête contre les murs *is an insane film about the insane. Which makes it an insanely beautiful film.* La Tête contre les murs *is an inspired film. Franju may not know how to direct his actors, but Jean-Pierre Mocky, Anouk Aimée, Paul Meurisse and Pierre Brasseur have never been better; never were their lines spoken with more precision. They don't act, they tremble."*

INTERPRÉTATION
Jean-Pierre Mocky
(François Gérane)
Anouk Aimée
(Stéphanie)
Pierre Brasseur
(Dr. Varmont)
Charles Aznavour
(Heurtevent)
Paul Meurisse
(Dr. Émery)
Jean Galland
(Maître Gérane)
Edith Scob
(la chanteuse)
Jean Ozenne
(le comte de Chambrelle)

LA DOLCE VITA

Federico Fellini

Italie/France • fiction • 1960 • 2h50 • copie numérique restaurée • noir et blanc • vof

SCÉNARIO
Federico Fellini
Tullio Pinelli
Ennio Flaiano
IMAGE
Otello Martelli
MUSIQUE
Nino Rota
dirigée par Franco Ferrara
MONTAGE
Leo Catozzo
SON
Agostini Moretti
Oscar Di Santo
PRODUCTION
Riama Film (Rome)
Gray Films
Pathé Consortium
Cinéma (Paris)

SOURCE
Pathé

Marcello, chroniqueur mondain, fait le tour des lieux à scandale pour alimenter les potins d'un journal à gros tirage. Il rencontre une faune corrompue et dérisoire qui feint de s'amuser et dissimule mal son ennui...
« La Dolce Vita *est considéré comme le premier film baroque de Fellini, comme le moment où celui-ci choisit de saisir la monstruosité d'un univers artificiel peuplé de masques et de monstres forgé par une accumulation de contrastes. Le baroque de Fellini n'est pourtant pas construit comme un baroque de l'artifice.* La Dolce Vita *est un film essentiellement réaliste où l'art du cinéaste parvient à saisir ce qui, dans le réel, ressemble à une hallucination.* »

Jean-François Rauger, *Le Monde*, 30 avril 2000

Marcello, a tabloid journalist, trawls Rome's hotbeds of scandal in search of gossip for his column in a major newspaper. He meets a corrupt and laughable crowd who pretend to have fun but poorly conceal their boredom.
"La Dolce Vita *is considered to be Fellini's first baroque film, the moment when he chose to depict the monstrosity of an artificial world inhabited by masks and monsters, and forged through a series of contrasts. Yet Fellini's baroque is not a baroque of artifice.* La Dolce Vita *is an essentially realist film, in which the director's artistry manages to capture the hallucinatory in the real."*

INTERPRÉTATION
Marcello Mastroianni
(Marcello Rubini)
Anita Ekberg
(Sylvia)
Anouk Aimée
(Maddalena)
Magali Noël
(Fanny)
Yvonne Furneaux
(Emma)
Lex Barker
(Robert)
Alain Cuny
(Steiner)
Nadia Gray
(Nadia)

Palme d'Or Cannes 1960

LE FARCEUR

Philippe de Broca

France • fiction • 1961 • 1h24 • numérique • noir et blanc

SCÉNARIO
Philippe de Broca
Daniel Boulanger
IMAGE
Jean Penzer
MUSIQUE
Georges Delerue
MONTAGE
Laurence Méry
SON
Jean Labussière
PRODUCTION
AJYM Films

SOURCE
Gaumont

Élégant et plein de charme, Édouard Berlon néglige de gagner sa vie pour se consacrer à l'art d'aimer. Un jour, il fait la connaissance d'Hélène Laroche, la femme d'un riche industriel, qui lui résiste. Aussi tombe-t-il amoureux d'elle...
« *Comédie poétique,* Le Farceur *est surtout une brillante réussite dans un genre extrêmement périlleux. L'exploit de Philippe de Broca est d'avoir su concilier la tradition de la comédie théâtrale française et la comédie cinématographique américaine. Sa mise en scène vise l'élégance dans la précision. Elle ne court pas désespérément après le réalisme. C'est un univers fantaisiste qui permet les demi-teintes, le sourire proche de l'émotion.* »

Jean Douchet, *Arts*, 25 janvier 1961

The elegant and charming Edouard Berlon neglects to earn a living so that he can devote himself to the art of loving. One day he meets Hélène Laroche, the wife of a rich industrialist, who resists his charms. He consequently falls in love with her.
"A poetic comedy, Le Farceur *is above all a dazzling success in an extremely perilous genre. Philippe de Broca's achievement is to have successfully reconciled the French tradition of theatrical comedy with American film comedy. His mise-en-scène aims to achieve elegance in precision. It does not chase desperately after realism. It is a whimsical world that allows for halftones, the smile that verges on emotion."*

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Hélène Laroche)
Jean-Pierre Cassel
(Édouard Berlon)
Geneviève Cluny
(Pilou Berlon)
Anne Tonietti
(Olga)
Palau
(Théodose)
Georges Wilson
(Guillaume Berlon)
François Maistre
(André Laroche)

LOLA

Jacques Demy

France/Italie • fiction • 1961 • 1h25 • copie numérique restaurée • noir et blanc

SCÉNARIO
Jacques Demy
IMAGE
Raoul Coutard
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Anne-Marie Cotret
PRODUCTION
Rome Paris Film

SOURCE
Ciné-Tamaris
Sophie Dulac Distribution

À Nantes, un jeune homme désillusionné et rêveur, Roland Cassard, s'ennuie. Passage Pommeraye, il croise par hasard une amie d'enfance, Cécile devenue Lola. Chanteuse de cabaret, Lola attend le retour du grand amour de sa vie, Michel, parti lorsqu'elle était enceinte de leur fils...

In Nantes, a disillusioned young dreamer, Roland Cassard, is bored with life. He bumps into childhood friend Cécile, now called Lola, in Passage Pommeraye. Lola, a cabaret singer, is awaiting the return of her great love, Michel, who left her while she was expecting their son.

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Lola / Cécile)
Marc Michel
(Roland)
Jacques Harden
(Michel)
Alan Scott
(Frankie)
Elina Labourdette
(Mme Desnoyers)

Restaurée en 2012 par Ciné-Tamaris,
la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma
et la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma

LES CONSEILLERS GAN SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU
40e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

gan

Alain CHALMEL
Inspecteur d'Animation Commerciale
Gan Prévoyance
18 rue Marcel Paul
79000 Niort
05 49 77 38 84

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
30 avenue Lafayette
17300 Rochefort-sur-Mer
05 46 38 09 74

Pascal LE MÉTEIL
Agent général Gan Assurances
9 avenue des Amériques
La Ville en Bois
17000 La Rochelle
05 46 41 13 61

Frédéric SERVAIS
Agent général Gan Assurances
6 rue des Trois Fuseaux
17000 La Rochelle
05 46 52 10 10

HUIT ET DEMI

Federico Fellini

Otto e mezzo

Italie/France • fiction • 1963 • 2h13 • 35mm • noir et blanc • vof

SCÉNARIO
Federico Fellini
Brunello Rondi
Tullio Pinelli
Ennio Flaiano

IMAGE
Gianni Di Venanzo

MUSIQUE
Nino Rota

MONTAGE
Leo Catozzo

SON
Mario Faraoni
Alberto Bartolomei

PRODUCTION
Cineriz (Rome)
Francinex (Paris)

SOURCE
Gaumont

Guido, cinéaste, ne parvient pas à terminer son film. Dans la station thermale où il s'est isolé, ses proches viennent lui rendre visite, pour l'inciter à réaliser le film sur lequel il doit travailler. Mais Guido se réfugie dans de longs rêves...

« *C'est le grand tournant dans la carrière de Fellini. Les images, magnifiques, passent sans transition du réel à l'imaginaire, au gré du monde intérieur de Guido. Dans ce foisonnant spectacle, l'artiste, brusquement frappé d'impuissance créatrice, s'interroge sur lui-même jusqu'à la farandole finale, devenue aussi célèbre que l'accompagnement musical de Nino Rota. Un des plus beaux films sur le monde du cinéma.* »

Jacques Siclier, *telerama.fr*, 20 mars 2010

Guido, a director, is unable to complete his film. At the spa resort where he has taken refuge, friends visit in the hope of seeing the film finished. But Guido retreats into lengthy dreams...

"This was the great turning point in Fellini's career. The magnificent images segue between the real and the imaginary, carried along by Guido's inner world. In this rich and lively spectacle the artist, hit by a sudden creative block, searches his soul until the final farandole, now as famous as Nino Rota's musical accompaniment. One of the most beautiful films about film."

INTERPRÉTATION
Marcello Mastroianni (Guido Anselmi)
Claudia Cardinale (Claudia)
Anouk Aimée (Luisa Anselmi)
Sandra Milo (Carla)
Madeleine Lebeau (la comédienne française)
Mario Pisù (Mario)
Rossella Falk (Rossella)
Barbara Steele (Gloria)

Oscar du meilleur film étranger 1964

UN HOMME ET UNE FEMME

Claude Lelouch

France • fiction • 1966 • 1h47 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Claude Lelouch
IMAGE
Patrice Pouget
Jean Collomb
MUSIQUE
Francis Lai
MONTAGE
Claude Barrois
SON
Michel Fano
Jean Baronnet
PRODUCTION
Les Films 13

SOURCE
Warner Bros.
Les Films 13

Une script-girl, inconsolable depuis la mort de son mari cascadeur, rencontre à Deauville un coureur automobile dont la femme s'est suicidée par désespoir. Ils s'aiment, se repoussent, se retrouvent et s'aiment encore. Chabadabada, chabadabada... « *Poème fluide, jamais obscur, d'une éblouissante souplesse d'écriture, mêlant, dans un registre subtil de rythmes et de couleurs, le passé au présent. Jean-Louis Trintignant ! Anouk Aimée ! Le tact, l'humour jamais insistant, le naturel de celui-là, la grâce calme, le sourire tremblant, la beauté de celle-ci, m'ont, je crois bien, bouleversé.* »

Henry Rabine, *La Croix*, 4 juin 1966

A script-girl, inconsolable since the death of her stuntman husband, meets a racing car driver in Deauville whose wife committed suicide from despair. They fall in love, push each other away, reunite and fall in love again. Chabadabada, chabadabada... *"A flowing poem that is never obscure and features dazzlingly smooth writing, blending past and present in a subtle spectrum of rhythms and colours. Jean-Louis Trintignant! Anouk Aimée! His tact, naturalness and never insistent humour; her calm grace, quivering smile and beauty, left me deeply moved."*

Pour ce film, Anouk Aimée a obtenu le Golden Globe (USA), le Bafta (G.B) et une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice.

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Anne Gauthier)
Jean-Louis Trintignant
(Jean-Louis Duroc)
Pierre Barouh
(Pierre Gauthier)
Valérie Lagrange
(Valérie Duroc)
Simone Paris
(la directrice
du pensionnat)
Yane Barry
(la maîtresse
de Jean-Louis)
Paul Le Person
(le pompiste)
Antoine Sire
(Antoine Duroc)

Palme d'Or
Cannes 1966
Oscar du meilleur film
étranger 1967

UN SOIR, UN TRAIN

André Delvaux

France/Belgique • fiction • 1968 • 1h31 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
André Delvaux
d'après *De Trein der Traagheid*
de Johan Daisne

IMAGE
Ghislain Cloquet

MUSIQUE
Frédéric Devreese

MONTAGE
Suzanne Baron

SON
Antoine Bonfanti

PRODUCTION
Parc Films
Les Films du siècle
Fox-Europa

SOURCE
Fox

Mathias, professeur de linguistique dans une petite ville des Flandres, entretient une liaison avec Anne. Devant dispenser un cours magistral loin de son lieu de travail, il prend un train. À sa grande surprise, Anne le rejoint dans le compartiment. Mathias s'endort. À son réveil, la jeune femme a disparu...

« *André Delvaux est décidément un grand cinéaste, merveilleux peintre dans l'orchestration de ses couleurs, et stratège des sons qui contribuent à donner à son œuvre ce climat et cette musique intérieure si particulière, un grand cinéaste qui fait passer sur l'écran, avec Anouk Aimée et Yves Montand, un véritable "frisson nouveau".* »

Michel Capdenac, *Les Lettres françaises*, 20 novembre 1968

Mathias, a linguistics professor in a small town in Flanders, is romantically involved with Anne. He catches a train in order to give a lecture in a faraway town. To his great surprise, Anne joins him in his compartment. Mathias falls asleep. When he awakes, the young woman has disappeared...

"André Delvaux is clearly a great director, a marvellous painter in his orchestration of colour, and a strategist of the sounds that help create the atmosphere and internal music so characteristic of his work; a great director who, with Anouk Aimée and Yves Montand, transmits on-screen a genuine 'new thrill'."

INTERPRÉTATION
Yves Montand (Mathias)
Anouk Aimée (Anne)
François Beukelaers (Val)
Adriana Bogdan (Moira)
Hector Camerlinck (Hernhutter)
Michael Gough (Jeremiah)
Senne Rouffaer (Elckerlyc)
Domien De Gruyter (Werner)

MODEL SHOP

Jacques Demy

France/États-Unis • fiction • 1969 • 1h32 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jacques Demy
IMAGE
Michel Hugo
MUSIQUE
Spirit
MONTAGE
Walter Thompson
SON
Les Fresholtz
Arthur Piantadosi
PRODUCTION
Columbia Pictures Corporation

SOURCE
Ciné-Tamaris

Los Angeles. Un jeune couple se dispute. L'homme quitte la maison et croise une belle inconnue vêtue d'une robe blanche. Il décide de la suivre. Elle s'appelle Lola et travaille dans un *Model Shop*...

« Model Shop *est le chef-d'œuvre secret de la filmographie de Jacques Demy, son film le plus désenchanté et mélancolique. Jacques Demy n'a jamais prétendu faire du cinéma politique. Pourtant* Model Shop *est une des analyses les plus lucides et pertinentes exprimées "à chaud" par un film sur les bouleversements des années 1960. Violence des rapports sociaux, impossibilité ontologique du couple...* »

Olivier Père, Marie Colmant, *Jacques Demy*, Éd. de La Martinière, 2010

Los Angeles. A young couple is arguing. The man leaves the house and passes a beautiful stranger wearing a white dress. He decides to follow her. Her name is Lola and she works in a model shop.

"Model Shop *is the hidden masterpiece in Jacques Demy's filmography, his most melancholy and disillusioned film. Demy has never claimed to make political films. And yet* Model Shop *is one of the most perceptive and pertinent 'on-the-spot' analyses made by a film of the upheaval of the 1960s. The violence of social relations, the ontological impossibility of the couple..."*

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée (Lola)
Gary Lockwood (George)
Alexandra Hay (Gloria)
Carol Cole (Barbara)
Tom Fielding (Jerry)
Neil Elliot (Fred)
Jacqueline Miller (un modèle)
Anne Randall (un modèle)

MON PREMIER AMOUR

Elie Chouraqui

France • fiction • 1978 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Elie Chouraqui
d'après le roman
de Jack-Alain Léger
IMAGE
Bernard Zitzermann
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Marie-Josèphe Yoyotte
SON
Harrick Maury
PRODUCTION
Gaumont

SOURCE
Gaumont

Richard, 20 ans, apprend soudainement que Jane, sa mère, est atteinte d'une maladie incurable. Abandonnant sa maîtresse et ses amis, il décide alors de se consacrer entièrement à elle afin de vivre ses derniers instants à ses côtés.
« Anouk Aimée est merveilleuse de beauté étrange et lointaine. Filmée avec talent, elle pèse ses mots et donne à chaque regard son vrai poids. Aussi, Chouraqui fait-il surgir ses sanglots et son déchirement qu'elle retient à travers l'agonie de La Traviata *délicatement interprétée par Eliane Lublin. La musique de Verdi apporte la note de désespérance tragique à ce film pudique, beau comme un violon triste qui se ressent comme un long cri d'amour. »*

André Maubé, *Sud-Ouest*, 3 septembre 1978

Twenty-year-old Richard suddenly learns that his mother Jane is dying from an incurable disease. Abandoning his mistress and friends, he decides to devote himself to her entirely in order to share her final moments.
"Anouk Aimée is a wonder of strange and detached beauty. Skilfully filmed, she weighs her words and lends each expression its true weight. Thus, Chouraqui draws out the sobs and heartbreak she has repressed through the death throes of La Traviata, *delicately performed by Eliane Lublin. Verdi's music lends a touch of tragic desperation to this discreet film, as beautiful as a sad violin that resembles a long cry of love."*

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Jane Romain)
Richard Berry
(Richard)
Gabriele Ferzetti
(Georges)
Jacques Villeret
(Jacques Labrousse)
Nathalie Baye
(Fabienne)
Gilles Segal
(le professeur)
Nicole Séquin
(Carole)

LE SAUT DANS LE VIDE

Marco Bellocchio

Salto nel vuoto

Italie/France • fiction • 1979 • 2h • 35mm • couleur • vof

SCÉNARIO
Marco Bellocchio
Piero Natoli
Vincenzo Cerami
IMAGE
Giuseppe Lanci
MUSIQUE
Nicola Piovani
MONTAGE
Roberto Perpignani
SON
Remo Ugolinelli
PRODUCTION
Clesi Cinematografica
MK2 Productions

SOURCE
MK2
La Cinémathèque de Toulouse

Marta, qui a élevé son frère Mauro avec l'amour d'une mère et le dévouement d'une servante, réalise soudain qu'elle a gâché sa jeunesse. Mauro, devenu juge, craint maintenant qu'elle ne devienne folle...

« *Le film repose avant tout sur la présence d'Anouk Aimée, grande figure secrète de l'écran. Le film de Bellocchio fait sentir que la folie n'est pas atteignable, et Anouk Aimée, par des voies une fois de plus invisibles, exprime avec un art miraculeux ce « hors-champ » de la folie : la sœur est là, le frère ne peut la rejoindre. Le regard d'Anouk Aimée fait toucher ces choses immatérielles, indiscernables, qui sont le seul partage possible.* »

Michel Cournot, *Le Nouvel Observateur*, 2 juin 1980

After raising her brother Mauro with a mother's love and a servant's devotion, Marta suddenly realises that she has wasted her youth. Mauro, now a judge, fears she may lose her mind...

"The film hinges above all on the presence of Anouk Aimée, the great secretive figure of the screen. Bellocchio's film brings home the inaccessibility of madness, and Anouk Aimée, using once again invisible means, miraculously conveys the 'off-screen' side to madness: the sister is there but her brother cannot reach her. Anouk Aimée's face renders tangible the immaterial, imperceptible things that are all that may be shared."

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée
(Marta)
Michel Piccoli
(Mauro Ponticelli)
Michele Placido
(Giovanni Sciabola)
Gisella Burinato
Antonio Piovanelli

Double prix d'interprétation pour Anouk Aimée et Michel Piccoli
Cannes 1980

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE

Luciano Tovoli

France/Italie • fiction • 1983 • 1h45 • 35mm • couleur • vof

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Michel Piccoli
Luciano Tovoli
d'après le roman
d'Ismail Kadaré

IMAGE
Luciano Tovoli

MUSIQUE
Gustav Mahler

MONTAGE
Noëlle Boisson

SON
Guillaume Sciama

PRODUCTION
Les Films A2
UGC
Films 66
Antea Cinematografica

SOURCE
Tamasa Distribution

Un général et un aumônier italiens sont envoyés en Albanie pour récupérer les ossements de soldats italiens abattus durant la Seconde Guerre mondiale. La comtesse Betsy les charge de retrouver le corps de son mari, le colonel Di Breni, à la réputation héroïque.

« *Anouk Aimée, "ange" fascinant, est bien dans l'esprit du roman, tirant les ficelles de la dérision qui emporte le général et l'aumônier dans une inutile odyssée. Sur le rythme fantomatique de la mise en scène, Mastroianni et Piccoli, tous deux surprenants, découvrent la fausse paix des cimetières, le ricanement de la mort se jouant d'une mission absurde...* »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 25 octobre 1983

An Italian general and a chaplain are sent to Albania to collect the remains of Italian soldiers killed during World War II. Countess Betsy asks them to recover the body of her husband, Colonel Di Breni, reputed to be a hero.

"Anouk Aimée, a fascinating 'angel', perfectly embodies the spirit of the novel, pulling the strings of the derision that takes the general and the chaplain on their futile odyssey. To the ghostly rhythm of the mise-en-scène, Mastroianni and Piccoli, both stunning, discover the false peace of cemeteries, the mocking laughter of death scorning an absurd mission..."

INTERPRÉTATION
Marcello Mastroianni
(le général Ariosto)
Michel Piccoli
(l'aumônier Benetandi)
Anouk Aimée
(la comtesse Betsy)
Gérard Klein
(le général Krotz)
Sergio Castellitto
(l'expert)
Daniele Dublino
(le ministre)
Roberto Miccoli
(le berger)

LA PETITE PRAIRIE AUX BOULEAUX

Marceline Loridan-Ivens

France/Allemagne/Pologne • fiction • 2003 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Marceline Loridan-Ivens
Jeanne Moreau
Elisabeth D. Prasetyo
Jean-Pierre Sergent

IMAGE
Emmanuel Machuel

MONTAGE
Catherine Quesemand

SON
Paul Lainé

PRODUCTION
Mascaret films
Ciné Valse
Capi Films
P'Artisan Filmproduktion
Heritage Films

SOURCE
Tamasa Distribution

De retour à Paris après cinquante années d'absence, Myriam, cinéaste et grand reporter, retrouve quelques compagnes de captivité, survivantes comme elle de Birkenau. Son père, lui, n'est jamais revenu d'Auschwitz. Myriam accepte de retourner à Birkenau se confronter à ses souvenirs.

« *C'est une fiction à maturation lente, aux acteurs parfaits, Anouk Aimée (Myriam) d'abord. Projection idéale de Marceline, la comédienne porte à incandescence le cri "Je suis vivante" que la cinéaste lui fait lancer sur l'espace muet de ce qui fut un camp de la mort. L'enjeu du film est la vérité d'une mémoire que le "devoir" ne contraint pas.* »

Françoise Audé, *Positif*, novembre 2003

Having returned to Paris after an absence of fifty years, filmmaker and distinguished reporter Myriam reunites with other former captives and fellow survivors of Birkenau. Her father, on the other hand, never returned from Auschwitz. Myriam agrees to face her memories by going back to Birkenau.

"This is a slow-maturing fiction with a perfect cast, starting with Anouk Aimée (Myriam). Representing Marceline's idealised projection, the actress heats to incandescence the cry 'I'm alive', which the filmmaker has her hurl against the silent emptiness of what was once a concentration camp. The issue at the heart of the film is the truth of a memory that is not compelled by 'duty.'"

INTERPRÉTATION
Anouk Aimée (Myriam)
August Diehl (Oskar)
Zbigniew Zamachowski (Gutek)
Monique Couturier (Rachel)
Nathalie Nerval (une femme hongroise)
Marilu Marini (Suzanne)
Claire Maurier (Ginette)
Elise Otzenberger (Sarah)

ANOUK AIMÉE, LA BEAUTÉ DU GESTE

Dominique Besnehard, Muriel Flis-Trèves

France • documentaire • 2012 • 52mn • numérique • couleur

IMAGE
Marius Doicov
MUSIQUE
Laurent Coq
MONTAGE
Élisabeth van Zijll Langhout
SON
Bernard Borel
Benjamin Haïm
Masaki Hatsui
Jean-Pierre Fougères
PRODUCTION
Kuiv Productions

SOURCE
Kuiv Productions

L'écrivain Julien Green a dit d'elle qu'« elle est le Rêve d'un Auteur ». La Femme énigmatique, secrète, qui s'abandonne sans se livrer et autour de laquelle rôde le parfum du non-dit, de la rencontre et du rêve. La Star ensorcelante, élégante, féline, inaccessible et pourtant superbement humaine. Une actrice mythique élevée aujourd'hui au rang d'icône.
« Dans ce documentaire, nous avons souhaité faire le portrait d'une Actrice hors norme et montrer le parcours d'une Femme qui traverse le temps et le cinéma en nous donnant l'impression du mystère et du familier, du rapproché et du distant, du rassurant et de l'incandescent. »

Dominique Besnehard et Muriel Flis-Trèves

The writer Julien Green described her as the "Author's Dream". The enigmatic and secretive woman who confides without opening up and around whom floats a scent of the unsaid, encounters and dreams. The captivating star, elegant, feline, inaccessible and yet wonderfully human. A mythical actress who now enjoys iconic status.
"With this documentary we wanted to paint the portrait of an extraordinary Actress and show the life of a Woman who has journeyed through the years and through cinema creating an impression of mystery and familiarity, closeness and distance, reassurance and incandescence."

AVEC
la participation amicale de Richard Berry

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

" De loin la meilleure revue de cinéma en Europe." Variety

Positif **fête ses 60 ans au Festival International du Film de La Rochelle**

En vente en kiosque et par abonnement • 7,80 € le numéro

www.revue-positif.net

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | *ACTES SUD*

João CANIJO

LE PORTRAIT PORTUGAIS DE JOÃO CANIJO

Maria João Madeira
Traduction : Cécile Georgiadès

Sa filmographie se déroule sur environ trois décennies, de la période initiale de *Trois sans moi* et *Mon cœur est à Papa* (1985-1989) jusqu'à la maturité du dernier, *Liens de sang* (2011), en passant de façon décisive par le film du nouveau départ, *Chaussures noires* (1998) où João Canijo a trouvé le terrain où développer son travail. Il y a découvert une méthode fondamentale de direction d'acteurs, les obligeant à se confronter au texte et à leurs personnages en construction. L'essentiel de la progression dans l'œuvre de Canijo réside dans la peinture thématique et formelle d'une « portugalité » mal à l'aise.

Canijo a débuté au cinéma dans le contexte portugais des années 1980 comme assistant-réalisateur sur le film de Manoel de Oliveira, *Francisca*[1]. L'importance de cette première est signalée par l'affiche de ce film présente dans l'un des décors de son premier long métrage. Comme pour beaucoup des premières œuvres des cinéastes de cette génération ayant débuté au Portugal dans les années 1980, *Trois sans moi* raconte une histoire de fin d'adolescence, gardant une trace d'initiation que l'on retrouve dans *Mon cœur est à Papa*, film aux couleurs vives sur les relations amoureuses, dans lequel il dirige Rita Blanco pour la deuxième fois. Elle est la plus récurrente des participations régulières à ses films dont acteurs et techniciens ont constitué une troupe fidèle[2].

Les deux films des années 1980 annoncent son attrait pour un récit feuilletonesque du noyau familial, ce qui permet de révéler le chemin parcouru, comme le démontre symboliquement le raccord imaginé des deux séquences d'ouverture des premier et dernier longs métrages : *Trois sans moi* et *Liens de sang* s'ouvrent tous deux sur des plans de la ville comme décor de l'histoire. Sans le faire disparaître complètement, les films vont ensuite se centrer sur leurs personnages. Le premier se situe dans le vieux Lisbonne, sa photogénie lumineuse, le second montre la périphérie urbaine d'un quartier de banlieue sans le charme de la capitale, loin du relief des collines et de la ligne bleue du Tage. On découvre dans *Chaussures noires* la matrice d'une vision de la réalité portugaise qui n'est plus lisboète et change de ton.

JOÃO CANIJO
1957 (Portugal)

Né à Porto, João Canijo est l'un des réalisateurs les plus importants de sa génération. Assistant de Manoel de Oliveira, Wim Wenders, Alain Tanner ou encore Werner Schroeter, il signe en 1988 son premier film *Trois sans moi*, remarqué au Festival de Rotterdam. En 2000, *Gagner la vie*, fiction naturaliste campée dans la communauté immigrante portugaise installée en France, révèle avec force l'ancrage de son cinéma dans le réel le plus brut. Connu pour ce regard implacable sur un Portugal obscur et misérable, João Canijo a travaillé avec ses acteurs pendant plus d'un an pour son dernier film *Liens de sang*. Il a tourné également pour la télévision, faute de soutien à ses projets de films, des séries et des sitcoms. Au théâtre, il a mis en scène David Mamet et Eugène O'Neill.

Huit années consacrées au théâtre et à la télévision s'écoulent entre *Mon cœur est à Papa* et la réalisation de *Chaussures noires* que Canijo considère à la fois comme un retour et un nouveau départ. S'il est mécontent de ce film (une affirmation répétée), Canijo n'a pas depuis changé d'avis. Partant d'une histoire vraie qui a fait la une des journaux portugais quelques années plus tôt, il s'est essayé à une variation sanglante du *Facteur sonne toujours deux fois*. Grâce à la générosité de son actrice (Ana Bustorff) qui se projette totalement dans le rôle d'une provinciale réincarnée en femme fatale grossière, il plonge dans un univers typiquement portugais dont l'image est à l'opposé du glamour. L'énergie visuelle que la caméra va chercher ajoutée à la substance dramatique d'un méli-mélo d'histoires de couteau et de bassine croisant les personnages dans l'espace et dans le temps, créent une tension permanente.

Depuis lors, ses films radiographient une réalité de violence et de brutalité dans le cadre d'un quotidien explosif malgré son apparente banalité. C'est le cas de *Chaussures noires*, criblé de nervosité excessive qui s'explique peut-être parce qu'il s'agit de sa première expérience en vidéo. Alors qu'elle se répète dans *Nuit noire*, Canijo assume cette « saleté figurative » – par opposition à un « nettoyage » qu'il ne reconnaît pas comme le territoire de son cinéma. Le terme a été employé et répété à propos de *Chaussures noires*, et repris pour les films suivants. Un style où l'idée d'une esthétique « Affreux, sales et méchants » n'est pas loin, qui s'unit à des motivations qui ne sont pas – et surtout ne prétendent pas être – plus correctes que le style qu'elles déploient.

Associés à la découverte d'un « Portugal profond », les personnages, bien qu'ils puissent y ressembler, ne sont jamais des caricatures. Cette détermination se poursuit dans les trois films suivants, tournés respectivement dans une banlieue parisienne de la communauté portugaise immigrée (*Gagner la vie*), à l'intérieur d'une boîte d'entraîneuses dans une

région frontalière du Portugal (*Nuit noire*) et dans l'austère ruralité d'un village granitique du nord du pays (*Mal née*). Les drames familiaux de crime, d'inceste, de trahison, les relations d'amour et de désamour teintées du spectre de quelque chose d'innommable qui progresse brutalement vers le drame, sont des films incarnés par des personnages féminins. Ces films sont viscéralement ancrés dans la réalité et amplifiés par l'abstraction de la vision, à la loupe, de la tragédie grecque revisitée : transparente dans *Gagner la vie* (*Antigone*, dont les éléments sont retravaillés dans *Liens de sang*) et *Nuit noire* (*Iphigénie à Aulis*), centrale dans *Mal née* (*Électre*).

Dans *Gagner la vie*, admirablement écrit pour Rita Blanco qui joue, pour la première fois un rôle de mère, Canijo se déplace pour trouver au sein de la communauté portugaise émigrée en France un microcosme social qui lui permet de réfléchir au mode contrit d'être né portugais. Dans le vorace *Nuit noire*, à travers le milieu de la prostitution, des mafias russes et du trafic des jeunes, il concentre son regard davantage sur les actions inéluctables des personnages, aussi pénibles soient-elles, que sur la difficulté de leurs propres vies. Ce faisant, il exacerbe la vision peu complaisante d'une existence sans issue qui se termine en carnage. De tous ses films, le plus fidèle à l'archétype tragique, *Mal née*, s'adapte au mécanisme de l'isolement qui façonne l'action - non moins violente - mais plus sourde parce qu'oppressive. La rugosité du style définit ces trois films qui vont en accentuant l'importance des éléments sonores, du chromatisme, de la multiplicité des éléments dans le champ, souvent aussi des actions, ainsi que dans son ancrage dans un réel dont la présence est sans cesse évoquée. Dans *Chaussures noires*, la cohabitation de la télévision avec les personnages, également utilisée pour les définir socialement, vecteur encore plus approfondi dans *Liens de sang*, en est un exemple.

Fantaisie lusitanienne est le chapitre suivant, involontaire dans le sens où il est né d'une commande, innovateur en tant que première incursion de Canijo dans le documentaire, singulier par son dispositif : un portrait de la mise en scène de l'État Nouveau de Salazar (appellation qui fait référence aux 48 ans de dictature dans laquelle de Oliveira Salazar a plongé le Portugal, au nom de la santé des comptes publics). Le film explore la période de la Seconde Guerre mondiale, montage exclusif d'images d'archives avec, en contrepoint, la lecture off de textes littéraires d'écrivains, réfugiés étrangers, qui sont passés par le Portugal, prétendu neutre, de l'époque. *Fantaisie lusitanienne* (le titre est tout un programme) n'est donc pas un intermède à l'idée de représentation de la portugalité par Canijo. Il s'inscrit au contraire dans son parcours cinématographique comme une sorte de *flash-back* désignant le poids écrasant d'un passé historique dont la notion peut dépendre de la perception de la réalité que ses fictions proposent.

FILMOGRAPHIE

1988 Trois sans moi *Três menos eu* **1990** Mon cœur est à Papa *Filha da mãe* • Alentejo sem lei (TV) **1998** Chaussures noires *Sapatos pretos* **2000** Gagner la vie *Ganhar a vida* **2004** Nuit noire *Noite escura* **2007** Mal née *Mal nascida* • Mãe há só uma (cm) **2010** Fantaisie lusitanienne *Fantasia lusitana* (doc) **2011** Travail d'actrice, travail d'acteur *Trabalho de actriz, trabalho de actor* (doc) • Liens de sang *Sangue do meu sangue*

Vient ensuite *Liens de sang*, son film le plus abouti (c'est celui qui respire le mieux) et le plus représentatif de ce qui fait sa méthode de travail (recherches sur le terrain avec les acteurs, construction approfondie du scénario et des personnages). Reprenant le fil de la fiction, il la radicalise en libérant les gestes, si on les considère en termes narratifs formels d'interprétation : une histoire de propension au sacrifice de l'amour maternel, d'une mère pour sa fille, mais aussi celui d'une tante pour son neveu, des lignes d'action qui coexistent, s'entrecroisent et progressent en crescendo tragique ; l'histoire se construit sur un registre feuilletonesque avec une prolifération des personnages et des situations, ce qui crée également la polyphonie comme dispositif formel, tant dans l'image que dans la bande-son.

Après le plan d'ouverture présentant son milieu suburbain, *Liens de sang* se referme dans le huis clos des personnages, mais d'une façon qui cadre sa pluralité. Il n'est pas rare que deux scènes cohabitent dans le même plan, dans l'ouverture ou dans la profondeur du champ, délimitées par le cadre de portes et de fenêtres ou au moyen de reflets. Dans la densité de la bande-son cohabitent aussi divers éléments (dialogues, bruits ambiants), allant d'une part à la rencontre de ce principe dramatique de polyphonie et d'autre part, en accentuant le réalisme de l'action. Le décor principal (ce quartier et sa promiscuité) est fondamental dans le récit. C'est là qu'est mise à l'épreuve la résistance des affects dans les conditions les plus difficiles. Incarnés par des actrices jouant des femmes-lionnes, les personnages vont à l'encontre de la tragédie, sauvant ce qui semble pouvoir l'être dans un dénouement dont la succession d'événements devient suffocante jusqu'à l'insupportable, mais soulagés par la possibilité d'une libération. Peinture jamais tendre, il n'y a pas de douceur dans les portraits portugais de Canijo.

1 - À ses débuts, Canijo a également été assistant de Wim Wenders, Alain Tanner, Werner Schroeter, Jorge Silva Melo, Paulo Rocha.

2 - Si Rita Blanco est son « actrice fétiche » (protagoniste de *Trois sans moi*, *Mon cœur est à Papa*, *Gagner la vie*, *Liens de sang*), sa relation de fidélité avec les acteurs s'applique également à Teresa Madruga, Márcia Breia, Fernando Luís, João Reis, Beatriz Batarda, Cleia Almeida et Anabela Moreira. À l'image de tous ses films de fiction depuis *Chaussures noires*, Mário Castanheira, et au montage, João Braz à partir de *Gagner la vie*. Jusqu'à *Mal née*, son producteur est Paulo Branco duquel il se sépare ensuite. Après un intermède avec le documentaire *Fantaisie lusitanienne*, produit par João Trabulo, il commence à travailler avec Pedro Borges (*Travail d'actrice, travail d'acteur, Liens de sang)* et avec qui il a actuellement des projets intitulés provisoirement *Guia de Portugal* (Guide du Portugal) et *Caminhos da Alma* (Les Chemins de l'âme).

CHAUSSURES NOIRES

João Canijo

Sapatos pretos

Portugal • fiction • 1998 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
Pierre Hodgson
IMAGE
Mário Castanheira
MUSIQUE
Alexandre Soares
MONTAGE
Rodolfo Wedeles
SON
Philippe Morel
Gérard Rousseau
PRODUCTION
Paulo Branco
Madragoa Filmes
Radio Televisão Portuguesa
Gemini Films

SOURCE
Zon Lusomundo

Dalila n'en finit pas de regretter d'avoir épousé Marcolino, bijoutier dans une petite ville de province. Endetté, vivant aux crochets de sa femme, Marcolino ne vient plus troubler les rêves de sa belle depuis bien longtemps...
« Chaussures noires *propose une cinglante autopsie du mariage, découvrant des abîmes de barbarie derrière la façade de la normalité. C'est une œuvre de cinéphile, recyclant, pour mieux le dévoyer, le mythe de la blonde fatale. Non dénué d'humour, imprévisible de bout en bout, ce portrait de femme au bord du gouffre est d'autant plus détonant qu'il est livré sans mode d'emploi : disponible à toutes les hypothèses, y compris les plus noires.* »

Louis Guichard, *Télérama*, 30 septembre 1998

Dalila constantly regrets having married Marcolino, a jeweller in a small provincial town. In debt and living off his wife, Marcolino has not troubled Dalila's dreams for a long time...
"Black Shoes *proposes a scathing autopsy of marriage, exposing an abyss of barbarity behind the mask of normality. It is a cinema lover's film, recycling the myth of the blonde bombshell in order to better lead it astray. Not devoid of humour, unpredictable from beginning to end, this portrayal of a woman teetering on the edge is all the more explosive for having no user guide, leaving itself open to all hypotheses, including the darkest."*

INTERPRÉTATION
Vitor Norte (Marcolino)
Ana Bustorff (Dalila)
João Reis
Adriano Luz
Fernando Luís
José Raposo
Márcia Breia
Orlando Costa
Teresa Madruga

GAGNER LA VIE

João Canijo

Ganhar a vida

Portugal/France • fiction • 2000 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
Céline Pouillon
d'après une histoire
de Pierre Hodgson
IMAGE
Mario Castanheira
MUSIQUE
Alexandre Soares
MONTAGE
João Braz
SON
Philippe Morel
PRODUCTION
Paulo Branco
Madragoa Filmes
Radio Televisão
Portuguesa
Gemini Films
Arte France

SOURCE
Zon Lusomundo

Au cœur d'une cité de la banlieue parisienne, Alvaro, un adolescent, trouve la mort. En apparence, victime d'une bavure policière : une altercation entre jeunes et forces de l'ordre qui aurait mal tourné. Cidalia, la mère d'Alvaro, décide de livrer un combat perdu d'avance : briser la loi du silence dans sa communauté...

« Gagner la vie *porte admirablement bien son titre, puisque le film gagne son pari en se nourrissant de vie. Ainsi, ce n'est pas tant le scénario de la bavure qui passionne que la façon dont Canijo restitue la vie de la communauté portugaise. Ce film qui nous montre une communauté lusitanienne discrète au point de vouloir enterrer un de ses enfants en silence.* »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 22 mai 2001

On a housing estate in the suburbs of Paris, a teenager named Alvaro loses his life. He appears to have been the victim of a police blunder, an altercation between youths and police that went wrong. Cidalia, Alvaro's mother, decides to a fight losing battle to break her community's code of silence...

"Gagner la vie *is a remarkably fitting title, for the film pulls off its gamble by feeding on life. Thus, it is not so much the story of the altercation that fascinates but the way Canijo recreates life within the Portuguese community. The film depicts a community discreet to the point of wanting to bury one of its children in silence."*

INTERPRÉTATION
Rita Blanco
(Cidalia)
Adriano Luz
(Adelino)
Teresa Madruga
(Celestina)
Alda Gomes
(Alda)
Olivier Leite
(Orlando)
Maria David
(Lúcia)
Yvette Caldas
(Fátima)
Luis Rego
(Adérit)

NUIT NOIRE

João Canijo

Noite escura

Portugal/France • fiction • 2004 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
Pierre Hodgson
IMAGE
Mario Castanheira
MUSIQUE
Alexandre Soares
MONTAGE
João Braz
Jackie Bastide
SON
Philippe Morel
Gérard Rousseau
PRODUCTION
Paulo Branco
Madragoa Filmes
Gemini Films

SOURCE
Zon Lusomundo

Quelque part dans la province portugaise, dans un bar à hôtesses commence une nouvelle journée de travail pour la famille qui le gère et les jeunes femmes qui séduisent les clients. Un monde de fausses apparences, où les rêves d'une vie meilleure finiront par se défaire...
« *Le film est tourné uniquement en intérieur nuit. On se cogne aux miroirs, les illusions se font plus amères les unes que les autres. Coulisses de la vie des filles, dialogues vrais, tons des voix écorchées, détails respectés. Rarement un film ainsi prisonnier de son propre espace, accablé de fatalité, n'a pourtant aussi bien décrit l'horreur de la circulation marchande des corps.* »

Philippe Azoury, *Libération*, 21 mai 2004

A dark winter's night somewhere in the Portuguese countryside, in a hostess bar, a new working day is beginning for the family that manages it and the girls who seduce the clients. A world of false appearances in which dreams of a better life end in tatters... *"The film was shot entirely on set using night-time interiors. Mirrors are bumped into and illusions become increasingly bitter. A behind-the-scenes look at the girls' lives, authentic dialogues, ravaged voices and faithfully replicated details. Rarely has a film so imprisoned within its own space and burdened by fate depicted the horrors of the sex trade with such accuracy."*

INTERPRÉTATION
Beatriz Batarda (Carla)
Rita Blanco (Celeste)
Fernando Luis (Nelson)
Cleia Almeida (Sonia)
José Raposo
Dmitry Bogomolov
João Reis

MAL NÉE

João Canijo

Mal nascida

Portugal • fiction • 2007 • 1h57 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
Céline Pouillon
Mayanna von Ledebur
IMAGE
Mario Castanheira
MONTAGE
João Braz
SON
Olivier Blanc
Ricardo Leal
Gérard Rousseau
PRODUCTION
Paulo Branco
Clap Filmes

SOURCE
Instituto do Cinema
e do Audiovisual

Lucia est une mal-née, une mal-aimée et l'éternelle veuve de son père. Elle n'est qu'un cri avant d'être un corps, affolé, maltraité et humilié, qui survit et lutte avec le souvenir du crime et de la trahison de sa mère. Elle crie sa douleur inconsolable pour ne donner aucune paix aux assassins de son père. Et ne vit que dans l'espoir désespéré du retour de son frère, pour accomplir sa vengeance...
Pour ce film, le réalisateur s'est inspiré de la tragédie antique en adaptant *Électre* d'Euripide dans le contexte contemporain.

Lucia is misbegotten, unloved and the eternal widow of her own father. A cry of rage in bodily form, she is distraught, mistreated and humiliated, surviving solely on the memory of her mother's crime and betrayal. She gives vent to her inconsolable pain in order to ensure no respite for her father's killers. And lives in desperate hope of her brother's return, so that together they may fulfil their promise for revenge...
Canijo took inspiration for this film from Greek tragedy with a modern adaptation of *Electra* by Euripides.

INTERPRÉTATION
Anabela Moreira
(Lucia)
Gonçalo Waddington
(Augusto)
Fernando Luís
(Evaristo)
Márcia Breia
(Adelaide)
Tiago Rodrigues
(Jusmino)

FANTAISIE LUSITANIENNE

João Canijo

Fantasia lusitana

Portugal • documentaire • 2010 • 1h05 • numérique • couleur et noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
MONTAGE
João Braz
PRODUCTION
João Trabulo
Periferia Filmes

SOURCE
Periferia Filmes

Le film est constitué d'images d'archives et de témoignages de réfugiés lus par des acteurs. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le monde entier converge au Portugal, protégé par sa neutralité apparente. Antichambre pour gagner les Amériques, Lisbonne devient le « port de l'espoir ». La société portugaise, sous le joug de Salazar, est confrontée à la réalité d'un monde en guerre.
Fantasia lusitana est bien plus qu'une simple fascination pour les images en noir et blanc et le sens visible et invisible qu'elles sous-tendent. C'est surtout l'histoire d'un pays vue par un réalisateur qui sait percevoir le passé à travers le prisme du présent.

The film is composed of archive images and refugee accounts read by actors Hanna Schygulla, Rüdiger Vogler and Christian Patey. During World War II the entire world converged upon Portugal, which was protected by its veneer of neutrality. As a stepping stone to the Americas, Lisbon became the "harbour of hope". Portuguese society, under the yoke of Salazar, was forced to face the reality of a world at war.
Fantasia lusitana is much more than a simple fascination for black-and-white images and the visible and hidden meanings they contain. In the end, it is the story of a country as seen by a filmmaker who knows how to look back into the past without ever leaving the present.

AVEC LES VOIX DE
Hanna Schygulla
Christian Patey
Rüdiger Vogler

LIENS DE SANG

João Canijo

Sangue do meu sangue

Portugal • fiction • 2011 • 2h20 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
João Canijo
IMAGE
Mário Castanheira
MONTAGE
João Braz
SON
Olivier Blanc
Ricardo Leal
Gérard Rousseau
Elsa Ferreira
PRODUCTION
Pedro Borges
Midas Filmes

SOURCE
Abril Filmes

Dans la banlieue de Lisbonne, Márcia, quadragénaire célibataire, vit dans un logement social avec son fils, sa fille et sa sœur Ivete, coiffeuse. Ayant voulu doubler son dealer, son fils est en danger et se retrouve avec 10 000 euros de dettes. Quant à sa fille, elle lui avoue vivre une passion partagée avec un homme marié…

« *Magistralement réalisé et mis en scène, cet ensemble d'instants épurés constitue le résultat de plus d'un an de répétitions avec les acteurs. De l'intérieur de la sphère privée que constitue la famille,* Liens de sang *délivre un extraordinaire message d'espoir ainsi qu'un discours sur le pouvoir vertigineux de l'amour inconditionnel.* »

Diana Sanchez, *Festival International du Film de Miami*, 2012

On a housing estate in a suburb of Lisbon, forty-year-old single mother Márcia lives with her son, daughter and sister Ivete, a hairdresser. Her son is in danger and facing a 10,000 euro debt after trying to double-cross his dealer, while her daughter confesses to being in love with a married man…

"Brilliantly choreographed and executed, this refined ensemble piece boasts the results of more than two years of rehearsal and script improvisation with the actors. From within the private sphere of the family, Liens de sang *delivers an extraordinary message of hope and of the tremendous power of unconditional love."*

INTERPRÉTATION
Rita Blanco
(Márcia)
Anabela Moreira
(Ivete)
Cleia Almeida
(Cláudia)
Rafael Morais
(Joca)
Marcello Urgeghe
(Dr Vieira)
Nuno Lopes
(Telmo)
Fernando Luis
(Nini)
Beatriz Batarda
(Maria da Luz)

Miguel GOMES

À L'AVENTURE

Joachim Lepastier

En seulement trois longs métrages et un peu plus d'une décennie de cinéma (son premier court métrage *Entretanto* date de 1999), Miguel Gomes s'est affirmé comme l'un des plus stimulants aventuriers du cinéma contemporain. Non seulement ses trois films ne ressemblent à aucun autre mais ils ne se ressemblent guère entre eux. On peut y déceler des récurrences, des thématiques, des motifs qui font assurément de Gomes un auteur, mais sa force de cinéaste est de ne pas se cantonner à une rhétorique resservie de film en film. Tel un joueur de casino, il remet en jeu, avec un rare panache, les acquis du film précédent. Quoi de commun entre *La gueule que tu mérites* (2004), comédie musicale et spleenétique sur le passage à la trentaine, *Ce cher mois d'août* (2008), drame estival et rural sur les amours contrariés d'un jeune couple et *Tabou* (2011), récit d'une passion secrète et interdite dans le Mozambique des années 1950 ? Ce qui les réunit est justement d'abord leur profonde hétérogénéité. Ce sont trois films absolument imprévisibles qui partent vers l'inconnu et en reviennent gorgés de sensations, de surprises, de rituels et d'émotions. Chacun des films de Gomes débute par une crise (un homme n'arrive pas à vieillir, un cinéaste n'arrive pas à faire son film, une vieille dame défaille) et choisit le plus hardi des remèdes : parier sur le saut dans le vide, atterrir dans un nouvel environnement dont il faut prendre le temps de décoder le rythme et le fonctionnement. Dans *La gueule que tu mérites*, il faut affronter ses 30 ans et enfin faire le grand saut dans le vrai âge adulte. Dans *Ce cher mois d'août*, il faut s'immerger au cœur des villages, collines et rivières de la région d'Arganil (dans le district de Coimbra). Dans *Tabou*, il faut retrouver la trace d'une microsociété coloniale dont les us et coutumes se sont évaporés depuis un demi-siècle.

Pour mener à bien ces périples cinématographiques, Gomes ose les attelages les plus improbables : comédie musicale et happening existentiel (*La gueule que tu mérites*), documentaire et mélodrame (*Ce cher mois d'août*), chronique intimiste et film muet (*Tabou*). Toujours coupés en deux, les films de Gomes affirment ainsi leur goût du collage et de l'impromptu, à entendre aussi au sens musical tant les films de Gomes sont remplis de chansons. Le miracle de ce cinéma est que cette alliance d'éléments hétéroclites débouche sur une profonde quête d'innocence qui aura éprouvé les possibilités du jeu (exemplairement dans le très ludique *La gueule que tu mérites*) comme les affres et les vertiges de l'amour contrarié (dans les deux films suivants).

Mais sans doute faut-il maintenant s'arrêter sur chacun de ces trois films pour cerner aussi bien leurs singularités réciproques que leur esprit commun.

La gueule que tu mérites déploie tous les possibles fictionnels, fantasmatiques et psychologiques d'un fameux proverbe : « Jusqu'à 30 ans tu as la gueule que Dieu t'a donnée, après tu as la gueule que tu mérites. » Et la gueule du héros Francisco en ce jour anniversaire est envahie de gros points rouges, cernée par la rougeole. Traitant l'angoisse adulescente comme un retour de maladie infantile, le film brouille sciemment les repères entre âge enfantin et âge adulte, tout en faisant un sort au confort de la régression fétichiste. Une fête d'anniversaire où tout le monde, gamins comme trentenaires, est costumé sert d'abord de cadre à une comédie musicale acide et minimaliste nourrie par les atermoiements et défaillances du héros, Francisco, et les chamailleries des enfants. Puis Francisco convalescent se retrouve dans une grande maison, veillé par sept garçons dont les comportements doivent obéir à des règles loufoques, pour que puisse advenir la guérison. Tout cela ne ressemble à rien de connu, hormis peut-être à du Lewis Carroll décharné ou à un *Magicien d'Oz* conceptuel adapté par un disciple du Rivette des années 1970. L'alliance de charme pur (lim-

MIGUEL GOMES
1972 (Portugal)

Miguel Gomes a étudié le cinéma à l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma (ESTC). Il travaille comme critique dans la presse portugaise et publie de nombreux articles théoriques sur le septième art avant de réaliser, en 1999, son premier court métrage *Entretanto*. En 2004, il signe un premier long métrage *La gueule que tu mérites*, évocation poétique, onirique et décalée, entre la fable et le conte. Suivra en 2008 *Ce cher mois d'août*, peinture humaine et chorale de l'été au cœur du Portugal, entre montagne, fête, farniente et rencontres inédites. En février 2012, la presse internationale réunie à la Berlinale lui décerne le Prix de la Critique pour *Tabou*. Miguel Gomes fait aussi, parfois, quelques apparitions comme acteur. C'est le cas dans *Chanson d'amour et de bonne santé* de João Nicolau.

pidité des musiques de la première partie) et d'extrême sophistication (dans les règles du jeu de la seconde partie) de l'ensemble s'offre aussi comme clef d'entrée dans un univers qui n'a pas peur et s'amuse même de dérouter le spectateur. Tout cela (ces crises existentielles, cette façon de prolonger les sortilèges de l'enfance bien au-delà de la date de péremption) n'est qu'un jeu, Gomes le sait bien, mais un jeu qui mérite d'être pris au sérieux, quand bien même le résultat, et partant l'adhésion du spectateur, restent incertains.

Cette souveraineté du jeu, on la retrouve, mais sur un tout autre mode, dans *Ce cher mois d'août*, film sans doute le plus emblématique de la « méthode Gomes ». Le jeu, c'est carrément cette fois la fabrication du film, celui-là même que nous voyons se dérouler sous nos yeux et dont le déroulement est fréquemment interrompu par des moments tragi-comiques montrant les dissensions, les hésitations et les imprévus auxquels doivent faire face Gomes et son équipe. Ce « film dans le film » condense le credo esthétique de Gomes pour un film qui s'est tourné sur deux étés, en laissant progressivement advenir le récit, sans idées préétablies. Deux tournages à un an d'intervalle sur les mêmes lieux, un premier plutôt documentaire (cinq personnes en tout et pour tout dans l'équipe), un second mettant en scène une fiction à partir d'éléments (motifs, personnages, légendes rurales) glanés un an auparavant. Il y a dans ce geste une confiance profonde, et devenue presque rare aujourd'hui, dans le pouvoir fécondant de la caméra. « Pour qu'une chose devienne intéressante, il suffit de la regarder assez longtemps » écrivait Flaubert. « Pour qu'un lieu devienne inspirant, il suffit de l'arpenter et de le regarder longtemps » semble répondre Gomes. Lui-même sait bien qu'il est loin d'être le premier cinéaste ethnographe, mais la nouveauté de son attitude tient dans son détachement, sa langueur, sa façon de se tenir ouvert et disponible sans jamais rien forcer et qu'il met en scène en de savoureux moments d'attente, d'excursion ou de recueil de la parole. La fiction (une histoire d'amour contrarié entre deux jeunes gens au-dessus de laquelle plane l'autorité, voire le désir incestueux, du père de la jeune fille) tire toute sa force de ce terreau vernaculaire et pose même à la mythologie locale. Si ses deux moitiés sont aisément identifiables, beaucoup d'air circule entre elles deux pour former un entrelac élégiaque et poignant. Telle figure locale croisée dans la première partie devient naturellement un héros de fiction dans la seconde. Telle fête rituelle évoquée dans la première devient un événement fantasmatique dans la seconde, sans que l'on sache jamais quel versant, réel ou imaginaire, est le plus authentique. Le tout est rythmé par un chapelet de chansons populaires, valant à la fois chœur antique et commentaire plein de sous-entendus et d'ironie sur les événements de cet été si particulier. Tout cela ne ressemble à rien de connu, hormis peut-être à du Flaherty contemporain qui tel Jacques Rozier aurait choisi le « voyage désorganisé » pour peindre l'incandescence sentimentale.

Cette incandescence sentimentale, c'est, malgré leur grand écart géographique et temporel, le fil rouge qui relie *Ce cher mois d'août* à *Tabou*. Quand Pilar, une retraitée lisboète, partie sur les traces du passé d'Aurora, sa vieille voisine acariâtre et mourante, elle est loin d'imaginer, et nous avec, qu'elle ouvre la porte du « Paradis » (le titre de la seconde partie du film, succédant à un « Paradis perdu » contemporain). Cet Eden des passions, celle entre la femme d'un colon et un aventurier aux faux airs de Clark Gable est aussi sans doute l'Eden de cinéma de la courte œuvre de Miguel Gomes. Marqué par le défi formel et esthétique (pas un mot n'y est prononcé, tout passe par la rigueur des cadres carrés et l'intensité du sublime noir et blanc), veillé par les mânes des plus grands (Renoir, Sternberg, Murnau clairement invoqués sans que ce parrainage paralyse le lyrisme de l'ensemble), *Tabou* est le film avec lequel Gomes vise ouvertement la grande forme, tout en maintenant l'appétit du cinéaste pour l'expérimentation et le tournage-mission. L'hiver dernier, le négatif du film sortait des laboratoires Kodak au moment même où la marque faisait faillite et ce film sera donc possiblement l'un des derniers sur pellicule noir et blanc. Par chance pour cette dernière fois, c'est le travail virtuose du chef opérateur Rui Poças que cette pellicule a eu le bonheur de recueillir. À la passionnelle mélancolie du récit se superpose l'émotion de voir peut-être pour la dernière fois les vibrations de la lumière captée de cette manière-là. L'émotion chez Miguel Gomes émane toujours de multiples strates. S'il n'avait pas été cinéaste, un seul métier lui aurait convenu : celui d'explorateur tant il aime par dessus tout inspecter les frontières pour mieux les effacer : celle entre le futile et le grave, entre le documentaire et la fiction, entre le cinéma bricolé et la grande forme artistique. À seulement 40 ans, Gomes a encore une multitude de frontières à explorer. À cœur vaillant…

FILMOGRAPHIE

1999 Entretanto (cm) **2000** Inventário de Natal (cm) **2002** 31 Trinta e um (cm) • Kalkitos (cm) **2003** Dinamitem a terra do nunca **2004** La gueule que tu mérites *A cara que mereces* **2006** Cântico das criaturas (cm) **2008** Ce cher mois d'août *Aquele querido mês de agosto* **2011** Tabou

ENTRETANTO

Miguel Gomes

Portugal • fiction • 1999 • 25mn
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Miguel Gomes
IMAGE Rui Poças
MONTAGE Sandro Aguilar
SON Pedro Caldas
PRODUCTION O Som e a Fúria
SOURCE Portuguese Short Film Agency

INTERPRÉTATION
Mariana Ricardo, Nuno Oliveira
André Delphim, Gonçalo Félix

Une jeune fille et deux garçons forment un trio amoureux. Rui, Nuno et Rita ont pour seul objectif de se retrouver entre eux.
« *Tout est étrange dans les rapports de cette fine équipe. Comme si dans cette génération, les rôles étaient interchangeables et la sensualité, immédiatement palpable aussi bien dans les images que dans une bande-son très musicale.* »

Édouard Waintrop, *Libération*, 31 janvier 2000

A girl and two boys are in a love triangle. Rui, Nuno and Rita want nothing more than to be alone with one another.
"Everything about the relationship between this charming triad is odd. It's as if in this generation roles were interchangeable and sensuality immediately palpable, whether in the images or the highly musical soundtrack."

INVENTÁRIO DE NATAL

Miguel Gomes

Portugal • fiction • 2000 • 23mn
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Miguel Gomes
IMAGE Rui Poças
MONTAGE Manuel Mozos
SON Luis Botelho
PRODUCTION O Som e a Fúria
SOURCE Portuguese Short Film Agency

INTERPRÉTATION
Alberto Seixas Santos, Catarina Gracio
Encarnaçao, Diogo Baptista

Les fêtes de Noël dans une famille nombreuse, racontées ici comme un faux documentaire et perçues par les yeux d'un enfant : bataille d'eau et de papier dans la salle de bain, monstre salade sur la table du dîner, statuettes de la Nativité prenant vie, *Ave Maria*, papiers cadeaux, un discours radiophonique, et une figurine Spiderman déchaînée.

Christmas celebrations in a large family are chronicled in the style of a fake documentary and through the eyes of a child: water and paper fights in the bathroom, salad monsters on the dinner table, Nativity figures that come alive, *Ave Maria*, wrapping paper, a speech on the radio and a rampaging Spiderman figure.

CÂNTICO DAS CRIATURAS

Miguel Gomes

Portugal • fiction • 2006 • 24mn
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Miguel Gomes
IMAGE Rui Poças
MONTAGE João Nicolau, Miguel Gomes
SON Miguel Martins
PRODUCTION O Som e a Fúria
SOURCE Portuguese Short Film Agency

INTERPRÉTATION
João Nicolau, Mariana Ricardo
Paolo Manera

En 2005, un troubadour marche dans les rues d'Assise, chantant et jouant la *Chanson du Frère Soleil*, écrite par saint François en 1224. Les bois d'Ombrie, 1212 : pendant un prêche aux oiseaux, saint François perd soudainement connaissance. Quand la nuit tombe, les animaux de la forêt le chantent et le louent.

Assisi, 2005: a troubadour walks the streets, singing and playing the *Song of Brother Sun*, written by St. Francis of Assisi in 1224. The Umbrian woods, 1212: St. Francis suddenly faints while giving a sermon to the birds. When night falls, the animals in the forest sing and praise Francis.

LA GUEULE QUE TU MÉRITES

Miguel Gomes

A cara que mereces

Portugal • fiction • 2004 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Miguel Gomes
Manuel Mozos
Telmo Churro
IMAGE
Rui Poças
MUSIQUE
Mariana Ricardo
MONTAGE
Sandro Aguilar
Miguel Gomes
SON
Vasco Pimentel
PRODUCTION
O Som e a Fúria

SOURCE
Shellac

Francisco, répète après moi : « Jusqu'à trente ans, tu as la gueule que Dieu t'a donnée. Après, tu as la gueule que tu mérites. » Je sais que c'est ton anniversaire, que c'est le carnaval et que tu t'es déguisé en cow-boy pour la fête de l'école, que tu es entouré de gosses que tu hais... Mais ce n'est pas une raison pour tirer la gueule...
« *C'est à la représentation physique d'un univers mental que nous invite Miguel Gomes, une étude de la régression d'un groupe d'adultes qui se comportent comme des gamins. Cette sorte de* Magicien d'Oz *kitsch suivi d'un happening en forme de clin d'œil à Rivette et à Chéreau est de ces œuvres prometteuses, qui se méritent.* »

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 31 mai 2006

Francisco, repeat after me: "Up to your thirties you have the face God has given you. After that, you get the face you deserve". I know it's your birthday, it's carnival, you're dressed as a cowboy for the school party and you're surrounded by kids you hate. But that's no reason to sulk...
"Miguel Gomes invites us to a physical representation of a mental universe, a study of a group of adults who regress to behaving like children. A kind of kitsch Wizard of Oz *followed by a happening-cum-nod to Rivette and Chéreau, this is one of those promising films, which must be earned."*

INTERPRÉTATION
Jose Airosa
(Francisco)
Gracinda Nave
(Marta)
Sara Graça
(Vera)
Miguel Barroso
(Carlos)
João Nicolau
(Nicolau)
Ricardo Gross
(Gross)
Rui Catalao
(Travassos)
Antonio Figueiredo
(Capi)

CE CHER MOIS D'AOÛT

Miguel Gomes

Aquele querido mês de agosto

Portugal/France • fiction • 2008 • 2h27 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Miguel Gomes
Mariana Ricardo
Telmo Churro

IMAGE
Rui Poças

MUSIQUE
Mariana Ricardo

MONTAGE
Telmo Churro
Miguel Gomes

SON
Vasco Pimentel

PRODUCTION
O Som e a Fúria
Shellac

SOURCE
Shellac

Au cœur des montagnes, le mois d'août décuple la population. Si le réalisateur et l'équipe du film étaient allés droit au but, le synopsis se réduirait à : « *Ce cher mois d'août* suit les relations sentimentales entre un père, sa fille et son cousin musicien. » Amours et musique, donc.
« *Ce mélange carnavalesque des humeurs et des sentiments, ce désir de retrouver de la croyance dans la résurrection estivale d'une culture populaire désœuvrée font de* Ce cher mois d'août *un film discrètement révolutionnaire. Une œuvre incandescente et bucolique, moderne et romantique. Rien d'aussi stimulant ne s'est fait connaître au cinéma depuis Jacques Rozier.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 17 juin 2009

Deep in the Portuguese mountains, the population and its activities swell during the month of August. If the director and his team had gone straight to the essential, the synopsis would be reduced to: "*Ce cher mois d'août* follows the romantic relations of a father, his daughter and her cousin, a musician." Love and music, then.
"The carnivalesque blend of moods and emotions, and the desire to find faith in the summer resurrection of a dormant popular culture make Ce cher mois d'août *a quietly revolutionary film. An incandescent and bucolic, modern and romantic film. Nothing as stimulating as this has made a name for itself in cinema since Jacques Rozier."*

INTERPRÉTATION
Sónia Bandeira (Tânia)
Fábio Oliveira (Hélder)
Joaquim Carvalho (Domingos)
Andreia Santos (Lena)
Armando Nunes (Gomes)
Manuel Soares (Celestino)
Emmanuelle Fèvre (Fátima)
Diogo Encarnação (Eric)
Bruno Lourenço (Baixista)

TABOU

Miguel Gomes

Portugal/Allemagne/Brésil/France • fiction • 2011 • 2h • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Miguel Gomes
Mariana Ricardo
IMAGE
Rui Poças
MUSIQUE
Mariana Ricardo
MONTAGE
Telmo Churro
SON
Vasco Pimentel
PRODUCTION
O Som e a Fúria
Shellac
Komplizen Film
Gullane

SOURCE
Shellac

Aurora n'en finit pas de se lamenter auprès de sa voisine, de se montrer injuste avec sa femme de ménage et de déplorer que sa fille ne vienne plus la voir. Quand elle meurt, sa voisine découvre le passé de la vieille dame marqué par une merveilleuse tragédie sentimentale au coeur de l'Afrique colonisée d'alors...
« *Passé et présent, Portugal et Afrique, serviteurs et maîtres, silences et chansons sont les ingrédients d'un poème d'images et de sons qui ressuscite avec beaucoup de mélancolie un monde éteint, un paradis perdu. Ils sont rares les films qui donnent l'impression de réinventer le cinéma, de nous offrir une expérience inoubliable, où tout est grâce.* Tabou *est de ces films.* »

Olivier Père, *wordpress.com*, 2012

Aurora is constantly moaning to her neighbour, treating her maid unfairly and lamenting the daughter who no longer comes to visit. When she dies, her neighbour discovers the old woman's past, including a wonderful and tragic love affair set in colonial Africa...
"Past and present, Portugal and Africa, servants and masters, songs and silences are the ingredients for a poem of images and sounds that resurrects an extinct world, a lost paradise, with great melancholy. Rare are those films that give the impression of reinventing cinema, of offering us an unforgettable experience. Tabou *is one of them."*

INTERPRÉTATION
Laura Soveral
(Aurora)
Teresa Madruga
(Pilar)
Isabel Cardoso
(Santa)
Henrique Espirito Santo
(Ventura)
Ana Moreira
(Aurora, années 1960)
Carloto Cota
(Ventura, années 1960)

Pierre-Luc GRANJON

TÉ COU
AL DU FILM

PIERRE-LUC GRANJON

Xavier Kawa-Topor

Pierre-Luc Granjon est un cinéaste discret. Sur la photo de classe des jeunes réalisateurs français d'animation, on s'apercevrait à peine de sa présence s'il n'était peut-être trahi par ce regard attentif qui le tient toujours comme à distance de ce qui l'entoure. À la différence de la plupart de ses congénères, il ne sort pas d'une école d'animation. Diplômé de l'École d'art appliqué de la ville de Lyon, le jeune homme fait ses débuts professionnels à la toute fin des années 1990 en tant que décorateur, sculpteur et modeleur sur plusieurs court métrages et une série pour enfants *Hilltop Hospital* réalisée en volume par Pascal Le Nôtre au studio Folimage à Valence. L'envie de s'essayer lui-même à la mise en scène est telle que dès 2001, il signe sa première réalisation, *Petite Escapade*, produite par Folimage, sélectionnée en compétition à Annecy et Grand Prix du Festival de Séoul. Le film porte d'emblée la griffe d'un auteur à part. Sous les dehors d'un film pour enfants au récit presque anodin, *Petite Escapade* peut se voir comme la première étape d'une maïeutique par laquelle l'auteur invente son propre projet cinématographique. L'école buissonnière en est à la fois le motif et la métaphore.

Voici un jeune garçon quittant, cartable sur le dos, la maison familiale perdue au milieu de la forêt. Ce Petit Poucet rêveur oublie bientôt le chemin de l'école pour grimper sur la branche haute d'un arbre afin d'observer ce qui se passe de l'autre côté d'un mur et dessiner… Le scénario repose sur une économie de moyens qui laisse l'œuvre ouverte à l'interprétation. On peut d'abord regarder le film comme l'itinéraire d'un enfant solitaire, animé d'une belle imagination grâce à laquelle il donne au quotidien le plus banal – le simple défilé de passants sur un trottoir – le relief d'un conte de fées. Sur son cahier d'écolier, il redessine la réalité à l'image de son monde intérieur, et celle-ci s'anime, prend vie dans le mouvement, à mesure que la voix off du personnage – sa voix intérieure – les commente. Ce « récit dans le récit » qui tient lieu d'épilogue nous dit deux choses à la fois : que c'est par le dessin que cet enfant mutique s'exprime ; et que c'est par le « déplacement » de la réalité que l'art – et partant le cinéma – agit. Cette petite escapade ne doit-elle pas être regardée au demeurant comme une première excursion, presque clandestine, d'un jeune artiste – Pierre-Luc Granjon – dans le domaine de la réalisation ? En effet : en dépit de l'application avec laquelle est exposée la distinction des points de vue entre le regard de l'enfant et l'œil de la caméra, une collusion du réalisateur avec son personnage est à l'œuvre dès les premières images du générique. Un dessin d'enfant s'invite à la surface d'un cahier d'écriture et, semblant animé par son propre désir de vie, trace le titre du film comme pour déclarer que ce récit est celui d'un enfant. Mais l'enfance est bien évidemment un subterfuge, une peau d'âne sur les épaules du cinéaste.

Ainsi mise en scène, l'identification du personnage au réalisateur-narrateur se poursuit dans les deux courts métrages suivants, *Le Château des autres* (2004) et *L'Enfant sans bouche* (2004) annonçant une œuvre qui s'écrit à la première personne mais dont le projet n'est pas autobiographique pour autant : c'est le cinéma lui-même que Pierre-Luc Granjon regarde par le prisme de l'enfance et non le contraire. *Le Château des autres* appartient encore à la période « muette » de Pierre-Luc Granjon. Cette fois-ci, l'escapade est collective et réglementaire : un groupe d'enfants, au cours d'une sortie scolaire, visite un château et s'égaie en ribambelle dans les escaliers et les couloirs labyrinthiques du monument. Le petit héros de Pierre-Luc Granjon s'est laissé distancer, happé par son imagination qui bientôt redessine les lieux à la mesure de sa peur grandissante. L'enfant mutique prend la fuite, quitte ce « château des autres » pour le refuge du parking des autocars. Comme *Petite Escapade*, dont il est le miroir, le

PIERRE-LUC GRANJON
1973 (France)

Après des études d'histoire de l'art à Genève, Pierre-Luc Granjon intègre l'École d'art appliqué à Lyon. Tout à tour modeleur, animateur et décorateur, il réalise en 2001 son premier court métrage *Petite Escapade*, en volume et dessin animé qui remporte le Grand Prix au Festival de Séoul. En 2004, il signe *Le Château des autres*. Puis se lance dans le papier découpé avec *L'Enfant sans bouche* et *Le Loup blanc*. Bricoleur d'images animées, il entreprend ensuite, avec Antoine Lanciaux, une tétralogie (*L'Hiver de Léon, Le Printemps de Mélie, L'Été de Boniface* et *L'Automne de Pougne*), peuplée de personnages hauts en couleurs, plongés au cœur d'un univers médiéval dont l'esthétique fait écho à celle des enluminures. À travers des techniques d'animation différentes (volume, dessin animé, papiers découpés), Pierre-Luc Granjon conte des histoires à la fois simples et fortes qui pénètrent au plus profond des émotions enfantines. Son univers, très personnel, est peuplé d'enfants rêveurs.

film oppose deux univers : le premier figure un décor de conte de fées (la forêt, le château) ; l'autre un espace contemporain presque abstrait (une rue, un parking). Mais là où *Petite Escapade* opérait par inversion en faisant de la forêt mystérieuse le domaine du familier et d'un bout de trottoir le lieu de l'étrange, *Le Château des autres* joue une partition plus complexe encore sur le thème de l'étrangeté. Le traitement expressionniste du château donne à ce dernier les contours d'un univers mental, celui de l'enfant, qui devient plus oppressant à mesure que progresse l'incursion des « autres ». Tout se passe en définitive comme si l'enfant devenait étranger à cette forteresse, comme dépossédé de lui-même. La fuite de ce lieu de l'intime qui est devenu le château des autres, traduit bien cette idée d'aliénation par laquelle l'individu doit s'extérioriser pour parvenir à la conscience de soi. Dans ce processus, la parole joue un rôle essentiel ; son acquisition fait l'objet du troisième court métrage de Pierre-Luc Granjon, *L'Enfant sans bouche* (2004).

Comme à chaque fois, l'enjeu narratif du film correspond à son enjeu esthétique. Pour rompre avec le mutisme de son personnage, le réalisateur emprunte la voix du conte. Off, cette voix est celle d'un enfant qui raconte au passé l'histoire qui - lui ? – est arrivée. L'antériorité de l'image sur la voix est donc posée d'emblée. Cette fois, le petit personnage de Pierre-Luc Granjon est situé dans un contexte familial : un père/une mère, un chat/un chien. Dans ce système dual, l'enfant est seul, cloîtré dans son mutisme. Il faudra qu'il se décide à parler et pour cela qu'il se dessine une bouche à la mesure des oreilles du lapin, alter ego tout trouvé pour l'écouter. Une grande bouche qui, lorsqu'elle s'ouvre, déverse un flot ininterrompu de paroles trop longtemps refoulées. Encore une fois, la parole procède du dessin mais les bouches se délient enfin à l'écran, augurant que la période suivante dans l'œuvre de Pierre-Luc Granjon sera celle du récit dialogué.

Le Loup blanc (2006) marque la fin d'un cycle. Au moment où apparaît la forme dialoguée dans l'œuvre de Pierre-Luc Granjon, la figure du personnage central s'estompe au profit d'un duo, deux frères complices dans le jeu et l'imaginaire. Le lapin se serait-il fait garçon ? Pour sa part, le réalisateur s'est fait conteur. L'espace qu'il investit désormais en totalité est bien celui du conte : une maison, une famille, une forêt, et, comme il se doit, un loup, gigantesque. Le récit renoue avec la cruauté inhérente aux contes qui n'édulcorent pas mais désignent au contraire le monde des adultes aux enfants. Tuer. Manger. Être mangé. C'est ici, une tête de lapin coupée d'un coup sec devant les yeux des enfants. Là, le « meurtre » du loup. Et la force sous-jacente du non-dit qui convoque tout en les détournant, nos désirs et nos peurs mêlés d'enfants, le fantasme puissant de la dévoration.

Par la suite, Pierre-Luc Granjon s'est orienté vers la production télévisée. Le studio Folimage lui a confié la responsabilité d'une série de quatre épisodes de 26 minutes chacun d'inspiration médiévale, aux personnages récurrents, constituée de *L'Hiver de Léon* (2007, coréalisé avec Pascal Le Nôtre), *Le Printemps de Mélie* (2009), *L'Eté de Boniface* (2011, avec Antoine Lanciaux) et *L'Automne de Pougne* (2012, également avec Antoine Lanciaux). La qualité de la série a permis à certains épisodes de faire également l'objet d'une sortie en salles.

Accueilli à l'Abbaye de Fontevraud dans le cadre d'une résidence d'écriture, Pierre-Luc Granjon a depuis repris le fil de son travail d'auteur. Avant un long métrage auquel le conduit inexorablement son itinéraire de metteur en scène doté d'un authentique projet cinématographique, Pierre-Luc Granjon prépare actuellement un prochain court métrage, *La Grosse Bête*, qui - est-ce un hasard ? - reprend les choses là où *Le Loup blanc* les avait laissées : « Dans un royaume, on raconte qu'une grosse bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas. Il suffit donc de s'attendre à être mangé pour ne pas l'être, dit quelqu'un. Bonne idée mais difficile à appliquer. Alors pour éviter d'oublier le danger, on en vient à créer la bête contre laquelle on voulait lutter. »

FILMOGRAPHIE

2001 Petite Escapade (cm) **2004** Le Château des autres (cm) • L'Enfant sans bouche (cm) **2006** Le Loup blanc (cm) **2007** L'Hiver de Léon co-réal Pascal Le Nôtre (cm) **2009** Le Printemps de Mélie (cm) **2011** L'Été de Boniface co-réal Antoine Lanciaux (cm) **2012** L'Automne de Pougne co-réal Antoine Lanciaux (cm) • La Grosse Bête (Les Décadrés) (cm)

En collaboration avec : Abbaye de Fontevraud

PETITE ESCAPADE

Pierre-Luc Granjon

France • animation en papier mâché • 2001
6mn • 35mm • noir et blanc • sans dialogue

SCÉNARIO Pierre-Luc Granjon **MUSIQUE** Thimotée Jolly, Denis Mignard **CHEF OPÉRATEUR** Cyril Maddalena
PRODUCTION Folimage avec la collaboration de l'école La Poudrière **SOURCE** Agence du court métrage

Du haut de son mur, l'enfant de la forêt observe les passants. En rentrant chez lui, il a la tête pleine de toutes les histoires de cette journée étrange...
The child of the forest observes passers-by from high up on his wall. He returns home with his head full of all the stories from this strange day...

LE CHÂTEAU DES AUTRES

Pierre-Luc Granjon

France • animation en papier mâché • 2004
6mn • 35mm • couleur • sans dialogue

SCÉNARIO Pierre-Luc Granjon **MUSIQUE** Le comptoir musical des lucioles **CHEF OPÉRATEUR** Sara Sponga
PRODUCTION Folimage
SOURCE Agence du court métrage

Une visite scolaire a lieu dans un château immense. L'un des enfants s'attarde quelques secondes à la contemplation d'une statue et perd son groupe.
A group of school children visits a huge castle. One of the children stops for a moment to look at a statue and loses the rest of his group.

L'ENFANT SANS BOUCHE

Pierre-Luc Granjon

France • animation en papier découpé • 2004
4mn • 35mm • couleur

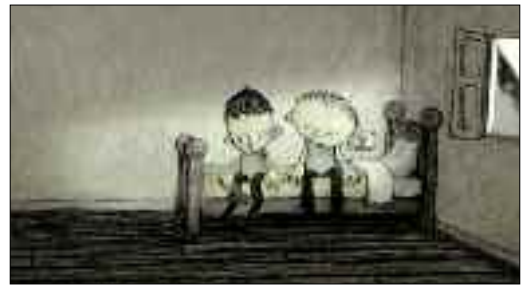
SCÉNARIO Pierre-Luc Granjon **MUSIQUE** Delphine Daumas **MONTAGE** François Cadot **PRODUCTION** Studio Corridor
SOURCE Agence du court métrage

C'est l'histoire d'un enfant qui ne parle pas. L'arrivée d'un lapin bouleverse sa vie et il retrouve peu à peu l'usage de la parole.
This is the story of a child who does not speak. His life is turned upside down by the arrival of a rabbit and gradually he learns to talk again.

LE LOUP BLANC

Pierre-Luc Granjon

France • animation en papier découpé • 2006
9mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Pierre-Luc Granjon **MUSIQUE** Thimothée Jolly **CHEF OPÉRATEUR** Sara Sponga **PRODUCTION** Sacrebleu Productions
SOURCE Les Films du Préau

Dans un village en lisière de la forêt, deux frères réussissent à apprivoiser un loup. Mais un jour, le père ramène de la chasse un gibier plus gros que d'habitude...
In a village on the edge of the forest, two brothers manage to tame a wolf. But one day their father brings home a larger catch than usual...

L'HIVER DE LÉON

Pierre-Luc Granjon et Pascal Le Nôtre

France/Canada • animation de marionnettes
2007 • 26mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Antoine Lanciaux **MUSIQUE** Normand Roger
CHEF OPÉRATEUR Sara Sponga **PRODUCTION** Folimage, TPS Jeunesse, Subséquence, ONF
SOURCE Agence du court métrage

Aidé par ses amis, l'éléphant trouillard et le hérisson grincheux, Léon, un jeune ours, va se lancer dans une succession d'aventures aussi périlleuses qu'inattendues.
With the help of his friends, the cowardly elephant and the grumpy hedgehog, a young bear named Léon embarks on a series of adventures as perilous as they are unexpected.

L'ÉTÉ DE BONIFACE

Pierre-Luc Granjon et Antoine Lanciaux

France/Canada • animation de marionnettes • 2011
28mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Antoine Lanciaux **MUSIQUE** Normand Roger, Pierre-Yves Drapeau, Denis Chartrand **CHEF OPÉRATEUR** Sara Sponga
PRODUCTION Folimage, TPS Jeunesse, Subséquence, ONF
SOURCE Agence du court métrage

Au royaume d'Escampette, Boniface, le conteur de bobards, vit une histoire d'amour avec la reine Héloïse. Mais voici qu'arrive la princesse Mélie...
In the kingdom of Escampette, Boniface the tall-story teller is in love with Queen Héloïse. Then Princess Mélie arrives on the scene...

LE PRINTEMPS DE MÉLIE

Pierre-Luc Granjon

France/Canada • animation de marionnettes • 2009
26mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Antoine Lanciaux **MUSIQUE** Normand Roger, Pierre-Yves Drapeau, Denis Chartrand **CHEF OPÉRATEUR** Sara Sponga
PRODUCTION Folimage, Piwi, Subséquence, ONF
SOURCE Agence du court métrage

Les célébrations de la fête du printemps ont à peine commencé que le royaume est menacé par une terrible épidémie. La princesse Mélie mène l'enquête...
Celebrations for the spring carnival have barely begun when the kingdom is hit by a terrible epidemic. Princess Mélie heads the investigation...

Agnès VARDA

AGNÈS VARDA

Dominique Païni

Je pense que le futur intéresse moins Agnès Varda que le présent. Son cinéma restitue à la fois, du temps révolu et du temps en train de s'accomplir. Aussi, Agnès aime bien montrer et confronter deux images, souvent une image ancienne et une image récente (voir *Ulysse*). Bien qu'elle ait réalisé *Le Triptyque de Noirmoutier* elle n'est probablement pas une artiste « dialectique » qui articule trois pôles. C'est une artiste dont le dynamisme est binaire. On pense à ses deux films avec Jane Birkin, *Jane B. par Agnès V.* et *Kung-fu Master*, sa manière de faire *Jacquot de Nantes* puis *L'Univers de Jacques Demy*, de répéter les mots dans le titre *Mur murs* et d'opposer les deux termes, *L'une chante, l'autre pas*. Agnès Varda suggère sinon de l'optimisme, du moins engendre-t-elle une puissante énergie lorsqu'elle rapproche deux images pour montrer ce qui a changé. C'est une démarche de photographe également, démarche qui demeure tapie en elle, prête à resurgir. Agnès est une cinéaste mais l'image fixe l'intéresse également depuis toujours. Elle fut, on le sait, une photographe majeure des arts du spectacle dans les années 1950 et elle ne cessa pas de scruter photographiquement la réalité. Elle est une photographe contemporaine de Chris Marker avec lequel elle a entretenu une amitié, une fidélité esthétique et affective. Le film *La Jetée* a marqué toute sa génération, film fait d'images fixes où précisément s'organise un jeu d'oppositions incessantes où une image vient se substituer à une autre qui, elle-même, est menacée par la suivante.

Le cinéma d'Agnès Varda contient de la confrontation violente. Il n'y aucune mièvrerie dans son cinéma, malgré son goût pour un certain type de couleurs et leur agencement ou pour un certain type de littérature dont l'apparence pourrait faire penser à de l'utopie (*Le Bonheur* encore…). Dans « Patatutopia » il y a justement la notion d'utopie. Il n'y a aucune béatitude chez Agnès, il y a au contraire de la violence qui peut être parfois cruelle (par exemple dans le film *Les Créatures*). Il y a de la cruauté, de la confrontation brutale, la dureté de la vie dans le cinéma d'Agnès Varda et aujourd'hui dans son travail plastique, qui découlent de son parti pris de regarder le monde depuis un double point de vue : ce qui est révolu et ce qui est présent. Cela ne relève pas de l'opposition avant/après, aujourd'hui/ demain, mais du constat « cicéronien » que « quelque chose a été » et que « quelque chose est encore mais autrement ». Dans un documentaire-enquête sur la photographie tel qu'*Ulysse*, cela est très sensible. Il faut alors comprendre *Ulysse* comme un voyage dans le temps.

Je ne perçois aucune mélancolie chez Agnès Varda. Plutôt un constat qui n'est pas loin d'une certaine forme, non pas d'indifférence, mais de sérénité non passive, encore au sens cicéronien du terme, d'un « savoir-vieillir ». Il y a chez elle un exceptionnel « savoir-vieillir » qui se conjugue et se réalise avec l'invention, une énergie et une méthodologie dont la joie est un moteur. Elle n'est pas exempte de gravité et de lucidité dans le constat qu'elle fait à chaque seconde, d'un temps qui n'est plus, ou lorsqu'elle nous fait sentir que ce qu'elle est en train de vivre avec nous, est fondamental et précieux. Avec Agnès Varda, nous n'avons pas besoin de transformer pour l'anoblir la tristesse en nostalgie ou en mélancolie. Il y a tout simplement de la tristesse dans ses films sur Jacques Demy, ou dans son installation « Les Veuves de Noirmoutier ». Pas de mélancolie ni de nostalgie, mais de la tristesse parce que c'est le sujet, ce sont des veuves, ce sont des femmes tristes. Elles ne sont pas mélancoliques, parce que ce qui définit la mélancolie c'est que son objet est perdu mais doté d'une espérance de retour (la mélancolie romantique en somme…). Dans le cas de la tristesse, l'objet est perdu irrémédiablement. À Noirmoutier, les maris ne sont plus là. C'est finalement assez rare en art de prendre comme sujet la tristesse, sans avoir besoin de passer par la nostalgie ou la mélancolie.

L'installation donne l'occasion à Agnès d'affirmer sa réflexion sur l'art. Je pense qu'elle a retrouvé autrement, dans l'installation et l'intervention muséale, ce qu'elle poursuit

AGNÈS VARDA
1928 (France)

Née à Ixelles en Belgique, d'un père grec et d'une mère française, Agnès Varda débute comme photographe au TNP, dirigé par Jean Vilar. En 1954, en véritable autodidacte, elle signe son premier long métrage, *La Pointe courte*, qui annonce les débuts de la Nouvelle Vague. Distinguée en 1961 pour *Cléo de 5 à 7* et en 1965 pour *Le Bonheur*, elle s'installe de 1968 à 1970 à Los Angeles avec son mari Jacques Demy et leur fils Mathieu. Agnès Varda jongle avec tous les genres : longs et courts métrages, documentaires et fictions. Elle sait rendre compte des préoccupations de son époque et s'intéresse aux luttes féministes et aux sans-abri. En 1985, elle obtient le Lion d'Or au Festival de Venise pour *Sans toit ni loi*. En 2000, elle réalise, à l'aide d'une simple caméra numérique, *Les Glaneurs et la glaneuse*. En 2007, grâce à un autoportrait *Les Plages d'Agnès*, elle invite à revenir sur les moments forts de sa vie et de son parcours artistique. En 2011, Agnès Varda livre un nouvel opus audiovisuel : *Agnès de-ci de-là Varda*, carnets de voyages de ses rencontres avec les artistes.

depuis toujours dans ses films : de la pensée sur son art, le cinéma. Dans *La Pointe courte*, il y a d'emblée quelque chose du point de vue du rythme ou de la vitesse. Le film n'est pas tourné au ralenti mais quelque chose s'y accomplit au ralenti. C'est le contraire du cinéma muet, de ces bandes burlesques de jadis qui allaient trop vite car elles étaient projetées à 24 images/seconde plutôt qu'à 16 images/seconde. J'ai toujours pensé que *La Pointe courte* était tourné au ralenti. Les gens semblent y accomplir une action au ralenti. C'est ce qui en fait d'ailleurs, probablement, un héritage d'un Jean Epstein, cinéaste de la mer… en Bretagne. Varda est du côté de la Méditerranée et de Sète en l'occurrence pour *La Pointe courte*.

Varda résout deux choses en même temps à travers son intervention dans l'espace comme plasticienne. En 2003, son apparition en artiste contemporaine est à la fois un saut, un passage et une nouvelle pratique qui vient commenter sa pratique principale qu'est le cinéma. Comme Louis Jouvet qui disait que : « le grand intérêt du cinéma c'est de permettre au théâtre de faire sa théorie ». Pour Agnès, cette décision de faire des installations participe de son envie de réfléchir sur le matériau cinéma, sur ce qui est au cœur du cinéma : l'écoulement du temps, la « matière-temps » qui fonde le cinéma. Certains diront qu'elle a fait un cinéma très littéraire. C'est vrai, admirablement littéraire. Je pense d'ailleurs sincèrement que le meilleur du cinéma est littéraire. Agnès Varda a toujours été attirée par les pratiques parallèles au cinéma, cherchant à faire d'une pratique le commentaire d'une autre. On s'aperçoit, à l'échelle même de l'œuvre entière d'Agnès Varda que sa filmographie contient des objets filmiques qui sont de l'ordre du dispositif plastique, exposable et non pas projetable. Par exemple, les deux films faits avec Jane Birkin, *Jane B. par Agnès V.* et *Kung-fu Master* qui forment un diptyque. Le mot vient de la peinture. Au sein de son œuvre cinématographique, se génère, se prépare, « bout une marmite plastique » qui parviendra à déborder quand cela sera possible dans les années 1990 – que l'on me pardonne cette métaphore culinaire, mais Agnès aime bien cuisiner pour les amis qu'elle reçoit. D'autres cinéastes s'y essaient, Raoul Ruiz, Chantal Akerman, Jean-Luc Godard, David Lynch, Michael Snow et j'en passe… L'époque autorise cette tendance. En outre le numérique permet de projeter des images de manière aisée sur les murs d'un musée. Il n'y a pas besoin d'une cabine pour projeter, il n'y a pas de difficulté, de danger que le défilement pelliculaire s'interrompre et casse. Le numérique assure une stabilité de la projection des images en mouvement. Tout cela rend aisément possible pour Agnès ce « passage », comme pour quelques autres cinéastes parmi les plus novateurs, qui ne sont pas forcément ses contemporains en terme de génération mais qui le sont en terme de préoccupation.

FILMOGRAPHIE

1954 La Pointe courte **1957** Ô saisons, ô châteaux **1958** Du côté de la côte • L'Opéra-Mouffe **1961** Les Fiancés du Pont Mac-Donald • Cléo de 5 à 7 **1963** Salut les Cubains **1964** Le Bonheur **1965** Elsa la rose • Les Créatures **1967** Uncle Yanco **1968** Black Panthers **1969** Lions Love **1975** Réponse de femme • Daguerréotypes **1976** Plaisir d'amour en Iran • L'une chante, l'autre pas **1980** Mur murs **1981** Documenteur **1982** Ulysse **1983** Une minute pour une image **1984** 7p., cuis., s. de b., … (à saisir) • Les Dites Cariatides **1985** Jane B. par Agnès V. • Sans toit ni loi **1986** T'as de beaux escaliers, tu sais **1987** Kung-fu Master **1991** Jacquot de Nantes **1992** Les Demoiselles ont eu 25 ans **1994** Les 100 et 1 nuits **1995** L'Univers de Jacques Demy **2000** Les Glaneurs et la glaneuse (doc) **2002** Deux ans après (doc) **2003** Le Lion volatil (doc) **2004** Ydessa, les ours et etc… (doc) **2007** Les Plages d'Agnès **2011** Agnès de-ci de-là Varda

À peu d'années près, elle fait ses premières interventions plastiques muséales et utilise, non plus la mise en scène, mais l'étape de la reproduction et de la diffusion en DVD de ses films, pour inventer. Selon Agnès Varda, cet objet, qui en apparence est un coffret DVD, relève en fait du livre d'art, ou de quelque chose qui n'existait pas encore et n'appartient sans doute qu'à elle, un objet inédit : le « dévédart », comme elle aurait pu dire volontiers, au sens où l'on parle de livre d'art, le DVD d'artiste au sens où l'on parle de livre d'artiste. Dans les coffrets *Les Glaneurs et la glaneuse* ou *Les Plages d'Agnès*, il y a bien sur du cinéma « traditionnel », du filmage, du documentaire, de « l'essai en cinéma » comme on dit depuis Franju et Chris Marker. Mais il y a également création dans les *boni*. Une création spécifique à l'ère de la reproductibilité contemporaine. C'est à l'étape de la reproduction, de la diffusion de ses images qu'Agnès intervient, faisant du *supplément* et du commentaire une véritable œuvre. C'est particulièrement intéressant qu'elle réalise ce travail presque au même moment où elle passe à l'intervention muséale et à ce qu'on appelle parfois « le cinéma exposé » ou « l'exposition du cinéma ». Mais je crois que pour Agnès Varda on ne peut pas parler de « cinéma exposé ». On ne peut parler que d'une proposition spécifique : c'est « du Varda » et elle est une artiste qui se mesure à Douglas Gordon, Pierre Huyghe, Doug Aitken, Harun Farocki, Alain Fleischer, Michael Snow, aux plasticiens-cinéastes ou cinéastes-plasticiens contemporains.

« Patatutopia » fut une sorte de libération, une sortie d'elle-même dont elle avait besoin. Avec ses installations suivantes, elle sort du cinéma pour y revenir autrement avec une dimension plus plastique, plus conceptuelle.

Elle retourne ses interrogations dans deux directions. En premier lieu, une curiosité pour le numérique dont elle voit les vertus pour filmer ou projeter dans les musées : c'est avec sa petite caméra qu'elle peut attraper, manuellement, les camions sur la route dans *Les Glaneurs et la glaneuse*. En second lieu, le contexte de la production cinématographique est difficile. Il n'est pas aisé de rassembler des équipes, de trouver des financements. Elle trouve donc dans l'univers muséal, non seulement une sorte de terrain de réflexion et de renouvellement, mais aussi une autre économie pour faire des images, un autre champ financier. Je ne dis pas qu'elle a trouvé *des* moyens de financement mais plutôt *un* moyen de production spécifique pour pouvoir travailler autrement et diffuser dans les collections privées ou publiques. Grâce à l'installation muséale, Agnès Varda s'est affrontée au cinéma effrontément.

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda

France • documentaire • 2000 • 1h22 • 35mm • couleur

IMAGE
Stéphane Krausz
Didier Rouget
Didier Doussin
Pascal Sautelet
Agnès Varda

MUSIQUE
Joanna Bruzdowicz
Pierre Barbaud
Isabelle Olivier (Océan)
François Wertheimer
Le rap de Bredel
Klugman

MONTAGE
Agnès Varda

SON
Emmanuel Soland

Un peu partout en France, Agnès Varda a rencontré des glaneurs et des glaneuses, « récupéreurs, ramasseurs et trouvailleurs ». Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Leur univers est surprenant. Mais Agnès Varda est aussi la « glaneuse » du titre et son documentaire est subjectif…

« *Sans démagogie ni lourdeur didactique, en se contentant de regarder le monde et de trier ce qu'elle a vu, Agnès Varda parvient à questionner notre société du gaspillage et de la satiété, à dénoncer sa violence sociale, à chanter l'utilité de la récupération, la valeur de ce qui est rejeté, les beautés d'une écologie au sens fort du terme.* »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 4 juillet 2000

Agnès Varda travelled all around France meeting gleaners: the "scavengers, collectors and discoverers". Whether through necessity, choice or chance, they are in contact with other people's castoffs. Their world is full of surprises. But Agnès Varda is also the "gleaner" of the title and her documentary is subjective…

"Seeking neither to lecture nor court popularity, contenting herself with observing the world and sifting through what she has seen, Agnès Varda succeeds in questioning our society of waste and excess, exposing its social violence, and celebrating the usefulness of recycling, the value of waste and the beauty of ecology in the strongest sense of the term."

PRODUCTION
Ciné-Tamaris

SOURCE
Ciné-Tamaris

DEUX ANS APRÈS

Agnès Varda

France • documentaire • 2002 • 1h04 • numérique • couleur

IMAGE
Stéphane Krausz
Agnès Varda
MUSIQUE
Joanna Bruzdowicz
Isabelle Olivier (Océan)
Georges Delerue
Richard Klugman
François Wertheimer
MONTAGE
Agnès Varda

Si beaucoup de documentaires autour d'un film proposent des images d'avant le film, *Deux ans après* raconte « l'après-film », ce qui est arrivé après la sortie des *Glaneurs et la glaneuse*. Que sont devenus ceux rencontrés et filmés en 2000… « *Deux ans après l'incroyable aventure des* Glaneurs et la glaneuse, *voilà la cinéaste qui se met en route pour retrouver les protagonistes de son documentaire. Belle idée. On en reconnaît certains, on en redécouvre d'autres, mais ce qu'on voit d'abord et avant tout c'est du cinéma, et pas seulement du cinéma animé des meilleures intentions. Varda filme la vie.* »

Marie Colmant, *Télérama*, décembre 2002

Although many documentaries about a specific film present images from before the film, *Deux ans après* tells the "post-film" story of what happened after the release of *Les Glaneurs et la glaneuse*. What has become of the gleaners Varda met and filmed in 2000?
"Two years after the incredible adventure of Les Glaneurs et la glaneuse, *Agnès Varda travels to meet the protagonists of her first documentary. A wonderful idea. Some of them we recognize, others we rediscover, but what we see first and foremost is a film, and not just a film driven by the best intentions. Varda films life."*

PRODUCTION
Ciné-Tamaris

SOURCE
Ciné-Tamaris

LE LION VOLATIL

Agnès Varda

France • fiction • 2003 • 12mn • 35mm • couleur

IMAGE Mathieu Vadepied, Xavier Tauveron
MONTAGE Agnès Varda, Sophie Mandonnet
SON Jean-Luc Audy
PRODUCTION Ciné-Tamaris
SOURCE Ciné-Tamaris
INTERPRÉTATION
Julie Depardieu (l'apprentie voyante)
David Deciron (l'employé des catacombes)
Frédérick E. Grasser-Hermé (la voyante)
Valérie Donzelli (la cliente en larmes)

Une courte aventure entre 3 personnages : Clarisse, apprentie voyante, Lazare, employé aux catacombes de Paris et le Lion de Belfort, en pierre.
« *C'est un petit film d'Agnès Varda, douze minutes. Il y a un lion de pierre, un chat « en poils et en os », comme elle dit, une apprentie cartomancienne, un jeune gardien des catacombes, des passants et des voitures qui tournent autour du lion en question, place Denfert-Rochereau à Paris. Presque rien et c'est un enchantement.* »

Émile Breton, *L'Humanité*, avril 2004

A short adventure between three characters: Clarisse, an apprentice clairvoyant; Lazare, an employee at the Catacombs of Paris; and the Lion of Belfort, a bronze statue.
"This is a short film by Agnès Varda, just twelve minutes. There is a stone lion, a cat made – in her words – of 'fur and bones', an apprentice fortune-teller, a young guard from the catacombs, and the cars and passers-by that circle the lion in question on Place Denfert-Rochereau, Paris. It is almost nothing and it is a delight."

YDESSA, LES OURS ET ETC...

Agnès Varda

France • doc • 2004 • 44mn • 35mm • couleur

IMAGE Markus Seitz, John Holosko, Claire Duguet
MUSIQUE Didier Lockwood, Isabelle Olivier (Océan)
MONTAGE Agnès Varda, Jean-Baptiste Morin
SON Jens-Christian Börner, Rob Fletcher
PRODUCTION Ciné-Tamaris, France 5, France 2, Le Jeu de Paume
SOURCE Ciné-Tamaris

Ydessa, les ours et etc... propose une visite de l'exposition munichoise de l'artiste Ydessa Hendeles, qui a accroché plusieurs milliers de clichés d'ours en peluche.
« *Qui a rassemblé cette collection et pourquoi ? se demande la cinéaste, enquêtant sur ce cas pathologique avec sa manière si particulière, naïve et entêtante, prosaïque et poétique. Et qu'y a-t-il derrière ces milliers de photos d'ours ? Une histoire des traumatismes du XXe siècle : le masque de Hitler, un chien empaillé, une mère morte. De quoi revoir ces photos avec le mouvement de l'histoire et de la vie.* »

Antoine de Baecque, *Libération*, 7 juillet 2004

Ydessa, les ours et etc... offers a visit to the Munich exhibition of the artist Ydessa Hendeles, who presented several thousand photos of teddy bears.
"Who put this collection together and why? wonders the filmmaker as she investigates this unhealthy case in her highly distinctive way: naïve and insistent, prosaic and poetic. And what lies behind the thousands of photos of bears? A story of the twentieth century's traumas: the mask of Hitler, a stuffed dog, a dead mother. Reason to reconsider these photos within the movement of history and life."

LES PLAGES D'AGNÈS

Agnès Varda

France • documentaire • 2008 • 1h50 • numérique • couleur

IMAGE
Alain Sakot
Hélène Louvart
Arlène Nelson
Julia Fabry
Jean-Baptiste Morin
Agnès Varda

MUSIQUE
Joanna Bruzdowicz
Stéphane Vilar
Paule Cornet

MONTAGE
Agnès Varda
Baptiste Filloux
Jean-Baptiste Morin

SON
Olivier Schwob
Frédéric Maury
Olivier Goinard

En revenant sur les plages qui ont marqué sa vie, Agnès Varda invente une forme d'autodocumentaire. Elle se met en scène au milieu d'extraits de ses films, d'images et de reportages. Elle nous fait partager avec humour et émotion ses débuts de photographe, de cinéaste et sa vie de famille...
« *Un(e) cinéaste qui entreprend un film sur sa vie, son œuvre, cela paraît très casse-gueule. Entre les mains de fée d'Agnès Varda, le résultat devient tout simplement un chef-d'œuvre d'invention foisonnante, un florilège d'idées aussi géniales que simples comme bonjour, un mix détonnant de bricolage et de superproduction, un mélange savoureux d'humour irrésistible et d'émotion profonde.* »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 décembre 2008

Agnès Varda invents a kind of auto-documentary as she revisits the beaches that have marked her life. Among the photographs, reports and clips from her films, Varda becomes her own subject. With humour and emotion she shares her beginnings as a photographer and filmmaker as well as details on her family life. *"A filmmaker who undertakes a film about his/her life and work, it seems a risky business. In the talented hands of Agnès Varda the result is quite simply a rich and inventive masterpiece, an anthology of ideas as wonderful as they are simple, a dissonant mix of do-it-yourself and blockbuster, a delightful blend of irresistible humour and deep emotion."*

PRODUCTION
Ciné-Tamaris
Arte France Cinéma

SOURCE
Les Films du Losange

AGNÈS DE-CI DE-LÀ VARDA

Agnès Varda

France • documentaire • 2011 • 5x45mn • numérique • couleur

SCÉNARIO
Agnès Varda
IMAGE
Agnès Varda
Julia Fabry
MUSIQUE
Laurent Levesque
MONTAGE
Jean-Baptiste Morin
Johan Boulanger
SON
Jean-Lionel Etcheverry

Au fil de ses rencontres avec des artistes et des œuvres, Agnès Varda qui se définit comme « vieille cinéaste et jeune artiste contemporaine » a filmé des instants rares et poétiques. La cinéaste a longé des fleuves inconnus, exploré des lieux oubliés comme les Watts Towers à Los Angeles ou une friche artistique à Saint-Pétersbourg. Son projet ? Filmer la vie et l'art contemporain là où il se trouve, en donnant la parole à des artistes comme Manuel de Oliveira, Soulages, Messager, Pierrick Sorin ou encore Carlos Reygadas...
Des carnets de voyages dans lesquels Agnès Varda se livre entre deux entretiens, avant d'assembler, de façon originale, sa récolte d'images et d'impressions.

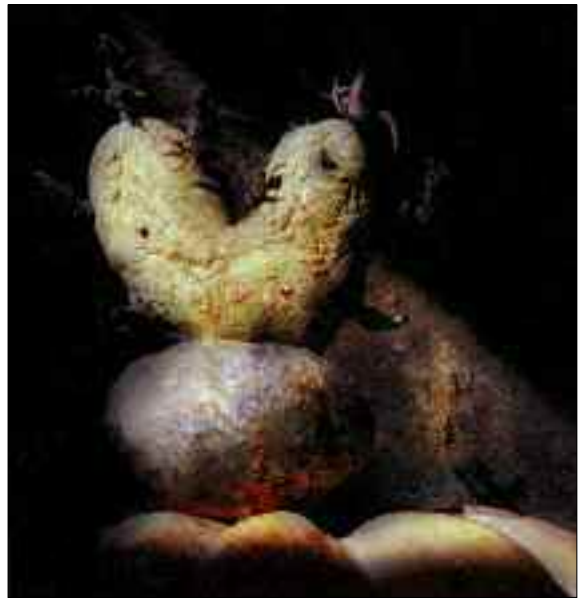
Agnès Varda, who defines herself as "an old filmmaker and a young contemporary artist", filmed rare and poetic moments as she travelled to meet artists and their work. She walked along unknown rivers and explored forgotten places like the Watts Towers in Los Angeles or an artists' colony in Saint-Petersburg. Her plan? To film life and contemporary art wherever it may be found, giving a voice to artists such as Soulages, Messager, Pierrick Sorin or even Manuel de Oliveira and Carlos Reygadas. Travel logs in which Agnès Varda opens up to the camera between interviews, before assembling an original collection of images and impressions.

PRODUCTION
Arte France
Ciné-Tamaris

SOURCE
Ciné-Tamaris

AGNÈS VARDA ET L'INVENTION DU « DÉVÉDART »

par Dominique Païni



Avec sa première intervention à la Biennale de Venise en 2003[1], Agnès Varda déclina une poétique, non pas du légume « pomme de terre », mais de la patate en tant qu'objet sémiologique. De la même manière que dans les années 1970, l'ouvrage d'Hubert Damisch, *La Théorie des nuages*[2], n'était pas consacré à la météo et ne relevait pas de la climatologie, la patate chez Agnès Varda n'avait rien à voir avec un discours écologique ou agricole. La pomme de terre est un objet et un matériau susceptibles de rendre compte de l'action du temps. Dans l'imaginaire enfantin, la patate c'est aussi quelque chose que l'on sculpte, sur lequel on agit. On peut en faire des personnages, des objets décoratifs. C'est un matériau auquel l'école primaire ne dédaigne pas de soumettre l'action des enfants, la créativité enfantine. Ce légume donne en revanche l'occasion à Agnès Varda d'interroger non sans humour ce qui a fondé l'essentiel de son art, le cinéma : le temps, l'action du temps. Ce n'est pas seulement le temps en tant que matériau du cinéma ; c'est aussi le rôle dramaturgique du temps qui est au cœur de son cinéma. Ses films ont fréquemment comme sujet l'action du temps sur beaucoup d'aspects de la vie, sur le couple, sur le corps humain ou sur l'évolution d'une société. Enfin l'action du temps chez Agnès Varda n'est pas seulement traitée dramaturgiquement au sein d'une fiction, mais aussi d'une manière documentaire. Lorsqu'elle filme les murs peints de Los Angeles dans *Mur murs*[3] ou son quartier dans *Daguerréotypes*[4], elle restitue l'action du temps, à la fois maîtrisée par les hommes, mais aussi non maîtrisée, sur le décor du monde qu'on habite.

Avec la pomme de terre, elle emprunte une matière meuble, susceptible de garder la trace du coup de ciseaux ou du coup de couteau, mais aussi un matériau qui se désagrège devant soi, pourrit, prend racine. Varda expose donc un matériau vivant. Si on utilisait une caméra, à 10 000 images/seconde on verrait une sorte d'accélération, d'évolution fulgurante. Agnès Varda ne le fait pas, mais réalise finalement une installation au sein de laquelle les patates sont des images en mouvement. Elle projette par ailleurs, derrière le tas de patates réelles, un grand triptyque d'images de pommes de terre. L'installation confronte des images filmées de patates à l'apparente immobilité, et le matériau réel qui se transforme temporellement. En exposant un tas de patates, Agnès Varda a exposé un mouvement, une métamorphose. Les pommes de terre exposées offraient paradoxalement plus de mouvement que les films dudit tas de patates filmées, figées à une étape de leur existence. La patate apparaît comme une horloge. C'est un *objet temporel* - non pas au sens véritablement husserlien du terme, bien qu'on puisse y penser. On ne doit pas regarder intensément une horloge, si l'on veut vérifier qu'elle est bien en mouvement. Il existe, j'en conviens, des horloges un peu grossières dont on voit les aiguilles bouger légèrement. Mais ce qui est le plus fascinant dans une bonne montre ou une bonne horloge c'est qu'on ne voit pas les aiguilles bouger. Pour vérifier que les aiguilles d'une montre tournent, donc marquent le temps et le *figurent*, il faut détourner le regard de l'objet et y revenir pour constater la rotation... Avec les pommes de terre, c'est comparable : il faut partir puis revenir pour vérifier qu'elles évoluent. Cette première proposition de Varda qui a été perçue avec raison, comme une installation « burlesque », est une installation très sérieuse sur la question du temps, en tant qu'il est le matériau de son art, le cinéma. Burlesque car, très amusée d'être tout à coup considérée comme une artiste contemporaine, Agnès Varda n'a pas hésité, dans le cadre de la Biennale de Venise à se grimer, à se déguiser en patate.

propos recueillis par Alix Agret

1 Agnès VARDA, *Patatutopia*, Utopia Station, 50e Biennale d'art contemporain de Venise, 2003.
2 Hubert DAMISCH, *La Théorie des nuages. Pour une histoire de la peinture*, Paris, Seuil, 1972.
3 Agnès VARDA, *Mur murs*, 1980, 81 min, couleur.
4 Agnès VARDA, *Daguerréotypes,* 1975, 80 min, couleur.

DOCUMENTEUR

Agnès Varda

France • fiction • 1981 • 1h03 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Agnès Varda
IMAGE
Nurith Aviv
MUSIQUE
Georges Delerue
MONTAGE
Sabine Mamou
SON
Jim Thornton
PRODUCTION
Ciné-Tamaris

SOURCE
Ciné-Tamaris

À Los Angeles, une Française, Émilie, séparée de l'homme qu'elle aime, cherche un logement pour elle et son fils de 8 ans, Martin. Son désarroi est plus exprimé par les autres qu'elle observe que par elle-même, vivant silencieusement un exil démultiplié. Elle tape à la machine, face à l'océan...
« Documenteur *est mon film le plus méconnu, le plus triste et celui auquel je suis le plus attachée. J'ai eu grand plaisir à représenter le désarroi, la douleur d'une femme, les affres de la séparation et de l'amour d'un enfant, l'exil des mots de la langue française. Sabine Mamou était Émilie et elle nous manque. Georges Delerue avait fait une musique magnifique, et il nous manque.* »

Agnès Varda, Cahiers du cinéma.com, 12 juin 2008

A Frenchwoman named Emilie, separated from the man she loves, tries to find a home in L.A. for herself and her eight-year-old son Martin. Silently living a multiple exile, her distress is expressed more by the people she observes than by herself. She types away on her machine whilst gazing out at the ocean...
"Documenteur *is my least-known and most melancholy film, and the one to which I am the most attached. It gave me great pleasure to portray one woman's pain and distress, the agonies of separation and a child's love, the exile from the French language. Sabine Mamou played Emilie and we miss her. Georges Delerue composed a wonderful score, and we miss him."*

INTERPRÉTATION
Sabine Mamou (Émilie)
Mathieu Demy (Martin)

Restauré en 2012 par Ciné-Tamaris, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma

Cette restauration a été déclenchée par le tournage du premier long métrage de Mathieu Demy *Americano*, et la volonté de ce dernier d'insérer de nombreux extraits de *Documenteur* d'Agnès Varda dans lequel il jouait.

AMERICANO

Mathieu Demy

France • fiction • 2011 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mathieu Demy
IMAGE
George Lechaptois
MUSIQUE
Georges Delerue
Grégoire Hetzel
MONTAGE
Jean-Baptiste Morin
SON
Jean-Luc Audy
PRODUCTION
Les Films de l'Autre

SOURCE
Bac Films

Lorsqu'il perd sa mère, restée en Californie, Martin doit quitter Paris pour retourner dans la ville de son enfance. Des images refont alors surface et le troublent…
« Americano, *c'est aussi un cocktail. Mais cet arrangement avec le passé ne suffirait pas à faire un film si Demy ne métamorphosait pas son évocation en un mouvement de cinéma, un geste d'expatriation qui est, précisément, le sujet d'*Americano. *Martin se perd mais Mathieu Demy ne nous abandonne pas. Un gars déplacé qui, avec sa façon d'être toujours à côté de la plaque, met dans le mille d'un beau film en forme de blues : idées noires et mélodie incandescente.* »
Gérard Lefort, *Libération*, 30 novembre 2011

After the death of his mother in California, Martin is forced to leave Paris and return to the city of his childhood. This causes disturbing images to resurface. In order to come to terms with his loss, Martin must face up to his past…
*"*Americano *is also a cocktail. But this arrangement with the past would not be enough to make a film if Demy did not transform his reminiscing into a cinematic movement, an act of expatriation, which is precisely the subject of* Americano. *Martin loses his way but Mathieu Demy does not abandon us. An out-of-place guy who, with his habit of being permanently clueless, hits the bull's eye with a wonderful film in the form of a blues song: dark ideas and an incandescent melody."*

INTERPRÉTATION
Mathieu Demy
(Martin)
Salma Hayek
(Lola)
Geraldine Chaplin
(Linda)
Chiara Mastroianni
(Claire)
Carlos Bardem
(Luis)
Jean-Pierre Mocky
(le père)
Pablo Garcia
(Pedro)
André Wilms
(l'Allemand)

Les souvenirs de Martin sont extraits de *Documenteur* d'Agnès Varda (1981).

DÉCOUVERTE

Pema TSEDEN

PEMA TSEDEN

Françoise Robin

PEMA TSEDEN
1969 (Chine/Tibet)

Fils de nomades, Pema Tseden, aussi connu sous le nom de Wanma Caidan, est né au Tibet, en République populaire de Chine. Suite à des études bilingues tibétain-mandarin, Pema Tseden est à la fois interprète, auteur de nouvelles et publie des articles sur la culture tibétaine avant de s'orienter vers le cinéma. En 2002, il entre à l'Académie du film de Pékin. Il y réalise *Grassland*, un court métrage de fin d'études qui révèle déjà un style très personnel, en prise directe sur la vie au cœur des immensités glacées de son pays natal. Il signe ensuite, *Le Silence des pierres sacrées,* qui observe l'essor du consumérisme et les dangers qui menacent la tradition. En 2009, il réalise *The Search*. Son œuvre livre une méditation sur le sens de la culture et des traditions dans l'époque contemporaine. Son dernier film *Old Dog* est sélectionné au Festival de Rotterdam et a obtenu de nombreux prix.

Pema Tseden n'était ni prédestiné à devenir le fondateur du cinéma tibétain ni à figurer parmi les 50 meilleurs réalisateurs de moins de 50 ans dans le monde, selon le magazine canadien de cinéma *Cinémascope* en 2012. Les seuls films vus dans son enfance étaient des films de propagande nord-coréens ou albanais. Dans son milieu, celui de pasteurs nomades semi-sédentarisés du nord-est du Tibet, en Amdo (actuelle province du Qinghai, dans l'ouest de la Chine), et plus généralement au Tibet, le cinéma n'était pas un art populaire. Héritier d'une riche civilisation, qui a produit de grands mystiques, des philosophes et des poètes, mais pas de cinéastes, Pema Tseden a donc dû inventer de toutes pièces son identité cinématographique individuelle et, partant, celle du cinéma tibétain dont il est considéré comme la figure emblématique. Les trois longs métrages et le film de fin d'études qu'il a réalisés prouvent qu'il a su relever ce défi avec brio et exigence, puisqu'on y dénote l'influence formelle évidente d'Abbas Kiarostami et de Théo Angelopoulos, pour la lenteur contemplative de ses films et son goût pour les cadrages éloignés.

Comme nombre de Tibétains nés pendant la Révolution culturelle et éduqués en tibétain pendant l'embellie des années 1980, Pema Tseden est doté d'un double capital culturel et linguistique, puisqu'il est bilingue tibétain-chinois. Il possède par ailleurs une conscience aiguë des menaces qui pèsent sur la civilisation tibétaine. Imprégnée de bouddhisme, riche également de traditions populaires prébouddhiques, celle-ci est doublement malmenée : l'incorporation violente du Tibet à la Chine dans les années 1950 l'a rabaissée de culture dominante en Haute Asie à une culture minoritaire et folklorique, tandis que l'entrée rapide et non maîtrisée dans un modernisme consumériste menace ses valeurs traditionnelles. Enfin, Pema Tseden est également conscient de la fascination dont sa culture est maintenant l'objet, et qui risque d'achever de la transformer en simple produit touristique pour Occidentaux et Chinois en mal d'« authenticité » et de sens. Pema Tseden a souvent répété qu'il souhaitait mettre son art au service d'une nouvelle représentation cinématographique du Tibet : ni mystique ou idéalisée comme les Occidentaux aiment à la rêver, ni diabolisée ou caricaturée comme ce fut longtemps le cas dans le cinéma chinois et son genre particulier de « cinéma des minorités nationales », et dont aucune ne laisse une place à l'« agency » tibétaine. Pema Tseden nous offre donc de regarder le Tibet d'aujourd'hui par le truchement de la langue et des yeux tibétains, et avec des interrogations proprement tibétaines.

Avant d'embrasser une improbable carrière de réalisateur, Pema Tseden, sans formation technique ni moyens financiers, échafauda des mondes imaginaires par le biais de l'écriture. Tout en poursuivant des études de littérature à l'université, il trouva rapidement sa place parmi les jeunes écrivains prometteurs de la nouvelle génération, publiant sa première nouvelle en 1994. Sa bibliographie est déjà fournie, avec deux recueils de nouvelles (une en tibétain, une en chinois) et de nombreuses traductions (contes, textes bouddhiques et nouvelles d'autres auteurs tibétains) vers le chinois, toujours dans un souci de faire connaître en profondeur sa culture.

Le tournant a lieu en 2002, quand Pema Tseden réussit le concours d'entrée à la prestigieuse Académie du Film de Pékin, faisant de lui le premier Tibétain à intégrer la section Réalisation. Une fondation américaine couvre ses frais de scolarité. Il fait équipe avec deux amis : Sonthar Gyal, professeur d'arts plastiques qui intègre la section Photographie, et qui a depuis signé un film remarqué (*The Sunbeaten Path*, 2011), et Dukar Tserang, musicien qui se spécialise en prise de son et termine un documentaire sur sa grand-mère (*They Are One Hundred Years Old*). Tous trois nouveaux venus

dans la capitale chinoise, ils ont beaucoup de lacunes à combler par rapport à leurs homologues très majoritairement Hans (chinois ethniques) et urbains. En deux ans de présence à l'Académie, ils ne se rendront pas une seule fois sur la place Tiananmen, le centre touristique de Pékin, consacrant chaque minute à leurs études, au visionnage de films du monde entier et à la lecture d'ouvrages techniques et théoriques sur le septième art.

En 2004, Pema Tseden doit rédiger un projet de film de fin d'études. Le sien figure parmi les six projets retenus par l'école et obtient donc un financement pour un tournage en 35mm : c'est *Grassland* (2004), tourné près de son village natal, avec son complice Sonthar Gyal et le soutien de plusieurs camarades et enseignants de l'Académie. Ce premier film annonce quelques thèmes récurrents chez Pema Tseden : la plongée dans le monde rural tibétain (ici, le pastoralisme nomade) et le serment, ossature des relations humaines dans la société pastorale ; le bouddhisme (la réincarnation et le karma) et les croyances prébouddhiques (le yak sacré, les divinités du sol) ; la figure du graveur de pierres sacrées enfin. Celui-ci fait le lien avec le premier long métrage de Pema Tseden, qu'il réalise un an plus tard : *Le Silence des pierres sacrées* (2005), sur un scénario initialement prévu pour être son film de fin d'études, mais que ses enseignants lui ont conseillé de transformer en long métrage. Ce film a pour personnage central un jeune moine plus passionné par la télévision que par la vie au monastère, tiraillé entre ce qu'on attend de lui (l'étude, les prières, un intérêt pour les études bouddhiques) et ce vers quoi ses goûts l'attirent (la télévision et plus généralement, la modernité matérielle). Le film nous permet de pénétrer dans un quotidien tibétain d'aujourd'hui : la vie dans le monastère, la vie au village, et, au-delà, les interrogations sur les valeurs à privilégier dans un monde en mutation. Un graveur de pierres, délaissé par son fils parti faire fortune à Lhassa, sans personne pour perpétuer son art, meurt pendant le film : symbolise-t-il le sort prochain de la civilisation tibétaine ? Pema Tseden se garde bien de fournir une réponse. Le film est remarqué lors de festivals internationaux et par le cinéaste et producteur chinois Tian Zhuangzhuang, mentor des nouveaux talents en Chine, qui comprend que les films de Pema Tseden recèlent la promesse d'un ton et de thème nouveaux dans un cinéma chinois urbain, désenchanté et postmoderne.

Son second film, *The Search* (2009), poursuit cette interrogation sans réponse, tout en souscrivant au genre du « road movie » : un metteur en scène (joué par Menla Kyab, le comique le plus célèbre de l'Amdo ici dans un rôle sobre et discret) sillonne les routes de l'Amdo, en quête d'acteurs pour tourner une adaptation de *Drimé Kunden*, un opéra célèbre du répertoire tibétain. Les pérégrinations du réalisateur et de son équipe les mènent de village en village : cette superbe promenade dans des paysages du Tibet peu explorés par le cinéma est le prétexte pour faire le point sur l'état actuel de la scène artistique tibétaine et donc sur la transmission patrimoniale. On assiste aux auditions plus ou moins formelles de chanteurs de villages, d'acteurs professionnels, de troupes d'amateurs, d'étudiants d'école de danse, et même d'un Charlie Chaplin tibétain. Parallèlement, la mention récurrente de Drimé Kunden permet de mettre en avant une vertu que Pema Tseden, comme nombre de ses congénères, considère avec fierté comme emblématique du monde tibétain. En effet, Drimé Kunden est un prince bouddhique si généreux qu'il n'hésite pas à faire don de son royaume, de sa famille et de ses propres yeux aux nécessiteux. Il incarne, au sens propre, la charité, une des six vertus supérieures prônées par le bouddhisme tibétain. Drimé Kunden était déjà présent dans le premier film de Pema Tseden, puisqu'on y voyait le petit moine dédaigner une représentation traditionnelle de cette œuvre dans le village, au profit d'un film de kung-fu projeté dans une bicoque minable et sur un écran minuscule. Dans *The Search*, le réalisateur en quête d'interprètes finit par ne plus savoir qui il cherche vraiment. Est-ce parce qu'aucune culture ne se laisse capturer facilement ? Ou parce qu'en ces temps bouleversés, il est difficile de déterminer avec certitude ce qui définit l'identité de la culture et des valeurs tibétaines ?

En 2010, Pema Tseden tourne son troisième film, *Old Dog* (2011) avec la même fidèle équipe de collaborateurs tibétains. La beauté des paysages de *The Search* cède la place à la laideur des villes nouvelles qui poussent, incongrues, sur d'anciens pâturages, et tombent déjà en ruine, à peine construites. Un homme marié mais sans enfant et son vieux père s'opposent au sujet du sort de leur mastiff, race canine très prisée par les nouveaux riches chinois, nouveau signe extérieur de richesse dans une Chine soumise au seul diktat de l'argent. Le fils vend le chien sans le consentement du père, mais celui-ci le rachète puis refuse obstinément toutes les offres d'achat, même les plus inespérées. Il est tentant d'interpréter l'impuissance du fils et le conflit entre les deux hommes, qui se termine sur une scène inattendue et sans concession, comme des symboles de l'impasse où se trouve la culture tibétaine ou, plus généralement, des obstacles à la transmission culturelle en ces temps de modernité. Mais, comme toujours, Pema Tseden laisse le spectateur libre de son interprétation et libre de décider si, dans ses propres films, il est question du Tibet, de la société humaine, ou des deux.

FILMOGRAPHIE

2004 Grassland (cm) • The Last Tibetan Shaman **2005** Le Silence des pierres sacrées **2007** The Gyuto Monlam **2008** Snow on the Bayan Har Mountain • Samye • The Guanyin Hole in the Wutai Mountain **2009** The Search **2011** Old Dog

Avec le soutien de :

INSTITUT FRANÇAIS +

GRASSLAND

Pema Tseden

Rtswa thang

Chine/Tibet • fiction • 2004 • 26mn • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pema Tseden
IMAGE
Luo Pan
SON
Yang Xin
Sha Rina
Zhang Di
PRODUCTION
Zhang Huijun

SOURCE
Pema Tseden

Ama Tsomo est une vieille femme sans enfant ; le village va donc la prendre en charge. Quand son yak sacré est volé, elle se préoccupe moins de la bête que des voleurs, préférant un règlement négocié selon la coutume au recours à la justice, qui leur vaudrait d'être emprisonnés...

« Grassland *est un court métrage mais il annonce un style très personnel, en prise directe sur la vie dans ces immensités glacées. Il n'y a pas vraiment d'acteur, Ama Tsomo comme les autres vivent sous le regard de la caméra leur vie de tous les jours. On ne peut faire plus authentique.* »

Brigitte Duzan, *chinesemovies.com.fr*, 7 octobre 2011

As a childless old woman, Ama Tsomo is the responsibility of her village. When her yak is stolen she is more concerned with the thieves than the animal, preferring a traditional settlement to relying on the justice system, which would mean prison for the thieves.

"Grassland *is a short film but bears the signs of a highly personal style tuned into life in the frozen expanses of Tibet. There are no actors as such; Ama Tsomo and the others go about their everyday lives under the camera's gaze. It doesn't get more authentic than this."*

INTERPRÉTATION
Ama Lhardo
(Ama)
Anam
(Tsedruk)
Sardokyab
(Dorlo)
Gonkyitso
(Épouse de Dorlo)
Drolmakyab
(Le fils)

LE SILENCE DES PIERRES SACRÉES

Pema Tseden

Lhing H'jags kyi ma ni rdo H'blm

Chine/Tibet • fiction • 2005 • 1h42 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pema Tseden
IMAGE
An Li
MUSIQUE
Dukar Tserang
MONTAGE
Fang Li
Yifu Zhou
SON
Zhe Li
PRODUCTION
Himalaya Audio

Dans le temple bouddhiste d'un petit village reculé du Tibet, c'est la période du Nouvel An. Un jeune moine que tout le monde appelle avec affection « Petit Moine » s'apprête à passer quelques jours dans sa famille. Arrivé chez lui, il a la surprise d'y découvrir un poste de télévision...
« Le Silence des pierres sacrées *a pour particularité d'être le premier film contemporain écrit, filmé, réalisé et produit par des Tibétains. L'action se déroule dans la province chinoise du Qinghai, au nord-est du Tibet, où vivent des communautés tibétaines. Sous ses aspects légers, le film aborde un sujet très sérieux : le risque d'effacement progressif de la culture tibétaine.*

Sancho-asia.com, 28 mars 2006

INTERPRÉTATION
Tenpe Lima
Lobsang Tenpe

SOURCE
Pema Tseden

New Year celebrations are taking place at a Buddhist monastery in a remote Tibetan village. A young lama, known affectionately as "Little Lama", is about to spend a few days with his family. Back at home he is surprised to discover a television set...
"Le Silence des pierres sacrées *is notable for being the first contemporary film to be written, filmed, directed and produced by Tibetans. The action takes place in the Chinese province of Qinghai, to the north-east of Tibet, which is home to Tibetan communities. Underneath its light-hearted appearance the film tackles a serious subject: the risk of Tibetan culture being gradually erased."*

THE SEARCH

Pema Tseden

Tshol

Chine/Tibet • fiction • 2009 • 1h57 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pema Tseden
IMAGE
Sonthar Gyal
MUSIQUE
Dukar Tserang
MONTAGE
Hai-ling Chen
Benjamin Illos
Xing Zhou
SON
Dukar Tserang
PRODUCTION
Himalaya Audio Visual Culture Communication
SOURCE
Pema Tseden

Les pérégrinations d'une équipe de cinéma qui arpente les hauts plateaux tibétains à la recherche d'une actrice et d'un acteur pour incarner la princesse Mandé Zangmo et le prince Drimé Kunden, les deux figures centrales de l'un des grands opéras tibétains...

« *Voilà un chef-d'œuvre interprété avec un naturel et une drôlerie stupéfiants par des comédiens qu'on peine à imaginer amateurs. Leurs conversations et leurs rencontres amusent, émeuvent, surprennent, enchantent toujours, qu'il s'agisse de villageois qui chantent comme des dieux, ou d'un vieillard à qui les antihéros demandent s'il connaît le mot "cinéma".* »

Thierry Jobin, *Le Temps*, 12 août 2009

The peregrinations of a camera crew as they scour Tibet's high plateaus in search of an actor and actress to play Prince Drime Kunden and Princess Mande Zangmo, the main characters in one of Tibet's great operas.

"Here is a masterpiece featuring such astoundingly natural and funny performances by its cast that it is hard to believe that they are amateurs. Their conversations and encounters constantly amuse, move, surprise and delight us, whether it is villagers singing divinely, or an old man being asked by the film's anti-heroes if he has heard of the word 'cinema'."

INTERPRÉTATION
Dobe Dorje
Drolma Gyab
Menla Kyab
Tsondrey
Lumo Tso

OLD DOG

Pema Tseden

Khyi rgan

Chine/Tibet • fiction • 2011 • 1h28 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pema Tseden
IMAGE
Sonthar Gyal
MUSIQUE
Dukar Tserang
MONTAGE
Sangye Bhum
Guo Kang
PRODUCTION
Pema Tseden

SOURCE
Pema Tseden

Un vieux pasteur nomade est fâché contre son fils parti en ville vendre leur mastiff tibétain, une race de chien extrêmement à la mode parmi les riches Chinois. Il décide de racheter l'animal. Mais le chien ne cesse de changer de propriétaire et la relation père/fils en subit les conséquences...
« L'intrigue oscille entre humour et tragédie et Pema Tseden établit avec finesse une fusion très convaincante de touches naturalistes et de belles images qui représentent autant de métaphores sur la pression de la vie au cœur d'un Tibet en bouleversement. Il n'est donc pas surprenant que ce soit sublime. »

Tony Rayns, *BFI*, édition 2012

An old shepherd falls out with his son for having sold their Tibetan Mastiff, a highly prized breed with wealthy Chinese. He decides to buy the animal back. However, the dog continually changes owners and the father-son relationship suffers the consequences...
"The story is humorous-going-on-tragic, and Pema Tseden finesses a completely convincing blend of naturalistic detail and bigger-picture metaphors for the strains of life in a changing Tibet. Not surprisingly, it's very beautiful."

INTERPRÉTATION
Lochey
Drolma Kyab
Yangbum Gyal
Tamdiin Tso

Softitrage .com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

rue de Chantilly 75009 Paris
tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37
e-mail: info@softitrage.co

RÉTROSPECTIVES

Charlie CHAPLIN
Benjamin CHRISTENSEN
Teuvo TULIO
Raoul WALSH

Charlie CHAPLIN

ÉVIDEMMENT CHAPLIN

Stéphane Goudet

Chaplin ? Mais oui, Chaplin ! Évidemment Chaplin ! Est-ce bien le rôle d'un festival comme La Rochelle qui devrait découvrir des auteurs inconnus et qui… Ça suffit ! L'un empêcherait-il l'autre ? Dites-moi, les snobs, les las-d'avance, les rabat-joie, pourquoi faudrait-il ne jamais projeter les films de Chaplin ? Déjà vus ? Ni tous, ni par tous, adultes comme enfants. Et quoi de plus approprié que l'œuvre de Chaplin pour prouver la puissance et le plaisir du cinéma, et en faire naître le bouillonnant désir ?

Mais on le voit, on le sent, les font-la-moue ont un autre argument : est-ce si bien que cela, Chaplin ? Depuis les années 1950, certains déjà avaient choisi leur camp. Le vrai, le grand cinéaste de l'âge d'or du burlesque n'était pas celui qu'on croyait. Nul ne serait plus important que… Buster Keaton. Est-ce si difficile d'admettre un pluriel à génie ? De penser l'indistinction de ce que vous appelez « fond », en le touchant sans doute, et de ce que vous nommez « forme », sans jamais pouvoir en dessiner les contours ? Comment alors ne pas louer la merveilleuse idée qui consiste précisément à programmer la quasi intégrale des longs métrages de Charles Spencer Chaplin (*La Comtesse de Hong-Kong* excepté) l'année qui suit l'inoubliable rétrospective des films de Buster Keaton ? Cessons donc enfin d'opposer artificiellement ces deux maîtres, pour les montrer côte à côte, comme dans les loges, sur la scène et en coulisses dans le bouleversant hommage au music-hall qui a pour nom *Les Feux de la rampe*. « Chaplin ?, commentait André Gide, cas unique où l'on peut épouser l'opinion populaire », avant d'ajouter, non sans quelque condescendance : « Cela est si bon de pouvoir ne point mépriser ce que la foule admire. »

Par quel bout alors prendre cette œuvre immense ? Le premier fil que tirent souvent les exégètes est celui de l'autobiographie, un fil d'autant plus pertinent, lorsqu'on s'en tient à commenter ses longs métrages. Car il est évident que le premier d'entre eux, *Le Kid*, est bien, en 1921, une manière pour Chaplin de revenir aux origines sociales et géographiques de sa jeunesse à la Oliver Twist, avant un retour réel à l'occasion de la sortie du film. Le cinéaste élevé dans les bas-fonds de Londres et qui fut enlevé à sa mère à l'âge de 7 ans, pour le protéger des troubles mentaux qui l'affectaient, met en scène un enfant de 5 ans arraché, au nom de sa santé, par les services sociaux à son père adoptif. Dans un des plus beaux plans du film, la mère de l'enfant, désormais riche, venue dans le quartier déshérité en visite de charité, prend dans ses bras un nourrisson et, assise, ferme un instant les yeux. C'est à ce moment-là, entre rêve et éveil, que son fils tout aussi inconnu, à sa gauche, ouvre la porte devant laquelle elle se trouve, et apparaît. Magie du désir de retrouvailles de la mère et de l'enfant, et superposition de deux fantasmes de l'auteur : le pardon à la mère pour un abandon à son âme défendante, et le retour improbable de l'enfant, quand Chaplin lui-même a dû commencer les auditions pour trouver le jeune et magnifique Jackie Coogan, moins de deux semaines après le décès de son tout premier fils, qui, malformé, n'a vécu que 3 jours. Que *La Ruée vers l'or* ou *Les Temps modernes*, par exemple, tournent jusqu'à l'obsession autour de la faim et son assouvissement, est, de même, indissociable de cette pauvreté qui a tant marqué le jeune Chaplin. La fin de *La Ruée vers l'or* peut donc être vue comme l'image du dédoublement entre un Chaplin devenu millionnaire et le Charlot vagabond qui lui a permis son ascension fulgurante, l'icône que réclament désormais photographes et spectateurs.

Son attirance pour les jeunes femmes, avec l'inquiétude croissante sur les effets produits par la différence d'âge, fait également l'objet de nombreuses transpositions, du *Cirque* à *Un roi à New York*, en passant par *Les Feux de la rampe*. Et comment ne pas voir dans l'appétit insatiable pour les femmes de ce Barbe Bleue qu'est « Monsieur Verdoux » (adapté de l'histoire du serial killer français Landru) l'expression d'une attirance irrépressible et d'un désir de vengeance de Chaplin envers la gente féminine ? Car si elle lui offrit au total 10 enfants et moultes relations passionnelles, celle-ci, à tort ou à raison, le poursuivit aussi régulièrement de ses assiduités… à coups de pensions familiales, de reconnaissances de paternité et d'accusations de cruauté mentale. S'il est cependant un film en partie fondé sur la volonté de régler des comptes, c'est naturellement *Un roi à New York*, où l'autre petit prince adopté du cinéma chaplinien, s'insurge, à la place du metteur en scène, contre les dérives du maccarthysme, qui a condamné « sans procès » Chaplin à l'exil forcé en Europe en

CHARLIE CHAPLIN
1889-1977 (États-Unis)

Né dans un quartier pauvre de Londres, Charles Spencer Chaplin connaît une enfance difficile et agitée. Très jeune, il monte sur les planches du music-hall et fait partie d'une troupe professionnelle. En 1913, lors d'une tournée aux États-Unis, il découvre le cinéma et, dès 1914, il met en scène ses premiers films. Il peaufine un personnage, « Charlot », très apprécié du public. En 1921, il réalise son premier long métrage *The Kid*. En 1940, avec *Le Dictateur*, il réalise son premier film parlant. Après la Seconde Guerre mondiale, face au climat d'intolérance grandissant aux États-Unis, il s'installe en Suisse où il résidera jusqu'à sa mort.

1952 : « Des commissions enquêtent sur les pensées des gens et ceux qui ont le courage de résister perdent leur travail et crèvent de faim. Ils sont condamnés sans procès. C'est une injure à notre justice ». « J'en ai tellement marre qu'on me demande si je suis ceci ou cela, que si ça fait plaisir aux gens, je dis que je suis communiste », dit l'enfant, en écho à Chaplin qui choisit, pour les mêmes raisons, de ne pas démentir qu'il était juif.

Le deuxième fil qui se présente à nous est précisément le rapport de Chaplin à la parole. Comme on le sait, celui qui fut, grâce au succès planétaire de Charlot depuis 1913, la plus grande star de son temps, se montra particulièrement réticent à l'arrivée du cinéma sonore en 1927, dans lequel il voyait la mort même du septième art. Car l'essence du cinéma résidait, selon lui, dans l'expression corporelle, donc la pantomime. Mais après avoir vaillamment résisté à la parole durant des années, Chaplin se convertit à la parole de résistance. *Les Lumières de la ville*, commencé en 1928, sorti en 1931, est un film voué au visuel (autour d'une aveugle qui rêve de voir et d'un vagabond socialement invisible), un film par instant sonorisé, où Chaplin empêche ou parasite le langage (les bulles de savon, façon bande dessinée, le sifflet avalé qui empêche le numéro de chant) ou le tourne en ridicule dès la séquence d'ouverture. L'inauguration de la statue ironiquement dédiée « à la paix et à la prospérité » donne lieu à des discours officiels qu'on suppose rébarbatifs. Pour le signifier, Chaplin leur substitue son propre souffle modulé dans un bec de saxophone. C'est en 1936 dans *Les Temps modernes* que pour la première fois il fait parler ses personnages. Mais seuls ont la parole patron médiatisé et machines à communiquer. Les ouvriers, quant à eux, restent muets. Il leur faut donc brandir des pancartes aux langues d'ailleurs multiples pour « se faire entendre » lors d'une manifestation dont Charlot, à son corps défendant, devient le porte-drapeau (rouge). Un multilinguisme qu'on retrouvera dans l'incompréhensible sabir de la toute première parole de Charlot, chantée en l'espèce, vers la fin du film, sur l'air de *Je cherche après Titine*... Chaplin ou « le rire esperanto », commentait Jean Cocteau dès 1919, sensible à l'aspiration du petit homme à l'universalité : « Sans doute avec son aide, eût-on achevé la tour de Babel. »

Abattre les barrières et s'adresser au monde entier : de façon paradoxale et saisissante, la parole chaplinienne se libèrera lorsqu'il mettra en scène son jumeau maléfique à la courte moustache, Adolf Hitler, né 4 jours après lui, apte, comme lui, à jongler avec le globe terrestre en maître de l'univers et du spectaculaire. Mais c'est par sa voix et son éloquence que le Führer a conquis le pouvoir. Pour lui répondre et le tourner en dérision, parce qu'il a à la fois le sens de l'histoire et des responsabilités, Chaplin ne peut plus garder le silence. Il est urgent de reprendre le pouvoir, donc la parole, ce qu'accomplit littéralement son double dans l'incroyable monologue de fin du *Dictateur*. Parmi les audaces de cette conclusion, qui ose contourner toute vraisemblance, figure l'autonomisation de la parole. Ce n'est certes pas Hynkel qui parle aux micros cette fois, mais ce n'est plus seulement le barbier juif, son sosie que personne n'avait encore songé à le renvoyer. C'est bien Chaplin lui-même qui semble assumer et porter ce discours au monde, Allemands compris. Comme dans *Le Kid* où les suppliques muettes de l'enfant suffisent à produire l'illusion d'un champ contre-champ avec le père adoptif auquel il est enlevé, la parole se détache du seul personnage et sa voix abolit les frontières pour renouer avec l'adresse amoureuse. Ainsi tombe la dernière frontière qu'aura incessamment franchie Charles Chaplin : celle qui sépare si souvent le rire et l'émotion.

Qu'il choisisse de réaliser un grand mélodrame (*L'Opinion publique, Les Feux de la rampe*) ou de faire de l'anthropophagie un sujet de film burlesque (*La Ruée vers l'or*), Chaplin aime explorer l'entre-deux (*Le Kid*) et mettre simultanément en scène la peur du vide et du déséquilibre (*Le Cirque, La Ruée vers l'or*) et le plaisir enfantin de frôler le gouffre (la scène des patins dans le grand magasin des *Temps modernes*). Et sans doute est-ce cette épreuve qu'il nous fait subir lors du fameux numéro entièrement muet qui le réunit à Keaton dans *Les Feux de la rampe*. Le vide, le gouffre, où se cachent les spectateurs inaudibles, nous laissent seuls, en contrechamp, décider de la valeur et du présent des œuvres.

FILMOGRAPHIE

1914 (cm) Pour gagner sa vie • Charlot est content de lui • L'Étrange Aventure de Mabel • Charlot et le parapluie • Charlot fait du cinéma • Charlot au bal • Charlot entre le bar et l'amour • Charlot marquis • Charlot aime la patronne • Mabel au volant • Charlot et le chronomètre • Charlot garçon de café • Un béguin de Charlot • Madame Charlot • Le Flirt de Mabel • Charlot et Fatty sur le ring • Charlot et les saucisses • Charlot et Mabel en ménage • Charlot dentiste • Charlot garçon de théâtre • Charlot peintre • Fièvre printanière • Charlot grande coquette • Charlot garde-malade • Charlot et Fatty en bombe • Charlot portier • Charlot rival d'amour • Charlot pâtissier • Charlot et Mabel aux courses • Charlot déménageur de pianos • Charlot papa • Le Roman comique de Charlot et Lolotte • Charlot et Mabel en promenade • Charlot nudiste **1915** (cm) Charlot débute • Charlot fait la noce • Charlot boxeur • Charlot fait des siennes • Charlot veut se marier • Charlot vagabond • Charlot à la plage • Charlot apprenti • Mam'zelle Charlot • Charlot garçon de banque • Charlot marin • Charlot au music-hall **1916-1917** (cm) Charlot cambrioleur • Charlot joue Carmen • Charlot chef de rayon • Charlot pompier • Charlot musicien • Charlot rentre tard • Les Avatars de Charlot • Charlot et le comte • L'Usurier • Charlot fait du ciné • Charlot patine • Charlot policier • Charlot fait une cure • L'Émigrant • Charlot s'évade **1918-1922** (cm) Une vie de chien • Charlot soldat • Une idylle aux champs • Une journée de plaisir • La Classe oisive • Jour de paie • Le Pèlerin **1921** Le Kid *The Kid* **1923** L'Opinion publique *A Woman of Paris* **1925** La Ruée vers l'or *The Gold Rush* **1928** Le Cirque *The Circus* **1931** Les Lumières de la ville *City Lights* **1936** Les Temps modernes *Modern Times* **1940** Le Dictateur *The Great Dictator* **1947** Monsieur Verdoux *A Comedy of Murders* **1952** Les Feux de la rampe *Limelight* **1957** Un roi à New York *A King in New York* **1967** La Comtesse de Hong-Kong *A Countess from Hong Kong*

LE KID

Charlie Chaplin

The Kid

États-Unis • fiction • 1921 • 53mn • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Charlie Chaplin
PRODUCTION
First National

SOURCE
MK2

Abandonné par sa mère sans le sou, un nourrisson est recueilli par un pauvre vitrier ambulant qui s'attache immédiatement à lui. Cinq ans plus tard, l'enfant est devenu le complice enthousiaste de son père adoptif, cassant les carreaux que ce dernier propose ensuite de remplacer…

« *Oui, l'histoire du Kid, c'est un peu celle de Chaplin enfant. Seuls les gags, innombrables, viennent enjoliver cette trame réaliste et sordide. Des gags qui ne nous font pas seulement éclater de rire mais jubiler. De cette jubilation que seul fait naître le spectacle du courage, de l'opprimé qui prend furtivement sa revanche, du déshérité qui se veut tout de même et malgré tout, un homme libre.* »

Claude-Marie Trémois, *Télérama*, 5 janvier 1974

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le vitrier)
Jackie Coogan
(l'enfant)
Edna Purviance
(la mère)
Carl Miller
(le séducteur)
Tom Wilson
(le policier)
Chuck Riesner
(le costaud)

A baby abandoned by his penniless mother is taken in by a poor itinerant glazier who immediately becomes attached to him. Five years pass and the boy becomes an enthusiastic partner-in-crime to his adoptive father, breaking windows which the glazier then offers to repair.

"Yes, the story of the Kid is somewhat that of Chaplin's own childhood. The countless gags are the only embellishment in this gritty and sordid scenario. Gags that not only make us laugh but also rejoice. A kind of joy induced merely by the spectacle of courage: of the oppressed hero who furtively gets his revenge, of the underdog who still, and despite it all, aspires to be a free man."

L'OPINION PUBLIQUE

Charlie Chaplin

A Woman of Paris

États-Unis • fiction • 1923 • 1h20 • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
Jack Wilson
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Monta Bell
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

Marie St Clair et Jean, son amant, décident, sous le poids d'une pression parentale insupportable, de s'éloigner pour la capitale. Par un dramatique concours de circonstances, Marie part seule. À Paris, elle devient la maîtresse d'un homme riche et cynique. Elle retrouve Jean par hasard, un an plus tard…

« *Pendant plus de cinquante ans,* L'Opinion publique *sera invisible. C'est pourtant une des œuvres les plus importantes de Chaplin. Les scènes mondaines à Paris annoncent Lubitsch ainsi qu'Erich von Stroheim. Chaplin pousse à l'extrême l'art de la retenue et de la suggestion ! Aucun effet, aucune emphase. Tout détail superflu est supprimé. Chaque plan n'en est que plus dense.* »

Bernard Genin, *Télérama*, 25 février 1987

Marie St Clair and her lover, Jean, decide to move to the capital when parental pressure becomes intolerable. A dramatic combination of circumstances sees Marie leave for Paris alone. There, she becomes the mistress of a rich and cynical man. One year later, she has a chance meeting with Jean…

"A Woman of Paris *would remain invisible for over fifty years. And yet it is one of Chaplin's most important films. The scenes of Parisian high society prefigure both Lubitsch and Erich von Stroheim. Chaplin pushes the art of restraint and suggestion to the limit! There are no effects, no grandiloquence. Every superfluous detail is eliminated. And each shot is but more intense for it."*

INTERPRÉTATION
Edna Purviance
(Marie St Clair)
Adolphe Menjou
(Pierre Revel)
Carl Miller
(Jean Millet)
Lydia Knott
(la mère)
Charles French
(le père)
Betty Morrissey
(Fifi)
Malvina Polo
(Paulette)

LA RUÉE VERS L'OR

Charlie Chaplin

The Gold Rush

États-Unis • fiction • 1925 • 1h12 • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
Jim Tully
IMAGE
Roland Totheroh
Jack Wilson
MUSIQUE
Charlie Chaplin
Max Terr
MONTAGE
Harold McGhann
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

1898, les paysages glacés de l'Alaska. Charlot fait partie de ces milliers d'aventuriers partis chercher fortune. Dans sa quête du précieux métal, il se lie d'amitié avec le gros Jim et s'éprend d'une danseuse de cabaret, la belle Georgia...
« *La beauté du noir et blanc, la sobriété, les nuances et l'émotion du jeu des interprètes, la perfection comique des scènes se déroulant en lieu clos (le repas avec la chaussure ; Charlot pris par son compagnon pour un poulet [...]) ont contribué à faire du film l'un des plus universellement appréciés et l'un des moins discutés de l'œuvre de Chaplin.* »
Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

1898, in the frozen landscapes of Alaska. The Tramp is one of thousands of adventurers who have left home in search of gold. In his quest for the precious metal he makes friends with Big Jim and falls for the beautiful Georgia, a cabaret dancer.
"The beauty of black-and-white, the sobriety, nuances and emotion of the actors' performances, the perfect comedy of the scenes filmed in enclosed spaces (the meal with the boot; the Tramp being mistaken for a chicken by his companion [...]) helped to make this film one of the most widely appreciated and least controversial of Chaplin's career."

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le chercheur d'or)
Mack Swain
(le gros Jim)
Tom Murray
(Black Larson)
Georgia Hale
(Georgia)
Henry Bergman
(Hank Curtis)
Malcolm Waite
(Jack Cameron)

LE CIRQUE

Charlie Chaplin

The Circus

États-Unis • fiction • 1928 • 1h12 • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Charlie Chaplin
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

Engagé par hasard comme clown dans un cirque ambulant, Charlot tombe amoureux de l'écuyère tyrannisée par son père, le directeur. Il est confronté à un rival de taille en la personne du beau funambule, nouvelle recrue de la troupe...
« *La grandeur de Chaplin est d'aller jusqu'au bout, de tirer toutes les conséquences sublimes ou effrayantes de ses intuitions ou de son expérience. La tristesse de Charlot est insondable. Mais ces élans lyriques qui soudain le transportent sont une affirmation de vie. La maladresse du vagabond n'a d'égale que sa souveraine aisance de danseur. La bonté de Chaplin n'a d'égale que sa lucidité.* »

Claude-Jean Philippe, *Télérama*, 27 avril 1969

Accidentally hired as a clown in a travelling circus, the Tramp falls in love with the horse rider, who is bullied by her ringmaster father. He finds himself with a formidable rival in the shape of a tightrope walker, the circus' dashing new recruit...
"Chaplin's greatness lies in his seeing things through to the end, in drawing all the conclusions, whether sublime or fearful, from his intuitions and experience. The Tramp's sadness is immense. But the lyrical outbursts that suddenly transport him are an affirmation of life. The Tramp's blundering is matched only by his supreme dancer's grace; Chaplin's kindness, only by his lucidity."

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le vagabond)
Allan Garcia
(le directeur du cirque)
Merna Kennedy
(l'écuyère)
Harry Crocker
(le funambule)
Henry Bergman
(le vieux clown)
Stanley Sanford
(le régisseur)
George Davis
(le magicien)

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Charlie Chaplin

City Lights

États-Unis • fiction • 1931 • 1h26 • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
Gordon Pollock
MUSIQUE
Charlie Chaplin
Arthur Johnston
MONTAGE
Charlie Chaplin
PRODUCTION
United Artists

Un vagabond s'éprend d'une jeune marchande de fleurs aveugle. Suite à un savoureux quiproquo, la fleuriste s'imagine qu'il est milliardaire. Ce qu'il n'est pas. Mais Charlot se met en tête de réunir les fonds pour guérir la belle fleuriste...
« Les Lumières de la ville *est un petit miracle de fraîcheur et d'équilibre. D'un début en fanfare à une scène de boxe tout bonnement ahurissante, tout l'art du créateur du* Kid *se retrouve dans ce film. Revenons sur cette scène de boxe : montage réduit au strict minimum, absence de plans de coupe, c'est le style Chaplin, empreint de simplicité et d'humilité. Un des secrets qui rend le cinéma de Chaplin si universel. »*

Xavier Jamet, *dvdclassik.com*, 26 octobre 2003

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le vagabond)
Virginia Cherrill
(la jeune femme aveugle)
Florence Lee
(la grand-mère)
Harry Myers
(le millionnaire)
Allan Garcia
(le valet de chambre)
Hank Mann
(le boxeur)

SOURCE
MK2

A tramp falls in love with a blind flower girl. A delightful misunderstanding leads the girl to believe that the tramp is a billionaire, which he is not. However, the Little Tramp decides to find the money to restore the young florist's sight...
"City Lights *is a miracle of freshness and balance. From a spectacular opening to a boxing scene that is quite simply staggering, the film contains all the artistry of the author of* The Kid. *As for that boxing scene, with its editing reduced to the strict minimum and its absence of cutaways, it is pure Chaplin, tinged with simplicity and humility. One of the secrets that make Chaplin's films so universal.*

LES TEMPS MODERNES

Charlie Chaplin

Modern Times

États-Unis • fiction • 1936 • 1h27 • numérique • noir et blanc • muet • version sonorisée • intertitres français

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
Ira Morgan
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Charlie Chaplin
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

Charlot travaille à la chaîne dans une usine ultramoderne et répète inlassablement le même geste : serrer des boulons. Quand le directeur ordonne d'augmenter la cadence, Charlot est incapable de suivre le rythme…
« *La profusion de gags et de quiproquos qui montrent Charlot comme un individu réfractaire à toute forme d'autorité ou de discipline, sidère par sa perfection. La mise en scène, qui place le corps de l'acteur, prodigieux d'invention et d'élégance, au cœur de son système, brille par sa précision. Si l'œuvre de Chaplin en général, et* Les Temps modernes *en particulier, suscitent autant d'admiration, c'est parce que son art a toujours défié son époque et les modes.* »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 4 juin 2003

The Tramp is an assembly line worker in an ultra-modern factory where he tirelessly tightens screws. When the manager orders him to go faster, the Tramp is unable to keep up…
"The profusion of gags and misunderstandings that depict the Tramp as someone resistant to all forms of authority or discipline is staggeringly perfect. The mise-en-scène centred on the actor's phenomenally inventive and elegant physical performance is outstandingly precise. If Chaplin's work in general and Modern Times *in particular arouse so much admiration it is because his artistry constantly went against both his era and the prevailing trends".*

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(l'ouvrier)
Paulette Goddard
(la gamine)
Henry Bergman
(le propriétaire du café)
Chester Conklin
(le mécanicien)
Stanley Sansford
Hank Mann
Stanley Blystone
Allan Garcia
Dick Alexander

LE DICTATEUR

Charlie Chaplin

The Great Dictator

États-Unis • fiction • 1940 • 2h05 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
Karl Struss
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Willard Nico
SON
Percy Towned
Glenn Rominger
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

Pendant la guerre de 14-18, un petit barbier juif a perdu la mémoire. Après des années d'hôpital, il retrouve sa boutique dans le ghetto. Mais il découvre aussi un monde en proie à la folie. Un dictateur hystérique, Hynkel, son parfait sosie, sème la terreur dans le pays. Bien malgré lui, le barbier se trouve rapidement acteur de cette tragique mascarade…

« *Je suis arrivé à Paris le 1er avril 1945. La guerre n'était pas finie. Je suis allé au cinéma voir* Le Dictateur *de Chaplin. Regarder ce film, à ce moment-là de l'histoire, était étrange et extraordinaire. Jamais je n'ai ressenti un tel sentiment de victoire.* »

Jean-Claude Carrière, propos recueillis par Éric Libiot
en amont du Festival du Film de La Rochelle, *L'Express*, 15 juin 2011

A simple Jewish barber loses his memory during World War I. After spending years in a hospital, he returns to his barbershop in the ghetto but discovers a world gone mad. A hysterical dictator named Hynkel, the barber's spitting image, is spreading terror throughout the land. The barber soon finds himself unwittingly caught up in the tragic masquerade…

"I arrived in Paris on April 1st 1945. The war was still on. I went to the cinema to see The Great Dictator *by Charlie Chaplin. Watching the film, at that precise moment in history, was strange and extraordinary. Never had I experienced such a feeling of victory."*

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le barbier juif / Hynkel)
Paulette Goddard
(Hannah)
Maurice Moscovitch
(M. Jaeckel)
Emma Dunn
(Mme Jaeckel)
Bernard Gorcey
(Mann)
Paul Weigel
(Agar)
Jack Oakie
(le dictateur Napaloni)
Grace Hayla
(Mme Napaloni)

MONSIEUR VERDOUX

Charlie Chaplin

A Comedy of Murders

États-Unis • fiction • 1947 • 2h04 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Charlie Chaplin d'après une idée d'Orson Welles
IMAGE
Roland Totheroh
Curtis Courant
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
Willard Nico
SON
James T. Corrigan
Rex Bailey
PRODUCTION
United Artists

SOURCE
MK2

L'entre-deux-guerres en France. Après des années de bons et loyaux services en tant qu'employé de banque, Henri Verdoux perd son emploi. Afin de subvenir aux besoins de sa femme invalide et de son fils, il se reconvertit dans un autre business, le meurtre de femmes aisées et d'un certain âge…
« *Le rire se coince dans* Monsieur Verdoux, *mais il est là. C'est le rire propre à Charlot lorsque Verdoux, lui si adroit, reconduit sa maladresse drôlatique ou se retrouve dans la peau de l'individu traqué. Mais c'est surtout un rire particulier à Verdoux : celui, grinçant, de l'humour noir qui triomphe dans la* Comedy of Murders, *pour laquelle Chaplin s'est souvenu qu'il est anglais.* »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 1er octobre 1973

The interwar period in France. Henri Verdoux loses his job as a bank clerk after years of loyal service. In order to support his son and invalid wife he takes up a new profession killing wealthy women of a certain age…
"The laughter in A Comedy of Murders *sticks in the throat, but it is there. It is a laughter all the Tramp's own when Verdoux, usually so clever, commits repeated comical blunders or finds himself a hunted man. But above all it is a laughter peculiar to Verdoux: that biting, dark humour that triumphs in* Comedy of Murders, *for which Chaplin remembered he was British."*

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(Monsieur Verdoux)
Mady Correll
(Madame Verdoux)
Allison Roddan
(le fils Verdoux)
Martha Raye
(Annabella Bonheur)
Isobel Elsom
(Marie Grosnay)
Almira Sessions
(Lena Couvais)
Robert Lewis
(Maurice Bottello)
Audrey Betz
(Martha Bottello)

LES FEUX DE LA RAMPE

Charlie Chaplin

Limelight

États-Unis/Grande-Bretagne • fiction • 1952 • 2h20 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Roland Totheroh
Karl Struss
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
John Engel
Joe Inge
SON
John Cox
Hugh McDowell
PRODUCTION
Chaplin – United Artists

SOURCE
MK2

Calvero est un clown déchu qui ne parvient plus à décrocher de rôle. Dans la pension où il vivote, il sauve une jeune ballerine du suicide et parvient à lui redonner goût à la vie. Tandis qu'elle reprend une carrière triomphale, Calvero, lui, échoue à faire rire son public.

« *Le style relativement primitif de la mise en scène s'accorde bien avec la sincérité pantelante de l'auteur et avec sa science innée du récit cinématographique, mêlant avec bonheur présent, passé et faisant alterner, sur le plan formel, la pantomime, le ballet, le burlesque et le dialogue dramatique. Le film parvient ainsi à devenir pour l'essentiel un monologue où l'auteur s'adresse directement au public.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*
Éd. Robert Laffont, 1992

Calvero is a washed-up clown who is no longer able to land a job. After saving a young ballerina from suicide in the boarding house he calls home, he slowly manages to restore her appetite for life...

"The relatively basic mise-en-scène is in keeping with the director's breathless sincerity, skilfully blending past, present and make-believe; alternating, on a formal level, between pantomime, ballet, burlesque and dramatic dialogue. The film thus succeeds in becoming essentially a monologue in which the director directly addresses his audience."

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(Calvero)
Claire Bloom
(Terry)
Buster Keaton
(un clown)
Sidney Chaplin
(Neville)
Norman Lloyd
(le régisseur)

UN ROI À NEW YORK

Charlie Chaplin

A King in New York

Grande-Bretagne • fiction • 1957 • 1h51 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Charlie Chaplin
IMAGE
Georges Périnal
MUSIQUE
Charlie Chaplin
MONTAGE
John Seabourne
SON
John Cox
PRODUCTION
Attica Film Company

SOURCE
MK2

Chassé de son pays, le roi Shahdov s'enfuit à New York où, ruiné, il se résout à travailler pour la télévision. Il prend sous sa protection un enfant dont les parents ont été arrêtés pour propagande marxiste ...

« *Si nous ne pleurons pas plus que nous ne rions en voyant* Un roi à New York *c'est que Chaplin a jugé qu'il fallait nous atteindre à la tête plutôt qu'au cœur. La terrible douceur de son film m'a fait penser à* Nuit et Brouillard, *qui refusait également les facilités du pamphlet et de la vengeance.* »

François Truffaut, *Les Films de ma vie*, Flammarion, 1993

Driven out of his country, destitute King Shahdov flees to New York where he decides to work in television. He takes in a child whose parents have been arrested for spreading Marxist propaganda.

"If we do not cry any more than we laugh when watching A King in New York, *it is because Chaplin decided to aim for our heads rather than our hearts. The terrible mildness of his film made me think of* Nuit et Brouillard (Night and Fog), *which also refused the facileness of vengeance and biting satire."*

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin
(le roi Shahdov)
Maxime Audley
(la reine Irene)
Olivier Johnston
(l'ambassadeur Jaumier)
Michael Chaplin
(Rupert)
Dawn Addams
(Ann Kay)
Sid James
(Johnson)
Joan Ingram
(Mona Cromwell)
John McLaren
(Macabee Senior)

CHAPLIN LOBSTER BOLOGNE

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque de Bologne a la délicate mission de reconstituer l'ensemble des œuvres de Charlie Chaplin, à savoir la numérisation et le catalogage des archives papier du cinéaste et, surtout, la complexe restauration des copies de films. Ce travail scrupuleux, voulu par les héritiers, est entièrement conduit à Bologne sous la direction de notre personnel spécialisé et du laboratoire « L'Immagine Ritrovata ». La mission principale du « Projet Chaplin » est de sauvegarder le patrimoine papier laissé en héritage par le cinéaste, mais bien aussi de stimuler et promouvoir une recherche et une découverte permanente de Charlie Chaplin, tout en posant les bases pour un dialogue continu entre étudiants, chercheurs et cinéphiles.

En poursuivant cette tâche, l'ensemble des documents des archives est au centre de nombreuses publications qui approfondissent d'une façon inédite le travail de Chaplin comme Artiste Complet. De la naissance d'une idée à sa réalisation, en passant par la production, la promotion et les vicissitudes politiques, historiques et humaines, liées au film et à sa sortie en salle.

La Cinémathèque de Bologne est heureuse de présenter au Festival du Film de La Rochelle les trois derniers courts métrages restaurés de Charlie Chaplin, accompagnés au piano par Serge Bromberg.

SOURCE : CINETECA BOLOGNA

CHARLOT PATINE

Charlie Chaplin

The Rink

États-Unis • fiction • 1916 • 24mn
numérique • n&b • muet sonorisé

PRODUCTION Mutual

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin, Edna Purviance
Eric Campbell, Lloyd Bacon
Albert Austin, Henry Bergman

Charlot, garçon de restaurant, n'a qu'une passion : le patinage. À la patinoire où il se précipite après son service, il retrouve certains clients mécontents...

The Little Tramp, a restaurant waiter, has just one passion – roller skating. He bumps into some of his unhappy customers at the skating rink after work.

CHARLOT POLICEMAN

Charlie Chaplin

Easy Street

États-Unis • fiction • 1917 • 24mn
numérique • n&b • muet sonorisé

PRODUCTION Mutual

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin, Edna Purviance
Eric Campbell, Henry Bergman
Albert Austin

Charlot vagabond est édifié par son passage dans une mission. Il devient policeman, métier à haut risque, dans une rue où une brute fait régner sa loi.

After being reformed at a Mission, the Little Tramp takes on the dangerous job of policeman in a street where a thug has imposed his own rule of law.

CHARLOT ÉMIGRANT

Charlie Chaplin

The Immigrant

États-Unis • fiction • 1917 • 24mn
numérique • n&b • muet sonorisé

PRODUCTION Mutual

INTERPRÉTATION
Charlie Chaplin, Edna Purviance
Eric Campbell, Henry Bergman

Charlot immigrant rencontre, sur le bateau, une jeune femme et la retrouve à New York dans un restaurant.

The immigrant Little Tramp befriends a young woman on the boat and is later reunited with her in a New York restaurant.

Benjamin CHRISTENSEN

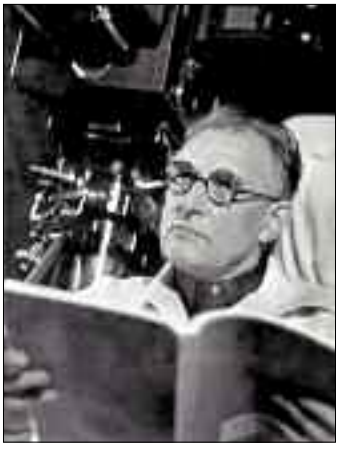
BENJAMIN CHRISTENSEN

Peter von Bagh

Le vieil artiste vulnérable du film *Michaël* est comme une apparition hypnotique : un acteur chez qui l'on sent profondeur et mystère. La connaissance du cinéma du danois Benjamin Christensen confirme cette impression. *La Sorcellerie à travers les âges* (*Häxan*, 1922) est le monument le plus étrange du cinéma scandinave. C'est un collage qui, en dépit de son envergure épique, est pourtant, et de façon lancinante, un film personnel. Les précédents films *Le Mystérieux X* (*Det hemmelighedsfulde X,* 1914) et *Nuit vengeresse* (*Hoevnens nat*, 1916) sont de grands films des années 1910 à l'échelle mondiale.

Il s'agit des premières synthèses combinant étrangement le mélodrame, le thriller claustrophobe et le quotidien et, ces deux films « folles » et, de fait, ces deux films isolés créent l'un des genres le plus fascinant du cinéma. Avant de réaliser ces films, Christensen menait une vie originale. Il a étudié la médecine, chanté à l'opéra, été négociant en champagne. Tout à coup, il achète une société, la Dansk Biograf Kompagni.

Christensen écrit, produit, réalise et distribue *Le Mystérieux X* où il joue le rôle principal et dont il réalise les décors. Dans un flux d'événements mélodramatiques, un officier est accusé d'espionnage, l'astuce de sa femme le sauve, mais les doutes du mari finissent par se porter sur elle. Le soupçon, la paranoïa et une atmosphère de danger en général naissent du style purement visuel – ce qui était alors très nouveau. Les images laissent deviner une réalité trop dure pour être montrée explicitement.



BENJAMIN CHRISTENSEN
1879-1959 (Danemark)

Né au Danemark, Benjamin Christensen exerce divers emplois avant d'entreprendre une carrière artistique rythmée d'expériences éclectiques aussi variées que : chanteur d'opéra, acteur dramatique ou encore metteur en scène. Il réalise son premier film *Le Mystérieux X* en 1914 et se distingue d'ores et déjà par un sens aigu de la lumière qui se confirme dans *Nuit vengeresse* en 1915. Bien qu'il insuffle un nouvel air au cinéma danois, il est contraint de s'expatrier afin de travailler dans des conditions plus favorables. Ainsi réalise-t-il en Suède *La Sorcellerie à travers les âges*, son chef-d'œuvre, avant d'interpréter remarquablement le rôle d'un peintre dans *Michaël* de Dreyer. Puis, il s'installe aux États-Unis et signe six films aux accents fantastiques. Peu avant la Seconde Guerre mondiale, il rentre au Danemark, tourne peu et devient gérant de salle de cinéma.

L'intense claustrophobie dissimule des secrets. La guerre est la prolongation du crime comme le crime est le prolongement de certaines existences dans la société. Les états d'âme exceptionnels se transmettent par des rapports directs. La classe aisée est un défilé de fantômes. Les images choquent souvent visuellement autant qu'elles semblent naître du rêve : disparitions oniriques et fausses identités ne sont pas ludiques pour autant. Elles contiennent la vie et la mort, l'abîme de la trahison (y compris le cas extrême de la haute trahison), la sensation de la futilité de l'existence, désignant notre identité comme au bord du gouffre.

Le Mystérieux X est précurseur aussi bien de Feuillade que de Lang, donc le précurseur de Fantômas et de Mabuse. Deux terribles idées rendent la vision de Christensen originale. Alors que les enfants filmés par Feuillade sont de petits héros ingénieux, les enfants de Christensen sont des membres « mécaniques » de la famille et leur personnalité est entièrement liée à la collectivité cruelle et instable. Ils sont les révélateurs de la dualité abominable du monde entre le bonheur familial et l'équilibre instable de toutes choses. Le procès n'est pas une simple formalité, mais un tableau des règles impitoyables du jeu de la vie. La perspective des interrogatoires, la nécessité de rendre des comptes et les rouages de l'appareil de la justice seront ultérieurement une thématique familière à Carl Th. Dreyer.

Nuit vengeresse n'est pas le moindre des films de Christensen. C'est l'histoire d'un innocent accusé (dans le rôle principal, Christensen lui-même), un drame de la confiance trahie, de la perte de la mémoire et de l'échec total. Les instants de bonheur sont des sables mouvants. La recherche du coupable, qui dure pendant des années, a pour but une vengeance qui se révèle moment finalement délicieux et banal. La culpabilité est toujours relative.

La Sorcellerie à travers les âges, l'un des grands films sur le Moyen Âge, brise les frontières de la fiction et du documentaire, du sadisme et de l'obscénité. Les images sont directement inspirées de documents de jurisprudence des XVIe et XVIIe siècles : on jette des nouveau-nés dans des marmites, on marque les poitrines de vieilles femmes au fer rouge, la ferveur mêlée de crainte des moines envers la débauche est montrée dans le détail, etc. Il y a aussi beaucoup d'éléments étranges : des enfants malformés, des grenouilles, des ongles qu'on arrache de la main coupée d'un pendu. Le doigt

du voleur est le meilleur ingrédient de la bière.

Les conséquences sont montrées avec une précision pédagogique : le réalisme des scènes d'actes cruels, la spiritualité humaine (« âme », « damnation »), l'aspect psychophysique de l'homme et sa détresse spirituelle, le caractère palpable de la terreur, la brièveté de tout. La violence, la torture physique et psychique (vases communicants) caractérisent cette époque. Le film progresse sur un fond sadomasochiste qui rappelle les écrits du marquis de Sade.

Quoi qu'il en soit, la plus grande cruauté vient des hommes, de la façon dont ils intériorisent l'idée de la sorcellerie. Toute une époque bâtie sur une fausse conscience rayonne, pétille, pue la dénonciation, la méfiance envers les autres comme envers soi-même, l'idée générale énigmatique et cauchemardesque qu'on appelle la terreur et la sorcellerie intériorisées. Cela touche malheureusement et de façon prophétique aussi bien le XXe siècle.

L'œuvre de Christensen est, de façon ahurissante, une sorte de métafilm qui s'auto-commente.

L'analyse et l'éloignement sont sans doute indispensables quand nous sommes près de la grotesque énigme de l'existence, au bord de la vie et de la mort. Le film place sous microscope les capacités de l'être humain, car la vérité avant toute chose est concrète. L'une après l'autre les qualités et les disponibilités négatives de l'homme paraissent de plus en plus ahurissantes. Chaque sorcier en dénonce 10 autres : « les baillis de la ville étaient pressés ». Le mécanisme laconique de la dénonciation signifie que celui qui refuse de se laisser faire est nécessairement un sorcier lui-même. Tout est à l'image précisément délimitée par la question et par la conscience. Pour cette raison même, l'œuvre est aussi moderne qu'un documentaire sur le XXe siècle qui se trahirait lui-même. L'âme sœur est encore une fois Dreyer, et pas seulement dans son grand film sur la sorcellerie *Dies irae*.

Christensen a tourné au Danemark et en Suède, mais aussi en Allemagne et à partir de 1925, il a réalisé six films aux États-Unis. Les œuvres conservées (quelques-unes ont hélas disparu définitivement) pourraient être pratiquement comparées point par point et dans l'intensité à Tod Browning ou Paul Leni (grands spécialistes de l'horreur, parfois teintée de comique), même si, à certains égards, il y manque leur conviction. Le Danois était un individualiste têtu qu'on ne peut pas ranger dans un système ou dans un genre.

Des vedettes d'Hollywood attestent que Christensen y jouissait d'un grand prestige puisqu'il a dirigé par exemple Norma Shearer dans *Le Cirque du diable* (1926) et Lon Chaney dans *L'Idiot* (1927).

L'Idiot appartient à un genre populaire. C'est une histoire pseudo-russe, marquée par l'atmosphère de la guerre. Il s'agit d'un des meilleurs films du genre. Le personnage de Chaney n'est pas seulement inspiré par un prédateur prolétaire, c'est de nouveau l'image de l'humanité trahie. Les rôles du père et de l'amant médiocre alternent chez lui. Pour chacun d'eux, le bonheur change de trottoir à son passage.

Christensen était l'un des membres de la grande colonie scandinave, plus chanceux que Stiller et moins visible que Victor Sjöström, sa spécificité était très bien comprise : « Soit c'est un fou, soit c'est un génie… On verra dans 20 ans. Peut-être serons-nous alors aptes à comprendre son art. » Son destin chez lui au Danemark fut rude. On ne lui a offert de réaliser que deux ou trois films à la fin des années 1930, et enfin une cage dorée, la main de la mort, que l'État danois offre à de nombreux artistes encore créatifs : un poste de gérant de salle de cinéma…

FILMOGRAPHIE

1914 Le Mystérieux X *Det hemmelighedsfulde X* **1916** Nuit vengeresse *Hoevnens nat* **1922** La Sorcellerie à travers les âges *Häxan* (essai) **1923** La Femme, cette inconnue *Seine Frau, die Unbekante* **1924** Ce que faisait la femme *Die Frau mit dem schlechten Ruf* **1926** Le Cirque du diable *The Devil's Circus* **1927** L'Idiot *Mockery* **1928** Le Nid de l'épervier *Hawk's Nest* **1929** Les Sept Empreintes de Satan *Seven Footprints to Satan* • La Maison de la terreur *The Haunted House* **1939** Les Enfants du divorce *Skilsmissens børn* **1940** L'Enfant *Barnett* **1941** Rentre avec moi *Gâ med mig hjem* **1942** La Dame aux gants clairs *Damen med de lyse Handsker*

LE MYSTÉRIEUX X

Benjamin Christensen

Det hemmelighedsfulde X

Danemark • fiction • 1914 • 1h25 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Benjamin Christensen
IMAGE
Emil Dinesen
MONTAGE
Benjamin Christensen
PRODUCTION
Dansk Biograf Kompagni

SOURCE
Danish Film Institute

Alors qu'il part pour la guerre, un lieutenant de marine est muni d'ordres secrets. Un espion ennemi les intercepte et entreprend de faire chanter son épouse. Pris pour un traître, le lieutenant est condamné à mort à la suite d'une mascarade de procès...

« *Les films de Christensen qu'on a pu voir à Paris, à la faveur des rétrospectives organisées par Henri Langlois, étaient d'une richesse d'invention et d'une audace formelle dont la modernité coupait le souffle. Je pense en particulier à cet époustouflant divertissement policier intitulé* Le Mystérieux X *qui, convenablement réédité, ferait une carrière honorable dans les salles d'art et d'essai.* »

Michel Perez, *Combat*, 10 mai 1968

A naval lieutenant is issued with sealed orders as he prepares to go to war. An enemy spy intercepts them and sets about blackmailing his wife. Accused of treason, the lieutenant is sentenced to death following a farcical trial.

"The films of Christensen that I have managed to see in Paris, thanks to retrospectives organised by Henri Langlois, were breathtakingly modern in their inventiveness and formal audacity. I am thinking in particular of the astounding detective caper entitled Le Mystérieux X *which, properly re-edited, would enjoy a respectable career in art houses."*

INTERPRÉTATION
Benjamin Christensen
(le lieutenant van Hauen)
Karen Sandberg
(son épouse)
Otto Reinwald
(leur fils aîné)
Bjorn Spiro
(leur fils cadet)
Fritz Lamprecht
(le vice-amiral van Hauen)
Amanda Lund
(la vieille Jane)
Hermann Spiro
(le comte Spinelli)
Svend Rindom
(Laerer)

NUIT VENGERESSE

Benjamin Christensen

Hoevnens nat

Danemark • fiction • 1916 • 1h40 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Benjamin Christensen
IMAGE
Johan Ankerstjerne
PRODUCTION
Dansk Biograf Kompagni

SOURCE
Danish Film Institute

Accusé de meurtre à tort, un employé de cirque s'évade de prison et enlève son fils, confié à un orphelinat. En fuite, il se réfugie dans un manoir afin de nourrir son bébé. Mais il est dénoncé et à nouveau emprisonné. Quinze ans plus tard, il est libéré sur parole. Malgré son désir de vengeance, une seule idée l'habite : retrouver son fils…

« *Benjamin Christensen réalise, avec* Nuit vengeresse, *un drame policier et mystérieux où une certaine partie humoristique est destinée à détendre l'atmosphère. Le film fut admirablement photographié par Johan Ankerstjerne.* »

Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, Éd. Denoël, 1974

A circus employee falsely accused of murder escapes from prison and kidnaps his own son from an orphanage. He takes refuge in a manor house in order to feed the baby but is betrayed and thrown back in jail. Fifteen years later he is released on parole. Despite his desire for revenge, his only thought is to find his son… *"With* Nuit vengeresse *Benjamin Christensen created a mysterious detective drama in which a certain humorous streak is designed to relieve the atmosphere. The film was beautifully photographed by Johan Ankerstjerne."*

INTERPRÉTATION
Benjamin Christensen
(John)
Karen Sandberg
(Ann)
Peter Fjelstrup
(Docteur West)
Jon Iversen
(Professeur Wilken)
Fritz Lamprecht
Marie Pio
Jørgen Lund

LA SORCELLERIE À TRAVERS LES ÂGES

Benjamin Christensen

Häxan

Suède • essai documentaire • 1922 • 1h46 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Benjamin Christensen
IMAGE
Johan Ankerstjerne
PRODUCTION
AB Svensk Filmindustri

SOURCE
The Swedish Film Institute

Film-essai, *Häxan* livre le vaste panorama des différentes sorcelleries du XVe au XVIIe siècle. À l'aide de documents, d'une iconographie conséquente et de plusieurs scènes fictives, le film illustre les pratiques médiévales de la sorcellerie et la persécution dont elle fît l'objet par l'Église.
« *Usant des surimpressions comme des ombres et lumières, s'inspirant des toiles de Bruegel, de Bosch ou des gravures de Callot, Christensen signe un film d'une envoûtante force évocatrice et d'une grande liberté visuelle qui fascina les surréalistes. Un film fou, où les sorcières sont incarnées par de vieilles femmes, recrutées dans un hospice de Copenhague.* »
Jean-Luc Douin, *Le Guide du cinéma chez soi*, Éd. Télérama, 2004

Häxan is a film essay that documents witchcraft from the fifteenth to the seventeenth century. Using documents, a substantial iconography and several fictional scenes, the film illustrates medieval witchcraft practices and their persecution by the church.
"Using superimpositions such as light and shadows, and taking inspiration from the paintings of Bruegel and Bosch or the etchings of Callot, Christensen created a bewitching film whose evocative power and great visual freedom fascinated the surrealists. An insane film where the witches are played by old women recruited from a Copenhagen hospice."

INTERPRÉTATION
Benjamin Christensen
(le diable)
Ella la Cour
(la reine des sorcières)
Emmy Schonfeld
(Marie la tisserande)
Kate Fabian
(la jeune fille amoureuse)
Oscar Stribolt
(le gros moine)
Wilhelmine Henriksen
(une vieille femme)
Astrid Holm
(Anna)
Elisabeth Christensen
(la mère d'Anna)

L'IDIOT

Benjamin Christensen

Mockery

États-Unis • fiction • 1927 • 1h03 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Benjamin Christensen
IMAGE
Merritt B. Gerstad
MONTAGE
John W. English
PRODUCTION
MGM
SOURCE
Danish Film Institute

En Sibérie, au temps de la Révolution, la comtesse Tatiana promet à Sergueï, un paysan affamé, de subvenir à ses besoins s'il parvient à la conduire saine et sauve à Novokursk. Malgré des tortures infligées par les bolchéviques, il accomplit sa mission et obtient un emploi de cuisinier en récompense. Mais il tombe rapidement sous l'influence des Rouges...

« L'Idiot *est un film mordant, très peu hollywoodien, où la peinture acerbe et grimaçante des aristocrates évoque irrésistiblement certains films d'Eisenstein ou de Kozintsev. Ici, l'homme est bestial mais touchant et sympathique, dépourvu de l'ambiguïté morale que l'on trouve chez Browning.* »

Christian Viviani, *Positif*, juillet-août 1978

In Siberia, during the Russian Revolution, Countess Tatiana promises to look after Sergueï, a starving peasant, if he sees her safely to Novokursk. Despite being tortured by the Bolsheviks, Sergueï carries out his mission successfully and is rewarded with a job as a cook. However, he soon falls under the influence of the Reds...

"Mockery *is a scathing, very un-Hollywood-like film whose acerbic and sardonic portrayal of the aristocracy irresistibly recalls certain films by Eisenstein or Kozintsev. In this film, man is bestial yet touching and likeable, lacking the moral ambiguity found in the work of Browning."*

INTERPRÉTATION
Lon Chaney
(Sergueï)
Ricardo Cortez
(le capitaine Dimitri)
Barbara Bedford
(la comtesse Alexandrova)
Mack Swain
(Vladimir Gaidaroff)
Emily Fitzroy
(Madame Gaidaroff)
Charles Puffy
(Ivan, le gardien)
Kai Schmidt
(le majordome)

MICHAËL

Carl Theodor Dreyer

Mikaël

Allemagne • fiction • 1924 • 1h30 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Carl Theodor Dreyer
d'après le roman de
Herman Bang
IMAGE
Karl Freund
Rudolph Maté
MUSIQUE
Karsten Fundal
PRODUCTION
Decla-Bioscop

SOURCE
Danish Film Institute

Michaël et son père adoptif, le peintre Claude Zoret, entretiennent une relation complexe. Un jour, le jeune homme fait la rencontre de la princesse Zamikow, venue demander à l'artiste de faire son portrait. Dès lors, une idylle se noue entre les jeunes gens, Michaël délaissant et pillant peu à peu le vieux Zoret...

« Michaël *est la peinture vraie d'un monde faux. Cet esthétisme frelaté et la description d'un milieu mondain et superficiel sont transcendés par le style. Dans* Michaël, *un fond généralement noir enveloppe les êtres. On pénètre dans un monde presque pictural, souvent proche du Caravage, le Caravage du* Narcisse *ou du* David. »

Jean Sémolué, *Carl Th. Dreyer, Le Mystère du vrai*, Éd. Cahiers du cinéma, 2005

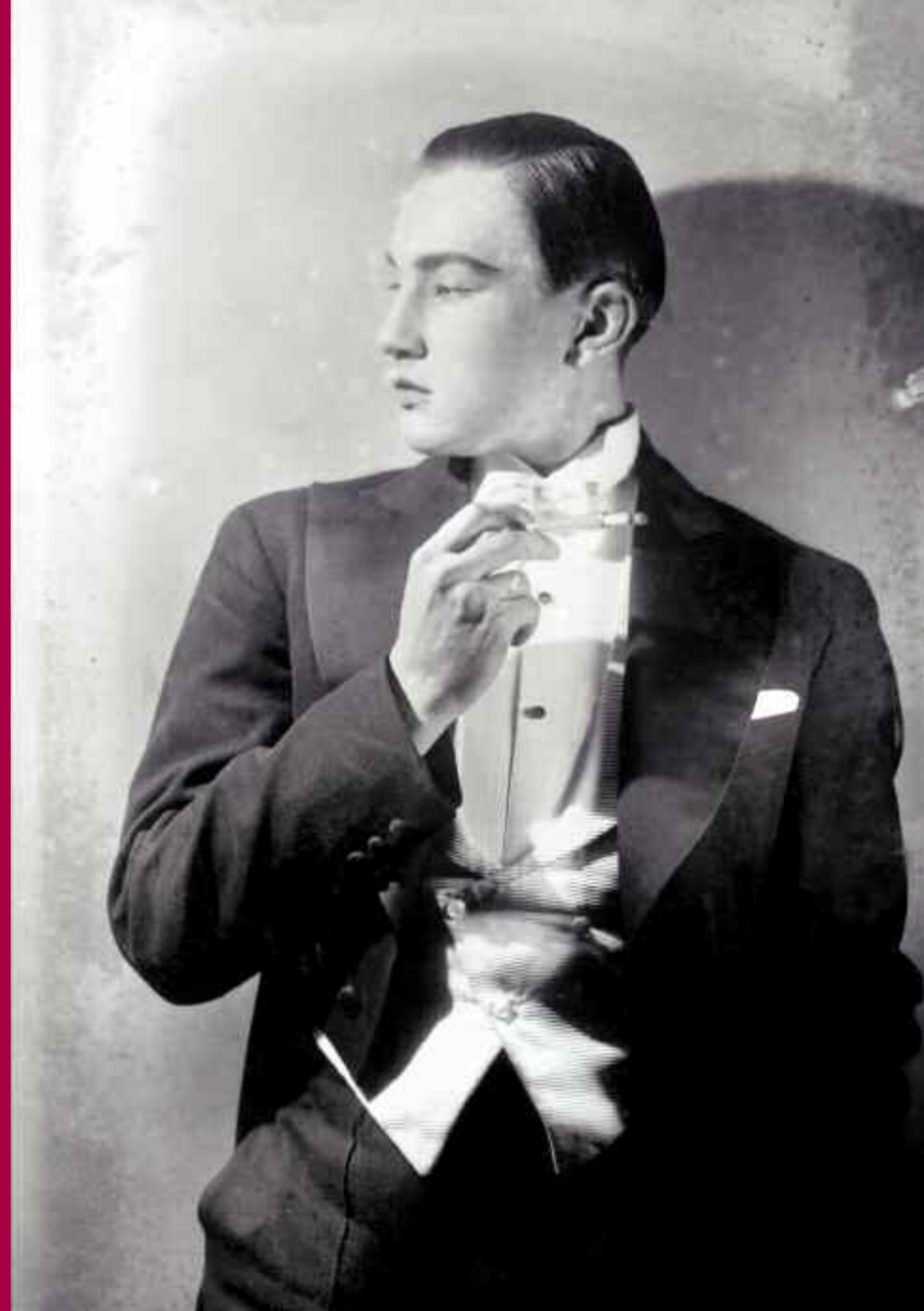
Michaël has a complicated relationship with his adoptive father, the paint er Claude Zoret. One day he meets Princess Zamikow, who has come to ask the artist to paint her portrait. Romance instantly blossoms between the two, with Michaël gradually neglecting and stealing from old Zoret...

"Michaël *is the true-to-life portrait of a false world. The film's denatured aesthetic and portrayal of an upper class and superficial world are transcended by its style. The characters in* Michaël *are shrouded in a generally dark background; we enter an almost pictorial world, often reminiscent of Caravaggio, the Caravaggio of* Narcissus *or* David and Goliath."

INTERPRÉTATION
Benjamin Christensen
(Claude Zoret)
Walter Slezak
(Michaël)
Nora Gregor
(la princesse Zamikow)
Alexander Murski
(M. Adelsskjold)
Grete Mosheim
(Mme Adelsskjold)
Robert Garrison
(Schwitt)
Didier Aslan
(le duc de Monthieu)

96.4/100.6
france culture
LA DISPUTE
Tous les soirs, regards critiques sur l'actualité culturelle
Arnaud Laporte
21h/22h - du lundi au vendredi
le mardi - Cinéma
franceculture.fr
DREAM ON - Philippe Ramette. Sans titre, éloge de la paresse 1 (utilisation), 2000. Photo : Marc Domage © Philippe Ramette. Courtesy galerie Xippas

Teuvo TULIO



TEUVO TULIO

Irmeli Debarle

Selon la légende, Theodor Tugai naît dans un train entre Rezekne en Lettonie et Saint-Pétersbourg en Russie. Hélène Garchin, sa mère, n'a alors que 19 ans. Theodor coule une petite enfance très heureuse dans la ferme de ses grands-parents en Lettonie tandis que sa mère tente de faire carrière comme danseuse à Saint-Pétersbourg. Theodor ne connaîtra jamais son père. Élevé par ses grands-parents, il apprécie la vie à la ferme.

À dix ans, il doit s'arracher à ce cadre tant aimé pour poursuivre sa scolarité à Helsinki, en Finlande, car, entre-temps, sa mère s'y est installée. Le jeune Theodor se retrouve alors dans un pays étranger dont il ne maîtrise aucune des langues (ni le finnois ni le suédois) en compagnie d'une mère qu'il ne connaît pour ainsi dire pas.

Il doit aussi s'adapter à la vie en ville. Comme tous les jeunes à cette époque, il fait du patin à glace et c'est sur une patinoire qu'adolescent, il fait la rencontre décisive de Valentin Ivanoff, de trois ans son aîné. Ils deviennent amis. Entraîné par Valentin, Theodor fréquente assidûment les salles de cinéma. Ils rêvent de faire des films ensemble. À une époque ou Rudolf Valentino est l'objet d'une admiration sans bornes en Finlande, leurs amis pensent que le physique de Theodor en ferait un parfait Valentino finlandais. Ils réussissent à persuader un des amis fortunés de la mère de Theodor à devenir leur mécène et à financer leur premier film. Les idées ne manquent pas à ces futurs cinéastes.

En 1929, ils tournent leurs deux premiers films en décors naturels avec des gitans comme acteurs (*Les Yeux noirs* et *Le Gitan charmeur*). Ces deux films consacrent Valentin Ivanoff comme cinéaste à l'âge de 17 ans (il a entre-temps pris le nom de Valentin Vaala).

Theodor Tugai, co-auteur et acteur principal de chacun des deux longs métrages, devient donc acteur à l'âge de 14 ans. Vaala et Tugai tourneront 5 films ensemble avant que leurs chemins ne se séparent. Vaala fera une longue carrière de cinéaste (rétrospective à La Rochelle en 1996) tandis que Theodor Tugai, qui a finlandisé son nom en Teuvo Tulio, va entreprendre une carrière de réalisateur, indépendant des studios.

TEUVO TULIO
1912-2000 (Finlande)

Teuvo Tulio est le premier auteur-réalisateur finlandais à avoir porté à l'écran un univers personnel, à une époque où les cinéastes de ce pays restaient attachés à la tradition théâtrale et au cadre rigide des studios. Le succès de Tulio, tant populaire que critique, a connu son apogée au cours des années 1930 et 1940. Il a créé le mélodrame finlandais, tranchant sur ses pairs par sa tendre passion pour ses héroïnes dans les situations les plus crues et cruelles de l'existence (la passion, la prostitution, la folie). Regina Linnanheimo, son actrice fétiche, est l'une des premières grandes vedettes du cinéma finlandais. Le vent de nouveauté apporté par les films de Tulio s'estompe au cours des années 1950 pendant lesquels il perd progressivement la faveur du public.

Ses trois premiers films, produits par Adams Filmi, *La Lutte pour la maison de Heikkiléi* (1936), *Silja, la brève destinée* (1937) et *La Tentation* (1938), ont hélas disparu dans un incendie, à la fin des années 1950.

Dès ses premiers films, l'originalité de Tulio, sa « marque », sont évidentes. Tout au long de sa carrière, il traitera de sujets où la femme est victime de ses sentiments, de ses désirs et de l'inconséquence des hommes. Elle porte seule la culpabilité de la trahison et de la légèreté de l'homme à son égard et fait l'objet de la réprobation morale de la société.

Le travail quasiexpressionniste de l'ombre et de la lumière, la forte charge érotique des scènes de séduction, la symbolique des paysages, des décors et accessoires, la place de la caméra au ras du sol dans de nombreuses scènes permettent notamment de reconnaître un film de Tulio à la première image. Tulio n'aura pas de chef opérateur attitré mais gardera toujours une signature cinématographique propre.

Le Chant de la fleur écarlate (1938) est le film le plus ancien qui subsiste de Tulio, c'est aussi le premier qu'il produit. Il est adapté du roman éponyme de Johannes Linnankoski, publié en 1905. Ce livre fut le premier best-seller finlandais. Traduit dans plus d'une vingtaine de langues, il a remporté un succès international. Le roman avait déjà été adapté au cinéma deux fois en Suède. D'abord par Mauritz Stiller en 1918, puis par Per-Axel Branner en 1934. *Le Chant de la fleur écarlate* est un film rural qui met en scène un jeune homme dont la famille possède une grande ferme. Il en est chassé pour être tombé amoureux d'une domestique et il devient flotteur de bois, allant d'une rive du fleuve à l'autre, défiant les rapides et séduisant les filles sur son passage… À sa sortie en 1938, le film est le plus grand succès finlandais de l'année.

La guerre interrompt plusieurs fois le travail du cinéaste qui y prend part comme photographe. En 1940, pensant que le public a besoin de se divertir, il choisit un sujet romantique. Après avoir vu en Suède l'adaptation au cinéma d'une pièce populaire, *Le Rêve dans la hutte bergère*, il en achète les droits, modifie l'intrigue et l'adapte au contexte finlandais.

Deux frères tiennent une grosse ferme avec leur mère. L'aîné est un homme sérieux et responsable, tandis que le cadet, Aarne, est un Don Juan qui prend la vie du bon côté. Aarne a une liaison avec une jolie servante qui l'aime passionnément, mais quand la blonde Sirkka vient travailler à la ferme, Aarne oublie tout… Pour tenir le rôle de Sirkka, on propose à Tulio la Miss Finlande de l'année qui a également remporté le titre de Miss Europe, à la grande fierté des Finlandais. Tulio l'engage, bien qu'elle n'ait jamais joué. Durant toute sa carrière, Tulio fera travailler des acteurs non-professionnels.

Avant la guerre, les films de Tulio se passaient tous à la campagne. La guerre terminée, le cadre de ses films se déplace en ville dont il s'attache à dépeindre les aspects les plus sombres à travers le destin de femmes qui y perdent leur vertu, leur famille et parfois la raison. Tout au long des années 1940, Tulio est à l'écoute d'une Finlande qui s'urbanise au détriment de la campagne qui fait figure d'illusion perdue. Si dans les films de Tulio, la nature offrait aux héroïnes la possibilité d'une vie heureuse, la ville est le lieu de la perdition où l'homme apporte le malheur et précipite la chute de la femme.

Après son retour définitif de la guerre, Tulio et l'écrivain Nisse Hirn signent un scénario qui, pour la première fois, n'est pas une adaptation. Le titre du film, *C'est ainsi que tu me voulais* (1944), vient d'une réplique de son film *Le Chant de la fleur écarlate*, lancée par l'héroïne – devenue prostituée – à son ancien amant, lorsqu'ils se retrouvent. Le scénario s'inspire de plusieurs films, et, notamment du film tchèque *Extase* (1933) de Machaty mais aussi de *Pièges* (1939) de Robert Siodmak.

C'est ainsi que tu me voulais s'ouvre et s'achève dans un port, lieu qui a marqué Tulio pendant l'adolescence, quand il passait ses vacances d'été à travailler au port d'Helsinki. Maija, une jeune fille de la campagne, part en ville attirée par les promesses d'un fils de bonne famille chez qui elle travaille comme domestique. Elle tombe enceinte, est mise à la porte et doit gagner sa vie. Elle ne trouve pas d'autre gagne-pain que la prostitution. Le destin de l'héroïne de Tulio est celui de milliers de jeunes femmes à cette époque. Alors que ses tournages à la campagne privilégiaient toujours les extérieurs en décors naturels, Tulio tourne 90 % des scènes du film dans une ancienne école transformée en studio.

Souhaitant également toucher le public suèdophone, Tulio tourne parallèlement une version en suédois de son film. Il sera ensuite le seul cinéaste finlandais à tourner quasi systématiquement ses films en deux versions linguistiques. Une partie des acteurs jouent dans les deux versions. Le film obtient un grand succès en Finlande, en Suède et même au-delà. *C'est ainsi que tu me voulais* est distribué en Suède par la Paramount qui propose à Tulio de tourner un film à Hollywood. La presse finlandaise parlera beaucoup de ce projet qui ne se concrétisera jamais.

Puis, Tulio se lance en 1946 dans le tournage simultané de deux films, chacun en deux versions : *La Croix de l'amour* et *Le Sang sans repos*. Pour la première fois, Tulio embauche des acteurs suédois pour les versions suédoises. Dans les deux films, le rôle principal est tenu par Regina Linnanheimo qui joue donc dans les quatre versions. À la fin des années trente, elle avait déjà tenu le rôle principal des trois premiers films, disparus, de Tulio. Regina Linnanheimo est très dévouée à Tulio. Elle trouve les costumes à Stockholm, car la pénurie persiste en Finlande, et l'aide à faire répéter les acteurs finlandais et suédois. À partir de *La Croix de l'amour,* Regina Linnanheimo jouera dans tous les films de Tulio et leur collaboration durera jusqu'en 1957.

Le scénario de *La Croix de l'amour* est librement inspiré de la nouvelle de Pouchkine *Le Maître de poste*. Le sujet est proche de celui de *C'est ainsi que tu me voulais,* à la différence que le film se déroule sur une île. *Le Sang sans repos* (1946) est un drame intimiste à trois personnages qui se déroule intégralement dans une maison bourgeoise. Deux sœurs y tombent amoureuses du même médecin. Tulio peint le désir féminin de façon étonnamment moderne : une femme exprime clairement son désir.

Le dernier film que Tulio parvient à sortir dans de bonnes conditions et que les critiques prendront en compte est *La Criminelle* (1952) ; le scénario est écrit, sur une idée de Tulio, par Regina Linnanheimo. Elle y interprète le rôle principal. On y retrouve la thématique religieuse qui traverse toute son œuvre.

Regina Linnanheimo signe seule le scénario de *Tu es entré dans mon sang* (1956) dont le tournage durera plusieurs années, notamment en raison des problèmes financiers de la production. Le film traite de l'alcoolisme féminin, un sujet tabou en Finlande. Quand le film sort enfin, les critiques sont incendiaires.

Regina Linnanheimo met alors fin à sa carrière d'actrice mais leur amitié restera intacte jusqu'à la mort de celle-ci en 1995. À la sortie du film, Tulio a 45 ans. Il va tenter pendant plusieurs décennies de poursuivre sa carrière de cinéaste, mais le talent de ce maître du mélodrame s'est épuisé. Teuvo Tulio meurt en 2000, sans héritier. Les droits de ses films reviennent à l'État finlandais qui, par le biais de la Cinémathèque, a restauré tous ses films. Ils sont donc à nouveau visibles aujourd'hui et c'est une grande chance pour les festivaliers que de pouvoir les découvrir à La Rochelle.

FILMOGRAPHIE

1936 La Lutte pour la maison de Heikkiléi *Taistelu heikkilän talosta* **1937** Silja, la brève destinée *Nuorena nukkunut* **1938** La Tentation *Kiusaus* • Le Chant de la fleur écarlate *Laulu tulipunaisesta kukasta* **1939** Victor et Clara *Vihtori ja klaara* **1940** Le Rêve dans la hutte bergère *Unelma karjamajalla* **1944** C'est ainsi que tu me voulais *Sellaisena kuin sinä minut halusit* **1946** Le Sang sans repos *Levoton veri* • La Croix de l'amour *Rakkauden risti* **1947** Envoûté par la passion *Intohimon vallassa* **1949** La Cascade de l'enfer *Hornankoski* **1952** La Criminelle *Rikollinen nainen* **1953** La Jalousie *Mustasukkaisuus* **1956** Tu es entré dans mon sang *Olet mennyt minun vereeni* **1962** Tout a commencé par une pomme *Se alkoi omenasta* (cm) **1972** Sensuelle *Sensuela*

LE CHANT DE LA FLEUR ÉCARLATE

Teuvo Tulio

Laulu tulipunaisesta kukasta

Finlande • fiction • 1938 • 1h50 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Yrjö Kivimies
Johannes Linnankoski
d'après son roman
Le Chant de la fleur rouge

IMAGE
Fred Runeberg

MUSIQUE
Toivo Lampén

MONTAGE
Teuvo Tulio

SON
Leo Salminen

PRODUCTION
Teuvo Tulio

SOURCE
National Audiovisual Archive

Olavi, fils insouciant d'un riche propriétaire terrien, est un séducteur et un libertin convaincu. Rejeté par sa famille, il quitte la ferme familiale pour devenir flotteur de bois...
« *Le réalisateur s'intéresse déjà à mettre en scène des descentes de rapides et des scènes d'amour, les brisants de la passion et les plongées mélodramatiques. Il se plaît à inventer un langage imagé qui transmet les vibrations de la nature comme des sentiments. Un érotisme palpitant et une narration dynamique le distinguent d'emblée dans le cinéma finlandais des années 1930.* »

Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

Olavi, the carefree son of a rich landowner, is a womaniser and determined libertine. Cast out by his family, he leaves the family farm to become an itinerant logger.
"Tulio was already concerned with depicting love scenes and descents down rapids, the raging waters of passion and melodramatic dives. He took pleasure in inventing a colourful language that transmitted the vibrations of both nature and emotions. A thrilling eroticism and dynamic narrative immediately marked him out in the Finnish cinema of the 1930s."

INTERPRÉTATION
Kaarlo Oksanen
(Olavi)
Rakel Linnanheimo
(Kyllikki)
Mirjami Kuosmanen
(Annikki)
Nora Mäkinen
(Elli)
Birgit Nuotio
(Tumma)
Maire Ranius
(Pihlajanterttu)
Sylvi Palo
(la prostituée)
Aku Peltonen
(le patron)

LE RÊVE DANS LA HUTTE BERGÈRE

Teuvo Tulio

Unelma karjamajalla

Finlande • fiction • 1940 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ivar Johansson
Teuvo Tulio
d'après l'adaptation au théâtre du *Rêve dans la hutte bergère*, écrit par Henning Ohlsson

IMAGE
Eino Heino
Armas Fredman
Felix Forsman

MUSIQUE
Tauno Marttinen

MONTAGE
Teuvo Tulio

SON
Harald Koivikko

PRODUCTION
Teuvo Tulio

Une jeune servante orpheline se laisse séduire par le fils noceur d'une grande ferme, sous les regards jaloux d'un frère aîné attaché à une morale rigoureuse et d'une domestique délaissée...
« *Dans le film, il y a deux frères, "l'un chrétien et l'autre mauvais comme un païen", deux femmes, l'une l'innocence pure et l'autre la séduction sombre. À partir de ces oppositions, se développe le mélodrame de Tulio en parallèle avec des images inoubliables de la nature.* »

Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

A young orphaned servant allows herself to be seduced by the womanising son of a large farm, watched jealously by a moralistic elder brother and a neglected servant.
"There are two brothers in the film, 'one a true Christian, the other a bad heathen', and two women, one pure innocence, the other dark seduction. These contrasts provide the basis for Tulio's melodrama, all the while rivalling with unforgettable images of nature."

INTERPRÉTATION
Sirkka Salonen (Sirkka Valkama)
Olga Tainio (la dame de Ylitalo)
Kaarlo Oksanen (Aarne)
Kyösti Erämaa (Urho)
Kirsti Hurme (Kirsti Turja)
Aku Peltonen (Matti)
Varma Lahtinen (Aino)
Ida Kallio (Kerttu)

SOURCE
National Audiovisual Archive

C'EST AINSI QUE TU ME VOULAIS

Teuvo Tulio

Sellaisena kuin sinä minut halusit

Finlande • fiction • 1944 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nisse Hirn
Teuvo Tulio
d'après l'œuvre originale
d'Ahti H. Einola

IMAGE
Olavi Gunnari
Gunnar Juselius
Eino Heino
Auvo Mustonen
Esko Töyri

MUSIQUE
Tapio Ilomäki

MONTAGE
Teuvo Tulio

SON
Yrjö Saari

PRODUCTION
Oy Filmo (Helsinki)

Invoquant une ancienne haine de famille, le père interdit à son fils Aarne de se marier avec Maija. Parce que le fils n'ose pas lui tenir tête, Maija doit rompre ses « fiançailles » et succombe aux tentations de la ville...
« Avec ce film, nous passons de la nature généreuse à la dépravation citadine, comme la chantaient en France, à la même époque, Fréhel et Damia. »

Citing a long-standing family feud, the father forbids his son Aarne to marry Maija. With Aarne unable to rebel, Maija is forced to break off her "engagement" and succumbs to the temptations of the city...
"The film takes us from fertile countryside to urban depravation, just like the songs of Fréhel and Damia, in France, during the same period."

INTERPRÉTATION
Marie-Louise Fock
(Maija)
Ture Ara
(Aarne)
Kunto Karapää
(Erleki)
Lauri Korpela
(le père d'Aarne)
Annie Sundman
(Mrs. Holmberg)
Ida Salmi
(la grand-mère)
Sven Relander
(Mr. Auronen)
Paavo Jännes
(Enrik Karo)

SOURCE
National Audiovisual Archive

LE SANG SANS REPOS

Teuvo Tulio

Levoton veri

Finlande • fiction • 1946 • 1h31 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Filmimies
(Nisse Hirn, Teuvo Tulio)
IMAGE
Pentti Lintonen
MUSIQUE
Tauno Marttinen
MONTAGE
Teuvo Tulio
SON
Yrjö Saari
PRODUCTION
Teuvo Tulio

SOURCE
National Audiovisual Archive

Deux sœurs, Sylvi et Outi, vivent avec leur tante. Elles tombent toutes deux amoureuses du même homme, le docteur Valter…
« *L'amour ou la haine, la jalousie ou la mort, tout ou rien sont les pôles extrêmes des mélodrames de Tulio. Le nœud des situations est le mariage dont le bonheur ou la destruction ne tient qu'à un fil.* »

Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

Two sisters, Sylvi and Outi, live with their aunt. They both fall in love with the same man, Doctor Valter…
"Love or hate, jealousy or death, all or nothing; these are the extremes of Tulio's melodramas. The crux of the situations is marriage, the happiness or breakdown of which hangs on a mere thread."

INTERPRÉTATION
Regina Linnanheimo
(Sylvi)
Eino Katajavuori
(le docteur Valter)
Toini Vartiainen
(Outi Kahra)
Lauri Korpela
Laina Laine
Elli Ylimaa
Emma Väänänen
Nora Mäkinen
Lida Salin

LA CROIX DE L'AMOUR

Teuvo Tulio

Rakkauden risti

Finlande • fiction • 1946 • 1h39 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Nisse Hirn
d'après la nouvelle,
Le Maître de poste
de Pouchkine

IMAGE
Uno Pihlström
Pentti Lintonen

MUSIQUE
Tauno Marttinen

MONTAGE
Teuvo Tulio

SON
Yrjö Saari

PRODUCTION
Teuvo Tulio

SOURCE
National Audiovisual
Archive

L'innocente fille d'un gardien de phare, Riitta, est entraînée en ville par un consul qui la séduit et la viole dès le premier soir. Riitta devient le jouet de nombreux hommes et finit sur le trottoir, où un artiste idéaliste la rencontre et lui demande de poser comme modèle...

« *À partir de* La Croix de l'amour, *Regina Linnanheimo marquera de sa présence tous les films de Tulio. Elle interprète les conflits mélodramatiques avec tout son corps et le large spectre de ses expressions.* »

Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

Riitta, the innocent daughter of a lighthouse keeper, is enticed to the city by a consul who seduces and then rapes her on her first night. Riitta becomes the plaything of numerous men and ends up on the streets, where she is found by an idealistic artist who asks her to pose for him...

"Starting with La Croix de l'amour, *Regina Linnanheimo would lend her powerful presence to each of Tulio's films. She performs the scenes of melodramatic conflict using her whole body and her wide range of expressions."*

INTERPRÉTATION
Regina Linnanheimo
(Riitta)
Oscar Tengström
(le gardien du phare, Kolle)
Ville Salminen
(le consul)
Rauli Tuomi
(Henrik Hormi)
Pentti Viljanen
(Pekka)
Hilly Lindqvist
(Saara)
Tuli Arjo
Lauri Korpela
Senja Soitso

LA CRIMINELLE

Teuvo Tulio

Rikollinen nainen

Finlande • fiction • 1952 • 1h49 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Regina Linnanheimo
IMAGE
Osmo Harkimo
Olavi Laakso
MUSIQUE
Tauno Marttinen
MONTAGE
Teuvo Tulio
SON
Ensio Lumes
PRODUCTION
Teuvo Tulio
SOURCE
National Audiovisual Archive

Après une dispute conjugale, une femme quitte sa maison et perd la mémoire dans un accident. Plus tard, elle se retrouve enfermée dans un établissement dirigé par son mari, qui, entre-temps, a rencontré une autre femme...
« *Les tournants du mélodrame ressassent les aspects douloureux du mariage et de la société à travers le filtre de l'inconscient.* »
Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

A woman leaves home after a domestic dispute and loses her memory in an accident. She later finds herself imprisoned in an institution run by her husband, who has since met another woman...
"The twists and turns of this melodrama rehash the painful aspects of marriage and society, as seen through the filter of the unconscious."

INTERPRÉTATION
Regina Linnanheimo
(Eeva Isokari)
Eija Karipää
(Riitta)
Tauno Majuri
(Lauri Isokari)
Kurt Ingvall
(Kristian)
Martti Petsola
(Kari Isokari)
Elli Ylimaa
(la mère de Kristian)
Kyösti Erämaa
(le commissaire)
Irja Rannikko
(Leena)

TU ES ENTRÉ DANS MON SANG

Teuvo Tulio

Olet mennyt minun vereeni

Finlande • fiction • 1956 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Regina Linnanheimo
Teuvo Tulio
IMAGE
Veikko Laine
MUSIQUE
Tauno Marttinen
MONTAGE
Teuvo Tulio
SON
Hugo Ranta
PRODUCTION
Teuvo Tulio

SOURCE
National Audiovisual Archive

Une femme hésite entre deux hommes, Tauno le musicien et Erkki le marin. Elle finit par épouser Erkki mais, pendant les longues absences de ce dernier, le trompe avec Tauno…
« *Avec ce film, Tulio porte le mélodrame au point où les péchés n'ont plus aucune expiation, l'innocence et le bonheur ne sont plus qu'une illusion givrée par l'alcool ; à cela se mêlent, comme un courant profond, la triste conscience des occasions perdues et l'ironie essentielle de la vie.* »
Sakari Toiviainen, *La Cinémathèque française*, 2008

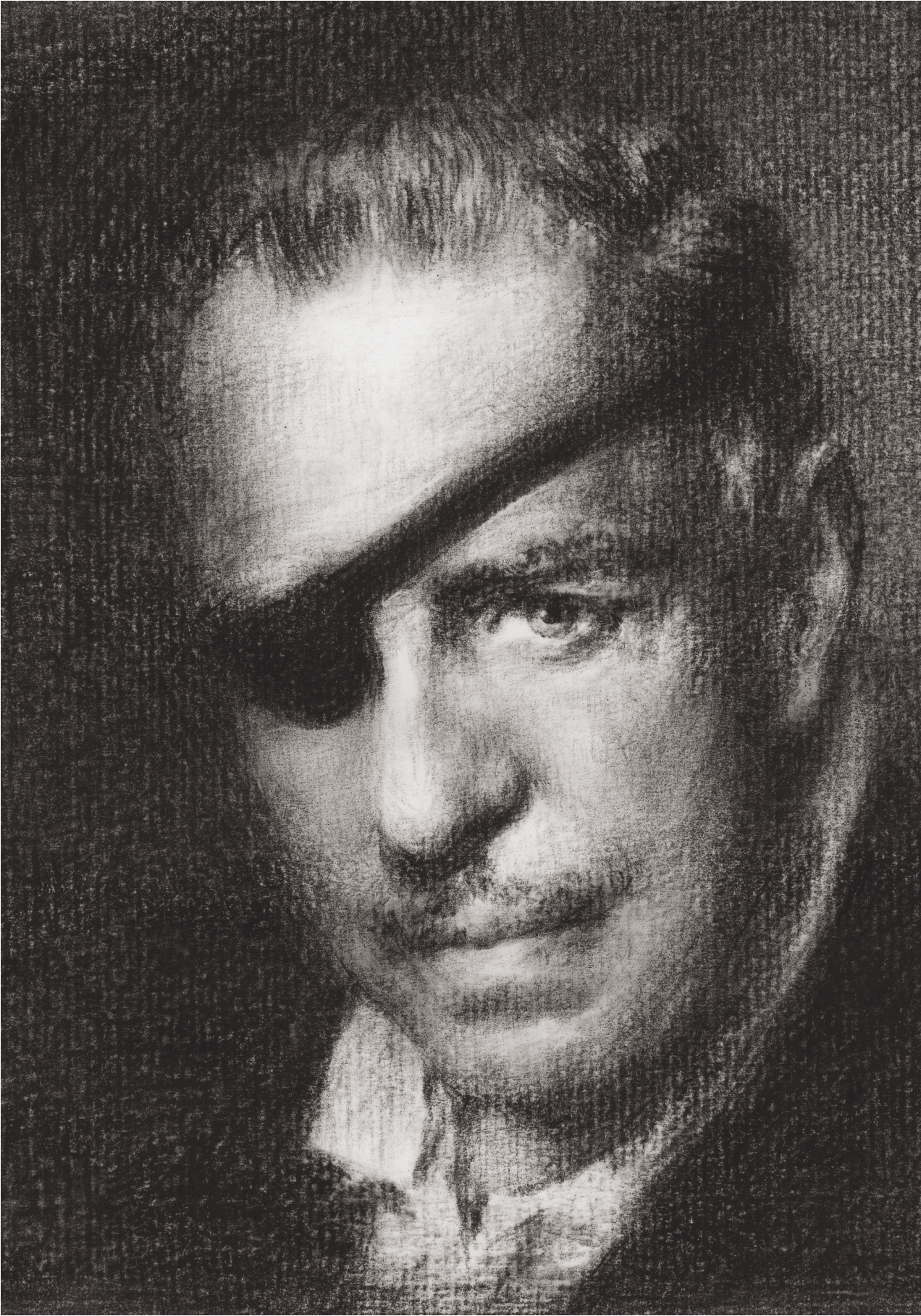
A woman is torn between two men, Tauno the musician and Erkki the sailor. She ends up marrying Erkki but cheats on him with Tauno during his long absences.
"In this film Tulio stretches melodrama to the point where sins are no longer redeemed, and innocence and happiness are nothing more than an alcohol-frosted illusion; woven into this like an undercurrent is the sad awareness of missed opportunities and the essential irony of life."

INTERPRÉTATION
Regina Linnanheimo (Réa)
Ake Lindman (Erkki)
Elli Ylimaa (la mère de Réa)
Ami Runnas (Tauno)
Rauha Rentola (Eeva)
Matti Lehtelä
Eero Leväluoma
Hugo Ranta
Sven Relander
Kirsti Hurme

Cette rétrospective a été organisée avec le soutien de :

Artiste complet, Teuvio Tulio écrivait la musique de ses films et prenait le plus grand soin à en réaliser les affiches. Très marquées par le style des années 1940, elles mettent les acteurs à l'honneur à travers les épreuves qu'ils subissent et les passions qui les traversent.

Raoul WALSH



QUE LA NOTORIÉTÉ DE RAOUL WALSH RESTE TOUTE RELATIVE EST EN SOI UNE ÉNIGME

Édouard Waintrop

Que le New-Yorkais soit moins connu que certains de ses confrères et contemporains (Howard Hawks, Anthony Mann ou John Ford...) par une majorité d'amoureux du cinéma semble incroyable.
Comme si *Gentleman Jim*, biographie d'un artiste de la vie et de la boxe, ou *L'enfer est à lui*, qui conte avec une grande sobriété la dérive d'un caractère baroque, d'un personnage très violent, ne valaient pas *La Rivière rouge* ou *Les Deux Cavaliers*. Comme si Walsh n'avait pas autant de sens de l'épopée que Ford, de conscience de l'espace que Mann, de sens du tragique que Lang et de faconde qu'Howard Hawks...
Comme le rappelaient Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier dans leur dictionnaire du cinéma américain, Walsh, l'un des trois meilleurs borgnes qu'Hollywood ait fait travailler, n'est pas qu'un maître du cinéma d'action, c'est même d'un brio tout terrain dont il fit preuve pendant 50 ans et dans 120 films... Avec une maîtrise du tempo qui lui permit de passer avec une aisance exceptionnelle dans le même film du rire aux larmes, et, dans sa carrière, du film noir à l'Americana, du film de guerre au western...
Pour Coursodon et Tavernier, ce sont les anecdotes – certes savoureuses – qu'il raconta lui-même sur son compte qui ont fait du tort à sa réputation de cinéaste. « Dès qu'un producteur voulait se mêler de mon travail, racontait-il, je faisais tomber mon œil de verre dans ma soupe ou dans mon café... Je le recherchais avec une cuiller... Le producteur disparaissait en général très vite... »
En fait, plus significative était cette histoire rapportée par Gregory Peck. Sur le tournage de *Capitaine Horatio Hornblower*, l'acteur entra par surprise dans la thurne du réalisateur. Qui dissimula à la hâte le livre qu'il lisait... *Le Rouge et le Noir*. Pas question pour lui de passer pour un intellectuel qui lit un roman français. Ni, pire, pour un artiste ou auteur...
Le plus souvent, on réduisit donc la marque Walsh à sa vie telle qu'il la racontait, à ses beuveries avec Errol Flynn et John Barrymore, à ses expéditions au Mexique, en oubliant l'excellence de ses films. En oubliant la scène où John Sullivan (Ward Bond) rend sa ceinture de champion du monde à Errol Flynn dans *Gentleman Jim*, le duel au whisky entre Custer et Sharp dans *They Died With Their Boots On* (*La Charge fantastique)*, les retrouvailles d'Olivia de Havilland et de James Cagney dans *The Strawberry Blonde* et j'en passe et des meilleures...
Né le 11 mars 1887 à New York dans une famille aux ascendances irlandaises et espagnoles, le futur réalisateur y vécut une enfance turbulente et heureuse, côtoyant des légendes de l'histoire américaine comme Frederic Remington, le grand peintre de l'Ouest, qui allait tant l'inspirer, ou Theodore Roosevelt, officier téméraire dans la guerre contre une Espagne, qui devint par la suite un président plus pacifique. Walsh commença sa carrière aux côtés de David Wark Griffith, le pionnier, l'inventeur de la grammaire du cinéma moderne. Il fut pour lui un assistant et un acteur précieux, jouant notamment David Wilkes Booth, l'assassin de Lincoln dans *Naissance d'une nation*. Il partit ensuite réaliser au Mexique, pour la compagnie de Griffith, un film sur Pancho Villa, dans lequel le général révolutionnaire, commandant de l'Ejercito del Norte, tenait son propre rôle...
En 1915, il entama sa carrière solo, avec *The Regeneration*, coup d'essai pas loin d'être un coup de maître, que nous avons découvert il y a quelques années grâce à William K. Everson. *The Regeneration* est la véritable matrice de l'œuvre foisonnante qui va suivre. Dans ce film de gangsters avant la lettre, le jeune cinéaste d'alors 28 ans montre qu'il a fait sien le style de Griffith et lui a déjà ajouté sa touche. Par exemple, il possède un sens de la rue et de la foule populaire, de l'ambiance des cafés concerts, des bas quartiers. On trouve même dans ce film-prototype des éléments stylistiques qui le suivront toute sa carrière comme son utilisation des courtes focales, sa manière d'accommoder des éléments du cadre pour suivre (ou ne pas suivre) les protagonistes, l'utilisation des diagonales et, en un mot, son grand sens du déplacement des personnages...
Les années 1920 virent Walsh accéder au statut de réalisateur-star. La décennie sera dominée par son *Voleur de Bagdad* avec Douglas Fairbanks... Il y montra sa capacité d'allier avec profondeur un récit haletant et des trouvailles visuelles. Avec la Fox dans les années 1925-1933, il signa quelques rares bons

RAOUL WALSH
1887-1980 (États-Unis)

Raoul Walsh fait ses premiers pas de comédien en 1908 mais sa carrière au cinéma débute véritablement lorsqu'il se rend à Hollywood en compagnie du cinéaste D.W. Griffith. Ce dernier lui confie la réalisation d'un premier long métrage *Life of Villa* (1915). C'est le début d'une carrière prolifique, brassant tous les genres et imposant Walsh comme un cinéaste des plus influents. Ses plus grands succès à l'époque sont des classiques du film noir mais il donne également une large place aux westerns et films de guerre. À sa mort en 1980, il laisse derrière lui une quantité de films sidérante. Sur un demi-siècle, il aura fait tourner les plus grands comédiens, de John Wayne à Humphrey Bogart, en passant par James Cagney et Errol Flynn.

films (*The Bowery* à la verve picaresque irrésistible), beaucoup d'autres moins bons. Mais même dans cette période peu brillante, il mit en scène *The Big Trail,* d'une beauté exceptionnelle, inspiré des peintures de Remington, avec un John Wayne juvénile.

Les années Paramount qui suivirent, de 1935 à 1940, ne sont pas très brillantes non plus. Il faut dire que la logique du studio de prédilection de Lubitsch ne lui correspondait pas. Il semble de plus, d'après un grand « walshien » comme Pierre Rissient, que Raoul l'intrépide était alors plus intéressé par sa vie privée – marquée par un nouveau mariage – et sociale, que par son expression cinématographique…

Qu'importe : la grande époque Walsh allait venir : ce fut sa décennie Warner (1940-1950). La WB était visiblement une compagnie dont la philosophie (les genres, surtout le film noir, la rapidité dans l'expression y étaient en faveur) lui allait bien. Il y tourna 21 films, dont ses meilleurs… De *They Drive by Night* à *White Heat* (*L'enfer est à lui*) en passant par *High Sierra*, *They Died With Their Boots On* (*La Charge fantastique*), *The Strawberry Blonde*, *Gentleman Jim*, *Northern Pursuit, Objective Burma!* (*Aventures en Birmanie*), *Pursued* (*La Vallée de la peur*), *Silver River* et la merveilleuse reprise de *High Sierra* en western quasi parfait qu'est *Colorado Territory*… Mais Walsh ne s'arrêta pas là puisqu'il signa encore dans les années 1950, *Captain Horatio Hornblower* et *Le monde lui appartient* avec Gregory Peck, *Distant Drums*, alias *Les Aventures du capitaine Wyatt*, rencontre entre un grand réalisateur et un acteur fantastique, Gary Cooper, *Band of Angels*, (*L'Esclave libre*), un film avec Clark Gable qui faisait pleurer Rainer Werner Fassbinder, et *The Naked and The Dead*, adaptation sombre et féroce du roman coup de poing de Norman Mailer… Tous films qui prouvent à l'envi que si Walsh doit appartenir à la légende de l'excellence hollywoodienne, c'est grâce à ses films, plus grands que la vie et pourtant pleins de celle-ci. Emplis aussi de sentiment chevaleresque, de sens du cocasse et de tendresse pour ses personnages… À ce sujet, *They Died With Their Boots On*, biographie fantaisiste de George Armstrong Custer (au sens historique puisque la ganache y devint, entre autres, un ami des indiens qu'il combattait), est un chef-d'œuvre de changement de rythme et de tonalité… Un film qui mérite qu'on lui accole l'adjectif shakespearien, tant il nous fait passer du rire aux larmes et concentrer tous les éléments du drame dans des scènes cruciales, très bien écrites et surtout admirablement mises en scène… Comme le duel au whisky entre Sharp et Custer ou les adieux, d'une élégance qui confine au sublime, du général à son épouse… Le sens de l'espace du réalisateur y serait aussi à louer. Il est l'un des rares qui sache le traverser en nous le rendant si concret. Dans *La Charge fantastique,* on suit parfaitement l'encerclement des hommes de Custer, le rétrécissement de leur cercle vital.

Le chef-d'œuvre dans ce domaine reste *Aventures en Birmanie*. Walsh y joue avec une succession de plans de différentes valeurs, qui lui permettent de décrire sur le mode de la chronique, parfois un brin picaresque, souvent avec une sècheresse journalistique, une aventure collective dans un milieu hostile. Une géographie physique que l'on perçoit avec d'autant plus de netteté que le récit lui-même est net et rectiligne…

Pursued, (*La Vallée de la peur*), que l'on a parfois qualifié de film psychanalytique, est surtout un film noir importé dans l'Ouest. Même s'il est certain que Walsh a su, plus vite que la plupart de ses confrères, assimiler les enseignements et les développements de la méthode freudienne, on peut douter qu'il s'y soit intéressé pour autre chose qu'en faire le carburant de cette fiction. Il faut en effet rappeler que ce film, magnifié par une photographie à couper le souffle de James Wong Howe, fut avant tout inspiré à Niven Busch, son scénariste, par *Le Maître de Ballantrae*, grand livre de Robert L. Stevenson… Une source qui a quand même une autre dimension que les bricolages du bon docteur viennois.

Walsh était alors depuis sept ans à la Warner Brothers, qu'il considéra dans son autobiographie *Un demi-siècle à Hollywood*, « comme le studio idéal ». Il s'y bâtit sa réputation de maître précis, dépensant peu d'argent, montant en tournant et, de ce fait, ne tournant que ce qu'il lui fallait de film afin, dira la légende, qu'on ne puisse manipuler son travail au montage…

Il s'y fit également apprécier des meilleurs scénaristes avec lesquels il collabora. Les W.R. Burnett, les frères Epstein, Philip et Julius, et autres Daniel Fuchs… qui l'obligèrent à travailler en équipe et avec plus de rigueur… Cela lui permit de donner à tous ses films majeurs un souffle et une vitalité qui font aujourd'hui sa signature. Car dans ces années-là, Walsh multiplia les films majuscules. Il flâna parfois totalement hors des sentiers battus et même des genres, comme dans ce magnifique *The Strawberry Blonde*, où James Cagney est exceptionnel en dentiste, amoureux déçu d'une ambitieuse Rita Hayworth…

Ce sont tous ces films extraordinaires qui ont fait dire un jour à Pierre Rissient : « On ne juge pas un réalisateur en regardant la valeur moyenne de ses films. On le juge à ses grandes réussites. Et à cette aune-là, Raoul Walsh est le meilleur. » CQFD

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1915 Life of Villa • The Regeneration **1924** The Thief of Bagdad **1926** What Price Glory? **1930** The Big Trail **1936** Klondike Annie • Big Brown Eves • Spendthrift **1937** Ohms • Jump for Glory • Artists and Models • Hitting a New High **1939** St. Louis Blues • The Roaring Twenties **1940** Dark Command • They Drive by Night **1941** High Sierra • The Strawberry Blonde • Manpower • They Died With Their Boots On **1942** Desperate Journey • Gentleman Jim **1943** Background to Danger • Northern Pursuit **1944** Uncertain Glory **1945** Objective Burma! • Salty O'Rourke • The Horn Blows at Midnight **1947** Pursued • Cheyenne **1948** Silver River • Fighter Squadron • One Sunday Afternoon **1949** Colorado Territory • White Heat **1951** The Enforcer co-réal. Bretaigne Windust • Along the Great Divide • Captain Horatio Hornblower • Wyatt Distant Drums **1952** Glory Alley • The World in his Arms • Blackbeard the Pirate **1953** The Lawless Breed • Sea Devils • A Lion is in the Streets • Gan Fury **1954** Saskatchewan **1955** Battle Cry • The Tall Men **1956** The Revolt of Mamie Stover • The King and Four Queens **1957** Band of Angels **1958** The Naked and the Dead **1959** The Sheriff of Fractured Jaw • A Private's Affair **1960** Esther and the King **1964** A Distant Trumpet

RÉGÉNÉRATION

Raoul Walsh

The Regeneration

États-Unis • fiction • 1915 • 1h10 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Raoul Walsh
Carl Harbaugh
d'après l'autobiographie d'Owen Kildare *My Mamie Rose*
IMAGE
George Benoit
PRODUCTION
William Fox

L'orphelin Owen a grandi dans les taudis. Il n'a jamais connu que le droit du plus fort. Devenu un chef de gang, il s'éprend pourtant d'une assistante sociale...
« *Entièrement tourné en extérieurs sur le Bowery, les bords de l'Hudson, ce chef-d'œuvre est peut-être, comme le dit Everson, le premier essai naturaliste cinématographique. Certaines touches annoncent Stroheim, anticipent sur le film noir des années 1940, préfigurent d'autres titres de Walsh dont bien sûr* The Bowery. *On est étonné de la gravité sombre et rigoureuse du ton, de la légèreté de l'invention poétique, de l'audace de la photographie.* »

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier,
50 ans de cinéma américain, Éd. Nathan, 1995

Orphan Owen grew up in the slums, never knowing anything but the law of the jungle. Despite having become a gang leader he finds himself falling for a social worker.
"*Filmed entirely on location in the Bowery and on the banks of the Hudson River, this masterpiece is possibly – as Everson said – the first attempt at naturalism in film. Some of the touches prefigure Stroheim, anticipating 1940s film noir and foreshadowing Walsh's later work, including of course* The Bowery. *The harsh and sombre gravity of the film's tone, the lightness of the poetic invention and the boldness of the photography are astonishing.*"

INTERPRÉTATION
Rockcliffe Fellowes (Owen à 25 ans)
Anna Q. Nilsson (Mary Deering)
Harry McCoy (Owen à 17 ans)
James A. Marcus (Jim Conway)
Carl Harbaugh (Ames)
Maggie Weston (Maggie Conway)
William Sheer (Skinny)

LE VOLEUR DE BAGDAD

Raoul Walsh

The Thief of Bagdad

États-Unis • fiction • 1924 • 2h20 • numérique • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Lotta Woods
Douglas Fairbanks
Achmed Abdullah

IMAGE
Arthur Edeson
P.H. Whitman

MONTAGE
William Nolan

DÉCORS
William Cameron Menzies

PRODUCTION
Artistes Associés
Douglas Fairbanks
Pictures

SOURCE
Park Circus

Ahmed, habile détrousseur de rue, parvient à s'introduire dans le palais du calife de Bagdad. Tandis qu'il s'apprête à dérober des bijoux, il est subjugué par la beauté de la princesse endormie. Pour pouvoir l'approcher, il se fait passer pour un prince...

« *Ceux pour qui cinéma muet rime avec ennui risquent de ne pas en revenir. Le film s'offre sans retenue au spectateur comme un somptueux livre d'images, un conte oriental revu et corrigé par l'esthétisme hollywoodien (sous l'influence de l'expressionnisme allemand), débordant de palais gigantesques, de créatures fantastiques et d'effets spéciaux conçus par le génial décorateur William Cameron Menzies.* »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1er décembre 2000

Light-fingered thief Ahmed manages to sneak into the palace of the Caliph of Bagdad. As he prepares to steal some jewels, he sees the sleeping princess and is captivated by her beauty. He impersonates a prince in order to get close to her.

"*Those for whom silent cinema is synonymous with boredom might not believe their eyes. The film unfolds before the viewer like a magnificent picture book, an oriental tale revised and corrected by the Hollywood aesthetic (under the influence of German Expressionism), full of huge palaces, fantastic creatures and special effects devised by the great set designer William Cameron Menzies.*"

INTERPRÉTATION
Douglas Fairbanks
(Ahmed)
Snitz Edwards
(son complice)
Julanne Johnston
(la princesse)
Charles Belcher
(l'homme malfaisant)
Anna May Wong
(l'esclave mongole)
Brandon Hurst
(le calife)
Sojin Kamiyama
(le prince mongol)
Noble Johnson
(le prince hindou)

AU SERVICE DE LA GLOIRE

Raoul Walsh

What Price Glory?

États-Unis • fiction • 1926 • 2h • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
James T. O'Donohoe
d'après une pièce de
Maxwell Anderson et
Laurence Stallings

IMAGE
Barney McGill
John Marta

MUSIQUE
Erno Rapee
Lew Pollack

PRODUCTION
Fox Film Corporation

SOURCE
Cinémathèque de la Ville
de Luxembourg

Le sergent Quirt et le capitaine Flagg, servant tous deux sous le drapeau américain, sont rivaux en tout et surtout en amour. Ils se retrouvent en 1917 dans les tranchées du nord de la France...

« *Ici la force de l'image a quelque chose de visionnaire. Elle nous transporte en pleine grandeur tragique et l'on peut voir dans la folie guerrière des hommes l'équivalent de la psychose du gangster Cody Jarrett de* White Heat (L'enfer est à lui) *: l'une et l'autre engendrent l'apocalypse.* »

Jean-Pierre Bleys, *Positif*, juillet-août 1989

Sergeant Quirt and captain Flagg, both serving under the American flag, are rivals in everything and particularly in love. They find themselves thrown together in 1917, in the trenches of Northern France.

"*The power of images takes on visionary proportions in this film. It transports us to a world of tragic grandeur, revealing in the folly of war the equivalent of the psychosis of gangster Cody Jarrett in* White Heat*: both lead to the apocalypse.*"

INTERPRÉTATION
Victor McLaglen
(Capitaine Flagg)
Edmund Lowe
(Sergent Quirt)
Dolores del Rio
(Charmaine)
William V. Mong
(Cognac Pete)
Phyllis Haver
(Shangaï Mabel)
Elena Jurado
(Carmen)
Leslie Fenton
(Lieutenant Moore)
Sammy Cohen
(Lipinsky)

LA PISTE DES GÉANTS

Raoul Walsh

The Big Trail

États-Unis • fiction • 1930 • 1h43 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Raoul Walsh
Jack Peabody, Marie Boyle
Florence Postal d'après un roman de Hal G. Evarts
IMAGE
Arthur Edeson
MUSIQUE
Arthur Kay
MONTAGE
Jack Dennis
SON
George Leverett
Don Flick
PRODUCTION
Fox Film Corporation

SOURCE
Hollywood Classics
Cinémathèque de la Ville de Luxembourg

Sur les rives du Mississippi part le premier convoi de pionniers en direction de l'Orégon. Breck Coleman accepte d'en être l'éclaireur quand il apprend que c'est Red Flack qui en sera le chef. Il le soupçonne d'avoir assassiné son meilleur ami… « *Par-delà les obstacles entravant la marche des pionniers, ceux-ci sont poussés par une force instinctive, tellurique. Ils obéissent à une loi qui s'apparente à celles qui régissent le cycle des marées ou le mouvement des étoiles. Le cinéaste ne cherche jamais à magnifier les personnages contre la nature. Ils sont comme amalgamés à elle dans un tout indissoluble. Et les plans les plus généraux du film sont aussi les plus beaux.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

The first caravan of pioneers sets off from the banks of the Mississippi heading for Oregon. Breck Coleman agrees to act as their scout after learning that Red Flack, whom he suspects of having killed his best friend, will lead the expedition.
"*Beyond the obstacles littering their path, the pioneers are driven on by an instinctive, telluric force. They obey a law like that which governs the cycle of the tides or the movement of the stars. Walsh never seeks to glorify his characters against nature. Instead, man and nature merge into an indissoluble whole. And the film's widest shots are also its most beautiful.*"

INTERPRÉTATION
John Wayne (Breck Coleman)
Marguerite Churchill (Ruth Cameron)
El Brendel (Gus)
Tully Marshall (Zeke)
Tyrone Power Sr. (Red Flack)
David Rollins (Dave)
Frederick Burton (Pa Boscorn)
Ian Keith (Bill Thorpe)
Charles Stevens (Lopez)

UNE FEMME DANGEREUSE

Raoul Walsh

They Drive by Night

États-Unis • fiction • 1940 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Jerry Wald
Richard Macaulay
d'après le roman
Long Haul
d'A.I. Bezzerides
IMAGE
Arthur Edeson
MUSIQUE
Adolph Deutsch
MONTAGE
Don Siegel
Robert Burks
Thomas Richards
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Les frères Joe et Paul Fabrini sont routiers. Ils essaient tant bien que mal de faire face à de nombreuses dettes. Mais le sort s'acharne sur eux : Paul est blessé dans un accident et Joe est accusé de meurtre par une maîtresse jalouse…

« *Remarquablement dirigée, cette histoire de camionneurs débouche sur un drame passionnel. On sent que Walsh s'est passionné pour ce monde, en partie nocturne, des routiers et pour cet univers masculin où se côtoient des hommes volontaires mais également des femmes énergiques. Le changement de genre, la mise en scène vigoureuse et la splendide photographie en noir et blanc font de ce film une grande réussite.* »

André Moreau, *Télérama, Guide du cinéma chez soi*

Brothers Joe and Paul Fabrini are truck drivers struggling to pay off their many debts. But luck is not on their side: Paul is injured in an accident and Joe finds himself accused of murder by a jealous mistress.

"*This superbly directed story about truckers unfolds into a passion-filled drama. One senses that Walsh was fascinated by the truck drivers' partly nocturnal world, that male-dominated environment filled with headstrong men but also energetic women. The switch in genre, the powerful mise-en-scène, and the splendid black-and-white photography make this film a great success.*"

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart
(Paul Fabrini)
George Raft
(Joe Fabrini)
Ida Lupino
(Lana Olsen)
Ann Sheridan
(Cassie Hartley)
Gale Page
(Pearl Fabrini)
Alan Hale
(Ed Olsen)
Roscoe Karns
(Irish McGurn)
George Tobias
(Georges Rondolos)

LA GRANDE ÉVASION

Raoul Walsh

High Sierra

États-Unis • fiction • 1941 • 1h36 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
W.R. Burnett d'après son roman
IMAGE
Tony Gaudio
MUSIQUE
Adolph Deutsch
MONTAGE
Jack Killifer
SON
Dolph Thomas
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Après huit années d'incarcération, le braqueur de banque Roy Earle sort de prison. Il replonge immédiatement dans le banditisme et prépare un hold-up avec l'aide de deux malfrats et de Marie, une danseuse de cabaret qui s'éprend de lui...
« *Ici, pas de ruelles lugubres, pas de paysages urbains étouffants, mais de vastes espaces, des cieux constellés d'étoiles, une nature indomptable symbolisée par les sommets de la sierra où le héros trouvera enfin sa liberté. L'œuvre tient du western (et Walsh en fera un remake totalement western :* La Fille du désert en 1949*). Bogart, dans son premier rôle en vedette apporte une dimension mythique à son personnage. Ida Lupino est sublime.* »

François Guérif, *Télérama, Guide du cinéma chez soi*

Bank robber Roy Earle is released from prison after serving an eight-year sentence. He immediately returns to his former life of crime and prepares a hold-up with the help of two crooks and Marie, a cabaret dancer who falls in love with him.
"*Here there are no gloomy alleyways, no suffocating cityscapes, but rather vast open spaces, star-studded skies and an untameable nature symbolised by the peaks of the Sierra Nevada where the hero finally finds freedom. The film resembles a western (and Walsh would later remake it as a western,* Colorado Territory, *in 1949). Bogart, in his first starring role, lends his character a mythical dimension. Ida Lupino is magnificent.*"

INTERPRÉTATION
Ida Lupino
(Marie)
Humphrey Bogart
(Roy Earle)
Alan Curtis
(Babe)
Arthur Kennedy
(Red)
Joan Leslie
(Velma)
Henry Hull
(« Doc » Banton)
Henry Travers
(Pa)
Jérôme Cowan
(Healy)

THE STRAWBERRY BLONDE

Raoul Walsh

États-Unis • fiction • 1941 • 1h37 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Julius J. Epstein
Philip G. Epstein
d'après la pièce
de James Hagan
One Sunday Afternoon

IMAGE
James Wong Howe

MUSIQUE
Heinz Roemheld

MONTAGE
William Holmes

SON
Robert B. Lee

PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Biff est amoureux de Virginia qui lui préfère son ami Hugo. Dépité, Biff épouse Amy. Le perfide Hugo rend Biff responsable d'un accident qui l'envoie en prison. Un peu plus tard, devenu dentiste, Biff se vengera en arrachant une dent à Hugo sans l'anesthésier. Mais sa véritable vengeance est ailleurs...

« *Ce film nous remplit de nostalgie puisqu'il témoigne de l'heureux temps où l'Amérique savait encore se contempler dans un miroir ouvertement flatteur mais secrètement sévère. Miroir exact en somme, où tout concourrait à la réussite du reflet : l'adresse du scénariste, le charme des comédiens, le talent du photographe et la merveilleuse simplicité d'une écriture.* »

Claude-Jean Philippe, *Télérama*, 28 mai 1967

Biff is in love with Virginia, but she prefers his friend Hugo. Crushed, Biff marries Amy. The treacherous Hugo frames Biff for an accident that lands him in jail. Later, having become a dentist, Biff takes his revenge by extracting one of Hugo's teeth without an anaesthetic. However, his real revenge lies elsewhere...

"*This film fills us with nostalgia for it bears witness to those happy days when America was still able to contemplate itself in a mirror that was openly flattering but secretly severe. An accurate mirror, in short, in which everything combined to make the reflection a success: the skill of the scriptwriter, the charm of the actors, the talent of the cinematographer and the marvellous simplicity of the writing.*"

INTERPRÉTATION
James Cagney
(Biff)
Rita Hayworth
(Virginia)
Olivia de Havilland
(Amy)
Jack Carson
(Hugo)
Alan Hale
(le vieux Grimes)
George Tobias
(Nick)
George Reeves
(Harold)
Una O'Connor
(Mme Mulcahey)

L'ENTRAÎNEUSE FATALE

Raoul Walsh

Manpower

États-Unis • fiction • 1941 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Richard Macaulay
Jerry Wald
IMAGE
Ernest Haller
MUSIQUE
Adolph Deutsch
Friedrich Hollaender
MONTAGE
Ralph Dawson
SON
Dolph Thomas
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Hank et Johnny sont deux amis qui défient ensemble la mort et les dangers liés à leur travail, sur des chantiers de réparation de lignes à haute tension. Cependant, une femme va se mettre en travers de leur amitié : entraîneuse dans une boîte de nuit, elle épouse Hank mais tombe amoureuse de Johnny…

« *L'interprétation [d'] Edward G. Robinson, George Raft et Marlene Dietrich est spectaculaire, mais la vraie réussite du film réside dans le dosage brillant entre la tension électrique (sans jeu de mots) des rapports personnels et une suite incessante de contrepoints qui viennent soulager cette tension.* »

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier,
50 ans de cinéma américain, Nathan, 1995

Together friends Hank and Johnny defy death and danger in their work as power line repairmen. However, a nightclub hostess tests their friendship when she marries Hank but falls for Johnny. "*The performances by Edward G. Robinson, George Raft and Marlene Dietrich are spectacular but the film's real success lies in the brilliant balance struck between the crackling tension (no pun intended) in the characters' personal relationships and the constant stream of counterpoints that provide relief.*"

INTERPRÉTATION
Edward G. Robinson (Hank)
Marlene Dietrich (Fay)
George Raft (Johnny)
Alan Hale (Jumbo)
Franck McHugh (Omaha)
Eve Arden (Dolly)
Barton MacLane (Smiley)
Ward Bond (Eddie)

LA CHARGE FANTASTIQUE

Raoul Walsh

They Died With Their Boots On

États-Unis • fiction • 1941 • 2h10 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Wally Kline
Aeneas MacKenzie
IMAGE
Bert Glennon
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
William Holmes
SON
Dolph Thomas
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple
Cinémathèque suisse

Une biographie, romancée et épique, du général Custer depuis son entrée à West Point jusqu'au massacre de Little Big Horn.
« *Premier des sept films qu'il tourna avec Errol Flynn à la Warner, c'est ici le chef-d'œuvre épique de Walsh pour les années 1940 et 1950. Prenant ses distances avec l'histoire, laissant de côté l'aspect ambigu et contesté du Custer réel, Walsh bâtit avec Flynn une figure délibérément mythique, chargée d'exprimer son culte de l'héroïsme et des valeurs qu'il considère comme essentielles. Custer apparaît ici comme un homme qui voit juste, qui hait les compromis et dont le sacrifice sans illusion servira en même temps la cause de son pays et celle des Indiens.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

An epic fictionalised account of the life of General Custer, from his entering West Point to the massacre at Little Big Horn.
"*The first of seven films Walsh made with Errol Flynn at Warner Brothers, this is the director's epic masterpiece from the 1940s and 50s. Unshackling himself from history and leaving aside the ambiguous and controversial nature of the real Custer, Walsh, with the help of Flynn, constructs a deliberately mythical figure tasked with conveying his worship of heroism and what he considered to be fundamental values. Custer is portrayed as a man with sound judgment who hated compromise and whose willing sacrifice served both his own country's cause and that of the Indians.*"

INTERPRÉTATION
Errol Flynn
(le général Custer)
Olivia de Havilland
(Elizabeth)
Arthur Kennedy
(Ned Sharp Jr.)
Charley Grapewin
(California Joe)
Gene Lockhart
(Samuel Bacon)
Anthony Quinn
(Crazy Horse)
John Litel
(le général Sheridan)
Walter Hampden
(William Sharp)

GENTLEMAN JIM

Raoul Walsh

États-Unis • fiction • 1942 • 1h44 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Vincent Lawrence
Horace McCoy
d'après l'autobiographie
de James J. Corbett,
The Roar of the Crowd

IMAGE
Sid Hickox

MUSIQUE
Heinz Roemheld

MONTAGE
Jack Killifer

SON
C.A. Riggs

PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple
Cinémathèque de la Ville
de Luxembourg

San Francisco, 1880. Petit employé de banque, James J. Corbett ne désespère pas de devenir célèbre un jour. Boxeur émérite et rusé, il intègre le Club olympique et devient bientôt un champion que les foules acclament sous le nom de Gentleman Jim. Cet arrivisme désinvolte agace la jolie Victoria...
« *Étourdissante virtuosité d'une mise en scène capable de présenter, par exemple, plusieurs combats de boxe non seulement sans lasser, ce qui est déjà bien beau, mais, ce qui est miraculeux, sans répéter aucun de ses effets, en trouvant chaque fois des gags neufs, une façon originale de composer les séquences en en modifiant les élans, les rebondissements et le suspense.* »

Jean-Louis Bory, *Arts*, 22 septembre 1965

San Francisco, 1880. Lowly bank teller James J. Corbett has not given up hope of one day finding fame. A deft and skilful boxer, he joins the Olympic Club and soon becomes a champion hailed by the crowds as Gentleman Jim. His brash impertinence irritates the lovely Victoria.
"*Stunning virtuosity from a mise-en-scène capable of showing, for example, several boxing matches, not only without boring the viewer, which is all very nice, but miraculously without ever repeating the same effects, always finding new gags, an original way of composing the sequences by changing the momentum, twists and turns, and the suspense.*"

INTERPRÉTATION
Errol Flynn
(James J. Corbett)
Alexis Smith
(Victoria Ware)
Jack Carson
(Walter Lowrie)
Alan Hale
(Pat Corbett)
John Loder
(Carlton De Witt)
William Frawley
(Billy Delaney)
Minor Watson
(Buck Ware)
Ward Bond
(John L. Sullivan)

AVENTURES EN BIRMANIE

Raoul Walsh

Objective Burma!

États-Unis • fiction • 1945 • 2h22 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ranald MacDougall
Lester Cole
d'après un roman
d'Alvah Bessie
IMAGE
James Wong Howe
MUSIQUE
Franz Waxman
MONTAGE
George Amy
SON
C.A. Riggs
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Hollywood Classics
Cinémathèque suisse

En 1943, un commando de parachutistes américains est largué au-dessus de la zone occupée en Birmanie pour détruire une station radar japonaise. Sa mission accomplie, le commando doit redoubler d'efforts pour fuir les soldats de l'armée japonaise...
« *Par le fer, par le feu, par le sang, le film organise vers d'autres rivages un itinéraire spécifique qui abolit le cloisonnement des genres et où le western, le film noir, le thriller, le fantastique, l'aventure et le film de guerre fusionnent en une impressionnante odyssée d'où surgit, magistralement, une dramaturgie nouvelle.* »

Jacques Saada, *Guide des films*
(sous la direction de Jean Tulard), Éd. Robert Laffont

In 1943 a commando of United States paratroopers is dropped into Burma's occupied zone to destroy a Japanese radar station. Its mission accomplished, the commando must redouble its efforts in order to flee the Japanese Army.
"*By blood, fire and sword the film maps out its own path to other shores, breaking down the barriers between genres and merging western, film noir, thriller, fantasy, adventure and war film in an impressive odyssey from which a new dramatic art masterfully springs forth.*"

INTERPRÉTATION
Errol Flynn
(le capitaine Nelson)
James Brown
(le sergent Treacy)
William Prince
(le lieutenant Jacobs)
George Tobias
(Gabby Gordon)
Henry Hull
(Mark Williams)
Warner Anderson
(le colonel J. Carter)
John Alvin
(Hogan)
Stephen Richards
(Riff Barker)
Mark Stevens
(le lieutenant Barker)

LA VALLÉE DE LA PEUR

Raoul Walsh

Pursued

États-Unis • fiction • 1947 • 1h41 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Niven Busch d'après son histoire
IMAGE
James Wong Howe
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
Christian Nyby
PRODUCTION
Warner Bros.

Alors qu'il s'est caché pour échapper à une patrouille, Jeb Rand se souvient de son enfance. Orphelin, il a été élevé par Medora Callum avec ses deux enfants, Thorley et Adam, et comme s'il était son propre fils. Mais depuis toujours, une sourde antipathie l'oppose à Adam...

« La Vallée de la peur *est l'un des quelques films qui démontrent de manière définitive les pouvoirs du cinéma, quand il est entre les mains d'un artiste génial comme ici Raoul Walsh. Western psychanalytique d'une part, poème et fresque cosmique de l'autre, le territoire et l'ambition du film sont immenses, presque illimités.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

Jeb Rand reminisces about his childhood while in hiding from a patrol. He was taken in as an orphan by Medora Callum, who raised him like a son along with her own children, Thorley and Adam. However, an unspoken antipathy has divided Jeb and Adam since the very beginning...

"Pursued *is one of the few films that definitively prove the power of film when in the hands of a great artist, such as Raoul Walsh. Part psychological western, part poem and cosmic fresco, the ambition and territory of this film are vast, virtually boundless.*"

INTERPRÉTATION
Teresa Wrigh (Thorley)
Robert Mitchum (Jeb)
Judith Anderson (Medora)
Dean Jagger (Grant)
Alan Hale (Jake)
John Rodney (Adam)
Harry Carey Jr. (McCombe)

LA RIVIÈRE D'ARGENT

Raoul Walsh

Silver River

États-Unis • **fiction • 1948 • 1h50 • 35mm • noir et blanc • vostf**

SCÉNARIO
Harriet Frank Jr.
Stephen Longstreet
d'après son roman
IMAGE
Sid Hickox
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
James Leicester
SON
Francis J. Scheid
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Hollywood Classics
Théâtre du Temple

Lors de la guerre de Sécession, à l'issue d'une bataille, le capitaine nordiste Mike McComb est injustement renvoyé de l'armée. Il se rend alors dans l'Ouest où il se lance dans les affaires en construisant petit à petit une fortune, puis un empire, grâce à sa clairvoyance et surtout à son manque total de scrupules...
« *Bénéficiant d'un budget somptueux, c'est ici le dernier des sept films de Walsh avec Errol Flynn. Ambition personnelle, individualisme forcené, cynisme et remords, solitude ironique du conquérant que son succès isole : toutes ces notions mêlées façonnent un personnage subtil et attachant dont Walsh fait sobrement ressortir l'amertume et le désenchantement.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*,
Éd. Robert Laffont, 1992

Union captain Mike McComb is unfairly discharged from the army following a battle during the American Civil War. He heads out West and enters the business world, slowly building up a fortune, then an empire, thanks to his clear-sightedness and, above all, his complete lack of scruples...
"*This film, the last Walsh made with Errol Flynn, enjoyed a lavish budget. Personal ambition, frenzied individualism, cynicism and remorse, the ironic loneliness of a conqueror isolated by his success: all of these elements combine to create a subtle, endearing character whose bitterness and disenchantment Walsh soberly brings to the fore.*"

INTERPRÉTATION
Errol Flynn
(« Mike » McComb)
Ann Sheridan
(Georgia Moore)
Thomas Mitchell
(John Plato Beck)
Bruce Bennett
(Stanley Moore)
Tom D'Andrea
(« Pistol » Porter)
Barton MacLane
(« Banjo » Sweeney)
Monte Blue
(« Buck » Chevigee)

LA FILLE DU DÉSERT

Raoul Walsh

Colorado Territory

États-Unis • fiction • 1949 • 1h34 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Twist
Edmund H. North
d'après le roman
de W.R. Burnett,
High Sierra
IMAGE
Sidney Hickox
MUSIQUE
David Buttolph
MONTAGE
Owen Marks
SON
Leslie G. Hewitt
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Wes McQueen s'évade de prison grâce à un gangster qui lui demande un ultime service : attaquer un train. Il s'exécute mais, trahi par ses comparses et traqué par le shérif, il doit fuir. Seule une métisse, Colorado, lui apporte son aide et son amour...
« *Ça c'est du cinéma. De l'emportement, du délire, le goût des images fortes que ne rapetisse à aucun moment la peur du ridicule ; une puissante mythologie des lieux ; des personnages qui existent, à la fois vigoureux et complexes, un rythme haletant qui, au terme d'un hallali impitoyable, nous affronte à un final mêlant la tragédie et le grand opéra ténébreux.* »

Jean-Louis Bory, *Arts*, 16 décembre 1964

Wes McQueen breaks out of jail with the help of a gangster who, as a final favour, asks him to attack a train. McQueen complies but is forced to flee after being sold out by his henchmen and hunted down by the sheriff. A part-Indian girl named Colorado is the only person to give him help and love.
"*Now this is cinema. Violent emotions, excitement, a taste for powerful images that is never dented by fear of ridicule; a powerful mythology of place; living, breathing characters that are both vigorous and complex; and a breathtaking pace which, after a merciless hunt to kill, brings us to a finale that blends tragedy with great dark opera.*"

INTERPRÉTATION
Joel McCrea
(Wes McQueen)
Virginia Mayo
(Colorado Carson)
Dorothy Malone
(Julie Ann)
Henry Hull
(Winslow)
John Archer
(Reno Blake)
James Mitchell
(Duke Harris)
Basil Ruysdael
(Dave Richard)
Ian Wolfe
(Wallace)

Remake de
La Grande Évasion
(voir p. 131)

L'ENFER EST À LUI

Raoul Walsh

White Heat

États-Unis • fiction • 1949 • 1h54 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ivan Goff
Ben Roberts
d'après un roman
de Virginia Kellogg
IMAGE
Sid Hickox
MONTAGE
Owen Marks
MUSIQUE
Max Steiner
SON
Leslie G. Hewitt
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Cody Jarrett est un gangster génial et névropathe, sujet à des crises de migraine aiguë. Il voue à sa mère une adoration sans bornes. Une taupe s'introduit dans son gang : le policier Fallon qui va gagner sa confiance afin de causer sa perte...
« *Un plan de Walsh vaut moins par sa richesse stylistique que par sa puissance d'expression. Il suffit de voir l'ouverture de* L'Enfer est à lui. *La brutalité d'un hold-up est mise en évidence avec une force inégalée. Walsh y reprend à son compte la violence des films de gangsters des années 1930, tout en ouvrant la voie pour la quasi totalité du cinéma américain à venir, de Fuller à Peckinpah, en passant par Aldrich et Scorsese.* »

Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*, mars 2001

Cody Jarrett is a masterful and neurotic gangster who suffers from debilitating migraines. His devotion to his mother knows no bounds. A mole – police officer Fallon – infiltrates his gang and wins Jarrett's trust in order to lead him to his downfall...
"*The merit of a shot by Walsh stems less from its stylistic magnificence than from its power of expression. You need only see the opening scene of* White Heat. *The brutality of the hold-up is underlined with unrivalled force. Walsh adopts the violence of the 1930s mob film while simultaneously paving the way for virtually all of American cinema to come, from Fuller to Peckinpah, Aldrich to Scorsese.*"

INTERPRÉTATION
James Cagney
(Cody Jarrett)
Virginia Mayo
(Verna Jarrett)
Edmond O'Brien
(Vic Pardo/Hank Fallon)
Steve Cochran
(« Big Ed » Somers)
Margaret Wycherly
(Ma Jarrett)
John Archer
(Philip Evans)
Wally Cassell
(Cotton Valletti)
Fred Clark
(Trader Winston)

LA FEMME À ABATTRE

Raoul Walsh et Bretaigne Windust

The Enforcer

États-Unis • fiction • 1951 • 1h27 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Martin Rackin
IMAGE
Robert Burks
MUSIQUE
David Buttolph
MONTAGE
Fred Allen
SON
Dolph Thomas
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Théâtre du Temple

Pour condamner un chef du syndicat du crime, le procureur Ferguson tient un témoin capital. Mais ce dernier, traqué par des tueurs à gages, se tue accidentellement. L'enquête repart à zéro et la police passe au crible les données qu'elle possède déjà pour retrouver le petit détail qui permettrait de remonter le dossier de l'accusation.
« La Femme à abattre *mérite de figurer aux côtés de* Scarface *dans la galerie des grands classiques du film noir. Il conjugue habilement les astuces de scénario du film policier, la violence sèche du film de gangsters et l'onirisme du film noir. C'est Bogart qui mène une enquête jonchée de cadavres, sur le rythme percutant d'une rafale de mitraillette.* »

Belland, *L'Express*, 17 mai 1965

District Attorney Ferguson has a vital witness in his case to put away a crime lord. However, the witness accidentally kills himself when he is hunted down by hit men. With the investigation put back to square one, the police sift through the evidence looking for the tiny detail that will put the case back on its feet.
"The Enforcer *deserves to sit alongside* Scarface *in the hall of great film noir classics. It skilfully combines the artifice of a detective film scenario, the terse violence of a mob film and the dream-like imagery of film noir. Bogart leads a body-littered investigation to the hard-hitting rhythm of a machine gun's fire.*"

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart
(Martin Ferguson)
Zero Mostel
(Big Babe Lazich)
Ted De Corsia
(Joseph Rico)
Everett Sloane
(Albert Mendoza)
Roy Roberts
(Le capitaine
Frank Nelson)
Lawrence Tolan
(James Duke Malloy)
King Donovan
(le sergent Withlow)

LES IMPLACABLES

Raoul Walsh

The Tall Men

États-Unis • fiction • 1955 • 2h02 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sydney Boehm
Frank Nugent
d'après le roman
de Clay Fisher
IMAGE
Leo Tover
MUSIQUE
Victor Young
MONTAGE
Louis R. Loeffler
SON
Harry M. Leonard
John D. Stack
PRODUCTION
20th Century-Fox

SOURCE
Hollywood Classics
Théâtre du Temple

Soldats sudistes démobilisés, les frères Ben et Clint Allison acceptent la mission dangereuse que leur confie le riche Nathan Stark : convoyer son gigantesque troupeau du Texas jusqu'au Montana. Sous la menace permanente des Indiens, ils recueillent la belle Nella, seule survivante d'un raid sanglant.
« *La forme la plus pure de la pensée physique, l'art américain par excellence, le film américain ». Cette forme que l'on retrouve dans* The Tall Men, *circonspecte, tranquille et consciencieuse.* » Wim Wenders, *Positif*, novembre 1980
« *Les panoramiques superbes, dans la plus belle tradition du cinémascope, dévoilent l'affection évidente du cinéaste pour la terre américaine ».* Ophélie Wiel, *Critikat*, 2 décembre 2008

Brothers Ben and Clint Allison, two ex-Confederate soldiers, accept the dangerous mission entrusted to them by the wealthy Nathan Stark: escort his huge herd of cattle from Texas to Montana. Constantly under threat from the Indians, they take in the beautiful Nella, the sole survivor of a bloody attack.
"*The purest form of physical thought, the supreme American art, the American film. It is this form we find in* The Tall Men, *calm, circumspect and conscientious.*"
"*Superb vistas, in the finest tradition of CinemaScope, reveal the director's obvious attachment to American soil.*"

INTERPRÉTATION
Clark Gable
(Ben Allison)
Jane Russell
(Nella Turner)
Robert Ryan
(Nathan Stark)
Cameron Mitchell
(Clint Allison)
Juan Garcia
(Luis)
Harry Shannon
(Sam)
Emile Meyer
(Chickasaw Charlie)

L'ESCLAVE LIBRE

Raoul Walsh

Band of Angels

États-Unis • fiction • 1957 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
John Twist
Ivan Goff
Ben Roberts
d'après le roman
de Robert Penn Warren
IMAGE
Lucien Ballard
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
Folmar Blangsted
SON
Francis E. Stahl
PRODUCTION
Warner Bros.

SOURCE
Ciné Sorbonne

Amantha Starr, fille d'un planteur du Kentucky, découvre, à la mort de son père ruiné, que sa mère était une esclave noire. Les terres familiales tombent alors aux mains de l'affairiste Calloway et Amantha est vendue comme esclave à un riche planteur, Hamish Bond, qui la considère avec égard. Mais la guerre de Sécession éclate…

« *Avec une fougue qui évoque les meilleures œuvres de King Vidor, Raoul Walsh a brossé avec* L'Esclave libre, *un tableau haut en couleurs de la Louisiane du* XIXe *dernier. Les vastes champs de coton, la végétation luxuriante constituent ici une toile de fond grandiose qui prête au film cet aspect de fresque, renforcé par l'emploi du cinémascope.* »

André S. Labarthe, *Radio Cinéma Télévision*, 19 janvier 1958

Amantha Starr, the daughter of a destitute Kentucky planter, discovers upon her father's death that her mother was a black slave. The family lands fall into the hands of unscrupulous businessman Calloway and Amantha is sold off as a slave to Hamish Bond, a wealthy planter who treats her with respect. Then the American Civil War breaks out…

"*With a spirit reminiscent of King Vidor's best work, Raoul Walsh has painted in* Band of Angels *a vibrant portrait of nineteenth-century Louisiana. The vast cotton fields and lush vegetation constitute an imposing backdrop, lending the film a fresco-like appearance that is reinforced by the use of CinemaScope.*"

INTERPRÉTATION
Clark Gable
(Hamish Bond)
Yvonne De Carlo
(Amantha Starr)
Sidney Poitier
(Rau-Ru)
Efrem Zimbalist Jr.
(Ethan Sears)
Patrick Knowles
(Charles de Marigny)
Rex Reason
(Seth Parton)
Torin Thatcher
(le capitaine Canavan)
Andrea King
(Miss Idell)

LA CHARGE DE LA HUITIÈME BRIGADE

Raoul Walsh

A Distant Trumpet

États-Unis • **fiction • 1964 • 1h57 • numérique • couleur • vostf**

SCÉNARIO
John Twist
Richard Fielder
Albert Beich
d'après le roman
de Paul Horgan
IMAGE
William H. Clothier
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
David Wages
SON
Francis E. Stahl
PRODUCTION
Warner Bros.

1862, près de la frontière mexicaine. Le jeune lieutenant Hazard débarque à Fort Delivery, un fortin isolé en plein désert, constamment menacé par les Apaches. Choqué par le laxisme de ses troupes, il décide de durcir la discipline…
« *Réalisé la même année que* Les Cheyennes *de Ford, le dernier film de Walsh semble lui faire écho. Le regard que portent les deux géants sur l'attitude de l'Amérique face au problème des Indiens est sans équivoque. Les politiciens véreux étendent leur emprise. La désillusion se transforme en causticité et Raoul Walsh se retire, désabusé et pessimiste. Pourtant, ce film respire la liberté et s'habille même par moments d'un humour truculent.* »

Gérard Camy, *telerama.fr*

1862, close to the Mexican border. Young Lieutenant Hazard arrives at Fort Delivery, isolated in the middle of the desert and constantly under threat from the Apaches. Shocked by the lax discipline of his troops, Hazard decides to toughen it up…
"*Walsh's last film seems to echo Ford's* Cheyenne Autumn, *which was made that same year. These two cinematic giants take an unequivocal stance on America's attitude to the Indian issue. Corrupt politicians extend their power. Disillusion turns to causticity and Raoul Walsh retreats, pessimistic and disenchanted. And yet this film breathes freedom, even adorning itself at times with a ferocious sense of humour.*"

INTERPRÉTATION
Troy Donahue
(le lieutenant Hazard)
Suzanne Pleshette
(Kitty Mainwarring)
Diane McBain
(Laura Frelief)
James Gregory
(le général Quait)
William Reynolds
(le lieutenant
Mainwarring)
Claude Akins
(Seely Jones)
Judson Pratt
(le capitaine Gay)

RAOUL WALSH OU LE BON VIEUX TEMPS

André S. Labarthe et Hubert Knapp

Série : Cinéastes de notre temps

France • **documentaire • 1966 • 1h02 • numérique • noir et blanc • vostf**

IMAGE
Toni Daval
MONTAGE
Simone Boruchowicz
SON
Guy Crassat
J.P. Quiquempois
PRODUCTION
INA
SOURCE
INA

Un homme coiffé d'un Stetson évoque l'Ouest et sa contribution au western. Au moment des émeutes de Watts à Los Angeles en 1965, c'est une légende à la mémoire intelligente qui se confie à la caméra.
« *Avec Hubert Knapp, Raoul Walsh comprenait que son interlocuteur ne connaissait rien au cinéma, encore moins à son cinéma. Je donnais à Knapp quelques consignes à l'oreille, mais pas trop, de façon à ce qu'il pose des questions de "curieux". Walsh racontait sa vie dans l'Ouest américain. J'ai monté toute cette matière avec, au son, des passages de films de Walsh, et de temps à autre, à l'image, quelques photogrammes d'époque.* »

André S. Labarthe, *La Saga « Cinéastes de notre temps »*, Éd. Capricci, 2011

AVEC
Raoul Walsh

A man wearing a Stetson talks about the Wild West and his contribution to the western genre. In 1965, at a time when the Watts riots were raging in Los Angeles, a cinematic legend with an intelligent memory confides in the camera.
"*With Hubert Knapp, Raoul Walsh realised he was speaking to someone who knew nothing about film, and even less about his films. I whispered a few instructions to Knapp, but not too many, so that he asked 'interested' questions. Walsh talked about his life in the American Wild West. I edited this material with sound clips from Walsh's films and, from time to time, frames from the period.*"

CINE +

partenaire officiel du

40EME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

© SONY PICTURES INTERNATIONAL TELEVISION - © 1949 WARNER BROS. PICTURES
© 1942 WARNER BROS. - © 1941 WARNER BROS. PICTURES

PREMIER FRISSON émotion FAMiZ STAR CLUB Classic

PROGRAMMATION SPECIALE **RAOUL WALSH SUR CINE+CLASSIC**
TOUS LES JEUDIS A 20H40 EN JUILLET 2012:

SABOTAGE A BERLIN LE 5 JUILLET - **BATAILLE SANS MERCI** LE 12 JUILLET
LA GRANDE EVASION LE 19 JUILLET - **LA FILLE DU DESERT** LE 26 JUILLET

CINE +

CINE+EST DISPONIBLE PAR SATELLITE ET ADSL SUR CANALSAT ET PAR LE CABLE SUR | CINEPLUS.FR | FACEBOOK.COM/CINEPLUS | A CHACUN SON CINEMA

D'HIER À AUJOURD'HUI

Restaurations

Cinémathèque de Bologne

Mario Ruspoli

Rééditions

John Cassavetes

Lina Wertmüller

Et quelques autres...

Les 60 ans de *Positif*

LA CINÉMATHÈQUE DE BOLOGNE

Gian Luca Farinelli

La Cinémathèque de Bologne, qui est aujourd'hui une fondation, est née il y a cinquante ans de l'intuition du Maire et de l'Assessore à la Culture de l'époque, Renato Zangheri, qui jugeait qu'une mairie moderne devait se munir également, à coté des institutions communales les plus traditionnelles, d'une Galerie d'Art Moderne et d'une Cinémathèque.

L'idée d'archives cinématographiques ne naissait pas seulement d'une intuition politique. Bologna n'a pas été, jusqu'à une époque récente, un lieu de production du cinéma. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est devenue une ville où le cinéma a été discuté, approfondi, grâce à des grandes personnalités de la critique d'Art comme Roberto Longhi et Francesco Arcangeli, à de grands critiques cinématographiques comme Renzo Renzi, qui créa justement à Bologne la première collection *adulte* de l'édition cinématographique, *Dal soggetto al film* (Du sujet au film), pour l'éditeur Cappelli. Ce n'est certainement pas un hasard si la première salle d'art et essai italienne, le cinema Roma, est née à Bologne, en 1968 grâce à l'initiative d'un gérant éclairé, Luigi Pizzi, et d'un groupe d'intellectuels d'origines culturelles et politiques différentes. Réunis en 1962 dans la Commission consultative pour les activités cinématographiques de la Mairie de Bologne, ils constituèrent ensemble le noyau à partir duquel la Cinémathèque naquit et généra ses activités successives.

À côté des archives (un considérable patrimoine de films, photos, affiches, livres, documents, plusieurs fonds prestigieux, dont ceux de Chaplin et Pasolini), la Cinémathèque dispose aujourd'hui de deux salles : les cinémas Lumière, salle Mastroianni et salle Scorsese. La salle Mastroianni programme des films d'art et essai, en exclusivité, en version originale sous-titrée. La salle Scorsese est un ciné-club qui programme chaque jour trois films différents, les classiques de l'histoire du cinéma, les meilleurs films de la saison, les œuvres ou les cinématographies que le marché italien ignore. Une forte attention est portée au cinéma italien, aux documentaires, aux films indépendants. Les événements de « Il Cinema Ritrovato », « Visioni italiane », « Human Rights Film Festival », les projections estivales en Piazza Maggiore de « Sotto le stelle del cinema » complètent le riche programme annuel qui présente plus de 1 500 films pour plus de 200 000 spectateurs.

Une proposition vaste, multiple, diversifiée. Nous croyons que c'est la contribution la plus importante qu'une institution culturelle puisse apporter à une démocratie de la vision, en particulier dans un pays comme l'Italie, intoxiqué par des décennies de mauvaises chaînes télévisées qui font voir toujours les mêmes films, les mêmes spectacles, le même étourdissant et uniforme blabla.

Mais le premier problème d'une programmation qui se veut exigeante et plurielle, c'est l'accès aux copies. À partir de la fin des années 1980, la Cineteca donne naissance à son propre laboratoire de restauration. Cela nous a permis d'enrichir notre collection d'œuvres qui, autrement, seraient inaccessibles, de développer une recherche sur l'histoire du cinéma et de restaurer, aujourd'hui, plus de mille titres.

Le programme que nous proposons au Festival International du Film de La Rochelle est constitué de trois parties : les restaurations des films Mutual de Chaplin réalisées en collaboration avec Lobster et Blackhawk, quatre films italiens, très indépendants et méconnus qui permettront d'avoir une idée plus riche de la culture italienne et de son cinéma, et enfin, la découverte des films de Mario Ruspoli rendue possible grâce à Florence Dauman.

HISTOIRE D'UN PIERROT

Baldassarre Negroni

Italie • fiction • 1914 • 35mn • 35mm
noir et blanc • muet intertitres français

SCÉNARIO Baldassarre Negroni
d'après la pièce de Fernand Beissier
IMAGE Giorgino Ricci
MUSIQUE Mario Costa
SOURCE Cinémathèque de Bologne

INTERPRÉTATION
Francesca Bertini (Pierrot)
Leda Gys (Louisette)
Emilio Ghione (Pochinet)
Elvira Radaelli (Fifina)
Amedeo Ciaffi (Julot)
Nini (le petit Pierrot)

Gian Piero Brunetta considère ce film comme un exemple de « cinéma lyrique » directement inspiré de la pantomime, tout en soulignant que « ce qui est remarquable dans ce film sont l'extrême élégance et le soin avec lesquels sont reconstitués les décors et les costumes, ainsi que le recours intensif au mime. Les gestes y sont plus riches, plus complexes dans leurs nuances que ceux, outranciers, que l'on peut voir habituellement dans les films historiques ».

Gian Piero Brunetta considers this to be an example of "lyrical cinema" directly inspired by pantomime, stressing that "the film is remarkable for its careful and extremely elegant recreation of sets and costumes, and its intensive use of mime. The actors' movements are richer and more intricately nuanced than the exaggerated gestures we are used to seeing in historical films".

L'UOMO MECCANICO

André Deed

Italie • fiction • 1921 • 40mn • 35mm
noir et blanc • muet intertitres français

SCÉNARIO André Deed
IMAGE Alberto Chentrens
SOURCE Cinémathèque de Bologne

INTERPRÉTATION
Giulia Costa
André Deed
Valentina Frascaroli
Mathilde Lambert
Gabriel Moreau
Ferdinando Vivas-May

Une femme démoniaque dérobe un robot à un scientifique. Elle le programme afin qu'il réponde à ses moindres désirs.
Film singulier, avec des reflets futuristes, précurseur de certaines histoires de robots et automates. Des épisodes bien conçus et bien réalisés reliés dans une structure globalement incohérente et fragmentaire qui donne une mesure de l'impact que la censure de l'époque a eu (sans raison précise) dans la réalisation finale de cette oeuvre. Ce qui a survécu à la censure reste de toute manière un film extraordinaire d'aventure, de burlesque et de science-fiction (très rare pour le cinéma italien).

A remarkable film, containing echoes of the future, and a precursor of certain stories about robots and automatons. Well thought out and skilfully filmed episodes linked together in a generally incoherent and fragmentary structure which hints at the impact censorship had (without any specific reason) on the final film. What survived the censors nonetheless remains an extraordinary adventure-comedy-science-fiction film (extremely rare in Italian cinema).

LES ANNÉES DIFFICILES

Luigi Zampa

Anni difficili

Italie • fiction • 1948 • 1h53 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Sergio Amidei
Franco Evangelisti
Enrico Fulchignoni
Vitaliano Brancati
d'après le roman de Vitaliano Brancati, *Il Vecchio con gli stivali*

IMAGE
Carlo Montuori

MUSIQUE
Nino Rota
Franco Casavola

MONTAGE
Eraldo Da Roma

PRODUCTION
Briguglio Film

SOURCE
Cinémathèque de Bologne

Une vision amère et passionnée de vingt ans de fascisme et du désastre de la Seconde Guerre mondiale fait de ce film une oeuvre forte. L'histoire se déroule autour des vicissitudes de la famille Piscitello, une singulière collection de personnages pittoresques qui affrontent, chacun avec sa personnalité, une réalité civile cruelle et violente.
« Le film créera un précédent par son caractère d'opposition affirmé, dans la presse – à travers laquelle gauche et droite s'affrontèrent – et jusqu'au Parlement. »

A bitter and impassioned view of 20 years of fascism and the disaster of World War II makes this a powerful film. The story revolves around the trials and tribulations of the Piscitello family, a remarkable collection of colourful characters facing a cruel and violent civilian reality, each in their own way.
"The film set a precedent through its clearly asserted opposition, both in the press – where right and left locked horns – and even in Parliament."

INTERPRÉTATION
Umberto Spadaro (Aldo Piscitello)
Ave Ninchi (Rosina)
Delia Scala (Elena)
Massimo Girotti (Giovanni)
Ernesto Almirante (le grand-père)
Milly Vitale (Maria)
Enzo Biliotti (le baron)

LARMES DE JOIE

Mario Monicelli

Risate di gioia

Italie • fiction • 1960 • 1h46 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Suso Cecchi D'Amico
Agenore Incrocci
Mario Monicelli
Furio Scarpelli
d'après deux récits d'Alberto Moravia, *Risate di Gioia* et *Ladri in chiesa*

IMAGE
Leonida Barboni

MUSIQUE
Lelio Luttazzi

MONTAGE
Adriana Novelli

SON
Mario Messina

PRODUCTION
Titanus

SOURCE
Cinémathèque de Bologne

Durant la nuit de la Saint-Sylvestre, deux figurants de cinéma se promènent en ville : ils échouent d'un lieu à l'autre, d'une fête à une réception, sans pouvoir être admis ni même respectés…

« Monicelli aborde cette fois le genre de la comédie mélancolique, élégante et raffinée, qui renvoie aux meilleurs Blake Edwards. Le film convoque des sujets assez graves comme la solitude, la vieillesse, la pauvreté avec autant de cruauté que de bulles de champagne. Le trio d'acteurs est époustouflant, Totò et Anna Magnani sont particulièrement bouleversants. Cette galerie de héros fait couler de ces "larmes de joie" qu'il serait regrettable de vouloir sécher. »

Anthony Plu, *1kult, cinéma alternatif*, 30 novembre 2010

Two film extras roam the city on New Year's Eve, wandering from place to place, from party to reception, failing to gain either entry or respect.

"Monicelli turns his hand this time to melancholy comedy, both elegant and sophisticated, bringing to mind the best of Blake Edwards. The film evokes quite serious subjects such as loneliness, ageing and poverty, with equal amounts of cruelty and champagne bubbles. The trio of actors is breathtaking: Totò and Anna Magnani are particularly moving. This gallery of heroes has 'tears of joy' flowing, tears it would be a shame to wipe away."

INTERPRÉTATION
Anna Magnani (Gioia)
Totò (Umberto Pennazzuto)
Ben Gazzara (Lello)
Fred Clark (l'Américain)
Edy Vessel (Milena)
Gina Rovere (Mimi)
Toni Ucci (l'ami de Milena)

MARIO RUSPOLI : UN CINÉASTE-VÉRITÉ

Raymond Bellour

Mario Ruspoli n'était connu jusqu'ici que pour le beau documentaire réalisé sur la vie des pêcheurs des Açores *Les Hommes de la baleine*. Dans le choix du sujet comme dans la manière d'aborder certains moments, il y avait une qualité de regard peu commune, à la fois curieux, ému, exalté, attendri, une attention qui retenait et faisait que l'on n'oubliait plus.

Aujourd'hui, Mario Ruspoli est devenu un cinéaste-vérité. Je dis un pour bien souligner la possibilité de démultiplication du terme. Il y a autant de cinéastes-vérité que de cinéma-vérité. Ce n'est pas une formule, seulement une attitude : le cinéma-vérité est une tentative d'approcher au plus près la réalité humaine. Il se caractérise par certaines techniques : enregistrement du son synchrone, caméra à la main, 16mm...

Les films que vient de terminer Ruspoli sont aussi une aventure, il s'agit cette fois d'une chasse à l'homme. Il a choisi la Lozère pour parler des paysans, ces *Inconnus de la terre* qui habitent le département le plus déshérité de France. Il a enquêté et, si au passage, il a pris de très belles images de rues et d'herbes, de plateau ras tendu à l'infini comme une peau malade, d'arbre tordu contre le ciel, il a, avant toute chose, interrogé, questionné les hommes et les femmes d'une terre où l'isolement devient l'élément premier du paysage mental.

Parcourant la Lozère avec son équipe, Ruspoli n'a pas arrêté là son enquête. Pour approfondir sa recherche sur les paysans, parfois atteints de troubles mentaux du fait de leur isolement, il visita l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban où sont pratiquées les méthodes les plus modernes de rééducation. Passionné par l'expérience qu'il y rencontra, après de longs entretiens avec les médecins, il décida de tourner. Il fit là deux films, destinés à former un ensemble qui porte le titre de *Regard sur la folie*.

Le premier est une enquête sur la vie quotidienne des malades : il décrit leurs conditions d'existence, les dialogues malades-médecins, des malades entre eux, montre longuement leurs occupations et distractions, toutes répondant à des thérapies précises, qu'il s'agisse de la rédaction et de la fabrication d'un journal, du ciné-club, de modelage, de tissage ; distractions dont la plus symbolique, la plus riche de révélations est exprimée dans un film qui possède une unité propre quoique terminant l'ensemble : *La Fête prisonnière*. Une fois par an a lieu une kermesse qui réunit malades, médecins, parents, amis, gens du pays, qui viennent danser là comme on irait ailleurs. La fête pour le malade, c'est un lien avec l'extérieur. Pour l'homme dit normal, une possibilité de comprendre un peu celui « qui a perdu la raison ».

Faire du cinéma-vérité consiste d'abord à accumuler un matériel. Ensuite à l'ordonner, le monter, faire œuvre. La formule « un cinéma-vérité » se vérifie, les films de Ruspoli ne ressemblent à aucun autre. La manière de caresser le réel y est moins désordonnée que chez Rouch, moins rigoureuse que chez Leacock, elle n'apparaît pas et finit par forcer la sensibilité. *Les Inconnus de la terre* accumule des touches successives qui peu à peu étreignent et font participer à une aventure collective, à la respiration d'un homme et d'un sol. Et si *Regard sur la folie* possède quelque chose de plus hâtif dans l'image, de plus pressé dans le texte, la réalité de la chose filmée en est cause première : un paysan et un malade mental sollicitent deux images, deux rythmes, deux paroles. La première beauté de ces films est d'avoir su se soumettre. La seconde est d'avoir su soumettre à son tour. Le péché originel du cinéma-vérité est l'obéissance. Ruspoli a su échapper par moment à l'emprise de la réalité à laquelle il a choisi d'être tenu, il a pris sa distance, s'est fait juge, regard, miroir. Tout simplement en laissant errer l'image et en la clouant à sa volonté par un texte. On touche là à la plus profonde recherche de ces films : créer à la fois une sensibilité et une intelligence ; c'est sans doute cela, offrir la vérité.

MARIO RUSPOLI
1925 (Italie) – 1986 (France)

D'origine italienne, Mario Ruspoli de Poggio Suasa travaille en France en tant que documentariste, photographe et écrivain, mais aussi théoricien du cinéma « direct ». Proche de Chris Marker, son cinéma est essentiellement fondé sur la rencontre de l'autre, qu'il soit pêcheur de baleines, paysan lozérien, malade psychotique ou homme des cavernes. Grand amateur d'humour absurde et membre du Collège de pataphysique, il s'attache à faire connaître l'œuvre de l'humoriste Chaval. Deux ans avant sa mort, il signe *Corpus Lascaux*, première mémoire cinématographique de la célèbre grotte.

FILMOGRAPHIE

1956 Les Hommes de la baleine (doc) **1961** Les Inconnus de la terre (doc) • Regard sur la folie (doc) **1963** Méthode I (doc) **1964** Le Dernier Verre (doc) **1965** Baath Omah (doc) **1967** La Rencontre ou Le Vif Mariage (doc) **1970** Chaval **1972** Vive la baleine co-réal Chris Marker • La Chavalanthrope (doc) **1984** Corpus Lascaux (doc)

LES HOMMES DE LA BALEINE

Mario Ruspoli

France • documentaire • 1956 • 26mn
numérique • couleur

AUTEUR Jacopo Berenizi (Chris Marker)
IMAGE Mario Ruspoli, Jacques Soulaire
MUSIQUE Gilbert Rouget
MONTAGE Henri Colpi
SON Gilbert Rouget
VOIX OFF Gilles Quéant
PRODUCTION Argos Films, Les Films Armorial
SOURCE Tamasa Distribution

Tourné en 16mm avec une caméra Bell-Howell couleur et une prise de son non synchronisée, ce film suit, dans les Açores, l'une des dernières chasses au cachalot au harpon à main.
« *Un documentaire d'un intérêt extraordinaire : ce film nous révèle que dans certaines îles des Açores se pratique encore la chasse au cachalot comme au bon vieux temps de Moby Dick. Un excellent commentaire de Jacopo Berenizi assez libre pour se permettre d'instructives digressions, sans rompre le rythme propre des images...* »

Éric Rohmer, *Arts*, novembre 1958

Shot in the Azores, on 16mm film with a Bell-Howell colour camera and asynchronous sound, the film follows one of the last whale hunts to use the hand-thrown harpoon.
"A documentary of extraordinary importance, the film reveals that in some of the Azores islands sperm whales are hunted just like in the good old days of Moby Dick. Featuring an excellent commentary by Jacopo Berenizi, free enough to make highly instructive digressions without breaking the rhythm of the images..."

VIVE LA BALEINE

Mario Ruspoli et Chris Marker

France • documentaire • 1972 • 17mn
numérique • couleur

AUTEUR Mario Ruspoli, Chris Marker
IMAGE Michel Boschet
MUSIQUE Lalan Van Thienen
MONTAGE Chris Marker
VOIX OFF Casamayor, Valérie Mayoux, Lalan
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

La baleine a d'abord représenté pour une partie de l'humanité un moyen essentiel de survie. Puis l'industrialisation est apparue, et avec elle le grand Capital. La chasse à la baleine est alors devenue un moyen de faire du profit. Le massacre pouvait commencer. Telle est l'histoire racontée dans ce documentaire sans effets ni fioritures.
« *Chaque baleine qui meurt nous lègue, comme une prophétie, l'image de notre propre mort.* »

Chris Marker

Whales were originally an essential means of survival for a certain section of humanity. Then industrialisation came along, and with it big investors. Whale hunting subsequently became a money-making enterprise: the slaughter could commence. Such is the tale told in this simple and unembellished documentary.
"Each whale that dies bequeaths us, as a prophecy, the image of our own death."

LES INCONNUS DE LA TERRE

Mario Ruspoli

France • documentaire • 1961 • 38mn
numérique • noir et blanc

AUTEUR Mario Ruspoli, Michel Zéraffa
IMAGE Michel Brault, Roger Morillère, Quinto Albicocco
MONTAGE Jean Ravel
SON Danièle Tessier, Roger Morillère
VOIX OFF Gilles Quéant
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

Cratères, causses, cavernes. La Lozère : le plus réussi des pays désolés, admirable en carte postale, comme tous les enfers refroidis. Sur cette terre vaine, peuplée mais pas habitée, une poignée d'hommes et de femmes s'est accrochée.
« Mario Ruspoli a capté la voix des campagnes abandonnées. Avec leurs mots à eux, avec leurs visages et leurs gestes silencieux, il a fait parler les paysans les plus déshérités de France et nous reconnaissons soudain notre prochain dans ces hommes oubliés du siècle. »

Simone de Beauvoir

Craters, plateaus and caves. Lozère is the loveliest of desolate regions, a picture perfect postcard, like all hells grown cold. In this barren land, populated yet uninhabited, a handful of people continue to hang on.
"Mario Ruspoli captured the voices of the abandoned countryside. In their own words, with their own faces and silent gestures, he gave a voice to France's most deprived farmers, and suddenly we recognise our fellow man in these men forgotten by our times."

REGARD SUR LA FOLIE

Mario Ruspoli

France • documentaire • 1961 • 47mn
numérique • noir et blanc

AUTEUR Mario Ruspoli, Antonin Artaud
IMAGE Michel Brault, Roger Morillère
MONTAGE Jacqueline Meppiel, Henri Lanoë, Henri Colpi
SON Danièle Tessier, Roger Morillère, Dolorès Grassian
VOIX OFF Michel Bouquet
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

En 1960, Mario Ruspoli tourne un film documentaire à l'hôpital psychiatrique de St-Alban, en Lozère. Décision courageuse à une époque où la folie est un sujet tabou, totalement occulté par la société.
« Mario Ruspoli nous invite par d'admirables images à faire pour la première fois l'expérience de la maladie mentale et à comprendre à la fois que les hommes ne sont pas des fous, mais que tous les fous sont des hommes. »

Jean-Paul Sartre

In 1960 Mario Ruspoli filmed a documentary in the psychiatric hospital of St-Alban, in Lozère. A brave decision at a time when mental illness was a taboo subject brushed under the carpet by society.
"Using his wonderful images, Mario Ruspoli invites us to experience mental illness for the first time, and to understand not only that people are not mad, but that the mad are all people."

LE DERNIER VERRE

Mario Ruspoli

France • documentaire • 1964 • 22mn
numérique • noir et blanc

AUTEUR Mario Ruspoli
IMAGE Denys Clairval, Étienne Becker
MONTAGE Eva Zora
SON René Levert
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

Un alcoolique sévère, musicien autodidacte, rechute. Un homme vient le chercher dans le nord de la France pour l'accompagner à l'hôpital de Bordeaux où il a déjà été soigné.
Dans *Le Dernier Verre*, Ruspoli concentre son attention sur un seul personnage, un alcoolique joueur de saxo qui semble vivre hors du temps. Fasciné par ce doux rêveur, il contraste plastiquement ses confidences avec des image poétiques censées matérialiser son univers si particulier.

A self-taught musician and severe alcoholic falls off the wagon. A man picks him up in Northern France and takes him to the Bordeaux hospital where he has been treated previously. In *Le Dernier Verre*, Ruspoli focuses his attention on a single character, an alcoholic saxophonist seemingly living a timeless existence. Fascinated by this gentle dreamer, Ruspoli creates a formal contrast to his confessions using poetic images designed to portray his inimitable universe.

MARIO RUSPOLI, PRINCE DES BALEINES ET AUTRES RARETÉS

Florence Dauman

France • documentaire • 2012 • 1h16
numérique • couleur

SCÉNARIO Florence Dauman
IMAGE Noël Very, Benjamin Wolf, Florence Dauman
MONTAGE Lucas Fretin, Florence Dauman, Claudine Kaufmann
SON Florence Dauman, Noël Very, Benjamin Wolf
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

Malgré le rôle essentiel qu'il a joué dans l'histoire du cinéma documentaire, Mario Ruspoli et son oeuvre demeurent injustement méconnus. Ce document unique illustre avec amour et humour, la vie et les œuvres de cet auteur humaniste disparu en 1986. Collaborateurs, proches et spécialistes lui rendent hommage. Parmi eux : Richard Leacock, Albert Maysles, Edgar Morin, D.A. Pennebaker...
« *Beau boulot... Enfin l'hommage que Mario méritait.* »
Chris Marker, septembre 2011

Despite his instrumental role in the history of the documentary film, Mario Ruspoli and his oeuvre remain unjustly ignored. This unique document lovingly and humorously illustrates the life and work of this humanist auteur who died in 1986. Colleagues, friends and specialists pay tribute, including Richard Leacock, Albert Maysles, Edgar Morin and D.A. Pennebaker.
"Great work... finally the tribute that Mario deserved."

« OH ! T'AURAIS VU ÇA... C'ÉTAIT DU CASSAVETES ! »

Jean-François Stévenin
réalisateur/acteur

« Oh ! T'aurais vu ça... C'était du Cassavetes ! ». L'expression est passée dans le langage courant pour ceux qui ont apprécié ses films. Dès que le quotidien se survolte à profusion, que ça disjoncte et se rebranche pire, avec des éclairs de joie, et que la houle de la vie vous enroule de blues et vous submerge de tendresses soudaines, « c'est du Cassavetes ».
Dans ses films, les solitudes trinquent, et des enfants sublimes morflent à cause de leurs parents qui n'en peuvent plus d'eux-mêmes, mais qui les aiment plus que tout. À travers les nuits, des étreintes éreintantes qui jactent à plus soif et se réénergisent à l'aube où personne ne veut se quitter.
Car avec John, le bout de la nuit n'est jamais la fin du voyage...
Dans un dîner à Paris, dans les années 1970, j'avais embarqué toute la tablée dans un film, je racontais, j'étais lancé jusqu'au générique de fin ! Et la soirée enchaîne joyeusement. Roger Diamantis quitte discrètement la pièce. Plus tard il nous rejoint et nous annonce qu'il vient de dealer le film en distribution pour telle date. C'était *Husbands*. Le jour venu, le cœur tapant, aux douze coups de midi, on est chez lui, au Saint André-des-Arts. Et aucun client pour cette première séance, sauf nous !
Si je vous évoque John Cassavetes, je vous invite à Patrick Grandperret. Pour moi, pas l'un sans l'autre : même générosité et façon d'humaniser les pires personnages de leurs films, de trouver la fêlure du bon dans le méchant, et de bousculer les acteurs pour leur meilleur...
Dans la vie, mêmes galères pour tourner *libres* : maison familiale au clou et table ouverte à inventer chaque jour à crédit pour les affamés de cette nouvelle aventure du prochain film, où les techniciens risquent en plus de « jouer », selon l'intuition du Patron qui s'éclaire souvent d'un sourire charmeur irrésistible et un peu triste, car tout ça est bien dérisoire.
Au Tournage, ce cinéma-là roule sans permis ni ceinture, exigeant d'éviter la grand'route professionnelle et ses pancartes sécuritaires style : « Les figurants, faites semblant de parler ! Les acteurs, ne chevauchez pas vos répliques ! – Champs contrechamps – Elle est bonne, on la double ! Inserts ! Heures sup... »
Au Montage, ce cinéma-là s'installe à la maison où n'entre pas qui veut. Jour et nuit, chacun bricole dans sa niche et tous se retrouvent autour de la gamelle. On délire autour du film, chacun peut proposer, le Patron écoute tout le monde.
Grâce à cette cuisine en autarcie débrouillarde, la durée hors normes du montage permet de bien pétrir ce gros Machin ! Avec quelques projections du travail-en-cours pour tester sur des vraies gens, bien ignares en cinéma car on se méfie beaucoup de ceux qui savent tout, surtout co-producteurs et distributeurs, dont l'avis – toujours le même à chaque étape – s'exprime souvent par un mouvement horizontal de leurs mains l'une vers l'autre en un genre de pétrissage virtuel miraculeux et impératif : il faut compresser et raccourcir !
J'en profite pour saluer le passeur André S. Labarthe qui, en 1968, a filmé un peu du montage du film *Faces* dans la maison de Cassavetes. Ce documentaire et ce film m'ont allumé la mèche ! Salut aussi au fin cuisinier Jacques Rozier dont je fus l'assistant-à-tout-faire privilégié durant l'année 1969.
Dix ans après, à Los Angeles, je me suis quand même arrangé pour faire foirer la projection de mon premier film *Passe-montagne* que Seymour Cassel avait organisée pour John Cassavetes ! Pourtant le film avait été adoubé par John Boorman ici, au Festival de La Rochelle. Bon, bref... Je me suis un peu rattrapé plus tard avec un autre déclencheur pour moi, un ami et voisin de John : Monte Hellman, tous deux réalisateurs quasi inconnus à Hollywood !
Vive La Rochelle, régalez vous !

JOHN CASSAVETES
1929 – 1989 (États-Unis)

Acteur, scénariste et réalisateur, John Cassavetes est né à New York en 1929. Pionnier du cinéma indépendant, il s'illustre d'abord face à la caméra notamment dans *Crime in the Streets* de Don Siegel ou encore *The Edge of the City* de Martin Ritt. En 1956, il crée un atelier théâtral et travaille des improvisations qui serviront de base à la réalisation de son premier film, *Shadows*, en 1959. Filmé de façon quasi documentaire, ce long métrage porte les prémices d'une œuvre qui métamorphose la pellicule en une radiographie d'une société américaine conformiste et aliénante. Dans la veine de son premier film, l'œuvre du cinéaste se focalise sur des êtres à la dérive à l'instar de Gena Rowlands dans *Une femme sous influence*. Actrice et épouse de John Cassavetes, elle incarne dans ses films des rôles riches et complexes à la mesure de son talent. Entre documentaire et fiction, la filmographie du cinéaste s'inscrit au cœur d'un cinéma d'auteur.

FILMOGRAPHIE
1959 Shadows **1961** La Ballade des sans-espoirs **1962** Un enfant attend **1968** Faces **1970** Husbands **1971** Ainsi va l'amour **1975** Une femme sous influence **1976** Meurtre d'un bookmaker chinois **1978** Opening Night **1979** Gloria **1983** Torrents d'amour **1984** Big Trouble

Avec le soutien de :

GARBAG
AND RE
MUST NO
IN THIS TR

SHADOWS

John Cassavetes

États-Unis • fiction • 1959 • 1h27 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Cassavetes
IMAGE
David Simon
MUSIQUE
Charlie Mingus
MONTAGE
Len Appelson
et Maurice McEndree
SON
Jay Crecco
PRODUCTION
Gena Production

SOURCE
Orly Films

Benny est un jeune homme révolté qui passe son temps à jouer de la trompette et à traîner dans les rues de New York avec ses amis Dennis et Tom. Hugh tente de faire carrière comme chanteur de jazz et Lelia comme écrivain. Ils sont frères et sœur, et ils sont noirs.

« Shadows *est un film sans intrigue. Par de continuelles improvisations et explosions de sentiments, la tension du film monte graduellement et simultanément une image de la grande ville se forme dans l'esprit du spectateur. En un sens, le film n'a ni queue ni tête. Au mot fin, rien n'a beaucoup changé. Mais cette qualité de l'accidentel, du fragmentaire, est précisément ce qui rend le film si spontané, si convaincant, si véridique.* »

Jonas Mekas, *Cahiers du cinéma*, juin 1960

Benny is a rebellious young man who spends his time playing the trumpet and roaming the streets of New York with his friends Dennis and Tom. Hugh, on the other hand, is trying to make it as a jazz singer, while Lelia dreams of being a writer. They are siblings, and they are black.

"Shadows *is a film without a plot. Through constant improvisation and bursts of emotion, the film's tension gradually mounts and simultaneously an image of the city forms in the viewer's mind. In a way, the film has neither head nor tail. And when the credits roll, nothing much has changed. But this accidental, fragmentary quality is precisely what makes the film so spontaneous, so convincing, so true.*"

INTERPRÉTATION
Ben Carruthers
(Ben)
Lelia Goldoni
(Lelia)
Hugh Hurd
(Hugh)
Anthony Ray
(Tony)
Dennis Sallas
(Dennis)
Tom Allen
(Tom)
David Pokitillow
(David)
Rupert Crosse
(Rupert)

« JAZZ ET CINÉMA » CONCERT-CONFÉRENCE LE TRIOINVITE

LE TRIOINVITE
Karim Gherbi (contrebasse)
Laurent Marode (piano)
Abdesslem Gherbi (batterie)
David Sauzay (sax ténor, flûte)

Jazz et cinéma. À travers ces deux expressions, le TrioInvite a trouvé un territoire de prédilection. Depuis plusieurs années, il compose pour le cinéma muet en partenariat avec l'ADRC. Ce travail lui a permis de faire revivre la magie des grands films du répertoire (*Les Deux Orphelines* de Griffith, *L'Aurore* de Murnau ou encore quelques puissantes comédies d'Harold Lloyd). Le cinéma devient un lieu de spectacle vivant. Avec les concerts-conférences, le TrioInvite met à l'honneur des musiciens invités tels que David Sauzay, Ronald Baker ou Larry Browne autour de films comme *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, *Bird* de Clint Eastwood ou *Let's Get Lost* de Bruce Weber. À l'occasion de la programmation John Cassavetes, le TrioInvite et David Sauzay proposent de réécouter *Shadows*. Ce concert ponctué d'analyses, de comparaisons et d'anecdotes met en lumière un grand moment de l'histoire du jazz et du cinéma. Quand Mingus improvise avec Cassavetes…

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, s'associe à l'hommage à John Cassavetes en rendant possible, au côté de son distributeur, la diffusion de cinq de ses films dans les salles de cinéma des petites villes et villes moyennes et l'organisation de ce concert-conférence.
www.adrc-asso.org

FACES

John Cassavetes

États-Unis • fiction • 1968 • 2h09 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Cassavetes
IMAGE
Al Ruban
MUSIQUE
Jack Ackerman
MONTAGE
Al Ruban
Maurice McEndree
SON
Don Pike
PRODUCTION
Maurice McEndree

SOURCE
Orly Films

Après des années de vie commune, un couple semble se défaire en trente-six heures. Des conversations filmées caméra à l'épaule donnent à voir et à sentir, sans jamais expliquer ni prendre parti, et s'égrènent au profit d'une vérité émotionnelle incomparable.
« Faces *est un film qui verse sans cesse dans l'ébriété, le rire fou, la rupture ; c'est une succession de paroxysmes qui expriment toute une société névrosée, ces sentiments complexes de l'âge mûr où les sentiments s'effritent, où la peur de vieillir et le doute de soi-même se font sentir. Une caméra hypermobile saisit la détresse ou le bonheur subit de John Marley, la beauté et la douceur de Gena Rowlands.* »
Michel Ciment, *Positif*, décembre 1968

After years of living together, a couple seems to disintegrate in thirty-six hours. Conversations filmed on a handheld camera allow us to see and feel, neither explaining nor taking sides, falling away one by one to give way to an unparalleled emotional truth.
"Faces *is a film that constantly lapses into inebriety, uncontrollable laughter and discontinuity; it is a series of paroxysms that convey a neurotic society, those complex emotions of middle-age when emotions fade away and self-doubt and fear of growing old rear their ugly heads. An intensely mobile camera captures the distress or sudden happiness of John Marley, the beauty and gentleness of Gena Rowlands."*

INTERPRÉTATION
John Marley
(Richard Forst)
Gena Rowlands
(Jeannie Rapp)
Lynn Carlin
(Maria Forst)
Seymour Cassel
(Chet)
Fred Draper
(Freddie)
Val Avery
(Jim McCarthy)
Dorothy Gulliver
(Florence)
Joanne Moore Jordan
(Louise)

UNE FEMME SOUS INFLUENCE

John Cassavetes

A Woman Under the Influence

États-Unis • fiction • 1975 • 2h26 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
John Cassavetes
IMAGE
Mitchell Breit
MUSIQUE
Bo Harwood
MONTAGE
Tom Cornwell
David Armstrong
Sheila Viseltear
Beth Bergeron
SON
Bo Harwood
PRODUCTION
Faces International Films

SOURCE
Orly Films

Contremaître sur les chantiers, Nick est submergé de travail. Il annonce à sa femme Mabel qu'il ne pourra pas rentrer chez eux comme prévu. Seule et totalement désemparée, Mabel confie ses enfants à sa mère, se saoule et, à demi-consciente, ramène un homme à la maison...

« *C'est un cinéma de la peau, du grain, de la nuit et des élans, que la caméra épouse et caresse. L'amour est un flux, un torrent où parfois l'on perd pied, comme la femme sous influence, ménagère prolétaire qui frôle la folie pour se faire entendre, et qu'incarne Gena Rowlands dans un vertige. C'est grand, poignant jusqu'au malaise.* »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

Nick, a construction foreman, is up to his eyes in work. He tells wife Mabel that he will not be able to come home as planned. Alone and completely distraught, Mabel leaves the children with her mother, gets blind drunk and brings a man back home.

"This is a cinema of the skin and the night, of impulses and textures, which the camera embraces and caresses. Love is a deluge, a torrent in which you sometimes lose your way, just like the woman under the influence, a working-class housewife teetering on the brink of madness in order to make herself heard, and played vertiginously by Gena Rowlands. This is great cinema, dizzyingly poignant."

INTERPRÉTATION
Gena Rowlands
(Mabel)
Peter Falk
(Nick)
Fred Draper
(George)
Lady Rowlands
(Martha)
Katherine Cassavetes
(Margaret)
Matthew Laborteaux
(Angelo)
Matthew Cassel
(Tony)
Christina Grisanti
(Maria)

MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS

John Cassavetes

The Killing of a Chinese Bookie

États-Unis • **fiction • 1976 • 1h48 • numérique • couleur • vostf**

SCÉNARIO
John Cassavetes
IMAGE
Mitch Breit
MUSIQUE
Bo Harwood
MONTAGE
Tom Cornwell
SON
Bo Harwood
PRODUCTION
Faces International Films
SOURCE
Orly Films

Cosmo Vitelli est le directeur d'un cabaret de seconde zone de la banlieue de Los Angeles. Il a des dettes de jeu et doit beaucoup d'argent à la mafia. Les gangsters lui proposent de s'acquitter de sa dette en tuant un bookmaker concurrent chinois...

« *En deux images, John Cassavetes, poète baudelairien étourdi par les vertiges de la ville, a résumé la tragédie dont il va filmer l'inexorable déroulement. C'est à un crépuscule qu'il nous convie : celui d'un Sisyphe des bas-fonds qui entame une irrésistible descente au tombeau. La caméra, très mobile, poursuit ces proies du destin. De cette magie du style naît un film, une observation fraternelle et émouvante de quelques individus déchus à l'aube de leur grand sommeil.* »

Jean-Luc Douin, *Télérama*, 12 avril 1978

Cosmo Vitelli owns a second-rate strip joint in the suburbs of Los Angeles. He has gambling debts and owes a large sum of money to the mafia. The mob suggests that he settles his debt by performing a hit on a rival Chinese bookie.

"John Cassavetes, that Baudelairean poet intoxicated with the city, summed up the inexorable tragedy he films in two images. He invites us to watch a setting sun: that of a low-life Sisyphus who begins an unstoppable descent into the grave. The highly mobile camera hounds these victims of fate. From this magical style emerges a film, a brotherly and moving observation of a handful of faded individuals at the dawn of their big sleep."

INTERPRÉTATION
Ben Gazzara
(Cosmo Vitelli)
Timothy Carey
(Flo)
Seymour Cassel
(Mort Weil)
Robert Phillips
(Phil)
Morgan Woodward
(John)
John Kullers
(Eddie-Red)
Al Ruban
(Marty Reitz)
Azizi Johari
(Rachel)
Virginia Carrington
(Betty, la mère)

OPENING NIGHT

John Cassavetes

États-Unis • fiction • 1978 • 2h24 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
John Cassavetes
IMAGE
Al Ruban
MUSIQUE
Bo Harwood
MONTAGE
Tom Cornwell
SON
Bo Harwood
PRODUCTION
Faces International Films

SOURCE
Orly Films

Une célèbre comédienne, Myrtle Gordon, est la vedette d'une pièce de théâtre dans laquelle elle incarne une femme vieillissante. Un soir, elle assiste à la mort d'une admiratrice qui tentait de l'approcher. Choquée, Myrtle refuse de jouer son rôle plus longtemps...

« *Ce film somnambulique sur le destin et le désir est tout entier dans un état de flottement de la conscience qui en fait l'œuvre la plus libre qui soit, une sorte de* no man's land *de l'espace-temps, avec une vitalité spasmodique qui éclate littéralement en des bribes haletantes et âpres. Impossible de ne pas employer le mot de chef-d'œuvre.* »

Michel Boujut, *L'Événement du jeudi*, 14 mai 1992

Well known actress Myrtle Gordon is starring onstage as a woman growing old. One evening she witnesses the death of a fan who was trying to approach her. Shocked, Myrtle refuses to play her role any longer.

"This somnambulistic film on destiny and desire is entirely in a state of vacillating consciousness, making it the freest of films, a kind of no man's land in space-time, with a spasmodic energy that literally shatters into bitter, breathless pieces. It is impossible not to use the word masterpiece."

INTERPRÉTATION
Gena Rowlands
(Myrtle Gordon)
John Cassavetes
(Maurice Aarons)
Ben Gazzara
(Manny Victor)
Joan Blondell
(Sarah Goode)
Paul Stewart
(David Samuels)
Zohra Lampert
(Dorothy Victor)
Laura Johnson
(Nancy Stein)
John Tuell
(Gus Simmons)

LINA WERTMÜLLER : LE MONDE COMME UN BORDEL

Ariel Schweitzer

Quelque peu oubliée aujourd'hui par la cinéphilie française, Lina Wertmüller fut dans les années 1970 l'une des cinéastes européennes les plus célèbres et les plus controversées. Auteur d'une œuvre riche et polémique, elle fut également la première femme nominée aux Oscars dans la catégorie du meilleur réalisateur. Confrontant systématiquement dans ses films des thèmes politiques à la question de la sexualité, elle a souvent été comparée, à tort, à sa compatriote Liliana Cavani, raison d'une certaine confusion qui entoure la réception de son œuvre en Italie et à travers le monde.

Née en 1926, elle fait ses débuts dans le théâtre de marionnettes de Mario Signorelli, puis fonde, à 24 ans, sa propre troupe d'avant-garde où elle réalise ses premières mises en scène. C'est sa rencontre avec Federico Fellini, en 1962, qui la fait basculer dans le monde du cinéma. Engagée en 1963 comme assistante sur *Huit et demi,* elle réalise la même année son premier long métrage, *I Basilischi* qui remporte un grand succès dans son pays. Cette chronique du quotidien d'un groupe de « vitelloni » au sud de l'Italie est encore très marquée, à la fois par son thème et par son goût du grotesque, par l'univers de Fellini (dont d'ailleurs Wertmüller n'a jamais nié l'influence). Mais la cinéaste va très rapidement affirmer sa singularité à travers une série de films portant sur la condition de la femme (*Cette fois-ci, parlons des hommes,* 1964) où elle s'affirme clairement comme une cinéaste engagée et féministe.

Son œuvre atteint la notoriété internationale dans les années 1970, notamment grâce à *Pasqualino* (1975) qui provoque un énorme scandale aux États-Unis. Ce film, qui se déroule en grande partie dans un camp de concentration nazi, a été accusé par des critiques et des intellectuels américains de véhiculer une philosophie réactionnaire qui perçoit le monde comme une jungle dominée par la logique de la survie à tout prix et par la loi du plus fort. C'est l'écrivain et psychanalyste Bruno Bettelheim, survivant d'Auschwitz, qui a sonné la charge avec un texte devenu célèbre, « Survivre », où il accuse la réalisatrice de déformer radicalement l'expérience concentrationnaire : « Notre expérience dans les camps ne nous a pas appris que la vie n'a pas de sens, que le monde n'est qu'un grand bordel, que nous ne devrons vivre que pour survivre et pour satisfaire les besoins du corps. Au contraire, notre expérience nous a appris qu'aussi misérable que notre monde puisse être, la différence entre lui et l'univers des camps de concentration est comme celle entre le jour et la nuit, le salut et l'enfer, la vie et la mort. Il nous a appris que la vie a un sens (...), et notre sentiment de culpabilité pour avoir survécu à l'enfer de la guerre ne peut que témoigner de cette humanité que même l'abomination des camps n'a pu détruire »[1]. Lina Wertmüller s'en est défendue en proclamant que son film ne prend absolument pas à son compte la vision du monde de son protagoniste mais, au contraire, qu'il met tout en œuvre pour pousser le spectateur à adopter un regard critique vis-à-vis de celui-ci et le système de valeurs qu'il représente.

Les trois films de Wertmüller présentés dans le cadre de l'hommage au Festival de La Rochelle permettent d'y voir plus clair. Abordant des questions philosophiques, politiques et morales, en les liant à l'univers de la sexualité, deux d'entre eux sont également marqués par la collaboration avec Giancarlo Giannini, acteur fétiche de Wertmüller, qui a remporté le prix d'interprétation à Cannes pour *Film d'amour et d'anarchie* (1973). Cette œuvre, considérée par certains comme la meilleure de son auteur, retrace les derniers jours de la vie d'un anarchiste d'origine paysanne, Tonino, qui débarque à Rome dans le but d'assassiner Mussolini. En attendant le jour de l'attentat, il se cache dans une maison close où travaille l'une de ses connaissances et tombe sous le charme d'une autre prostituée, Tripolina, avec qui il va partager quelques jours d'idylle.

LINA WERTMÜLLER
1928 (Italie)

Lina Wertmüller est née dans une famille aristocratique. Très tôt, elle prend le contrepied de l'autorité parentale et suit les cours de l'Académie de Théâtre de Rome. À 24 ans, elle fonde une troupe théâtrale d'avant-garde, faisant ses débuts comme metteur en scène et scénariste. Sa carrière cinématographique commence en 1963 sous l'impulsion de sa rencontre avec Federico Fellini, qu'elle assiste sur le tournage de *Huit et demi.* Un tremplin qui lui permet de réaliser son premier film *I Basilischi* qui remporte un vif succès public. En 1971, elle rencontre Giancarlo Giannini qui devient son acteur fétiche et interprète le rôle principal de *Mimi métallo blessé dans son honneur.* Cinéaste engagée et féministe, elle filme des comédies dans lesquelles elle affranchit le cinéma des contraintes imposées par une société mue par la bonne conscience.

La maison close est un décor récurrent dans le cinéma de Wertmüller (*Pasqualino*, *Mimi métallo*) qui permet à la cinéaste de mettre en avant son goût du grotesque et du carnavalesque. *Film d'amour et d'anarchie* met en spectacle les corps arrondis, bien en chair, des prostituées (Fellini encore), prenant par moments une dimension d'opéra bouffe et n'hésitant pas à user de gags pour le moins vulgaires (rots et pets reviennent ainsi fréquemment dans les films de Wertmüller). Certains commentateurs ont critiqué l'utilisation de la maison close comme métaphore d'un monde en désordre où l'homme est réduit à sa pure animalité. Ainsi, toute tentative d'élever l'être humain, de le transformer politiquement, serait vouée à l'échec, comme le montre le destin pitoyable de l'anarchiste Tonino, qui, manquant son attentat, finit par commettre un massacre gratuit dans la maison close avant d'être assassiné à son tour dans une prison fasciste. Mais la maison close est aussi le lieu où se confrontent, selon la vision freudienne, Éros et Thanatos, incarnations de la dichotomie entre les principes de l'amour, de la sexualité et du désir identifiés au monde féminin, et ceux de la violence et de la mort associés à l'univers masculin. L'interrogation des thèmes idéologiques par le biais de la sexualité permet à la cinéaste de s'écarter de certains dogmes politiques et féministes en posant la question centrale qui traverse l'ensemble de son œuvre : vaut-il la peine de sacrifier sa vie au nom d'un idéal, aussi noble soit-il ?

Les films de Lina Wertmüller sont une belle illustration de la capacité du cinéma italien à affronter les sujets politiques et sociaux les plus brûlants à travers le genre de la comédie dans ses différents registres. Comme Dino Risi, elle offre une vision lucide, désillusionnée, de la société italienne et de ses maux en passant systématiquement du comique au tragique, du rire aux larmes. Dans *Mimi métallo blessé dans son honneur* (1972), elle peint une nation italienne minée de l'intérieur par le phénomène de la mafia et de la corruption. C'est une vision prémonitoire d'une société régie par un pouvoir parallèle - le monde de la finance et de la mafia –, un pays où l'État est souvent relégué au statut d'observateur impuissant ou, pire, de complice. Le film est aussi une dénonciation loufoque des codes d'honneur, du machisme et de la structure patriarcale qui prédominent dans un pays archaïque qui se dit « moderne ». *Chacun à son poste et rien ne va* (1974) décrit l'odyssée d'un groupe de jeunes Italiens du Sud qui s'installent à Milan et fondent une sorte de communauté utopique de solidarité et de partage. Mais leurs rêves et leurs idéaux se brisent rapidement face à réalité brutale de la grande ville, du monde du travail et de la consommation, de l'individualisme ambiant et des rapports de classe. Leur quotidien se transforme alors en lutte acharnée pour la survie et, depuis l'abattoir de la ville où ils tentent de gagner leur vie, les vitrines chic des grands boulevards de Milan paraissent plus éloignées que jamais.

Prenant son essor en pleine période de la guerre froide, le cinéma de Lina Wertmüller a souvent été pris en otage par un discours idéologique tranché, parfois dogmatique, réduisant son œuvre à une série de clichés bien dans l'air du temps. Ambivalents, déstabilisants, marqués par des contradictions internes, ses films, plus actuels que jamais, méritent, sinon une réhabilitation, au moins un second regard.

1 - Bruno Bettelheim, « Surviving », *The New Yorker*, 2 août 1976. *Survivre*, Robert Laffont, Paris, 1979.

FILMOGRAPHIE

1963 I Basilischi **1964** Questa volta parliamo di uomini **1967** Non stuzzicate la zanzara **1972** Mimi métallo blessé dans son honneur *Mimì metallurgico ferito nell'onore* **1973** Film d'amour et d'anarchie *Film d'amore e d'anarchia* **1974** Chacun à son poste et rien ne va *Tutto a posto e niente in ordine* • Vers un destin insolite sur les flots *Travolti da un insolito destino nell'azzurro mare d'agosto* **1975** Pasqualino Settebellezze **1977** La Fine del mondo nel nostro solito letto in una notte piena di pioggia **1978** D'amour et de sang *Fatto di sangue fra due uomini per causa di una vedova, si sospettano moventi politici* **1983** Scherzo del destino in agguato dietro l'angolo come un brigante da strada • Sotto... Sotto... Stravolto da anomala passione **1985** Camorra *Un complicato intrigo di donne, vicoli e delitti* **1986** Notte d'estate con profilo greco, occhi a mandorla e profumo di basilico **1989** 12 registi per 12 città • In una notte di chiaro di luna **1993** Io speriamo che me la cavo **1996** Metalmeccanico e parrucchiera in un turbine di sesso e politica • Ninfa plebea **1998** Ferdinand e Carolina **2004** Peperoni ripieni e pesci in faccia

MIMI MÉTALLO BLESSÉ DANS SON HONNEUR

Lina Wertmüller

Mimì metallurgico ferito nell'onore

Italie • **fiction • 1972 • 2h • numérique • couleur • vostf**

SCÉNARIO
Lina Wertmüller
IMAGE
Dario Di Palma
MUSIQUE
Piero Piccioni
MONTAGE
Franco Fraticelli
PRODUCTION
Euro International Films (EIA)

SOURCE
Tamasa Distribution

Mimi, un manœuvre sicilien, refuse de se plier aux règles de la mafia. Privé de travail, il s'expatrie, laissant sa femme Rosalia en Sicile. À Turin, Mimi ne tarde pas à être à nouveau contacté par l'Organisation et, comprenant la menace, il se fait plus coopératif. Promu métallo, puis contremaître, il tombe amoureux fou de Fiorella avec qui il a un fils. C'est alors que la mafia le rapatrie en Sicile où sa femme légitime l'attend...

Mimi, a Sicilian labourer, refuses to abide by the mafia's rules. Deprived of a job, he abandons his wife Rosalia in Sicily and emigrates. In Turin, Mimi is soon contacted again by the mob and sensing the danger he is in, shows himself to be more cooperative. Promoted to metal-worker and then foreman, he falls madly in love with Fiorella, with whom he has a son. It is at this moment that the mafia calls him back to Sicily, where his real wife awaits him....

INTERPRÉTATION
Giancarlo Giannini (Mimi)
Mariangela Melato (Fiorella)
Turi Ferro (Salvatore)
Agostina Belli (Rosalia)
Luigi Diberti
Elena Fiore (Amalia)
Tuccio Musumeci (Pasquale)

FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE

Lina Wertmüller

Film d'amore e d'anarchia

Italie • fiction • 1973 • 2h09 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lina Wertmüller
IMAGE
Giuseppe Rotundo
MUSIQUE
Nino Rota
MONTAGE
Franco Fraticelli
PRODUCTION
Euro International Films
Roma Labrador Film

SOURCE
Tamasa Distribution

La tenancière d'une maison close à Rome, Salomé de Bologne, accueille un soi-disant cousin qui est en réalité un camarade anarchiste. Ce dernier, un simple paysan nommé Tonino, est chargé de préparer un attentat contre Mussolini. Il ne va pas tarder à s'amouracher d'une des pensionnaires, Tripolina, qui cherche à le détourner de sa mission. Tonino se retrouve alors tiraillé entre ses idéaux politiques et son histoire d'amour contrariée.

Salomé de Bologne, the madam of a brothel in Rome, takes in a so-called cousin who is really a fellow anarchist. Tonino, a simple peasant, is planning an assassination attempt on Mussolini. He soon becomes infatuated with one of the brothel's prostitutes, Tripolina, who tries to stop him carrying out his mission. Tonino finds himself torn between his political ideals and his thwarted love affair.

INTERPRÉTATION
Giancarlo Giannini
(Tonino)
Mariangela Melato
(Salomé)
Lina Polito
(Tripolina)
Eros Pagni
(Spatoletti)
Pina Cei
(Mme Aida)
Elena Fiore
(Donna Carmela)

CHACUN À SON POSTE ET RIEN NE VA

Lina Wertmüller

Tutto a posto e niente in ordine

Italie • fiction • 1974 • 1h45 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lina Wertmüller
IMAGE
Giuseppe Rotundo
MUSIQUE
Piero Piccioni
MONTAGE
Franco Fraticelli
PRODUCTION
Euro International Films

SOURCE
Tamasa Distribution

Un groupe de jeunes Italiens du Sud, riches de leurs seuls rêves de fortune, vient s'installer à Milan. Adelina, Carletto, Gigi, Isotta, Sante et Mariuccia cherchent à s'intégrer dans la mégapole avec l'enthousiasme et la force de ceux qui n'ont rien à perdre. Mais leurs rêves ne vont pas tarder à se confronter à la cruauté de la grande ville et de la vie moderne.

A group of young southern Italians, armed only with their dreams of making a fortune, moves to Milan. Adelina, Carletto, Gigi, Isotta, Sante and Mariuccia throw themselves into city life with all the enthusiasm and vigour of those who have nothing to lose. However, their dreams soon run up against the cruelty of the city and modern life.

INTERPRÉTATION
Luigi Diberti
(Gigi)
Lina Polito
(Mariuccia)
Nino Begnamini
(Carletto)
Sara Rapisarda
(Adelina)
Giuliana Calandra
(Biky)
Isa Danieli
(Isotta)
Claudio Volonte
(Sante)

CAHIERS DU CINEMA

OFFRE SPÉCIALE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

ABONNEZ-VOUS ET ÉCONOMISEZ 35% !

3,90 €
LE NUMÉRO

OUI, je m'abonne aux Cahiers du cinéma

☐ **1 an** (11 numéros pour) **42,90 €** au lieu de 64,90 €
☐ **2 ans** (22 numéros pour) **84,90 €** au lieu de 129,80 €

mes coordonnées CDC-ROCHELLE2012

☐ mr ☐ mme
nom
prénom
adresse

code postale ☐☐☐☐☐ ville
téléphone ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐
e-mail

À retourner accompagné de votre règlement à :
Cahiers du cinéma • Service abonnements • 45 av. du général Leclerc • 60643 Chantilly Cedex

Je joins mon règlement par

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre **des Cahiers du cinéma**
☐ carte bancaire n° ☐ ☐ ☐

☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

expire le ☐☐☐☐

Les trois derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte près de la signature ☐☐☐

Date et signature obligatoires

Prix de vente du n°: 5,90€. Offre réservée aux nouveaux abonnés, valable en France métropolitaine, jusqu'au 31/12/2012. Dom-Tom et étranger, nous contacter au +33 (0)3 44 31 80 48 de 8h30 à 18h00, heure française. Vous vous abonnez aux Cahiers du cinéma : vos nom, prénom et adresse sont communiqués à nos services internes et, le cas échéant, plus tard, à quelques publications partenaires, sauf avis contraire de votre part. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications, merci de nous le signaler en cochant la case ci-contre. ☐

MONUMENTS & IMAGINAIRES

TOURS DE LA ROCHELLE

"Du went"
Installation vidéo de Stéphane Thidet
Tour de la Lanterne
Du 6 juillet au 16 septembre 2012

"Rebecca"
Projection en plein air du film d'Alfred Hitchcock
Parvis de la Médiathèque
Vendredi 6 juillet 2012

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

tél. 05 46 41 74 13 – www.monuments-nationaux.fr

un événement Télérama

meanings – RCS Créteil 477 924 666 – Photo : Vilma Pimenoff / Millennium images, UK

REBECCA

Alfred Hitchcock

États-Unis • fiction • 1940 • 2h10 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Robert E. Sherwood
Joan Harrison
d'après le roman
de Daphné du Maurier
IMAGE
George Barnes
MUSIQUE
Franz Waxman
MONTAGE
Hal C. Kern
SON
Jack Noyes
PRODUCTION
David O. Selznick

SOURCE
Tamasa Distribution

Maxim de Winter, un veuf fortuné, beau et ténébreux, épouse une jeune fille d'origine modeste. Le couple part s'installer dans l'immense demeure de Lord Maxim sur laquelle plane l'ombre de Rebecca, sa défunte épouse, morte dans des circonstances tragiques et mystérieuses...
« *Cette manière de mélodrame, tout à la fois ironique et somptueux, est la transposition scrupuleuse d'un roman de Daphné du Maurier auquel le diabolique cinéaste n'a pas manqué d'intégrer sa propre vision du monde. C'est dire que* Rebecca *est une œuvre éminemment délectable, qui allie l'élégance suprême de sa forme à une acuité psychologique et dramatique absolument réjouissante. Du très bel Hitchcock en quelque sorte.* »
Michel Marmin, *Le Figaro*, 11 avril 1979

Maxim de Winter, a handsome, wealthy and mysterious widower, marries a young woman from a humble background. The couple go to live in Lord Maxim's huge mansion, haunted by the spectre of Rebecca, his first wife who died in mysterious and tragic circumstances...
"This method of melodrama, both ironic and magnificent, is scrupulously adapted from a Daphne du Maurier novel, to which the devilish filmmaker has not failed to incorporate his own view of the world. "

INTERPRÉTATION
Joan Fontaine
(Mrs. de Winter)
Laurence Olivier
(Maxim de Winter)
Judith Anderson
(Mrs. Danvers)
George Sanders
(Jack Favell)
Nigel Bruce
(le major Giles Lacey)
C. Aubrey-Smith
(le colonel Julyan)

En collaboration avec :

LA BELLE ET LA BÊTE

Jean Cocteau

France • fiction • 1946 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • ciné-concert

SCÉNARIO
Jean Cocteau, d'après le conte de Mme Leprince de Beaumont
IMAGE
Henri Alekan
MUSIQUE
Georges Auric
MONTAGE
Claude Ibéria
COSTUMES
Christian Bérard
SON
Jacques Lebreton
PRODUCTION
André Paulvé

SOURCE
Les Films du Paradoxe

De retour de voyage, le père de Belle fait une halte dans un château où il cueille une rose afin de l'offrir à sa fille. Mais la Bête, une créature effrayante au visage de fauve, propriétaire des lieux, s'en offense. Afin de sauver son père retenu en captivité, Belle accepte de prendre sa place...

« *Des masques, il y en a partout dans ce film aux superbes images, rappelant les gravures de Gustave Doré. Jean Marais interprète trois rôles, à visages différents, la solitude et la nuit sont l'envers de la vie "normale", une véritable douleur affleure sous l'onirisme et le monde ténébreux d'une autre forme d'amour. C'est la suite logique du* Sang d'un poète. *Et tout finira un jour par* Le Testament d'Orphée. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 10 octobre 1993

On his way home from a trip, Belle's father stops at a castle and picks a rose for his daughter. However, the Beast, a terrifying creature with the face of a wild animal, and the castle's owner, takes offence. In order to save her imprisoned father, Belle agrees to take his place.

"Masks abound in this visually magnificent film that brings to mind the engravings of Gustave Doré. Jean Marais plays three roles, each with a different face; loneliness and the night are the undersides of 'normal' life, and genuine pain is just visible beneath the dream-like and dark world of a different kind of love."

INTERPRÉTATION
Jean Marais (Avenant, la Bête, le Prince)
Josette Day (la Belle)
Mila Parély (la sœur de Belle)
Félicie Germon (la sœur de Belle)
Nane Germon (la sœur de Belle)
Marcel André (le père de Belle)

Film présenté en ciné-concert avec Christian Leroy (piano) et Pascal Ducourtioux (percussions)

avec le soutien de :

PAIN, AMOUR ET FANTAISIE

Luigi Comencini

Pane, amore e fantasia

Italie • fiction • 1954 • 1h33 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Luigi Comencini
Ettore Maria Margadonna
IMAGE
Arturo Gallea
MUSIQUE
Alessandro Cicognini
MONTAGE
Mario Serandrei
SON
Paolo Ketoff
PRODUCTION
Titanus

SOURCE
Les Acacias

Dans un village de l'Italie du Sud, un chef de gendarmerie courtise deux jeunes femmes. L'une d'elles, « la Bersagliera » est éprise de son subordonné, un jeune carabinier.
« *La réalisation proprement dite enchante par la souplesse avec laquelle Luigi Comencini manie sa caméra. Un décor unique aux faces multiples, le village perché sur une colline. Les collines ici ont le même charme que dans les peintures de Fra Angelico. Une simplicité et un amour de la vie tout franciscains se dégagent de chaque image.* Pain, Amour et Fantaisie *est une ronde, un conte, mais aussi une invitation, un parti pris de la joie sur la tristesse, du bonheur sur le malheur, de la vie sur la mort.* »

Paule Sengissen, *Radio Cinéma Télévision*, 30 mai 1954

A police chief in a southern Italian village attempts to woo two young women. One of them, "la Bersagliera", is in love with his subordinate, a young carabiniere.
"The direction itself is a delight thanks to the fluid camerawork of Luigi Comencini. A sole location with many faces: the village perched high up on a hill. Here the hills possess the same charm as in the paintings of Fra Angelico. An eminently Franciscan simplicity and love of life emanate from each image. Pain, Amour et Fantaisie *is a roundelay, a tale, but also an invitation, a decision to choose joy over sadness, good fortune over misfortune, life over death."*

INTERPRÉTATION
Vittorio De Sica
(le chef de gendarmerie)
Gina Lollobrigida
(« la Bersagliera »)
Marisa Merlini
(Annarella Mirziano)
Virgilio Riento
(Don Emidio)
Tina Pica
(la domestique)
Maria-Pia Casilio
(Paoletta)
Roberto Risso
(Pietro Stelluti)

STELLA FEMME LIBRE

Michael Cacoyannis

Stella

Grèce • fiction • 1955 • 1h30 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Michael Cacoyannis d'après la pièce *Stella aux gants rouges* de Iakovos Kambanellis
IMAGE
Costas Theodoridis
MUSIQUE
Manos Hadjidakis
MONTAGE
Georges Tsaoulis
SON
Georges Niagasas
PRODUCTION
Milas Film

SOURCE
Lost Films

Stella, chanteuse de cabaret, électrise chaque soir le public du Paradis. Femme fatale, elle ne sacrifie rien à sa liberté, à sa vie ou à ses amours. Aleko, un jeune homme de bonne famille, se meurt d'amour pour elle, mais Stella lui préfère le fougueux Milto, un champion de football…

« *Réalisé par un metteur en scène italien, sud-américain ou… français, cela aurait sans doute donné un affreux mélodrame. Stella vue par Cacoyannis et incarnée par Melina Mercouri, est à la fois Phèdre et Andromaque. Mais elle n'est point la "femelle" aux passions aveugles. Elle est la femme, émancipée, libre de choisir son destin, même au prix de sa vie.* »

Jacques Deltour, *L'Humanité*, 18 janvier 1958

Cabaret singer Stella electrifies the crowds each night at the bar Paradise. She is a femme fatale who sacrifices nothing to her freedom, life and love affairs. Aleko, a well-bred young man, is desperately in love with her, but Stella prefers hot-headed footballer Milto.

"In the hands of an Italian, South-American or even French director, this undoubtedly would have become an awful melodrama. Stella seen through the eyes of Cacoyannis and played by Melina Mercouri is both Phaedra and Andromache. Yet she is far from being the blindly passionate 'female'. She is the emancipated woman, free to choose her own destiny, even if it costs her her life."

INTERPRÉTATION
Melina Mercouri (Stella)
Georges Foundas (Milto)
Alekos Alexandrakis (Aleko)
Sophia Vembo (Maria)
Voula Zoumboulaki (Anneta)
Christina Kalogerikou (la mère de Milto)
Dionysis Papayannopoulos (Mitsos)
Costas Caralis (Anton)

LA SERVANTE

Kim Ki-Young

Hanyo

Corée du Sud • fiction • 1960 • 1h50 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Kim Ki-Young
IMAGE
Kim Deok-Jin
MUSIQUE
Han Sang-Gi
MONTAGE
Oh Young-Geun
SON
Lee Kyeong-Sun
PRODUCTION
Seki Trading Co.

SOURCE
Carlotta Films

Dong-Sik, qui enseigne la musique à des ouvrières, emménage avec sa famille dans une grande demeure. Afin de soulager son épouse fatiguée, il engage une servante. Celle-ci fait preuve d'un comportement ambigu. Lorsqu'elle entame une liaison avec Dong-Sik, le foyer tombe lentement sous son emprise…
« *Luis Buñuel possédait donc un frère coréen ! Ce qui rend* La Servante *si stupéfiant réside dans l'intensité de la passion entre le compositeur et sa servante, les mécanismes visibles du triangle amoureux composé par le mari, la femme et la maîtresse, et la possibilité que ce triangle explose, à cause de la longueur inhabituelle d'un plan, ou de l'utilisation pop art des objets du quotidien.* »

Jean-Michel Frodon

Dong-Sik, who teaches music to factory workers, moves to a sprawling mansion with his family. He employs a housemaid in order to relieve his tired wife. The housemaid's behaviour is ambiguous and her stranglehold on the family slowly tightens when she begins an affair with Dong-Sik…
"So Luis Buñuel had a Korean brother! What makes La Servante *so astounding is the intensity of the passion between the composer and his housemaid, the visible mechanisms of the love triangle between the husband, wife and mistress, and the possibility of the triangle exploding, due to an unconventional shot length or the pop art-style use of everyday objects."*

INTERPRÉTATION
Lee Eun-Shim
Kim Jin-Kyu
Ju Jeung-Nyeo
Eon Aeng-Ran
Ahn Sung-Kee
Kang Seok-Je
Ko Seon-Ae

LES INNOCENTS CHARMEURS

Andrzej Wajda

Niewinni Czarodzieje

Pologne • fiction • 1961 • 1h27 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Jerzy Andrzejewski
Jerzy Skolimowski
IMAGE
Krysztof Winiewicz
MUSIQUE
Krzysztof Komeda
MONTAGE
Wieslawa Otocka
SON
Leonard Ksiezak
Leszek Wronko
PRODUCTION
Stanislaw Adler

SOURCE
Cyfrowe Repozytorium Filmowe

Un étudiant en médecine, amateur de jazz et don juan à ses heures, entreprend une aventure d'un soir avec une jeune fille rencontrée dans une boîte de nuit…

« *Cet hommage à Paris et à sa mode m'a moins irrité qu'ému. J'ai assisté à la joute amoureuse des deux héros avec plus d'envie que de condescendance. J'ai pris plaisir à l'exposé d'un véritable art de vivre, à peine ressurgi de ses cendres, comme la ville de ses ruines, et où curieusement, tradition catholique et érotisme font front contre l'ennemi commun : le triste moralisme socialiste dont on discerne à peine ici les derniers fantômes, flottant parmi les sourires de cette nuit d'été.* »

Éric Rohmer, *Cahiers du cinéma*, juin 1961

A young medical student, jazz enthusiast and amateur Don Juan embarks on a one-night stand with a girl he meets in a nightclub.

"I was less irritated than moved by this tribute to Paris and Parisian fashion. I watched the amorous jousting of the two protagonists with more envy than condescension. I enjoyed the depiction of a true art of living that has barely re-emerged from its ashes, like the city from its ruins, and where, strangely, Catholic tradition and eroticism take a stand against a common enemy: the dreary Socialist moralism whose last spectres are just barely visible, floating amongst the smiles of this summer's night."

INTERPRÉTATION
Tadeusz Lomnicki (Bazyli)
Krystyna Stypulkowska (Pelagia)
Wanda Koczeska (Mirka)
Kalina Jedrusik (une journaliste)
Tresa Szmigielowna (Teresa)
Zbigniew Cybulski (Edmund)
Roman Polanski (Dudzio)

LA COLLINE DES HOMMES PERDUS

Sidney Lumet

The Hill

Grande-Bretagne • **fiction • 1965 • 2h03 • 35mm • noir et blanc • vostf**

SCÉNARIO
Ray Rigby
IMAGE
Oswald Morris
MUSIQUE
Cristobal Asencio
MONTAGE
Thelma Connell
SON
Peter Musgrave
PRODUCTION
M.G.M.
Seven Arts Productions

SOURCE
Swashbuckler Films

Durant la Seconde Guerre mondiale, un camp disciplinaire situé en Libye est dirigé par le sergent-major Wilson. Il héberge cinq hommes et un sous-officier. Le terrible et très cruel sergent Williams est nommé par Wilson pour en faire ce qu'il estime être de « vrais soldats »...
« *Le film de Sidney Lumet est un réquisitoire contre le régime concentrationnaire quand celui-ci cherche à détruire l'homme, non pas physiquement, mais moralement, à le briser pour l'abaisser, à l'anéantir pour en faire un robot docile – un soldat.* »

Samuel Lachize, *L'Humanité*, 24 mai 1965

A disciplinary camp located in Libya during WWII is run by Sergeant-Major Wilson. It is home to five men and a non-commissioned officer. The fearsome and extremely cruel Sergeant Williams is nominated by Wilson to turn them into what he considers to be "real soldiers".
"Sidney Lumet's film is an indictment of the concentration camp regime when it seeks to destroy men, not physically but mentally, to break them in order to humiliate them, to crush them in order to transform them into docile robots – soldiers."

INTERPRÉTATION
Sean Connery
(Joe Roberts)
Harry Andrews
(le sergent-major Wilson)
Ian Hendry
(le sergent Williams)
Ian Bannen
(Charlie Harris)
Alfred Lynch
(George Stevens)
Ossie Davis
(Jacko King)
Roy Kinnear
(Monty Bartlett)
Jack Watson
(Jock McGrath)

Acteurs de la valorisation des déchets

Franck, 32 ans,
Étancheur

Philippe, 39 ans,
Trieur de collecte sélective

Des métiers au service de tous pour protéger l'environnement, la santé, et assurer la sécurité

Christèle, 29 ans,
Laboratantine chargée
du contrôle des déchets

Jean-Luc, 48 ans,
Écologue

Création : Studioversion2.com

Séché environnement

Séché global solutions

www.groupe-seche.com

LA NUIT AMÉRICAINE

François Truffaut

France • fiction • 1973 • 1h55 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Louis Richard
Suzanne Schiffman
François Truffaut

IMAGE
Pierre-William Glenn

MUSIQUE
Georges Delerue

MONTAGE
Martine Barraqué
Yann Dedet

SON
René Levert

PRODUCTION
Les Films du Carrosse

SOURCE
Swashbuckler Films

Aux studios de la Victorine à Nice, Ferrand, un cinéaste français, commence son nouveau film. C'est le début de multiples péripéties : entre les aléas du tournage, les caprices de stars, leurs problèmes sentimentaux et la pression exercée par le producteur..., Ferrand se demande s'il arrivera à terminer son film...
« L'aspect collectif, unanimiste du film exprime la nostalgie du cinéma de Prévert. Mon idée n'était pas de dire toute la vérité sur le cinéma mais de ne dire que des choses vraies. De dire cette formidable mobilisation que constitue un tournage, cet investissement affectif qui peut embrouiller la vie privée de ceux qui participent à un film. »

François Truffaut, *Le Monde*, 18 mai 1973

French director Ferrand's latest film has just gone into production at the Victorine studios in Nice. This is the beginning of an eventful shoot: between the ups and downs of filming, the whims of his stars, their problematic love lives and the pressure from his producer, Ferrand wonders if he will ever be able to complete his film...
"The collective and unanimist nature of the film conveys a nostalgia for Prévert's films. My idea was not to reveal the whole truth about filmmaking, but to offer only true facts. To describe the tremendous effort that a film shoot represents, the emotional investment that can sometimes complicate the private lives of those working on a film."

INTERPRÉTATION
François Truffaut (Ferrand)
Jean-Pierre Léaud (Alphonse)
Jacqueline Bisset (Julie)
Jean-Pierre Aumont (Alexandre)
Nathalie Baye (Joelle)
Bernard Menez (l'accessoiriste)
Jean-François Stévenin (le premier assistant)
Alexandra Stewart (Stacey)

TESS

Roman Polanski

Grande-Bretagne • fiction • 1979 • 2h50 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
John Brownjohn
d'après le roman *Tess d'Urberville*
de Thomas Hardy

IMAGE
Geoffrey Unsworth
Ghislain Cloquet

MUSIQUE
Philippe Sarde

MONTAGE
Alastair McIntyre
Tom Priestley

SON
Jean-Pierre Ruh

PRODUCTION
Renn Productions
Burrill Productions

SOURCE
Pathé

Dans l'Angleterre du XIXe siècle, le paysan John Durbeyfield découvre qu'il est le dernier descendant d'une famille d'aristocrates. Motivé par le profit qu'il pourrait tirer de cette noblesse perdue, il envoie sa fille aînée, Tess, se réclamer de cette parenté chez la riche famille des d'Urberville...
« *C'est bien une perfection languide, fruit d'un impressionnant travail de reconstitution et d'un tournage de huit mois au rythme des saisons, qui finit par engendrer le malaise. Silencieux et pesant, le drame couve sous la gravure anglaise. Chaque ciel orageux, chaque lande déserte apparaît comme un tombeau naturel pour Tess, jeune fruit piétiné par l'orgueil et les préjugés.* »

Guillemette Olivier-Odicino, *Télérama*, 15 avril 2006

In nineteenth-century England, farmer John Durbeyfield discovers that he is the last descendant of a family of aristocrats. Motivated by the profit to be gained from this lost nobility, he sends his eldest daughter Tess to stake her claim to the wealthy d'Urberville family. *"It is indeed a languid perfection, the fruit of an impressive reconstitution process and an eight-month shoot spanning the seasons that finally causes a malaise. Silent and oppressive, the drama smoulders away under the English engraving. Each stormy sky, each deserted moor resembles a natural grave for Tess, a young fruit trampled underfoot by pride and prejudices."*

INTERPRÉTATION
Nastassja Kinski (Tess)
Peter Firth (Angel Clare)
Leigh Lawson (Alec d'Urberville)
Rosemary Martin (Mme Durbeyfield)
John Collin (John Durbeyfield)
Richard Pearson (le vicaire)
Carolyn Pickles (Marian)

LES HABITANTS

Alex van Warmerdam

De Noorderlingen

Pays-Bas • fiction • 1992 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Alex van Warmerdam
IMAGE
Marc Felperlaan
MUSIQUE
Vincent van Warmerdam
MONTAGE
René Wiegmans
SON
Georges Bossaers
PRODUCTION
First Floor Features
Pierson, Heldring & Pierson N.V.

SOURCE
ED Distribution

Une femme, sur les conseils d'une statue de saint François d'Assise, jeûne pour plaire au Seigneur. Un enfant, fasciné par la guerre civile au Congo, se déguise en Noir et se fait appeler Lumumba. Un facteur indiscret, un garde chasse myope et stérile, un boucher libidineux... Voici les éléments d'une comédie insolite située dans un lotissement perdu, au nord de l'Europe.
« Les Habitants *est un film qui se situe « entre » : entre l'absurde et le réalisme, entre le* no man's land *inventé et le pays identifié. Entre l'angoisse et le rire.* Les Habitants *est aussi une fable sur le voyeurisme. Drôle, mais jusqu'au malaise, lorsque le réalisateur en détaille les conséquences tragiques.* »

Philippe Piazzo, telerama.fr

A woman takes the advice of a statue of Saint Francis of Assisi and fasts in order to please the Lord. A child fascinated by the Congo Civil War pretends to be black and calls himself Lumumba. An inquisitive postman, a short-sighted and sterile gamekeeper, and a lusty butcher are the ingredients for an eccentric comedy set on a remote housing estate in Northern Europe.
"Les Habitants *is a film that lies 'between': between absurdity and realism, between invented no man's land and identified country. Between anguish and laughter.* Les Habitants *is also a tale of voyeurism. Comic, but to the point of discomfort when van Warmerdam illustrates its tragic consequences."*

INTERPRÉTATION
Jack Wouterse (Jacob)
Annet Malherbe (Martha)
Rudolf Lucieer (Anton)
Loes Wouterson (Elisabeth)
Leonard Lucieer (Thomas)
Alex van Warmerdam (Plagge)
Veerle Dobbelaere (Agnes)

« POSITIF », LES 60 ANS D'UNE REVUE INDISPENSABLE

Jean-Paul Raspiengeas

Elle tient. Va son bonhomme de chemin, traverse avec vaillance les différentes époques de la cinéphilie. En mai, pour son 615e numéro, elle propose un grand dossier Alain Resnais (en prévision de Cannes où son dernier film, *Vous n'avez encore rien vu,* est sélectionné en compétition) avec, en couverture, l'émouvante et belle Anne Consigny.
La revue *Positif*, qui fête ses 60 ans, est passée à la couleur en début d'année, depuis qu'elle est éditée par Actes Sud et l'Institut Lumière, sis rue du Premier-Film à Lyon.
Comme le cinéma, *Positif* est née à Lyon, fondée en mai 1952 par des étudiants provinciaux qui se sont rencontrés en hypokhâgne, *« scandalisés que le cinéma ne soit pas pris au sérieux »,* tous de Lyon et des environs : Bernard Chardère, André Ottavi, Louis Piollet et Guy Jacob.
« Tenir un cinéaste pour un auteur-créateur, parler de son style et de sa vision du monde, publier sa filmographie était alors un pas en avant dont il fallait convaincre même les habitués des ciné-clubs », se souvient Bernard Chardère. Lancée un an après les *Cahiers du cinéma,* la revue prend systématiquement le contre-pied de son aînée, adore en découdre, prête à sortir l'épée au moindre affront.
Esthétiques et idéologiques, leurs querelles de clochers et leurs guerres de chapelles scandent, alors, la vie bouillonnante des fous de cinoche. *Positif* se distingue d'entrée par un ton frondeur, agressif et libre. On y lit les meilleurs entretiens avec les cinéastes, on y découvre des dossiers inattendus et fouillés, des analyses pertinentes, des échappées excitantes.
On y sent la pâte littéraire de ses signataires, de solides connaissances en histoire de l'art, un appétit d'images, d'histoires et de formes. *Positif* constitue la mémoire active et réactive du septième art. Michel Ciment, qui y signa son premier article en 1963, en rappelle l'esprit : « Ni hermétique, ni savante, restée indépendante par rapport aux dogmes et aux modes. »
Au fil du temps, *Positif* n'a pas changé ses habitudes. Les collaborateurs écrivent pour la gloire, bénévolement. Ils se réunissent tous les dimanches après-midi. Michel Ciment, figure du commandeur, maintient avec constance la ligne de ce mensuel et attise le feu d'anciennes querelles (de vieilles lunes, pour certains), tisonne avec ardeur les braises de lointaines polémiques.
Il perpétue surtout, avec l'équipe actuelle, la tradition d'ouverture et de curiosité d'une revue indispensable que Martin Scorsese (il n'est pas le seul) considère comme *« la meilleure du monde ».*

Article paru dans le quotidien *La Croix* du 11 mai 2012

PORTRAIT D'UN HOMME À 60 % PARFAIT : BILLY WILDER

Annie Tresgot, Michel Ciment

France • documentaire • 1980 • 1h07
numérique • couleur • vostf

IMAGE Gary Graver
MONTAGE François Ceppi
SON John Glascock
PRODUCTION Agat Films
INTERVIEW Michel Ciment

Michel Ciment rencontre Billy Wilder, en 1980, chez lui à Los Angeles. Le cinéaste évoque sa jeunesse et sa carrière de journaliste à Vienne puis à Berlin, sa fuite à l'arrivée d'Hitler, son travail de scénariste, la naissance de l'Hollywood classique, ses rencontres marquantes (Fitzgerald, Faulkner...), son amour pour la peinture. On retrouve Walter Matthau et Jack Lemmon qui hurlent leur admiration pour Billy Wilder et lui sont éternellement reconnaissants de leur avoir offert leurs plus beaux rôles. Interview passionnante et souvent très drôle. « Un homme à 60 % parfait », c'est la définition de Billy Wilder par lui-même.

Michel Ciment met Billy Wilder in 1980, at his Los Angeles home. The filmmaker talks about his childhood and journalistic career in Vienna then Berlin, his escape from Germany upon Hitler's rise to power, his work as a scriptwriter, the birth of classical Hollywood cinema, his memorable encounters (Fitzgerald, Faulkner, etc.) and his love of painting. The film also includes appearances by Walter Matthau and Jack Lemmon, who shout out their admiration for Wilder and their eternal gratitude for the best roles of their careers.
A fascinating and frequently witty interview. "A 60% Perfect Man" is Billy Wilder's own definition of himself.

ALL ABOUT MANKIEWICZ

Luc Béraud, Michel Ciment

France • documentaire • 1984 • 1h50
numérique • couleur • vostf

IMAGE Tom Hurwitz
MONTAGE Juliette Welfling
SON Peter Miller
PRODUCTION Janus Film, Cinedis
INTERVIEW Michel Ciment

Le film a été tourné au Festival de Berlin en 1983 et dans la propriété de Mankiewicz en Nouvelle-Angleterre.
1re partie : Mankiewicz par lui-même.
2e partie : Hollywood vu par Mankiewicz.

The documentary was filmed at the 1983 Berlinale and at Mankiewicz's home in New England.
Part One: Mankiewicz on himself.
Part Two: Mankiewicz on Hollywood.

Michel Ciment est membre du comité de rédaction de la revue *Positif*, collaborateur régulier du « Masque et la Plume » et de France Culture, historien et a été maître de conférence à l'université de Paris VII. Auteur de nombreux livres sur le cinéma, il participe à la réalisation de trois portraits de cinéastes : *Elia Kazan, Outsider* et *Portrait d'un homme à 60 % parfait : Billy Wilder* (avec Annie Tresgot) et *All About Mankiewicz* (avec Luc Béraud).

CLAUDE SAUTET OU LA MAGIE INVISIBLE

N. T. Binh

France • documentaire • 2003 • 1h25
numérique • couleur

AUTEURS N. T. Binh, Dominique Rabourdin
IMAGE Jean-Paul Meurisse
MUSIQUE Philippe Sarde, Olivier Hutman
MONTAGE Philippe Doria Machado
SON Jean-Paul Loublier, Thierry Godard
PRODUCTION Les Productions Bagheera

Début 2000, le réalisateur Claude Sautet a accordé à N. T. Binh et Dominique Rabourdin, une série d'entretiens enregistrés sans être filmés, mais en prévision de la réalisation d'un documentaire consacré à ses films, de *Classe tous risques* (1960) à *Nelly et Monsieur Arnaud,* (1995). Après la disparition de Sautet, à l'été 2000, N. T. Binh a monté les bandes sonores, assorties d'extraits de films couvrant toute la carrière du cinéaste et d'interventions de proches ou de collaborateurs. Le film est le portrait touchant d'un grand cinéaste français.

Early in 2000, Claude Sautet granted N. T. Binh and Dominique Rabourdin a series of interviews that were recorded but not filmed, in anticipation of a documentary on his oeuvre, from *Classe tous risques* (1960) to *Nelly et Monsieur Arnaud* (1995). Following Sautet's death in the summer of 2000, N. T. Binh edited these sound recordings, along with clips from the director's films and interviews with his friends and colleagues. The result is a touching portrait of a great French director.

Journaliste à *Positif* depuis 1979 sous la plume de Yann Tobin, le réalisateur, N. T. Binh enseigne le cinéma à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Il a signé différents ouvrages, notamment sur Joseph Mankiewicz et Ingmar Bergman. Commissaire d'exposition : « Paris au cinéma », « Jacques Prévert, Paris la belle » et « Monuments, stars du 7e art ».

ERNST LUBITSCH, LE PATRON

N. T. Binh, Jean-Jacques Bernard

France • documentaire • 2010 • 52mn
numérique • noir et blanc

AUTEURS N. T. Binh, Jean-Jacques Bernard
IMAGE Javier Ruiz Gomez
MONTAGE Guillaume Lauras
SON Julien Roig, Antoine Corbin
PRODUCTION Caïmans Productions

Lubitsch, le patron, ou comment le fils d'un tailleur juif allemand est devenu le maître incontesté de la comédie élégante à l'américaine. Un documentaire qui revient, dans l'ordre chronologique, sur toute la carrière de Lubitsch dont l'axe est les diverses acceptions du mot « patron ». Lubitsch, suivant la tradition familiale, réalisait un film comme un tailleur, respectant le patron de son vêtement. Passionnant, revenant sur les subtilités essentielles de la « Lubitsch Touch » film après film, *Lubitsch, le patron* est évoqué au gré de multiples entretiens avec d'éminents acteurs, critiques, historiens et enseignants.

Frédéric Mercier, *DVD classik*, 15 septembre 2010

Lubitsch, le patron, or how the son of a German Jewish tailor became the undisputed master of elegant American comedy. This documentary takes a chronological look back at a career that revolved around the different meanings of the French word *patron* (boss, pattern, etc.). Following in the family tradition, Lubitsch approached filmmaking like a tailor respecting a clothing pattern. A fascinating documentary that examines the fundamental subtleties of the "Lubitsch Touch", film by film, *Lubitsch, le patron* is portrayed through numerous interviews with eminent actors, critics, historians and professors.

LES RENAISSANCES DU CINÉMA CORÉEN

Hubert Niogret

France • documentaire • 2005 • 1h
numérique • couleur

AUTEUR Hubert Niogret
IMAGE Nicolas Guérin
MONTAGE Minh Tam Nguyen
PRODUCTION Les Films du Tamarin, Filmoblic

Né sous l'occupation japonaise, le cinéma coréen a dû faire face à 30 ans de dictature militaire. Depuis les années 1980, il connaît une véritable renaissance. Il rivalise aujourd'hui avec le cinéma américain, et surprend par son dynamisme et sa créativité. Ce succès, y compris à l'international, s'explique d'abord par son ancrage dans l'identité coréenne, et ses racines, toujours difficiles à cerner, dans l'histoire tumultueuse du pays.
Illustré par les témoignages des principaux réalisateurs, producteurs, acteurs et actrices du moment mais aussi par de très nombreux extraits de films, ce documentaire offre une analyse complète du cinéma coréen.

Having emerged during the Japanese occupation, Korean cinema was forced to endure 30 years of military dictatorship. It has subsequently enjoyed a revival since the 1980s and now rivals American cinema, astonishing viewers with its energy and creativity. This success, both at home and abroad, is primarily due to its anchoring in Korean identity and its complex roots in the country's turbulent history.
Illustrated by interviews with the major filmmakers, producers, actors and actresses of the moment, in addition to numerous film clips, this documentary offers a comprehensive analysis of Korean cinema.

LE CINÉMA CHINOIS, HIER ET AUJOURD'HUI

Hubert Niogret

France • documentaire • 2007 • 1h
numérique • couleur

AUTEURS Hubert Niogret, Lorenzo Codelli
IMAGE Nicolas Guérin
MONTAGE Minh Tam Nguyen
PRODUCTION Les Films du Tamarin, Filmoblic

À la veille des jeux Olympiques de 2008, il s'agit ici d'observer l'évolution du cinéma qui est si dépendant, en Chine, du contrôle politique. À l'intérieur d'une économie en pleine mutation, le cinéma chinois est à un tournant, il est intéressant d'en cerner toutes les composantes. Examiner les trente dernières années du cinéma chinois, depuis la fin de la Révolution culturelle, permet de rendre compte de sa richesse, de sa complexité et de l'entrée de la Chine dans la modernité.

On the eve of the 2008 Olympic Games, this film examines how a cinema so dependent on political control has evolved. Within a radically changing economy, Chinese cinema now finds itself at a turning point whose various components merit investigation. By examining the past 30 years of Chinese Cinema, since the end of the Cultural Revolution, the film is able to explain this richness and complexity, as well as China's entry into modernity.

Réalisateur de documentaires, Hubert Niogret est également producteur et a été chargé de cours à Paris I et Paris III. En tant que critique de cinéma, il collabore régulièrement à *Positif* et écrit sur le cinéma asiatique, le cinéma de Taïwan, de Hong Kong ou de Corée, ainsi que sur le cinéma polonais ou indien, le western ou l'animation.

ICI ET AILLEURS

Inédits
Avant-premières

AMOUR

Michael Haneke

France/Allemagne/Autriche • fiction • 2012 • 2h07 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Haneke
IMAGE
Darius Khondji
MONTAGE
Monika Willi
SON
Guillaume Sciama
PRODUCTION
Les Films du Losange
X Film Creative Pool
Wega Film

SOURCE
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Jean-Louis Trintignant
Emmanuelle Riva
Isabelle Huppert
William Shimell

Palme d'Or Cannes 2012

Georges et Anne sont octogénaires, ce sont des gens cultivés, professeurs de musique à la retraite. Leur fille, également musicienne, vit à l'étranger avec sa famille. Un jour, Anne est victime d'un accident. L'amour qui unit ce couple va être mis à rude épreuve.

« Amour est un film monstre et gentil. Un film qui fait du bien, mais qui, au nom de ce bien, appuie où ça fait mal. Dans les bas-fonds du chagrin, dans la chambrette de l'appartement où Georges a bricolé son camp de survie, gronde la colère : pourquoi transformer les vivants en morts vivants ? Pourquoi donner à la vie un aspect lugubre, pire que la mort ? Pourquoi s'acharner ? Serait-ce un progrès ? Amour *nous bouleverse. »*

Gérard Lefort, *Libération*, 21 mai 2012

Elderly couple Georges and Anne are cultivated, retired music teachers. Their daughter, who is also a musician, lives abroad with her family. One day, Anne has a stroke. The couple's love is put severely to the test.

"Amour is a monstrous and kind-hearted film. A film that does you good but twists the knife in order to do so. Deep within the grief of the tiny bedroom where Georges has built his survival camp, a rumble of anger can be heard: why transform the living into the living dead? Why give life a gloomy appearance, worse than death? Why keep going? Would that be progress? Amour *is shattering."*

Né en 1942, Michael Haneke entreprend une carrière cinématographique en 1988 en signant *Le Septième Continent*. **Révélé à Cannes en 1992 avec** *Benny's Video*, **il signe en 1997** *Funny Games*. **En 2001, il remporte le Grand Prix du Jury à Cannes avec** *La Pianiste* **et en 2009 la Palme d'Or avec** *Le Ruban blanc*.

FILMOGRAPHIE
1988 Le Septième Continent **1992** Benny's Video **1993** 71 Fragments d'une chronologie du hasard **1995** Lumière et compagnie (cm) **1997** Funny Games **1997** Das Schloss **1999** Code inconnu **2001** La Pianiste **2002** Le Temps du loup **2004** Caché **2006** Funny Games U.S. **2009** Le Ruban blanc **2012** Amour

À PERDRE LA RAISON

Joachim Lafosse

Belgique/Luxembourg/France/Suisse • fiction • 2012 • 1h51 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Joachim Lafosse
Matthieu Reynaert
Thomas Bidegain
IMAGE
Jean-François Hensgens
MONTAGE
Sophie Vercruysse
SON
Henri Maikoff
Ingrid Simon
Thomas Gauder
PRODUCTION
Versus Production
Samsa Films
Les Films du Worso
Box Productions
Prime Time RTBF / RTS
SOURCE
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Niels Arestrup
Tahar Rahim
Émilie Dequenne

Murielle et Mounir s'aiment passionnément. Depuis son enfance, le jeune homme vit chez le docteur Pinget, qui lui assure une vie matérielle aisée. Quand Mounir et Murielle décident de se marier et d'avoir des enfants, la dépendance du couple envers le médecin devient excessive...

« Comment devient-on Médée aujourd'hui quand on s'appelle Murielle, jeune femme issue d'une banlieue moyenne du nord de l'Europe, qu'on se marie très vite et qu'on a coup sûr coup beaucoup trop d'enfants dont bientôt on ne saura plus que faire ? Comment peut-on en faire un film ? La réponse de Joachim Lafosse est une tragédie provocante dont le beau classicisme entre en résonance avec la Médée de Corneille. Sobrement philosophe, Joachim Lafosse ne pense pas que la monstruosité est inhumaine. »

Gérard Lefort, *Libération*, 23 mai 2012

Murielle and Mounir love each other passionately. Ever since he was a boy, the young man has lived with Doctor Pinget, who provides him with a comfortable life. But when Mounir and Murielle decide to marry and have children, the couple's dependence on the doctor becomes excessive...

"How do you become Medea these days when your name is Murielle and you are a young woman from an ordinary suburb in Northern Europe, when you marry too soon and have too many babies in quick succession? How can this story be made into a film?"

Né en 1975 à Bruxelles, Joachim Lafosse est diplômé de l'IAD. *Tribu,* son film de fin d'études, remporte le Prix du meilleur court métrage au Festival de Namur. Son premier long métrage *Folie privée* (2003) récolte de nombreux prix. En 2008, *Élève libre* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs et en 2012 *À perdre la raison* à Un Certain Regard. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2008.

FILMOGRAPHIE
2000 Égoïste Nature (cm) **2001** Tribu (cm) • Scarface (doc) **2003** Folie privée **2006** Ça rend heureux • Nue Propriété **2007** Je vous attendais **2008** Élève libre **2010** Avant les mots (cm) **2012** À perdre la raison

ÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE

Prenez place dans un réseau d'excellence

À travers le fonds de soutien à la création cinématographique et audiovisuelle, le Département de la Charente-Maritime soutient les professionnels de l'image. Depuis 2 ans, la Charente-Maritime a soutenu les projets des sociétés de productions suivantes : 13 Productions, 2Pièces Films, Anekdota Productions, Eliocom, Francofolies, Morgane Groupe, Les Films du Cabestan, Tandem Images, VraiVrai Films.

Pôle audiovisuel
La Charente-Maritime
CINÉMA | FICTION | DOCUMENTAIRE | ANIMATION

Contact : Direction de l'Emploi,
de l'Economie et du Tourisme
Service Développement Economique
et Entreprises

Tél. **05 46 317 100**

la Charente Maritime

ouvre de nouveaux horizons

AUGUSTINE

Alice Winocour

France • fiction • 2012 • 1h42 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Alice Winocour
IMAGE
George Lechaptois
MUSIQUE
Jocelyn Pook
MONTAGE
Julien Lacheray
SON
Jean-Luc Audy
PRODUCTION
Dharamsala

SOURCE
ARP Sélection

INTERPRÉTATION
Vincent Lindon
Soko
Chiara Mastroianni
Olivier Rabourdin
Roxane Duran
Lise Lamétrie
Sophie Cattani
Ange Ruze

Paris, hiver 1885. À l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, femme de chambre, devient son cobaye favori, la vedette de ses séances d'hypnose…

« *Il fallait une nature pour incarner cette Augustine secrète. Il fallait un roc de virilité fissuré pour donner consistance au professeur je-sais-tout. Mission hautement accomplie par le choix inspiré de Soko et de Vincent Lindon. Alice Winocour détaille la mécanique de leurs corps, enregistre leur dérèglement progressif, encourage la révolution érotique qui les saisit. Et choisit son camp : celui d'Augustine, Louise Michel de la psy naissante, qui méritait qu'un tel film lui rende honneur et vie.* »

Next-Libération, 20 mai 2012

Paris, in the winter of 1885. At the Pitié-Salpêtrière Hospital, Professor Charcot is studying a mysterious illness: hysteria. A 19-year-old maid named Augustine becomes his favourite guinea pig and the star of his hypnosis demonstrations.

"Someone with character was needed to portray the secretive Augustine. A rock of masculinity was needed to give substance to Professor Know-It-All. It is mission accomplished thanks to the inspired casting of Soko and Vincent Lindon. Alice Winocour details the workings of their bodies, records their gradual malfunctioning and encourages the erotic revolution that grips them. She also chooses sides: that of Augustine."

Née en 1976 en France, Alice Winocour suit des études de droit avant d'entrer à la Fémis en production puis en scénario. En 2003, elle co-écrit et joue dans le court métrage *Orphée* de Kamen Kalev. En 2005, elle réalise son premier court métrage, *Kitchen*, suivi en 2007 par le moyen métrage *Magic Paris. Augustine*, son premier long métrage, a été présenté à Cannes à la Semaine de la Critique 2012.

FILMOGRAPHIE
2005 Kitchen (cm) **2007** Magic Paris (mm) **2008** Pina Colada (cm) **2012** Augustine

AUJOURD'HUI

Alain Gomis

Tey

France/Sénégal • fiction • 2012 • 1h26 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Alain Gomis
IMAGE
Christelle Fournier
François Chevreau
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Alioune Mbow
PRODUCTION
Maïa Cinéma
Granit Films
Cinekap

SOURCE
Shellac

INTERPRÉTATION
Saül Williams
Djolof M'Bengue
Anisia Uzeyman
Aïssa Maïga
Mariko Arame
Alexandre Gomis

La dernière journée de Satché, qui sait qu'il va mourir ce soir. Par ici, il arrive que la mort prévienne encore de sa venue. Satché, engagé dans cette journée, entre dans un espace étrange, où il se joue une sorte de vie. C'est un voyage intérieur durant lequel il passe d'état en état à travers différents tableaux...
« *Cérémonie des adieux, sans pathos, même si on ne quitte jamais la vie sans tristesse. Film déchirant et sublime dont l'effet se propage longtemps parce qu'il s'insinue dans la peur intime de notre finitude dont nous repoussons, sans cesse, l'imminence.* »

Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 13 février 2012

The last day in the life of Satché, who knows he will die that evening. Around these parts, death still warns of its passing. Satché enters a strange space where he seems to revisit his life: a spiritual journey during which Satché's state of mind progressively changes from scene to scene.
"A farewell ceremony without pathos, though life is never left without sadness. A heartrending and magnificent film whose effects linger on because they mingle with our profound fear of death, whose imminence we constantly resist."

Alain Gomis est né en France en 1972. Dès ses débuts de cinéaste, il s'intéresse à la question de l'identité ainsi qu'à la déconstruction narrative. Après la réalisation de sa première vidéo et de courts métrages, il signe un premier drame focalisé sur une expérience de la détresse psychologique des étrangers vivant en France, *L'Afrance*. *Aujourd'hui* est son troisième long métrage.

FILMOGRAPHIE
1996 Caramels et Chocolats (cm) **1998** Tout le monde peut se tromper (cm) **1999** Tourbillons (cm) **2001** L'Afrance **2003** Petite Lumière (cm) **2006** Ahmed (cm) **2008** Andalucia **2012** Aujourd'hui

BEST INTENTIONS

Adrian Sitaru

Din dragoste cu cele mai bune intentii

Roumanie • fiction • 2011 • 1h42 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Adrian Sitaru
IMAGE
Adrian Silisteanu
MONTAGE
Andrei Gorgan
Adrian Sitaru
SON
Tamás Zányi
PRODUCTION
HiFilm

SOURCE
Films Boutique

INTERPRÉTATION
Bogdan Dumitrache
Natasa Raab
Alina Grigore
Marian Râlea
Orsolya Tóth
Rémusz Szikszai

Alex a 35 ans. Émotif et névrosé, il perd son sang-froid quand il apprend que sa mère est hospitalisée à la suite d'un accident vasculaire cérébral. À l'hôpital, Alex se retrouve dans une sorte de zoo humain, aussi comique que dramatique, où se succèdent personnages inattendus et événements surprenants. Tentant désespérément de se faire à sa nouvelle situation, il se retrouve coincé entre les conseils des médecins, ses parents et ses amis. Encore davantage déséquilibré, Alex commet ses propres erreurs, avec les meilleures intentions...

Alex is a mid-thirties emotional and neurotic wreck. The news that his mother has been hospitalised after a stroke throws him into a panic. At the hospital, Alex finds himself in a burlesque human zoo – equally comic and dramatic, full of unexpected characters and surprising events. Desperately trying to cope with his new situation, he finds himself stuck between the well-intentioned advice of doctors, his parents and his friends. Driven increasingly crazy, Alex makes his own set of mistakes – with the best intentions.

Réalisateur, producteur et acteur, Adrian Sitaru est l'auteur du court métrage *Waves*, sélectionné dans de nombreux festivals et primé à Locarno en 2007. *Picnic*, son premier long métrage, fut, lui aussi, très remarqué. *Best intentions* a remporté en 2011, les Prix du meilleur réalisateur et du meilleur acteur au Festival de Locarno. Adrian Sitaru travaille également pour la télévision hongroise.

FILMOGRAPHIE
2004 About Biju (cm) **2007** Waves *Valuri* (cm) • Picnic **2009** Lord **2010** Colivia **2011** Best Intentions

QuébeCulture

sur iPhone & Android

La culture québécoise en France au bout des doigts

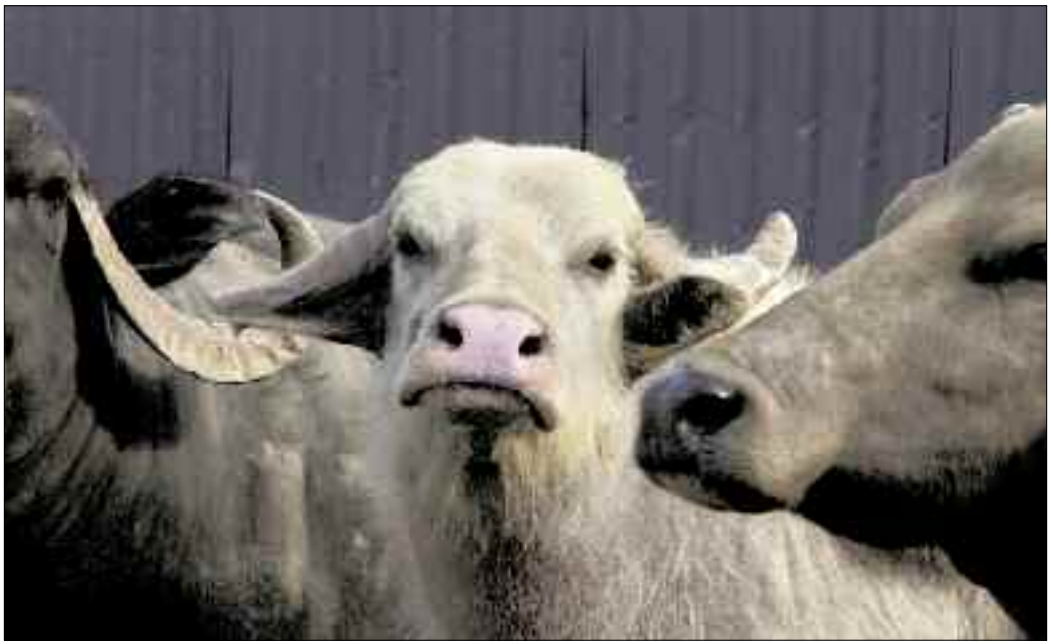
Disponible gratuitement sur l'App Store et Android Market

Québec
Délégation générale
Paris

BESTIAIRE

Denis Côté

Québec/Canada/France • essai documentaire • 2011 • 1h12 • numérique • couleur



SCÉNARIO
Denis Côté
IMAGE
Vincent Biron
MONTAGE
Nicolas Roy
SON
Frédéric Cloutier
PRODUCTION
Metafilms
Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains

SOURCE
Figa Films

Au rythme des saisons, des hommes et des animaux semblent s'épier. *Bestiaire* est une exploration poétique et silencieuse d'éléments entrechoqués, tranquilles et indéfinissables.
« Ce n'est bien sûr pas une fiction. Si c'était un documentaire, il y aurait un sujet. Si on voulait utiliser le terme essai, il y aurait un côté polémique ou partisan selon la définition qu'en fait la littérature. Le cinéma a souvent utilisé le terme objet pour ce genre de proposition. Je ne sais pas, et tant mieux, si la proposition a quelque chose d'insaisissable et bien sûr de poétique. J'ai commencé avec une envie très naïve d'explorer des énergies et d'observer les relations ou peut-être les rendez-vous manqués entre humains et animaux. »
Denis Côté

As the seasons revolve, man and beast appear to spy on one another. *Bestiaire* is a silent and poetic exploration of clashing, tranquil and indefinable elements.
"The film is no fiction, obviously. However, if it were a documentary, there would be a 'subject'. To describe it as an 'essay' would imply something polemic or partisan, in accordance with the literary term. Cinema has often labelled this kind of proposition an 'object'. I don't know if my film has anything elusive or poetic about it, and so much the better. I started out with a naive desire to explore certain energies and to observe the relationships or maybe even the failed encounters between humans and animals."

Né en 1973, Denis Côté suit des études de cinéma, devient journaliste et parallèlement tourne de nombreux courts métrages. En 2003, il créé sa propre maison de production et finance, en 2005, son premier long métrage *Les États nordiques*. Loin des circuits commerciaux, Denis Côté défend une œuvre bien singulière. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2011.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2005 Les États nordiques 2007 Nos vies privées • Maïté (cm) 2008 Elle veut le chaos 2009 Carcasses 2010 Les Lignes ennemies (cm) • Curling 2011 Bestiaire

Avec le soutien de :
Québec SODEC Québec

BEYROUTH HÔTEL

Danielle Arbid

Beirut Hotel

France/Liban • fiction • 2011 • 1h34 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Danielle Arbid
IMAGE
Pierric Gantelmi d'Ille
MUSIQUE
Zeid Hamdan
MONTAGE
Julien Leloup
PRODUCTION
Les Films Pelléas
Maïa Cinéma

SOURCE
Les Films Pelléas

INTERPRÉTATION
Charles Berling
Darine Hamze
Fadi Abi Samra
Rodney Haddad
Karl Sarafidis
Paul Matar

Zoha et Mathieu se rencontrent un soir, à Beyrouth. Elle, jeune chanteuse libanaise, qui essaie de s'affranchir de la mainmise de son ex-mari. Lui, avocat d'affaires français en mission, progressivement surveillé puis suspecté d'espionnage. Ils vont vivre pendant quelques jours une histoire d'amour faite de peurs et de désirs, d'intrigues et de violence. *Beyrouth Hôtel* est une romance sur le fil, à l'image d'un pays vacillant entre guerre et paix, où d'un instant à l'autre, tout peut chavirer...
Le film devait sortir en salles au Liban le 19 janvier. Le comité de censure - émanation de la Sûreté générale locale - en a décidé autrement : *Beyrouth Hôtel* est interdit. Le film est accusé de porter atteinte à la sécurité du Liban.

Zoha and Mathieu meet one evening in Beirut. She is a young Lebanese singer trying to escape her ex-husband's stranglehold. He is a French lawyer in Lebanon on business, under surveillance and subsequently suspected of spying. They live a short love affair fuelled by fear and desire, intrigue and violence. *Beirut Hotel* is a romance balanced on a razor-edge, the mirror image of a country hovering between war and peace, where at any moment everything may spin out of control.
The film was originally set for release on Lebanese screens on January 19. The censorship committee of Lebanon's General Security decided otherwise: *Beirut Hotel* has been banned, accused of endangering Lebanese security.

Née à Beyrouth en 1970, Danielle Arbid réalise en 1998 un court métrage *Démolition*. Très vite, elle s'intéresse à différentes formes de narration. Ses deux longs métrages *Dans les champs de bataille* et *Un homme perdu* ont été sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs. Le Festival lui a rendu hommage en 2008.

FILMOGRAPHIE
1998 Démolition (cm) **1999** Le Passeur (cm) **2000** Seule avec la guerre (doc) **2002** Étrangère (cm) • Aux frontières (doc) **2003-04** Conversation de salon I (essai) **2004** Dans les champs de bataille • Nous (essai) **2007** Un homme perdu **2008** This Smell of Sex (essai) • Conversation de salon II (essai) **2011** Beyrouth Hôtel

BROKEN

Rufus Norris

Grande-Bretagne • fiction • 2012 • 1h30 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mark O'Rowe
d'après le roman de
Daniel Clay
IMAGE
Rob Hardy
MUSIQUE
Electric Wave Bureau
MONTAGE
Victoria Boydell
PRODUCTION
Cuba Pictures

SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Tim Roth
Eloise Laurence
Cillian Murphy
Rory Kinnear
Robert Emms
Zana Marjanovic

Skunk a 11 ans. Elle est diabétique, rayonnante et fragile. Son univers bascule le jour où, témoin d'une agression brutale, elle voit les certitudes rassurantes de l'enfance laisser place à l'injustice, au danger, à la peur. Même si Skunk trouve un refuge auprès de Rick, son voisin. Elle doit affronter chaque journée nouvelle comme un défi, pleine de surprises, bonnes ou mauvaises...

« *Une œuvre au noir sur les illusions perdues qui tend irrésistiblement vers la lumière, sans passer par la case Paradis. Elle est imprégnée par la grâce de la jeune Eloise Laurence et par la profonde humanité de Tim Roth. Une réussite.* »

Emmanuelle Frois, *Le Figaro*, 16 mai 2012

Skunk is 11 years old. She is diabetic, radiant and fragile. Her world is turned upside down when she witnesses a brutal beating. The happy certainties of childhood give way to injustice, danger and fear. Although Skunk finds refuge in her neighbor Rick, she must face each day like a new challenge full of surprises, both good and bad.

"A dark film on lost illusions that reaches irresistibly towards the light, without taking a detour via heaven. The film is pervaded by the grace of young Eloise Laurence and the profound humanity of Tim Roth. A success."

Né en 1965, Rufus Norris est tout d'abord metteur en scène de théâtre. Il fait ses débuts au cinéma en 2009 en réalisant un court métrage écrit par Tanya Ronder et produit par BBC Films, *King Bastard*. *Broken*, son premier long métrage, a ouvert la Semaine de la Critique de Cannes 2012.

FILMOGRAPHIE
2009 King Bastard (cm)
2012 Broken

CHRISTIAN

Manolo Marty

France • documentaire • 2011 • 20mn • numérique • couleur

SCÉNARIO
Manolo Marty
IMAGE
Manolo Marty
MONTAGE
Manolo Marty
SON
Manolo Marty
PRODUCTION
Françoise Widhoff et Alain Cavalier
SOURCE
Les Films de l'Astrophore

Jongleur. Étoile de la Piste. Fait tourner le monde au bout de son doigt. Retrait des projecteurs. Le bras saisi par la parésie, « la crampe de l'écrivain ».
Corps nu, devant un haut miroir. Répète inlassablement ses anciens gestes magiques.
Retrouver la simplicité de jouer, de vivre. L'apesanteur, encore là, par éclairs…

Juggler. Star of the Ring. Wrapping the world around his little finger. The lights go off. Arm frozen with paresis, "writer's cramp". Naked body in front of a tall mirror. Endlessly repeating the old magic movements.
Rediscovering the simplicity of playing, of living. Weightlessness, still there, in flashes…

Né à Nîmes en 1985, issu du milieu du spectacle où vie et représentation étaient intimement liées, Manolo Marty a grandi en banlieue parisienne, à Aubervilliers. Avant la fin de ses études, il devient basketteur, et, à 25 ans, met un terme à son parcours sportif. Dans son enfance, il a croisé des personnages hors normes qu'il a aujourd'hui le désir de filmer. *Christian* est son premier film.

DE JUEVES A DOMINGO

Dominga Sotomayor

Chili/Pays-Bas • fiction • 2012 • 96mn • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dominga Sotomayor
IMAGE
Barbara Alvarez
MONTAGE
Danielle Fillios
Catalina Marin Duarte
SON
Roberto Espinoza
PRODUCTION
Forastero
Cinestación
Circe Films

SOURCE
Figa Films

INTERPRÉTATION
Santi Ahumada
Emiliano Freifeld
Paola Giannini
Francisco Pérez-Bannen

Deux enfants partent en voyage avec leurs parents dans le nord du Chili. La désolation du paysage et le confinement dans la voiture font jaillir les tensions sous-jacentes du couple tandis que Lucia et son frère voyagent les cheveux au vent. À cet instant, ils ne réalisent pas encore que leur pérégrination est en train de devenir, peut-être, le dernier voyage familial... Road-movie vu par une enfant de 10 ans, le film met en évidence, par petites touches subtiles, un drame qui se joue chez les adultes. La réalisatrice observe la lente déliquescence des sentiments des adultes, l'insouciance de Manuel, le petit frère, comme un contrepoint au désarroi de Lucia, sa sœur.

Two children travel with their parents to northern Chile. The desolate landscape and car's confinement bring the couple's underlying tensions to the surface, while Lucia and her brother travel with their hair flying in the wind, unaware that this family trip may turn out to be their last...
A road movie seen through the eyes of a ten-year-old child, the film uses subtle touches to highlight the unfolding drama between the adults. Sotomayor observes the slow deterioration of the adults' relationship, while the carefree attitude of Manuel, the little brother, provides a counterpoint to the anguish of his sister Lucia.

Née à Santiago, au Chili, en 1985, Dominga Sotomayor crée en 2007 la société de production Cinestación. Elle réalise plusieurs courts métrages, primés dans des festivals internationaux. En 2012, elle reçoit le Tigre du meilleur film au Festival de Rotterdam pour son premier long métrage, *De jueves a domingo*.

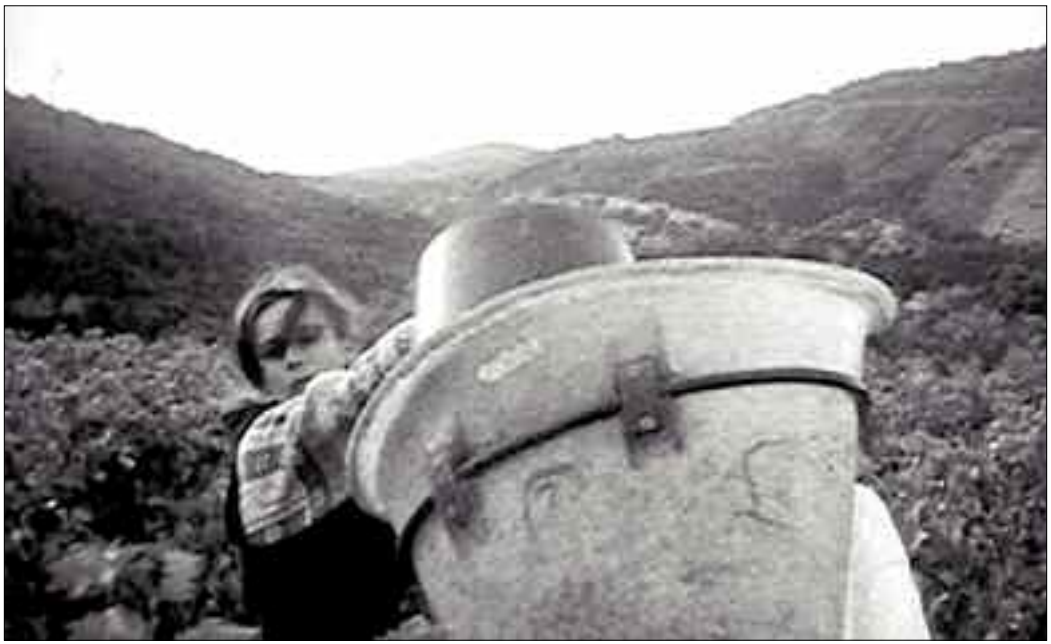
FILMOGRAPHIE
2005 Cessna (cm) **2006** Noviembre (cm) **2007** Debajo (cm) **2008** La Montana (cm) **2012** De jueves a domingo

LA DERNIÈRE ANNÉE

Peter Hoffmann

The Last Year

France/Allemagne • documentaire • 2011 • 1h18 • numérique • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Peter Hoffmann
IMAGE
Peter Hoffmann
MONTAGE
Peter Hoffmann
SON
Peter Hoffmann
PRODUCTION
Zeugma Films

SOURCE
Zeugma Films

« Rasiguères, village perdu des Pyrénées, voit revenir cette année encore les saisonniers pour les vendanges. Hoffmann est l'un d'eux depuis bien longtemps et ses images trahissent ce souci commun : le travail certes mais tout autant la sève des hommes, les discussions tard le soir, des battements fragiles pris aux paysages, quelques chansons d'ici et d'ailleurs et une galerie de portraits magnifiés par l'usage de la pellicule. Hoffmann dévoile un cinéma sans argent, autant un cinéma contre l'argent, en se débrouillant tout comme les personnages se débrouillent pour vivre, l'avenir incertain, telle une carte dépliée sur le sol avant que le train ne reparte. »

Emmanuel Massart

"Rasiguères, an isolated village in the Pyrenees, sees its seasonal workers return for the yearly grape harvest. Hoffmann has long been one of them and his images betray a common interest: the work of course, but equally the vitality of men, the late night discussions, the fleeting breaks taken amongst the scenery, songs from near and far, and a gallery of portraits whose beauty is only magnified by the director's use of film.
Hoffmann reveals a cinema that is both moneyless and anti-money, making do in the same way that his characters make do to survive, the future uncertain, like a map spread out on the ground just before the train leaves."

Né en 1957 en Allemagne, Peter Hoffmann a fait des études d'art à Hanovre. Durant l'été 2003, équipé d'une caméra Super-8, il suit la famille Oliva, apiculteurs de l'Estrémadure espagnole. Et en 2005, son film *Oliva, Oliva* reçoit le Grand Prix du FID de Marseille. Depuis plus de vingt-ans, il fait les vendanges à Rasiguères (Pyrénées-orientales). Pour lui, le travail de la vigne et le travail de la caméra sont indissociables. Ainsi, filme-t-il *La Dernière Année*.

FILMOGRAPHIE
1991 Alle autos der Nordstadt **1997** L'Année dernière à Rasiguères **2005** Oliva, Oliva (doc) **2011** La Dernière Année (doc)

DESPUÉS DE LUCIA

Michel Franco

Mexique • fiction • 2011 • 1h43 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michel Franco
IMAGE
Chuy Chavez
MONTAGE
Michel Franco
Antonio Bribiesca
SON
José Miguel Enriquez
PRODUCTION
Pop Films, Lemon Films
Filmadora Nacional
Stromboli Films

SOURCE
Bac Films

INTERPRÉTATION
Tessa La
Hernan Mendoza
Gonzalo Vega Sisto
Tamara Yazbek Bernal
Francisco Rueda
Paloma Cervantes
Juan Carlos Berruecos

Lucia est morte dans un accident de voiture ; depuis, son mari, Roberto, et sa fille, Alejandra, tentent de surmonter ce deuil. Roberto décide de s'installer à Mexico. Alejandra se retrouve, nouvelle, dans une classe. Jolie, brillante, elle est rapidement la cible d'envie et de jalousie de la part de ses camarades...

« *C'est avant tout la mise en scène du jeune cinéaste mexicain qui frappe le spectateur : son goût pour les plans fixes, son mépris de la psychologie, son empathie pour ses personnages, sa direction d'acteurs et, plus que tout, sa capacité à filmer l'abjection sans jamais tomber dans le moralisme, le voyeurisme ou la complaisance pour la violence. Très fort.* »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 23 mai 2012

Ever since Lucia's death in a car accident, husband Roberto and daughter Alejandra have been trying to overcome their grief. Roberto decides to move to Mexico and Alejandra finds herself the new girl in class. Pretty and intelligent, she soon becomes an object of jealousy.

"It is above all the young Mexican filmmaker's mise-en-scène that astonishes the audience: his taste for static shots, contempt for psychology, empathy for his characters, direction of the actors and, more than anything, his ability to film abjection without ever slipping into moralism, voyeurism or indulgence for violence. Powerful stuff."

Né à Mexico en 1979, Michel Franco suit des études de communication avant de passer à la réalisation. En 2002, il signe *Cuando sea grande*, film court réalisé dans le cadre d'une campagne contre la corruption. Il tourne également des publicités et des vidéos clips. Son premier long métrage, *Daniel y Ana* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2009 et, le second, *Después de Lucia*, présenté à Cannes en 2012, y a reçu le prix Un Certain Regard.

FILMOGRAPHIE
2001 El Soldado (cm) **2002** Cuando sea grande (cm) **2003** Entre dos (cm) **2009** Daniel y Ana **2012** Después de Lucia

DJECA - ENFANTS DE SARAJEVO

Aïda Begic

Djeca

Bosnie-Herzégovine/Allemagne/France/Turquie • **fiction • 2012 • 1h30 • numérique • couleur • vostf**

SCÉNARIO
Aïda Begic
IMAGE
Erol Zub Evi
MONTAGE
Miralem Zub Evi
SON
Igor Amo
PRODUCTION
Film House Sarajevo
Rohfilm
Les Films de l'après-midi
Kaplan Film

SOURCE
Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION
Marija Piki
Ismir Gagula
Nikola Uri Ko
Staša Duki
Vellbor Topi

Rahima, 23 ans, et son frère Nedim, 14 ans, sont des orphelins de la guerre de Bosnie. Ils habitent à Sarajevo, dans cette société transitoire qui a perdu toute compassion pour les enfants de ceux qui sont morts pendant le siège de la ville. Après une adolescence délinquante, Rahima a trouvé un réconfort dans l'islam et elle espère que son frère suivra ses pas. Leur vie se complique lorsqu'à l'école Nedim se bagarre violemment avec le fils d'un puissant ministre du pays. Cet incident déclenche une série d'événements qui permettront à Rahima de découvrir que son jeune frère mène une double vie...

Rahima, 23, and her brother Nedim, 14, are orphans of the Bosnian War. They live in Sarajevo, a transitional society that has lost all compassion for the children of those killed during the siege of the city. After a delinquent adolescence, Rahima has found comfort in Islam and hopes that her brother will follow in her footsteps. Their situation becomes complicated when Nedim gets into a violent fight at school with the son of a powerful politician. The incident triggers a chain of events that opens Rahima's eyes to her brother's double life...

Née à Sarajevo en 1976, Aïda Begic réalise en 2001 son film de fin d'études *Première Expérience de mort*. En 2008, son premier long métrage, *Premières Neiges* reçoit le Grand Prix de la Semaine de la Critique et en 2012, *Djeca - Enfants de Sarajevo* est sélectionné à Un Certain Regard. Elle tourne aussi de nombreuses publicités et spots vidéo et a créé, en 2009, une société de production indépendante, Film House Sarajevo.

FILMOGRAPHIE
2001 Première Expérience de mort (cm) **2003** North Went Mad (cm) **2008** Premières Neiges **2012** Djeca - Enfants de Sarajevo

FAR OUT ISN'T FAR ENOUGH: THE TOMI UNGERER STORY

Brad Bernstein

États-Unis • documentaire • 2012 • 1h37 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Brad Bernstein
IMAGE
Jim O'Donnell
MONTAGE
Rick Cikowski
PRODUCTION
Brad Bernstein

SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Tomi Ungerer
Aria Ungerer
Jules Feiffer
Maurice Sendak
Michael Patrick Hearn
Patrick Skene Catling
Patrick Joseph Sheehan
Steven Heller

Far Out Isn't Far Enough: The Tomi Ungerer Story retrace l'histoire hors du commun d'un homme qui n'a eu de cesse de bousculer les conventions sociales à travers une œuvre subversive.
Ce documentaire détaille le parcours romanesque d'Ungerer. Il s'interroge également sur les paradoxes d'un artiste brillant qui a retracé les figures légendaires de l'histoire américaine du XXe siècle sans jamais pour autant oublier l'Alsace qui l'a vu naître et qui sans doute, par l'interdiction de parler sa langue maternelle, et aussi l'exemple de son père, artiste très doué, a constitué le point de départ d'une carrière totalement atypique.

Far Out Isn't Far Enough: The Tomi Ungerer Story depicts one man's extraordinary life spent upsetting social conventions through his subversive art.
This documentary details Ungerer's epic life story. It also ponders the contradictions of a brilliant artist who drew the legendary figures of 20th-century American history while never forgetting Alsace, the birthplace which, through the ban on speaking his mother tongue and the example set by his gifted artist father, was undoubtedly the starting point of a thoroughly atypical career.

Brad Bernstein est un scénariste, producteur et réalisateur qui a passé les 12 dernières années au cœur de la production de longs métrages documentaires. Plus récemment il a travaillé en tant que producteur exécutif pour une nouvelle série en six parties pour Planet Animal, diffusée en 2011. Il a été producteur exécutif pour *Recording: The History of Recorded Music*, une série documentaire en huit parties retraçant l'histoire américaine de Thomas Edison (inventeur d'un dispositif d'enregistrement du son en 1877) à Internet.

LES FILS DU VENT

Bruno Le Jean

France • documentaire • 2012 • 1h30 • numérique • couleur

IMAGE
Bruno Romiguière
MONTAGE
Ange-Marie Revel
SON
Didier Codoul
PRODUCTION
Les Films du Veyrier

SOURCE
Les Films du Veyrier

AVEC
Angelo Debarre
Tchavolo Schmitt
Ninine Garcia
Moreno

Avec le soutien du

et de l'UCER

Ils ont un « carnet de circulation » et non pas une carte d'identité, ils sont libres, poignants et fraternels. Ce sont « les Fils du vent » tels que Bruno Le Jean les filme dans un documentaire musical. Angelo Debarre, Ninine Garcia, Tchavolo Schmitt, Moreno... Le swing de Django souffle en permanence sur leur guitare. Ce n'est pas tant les concerts que Bruno Le Jean a captés mais plutôt l'âme de ses héros. Il le fait avec un sens du cadrage et du mouvement où tout est réuni : l'émotion, l'humour, la poésie. Ciselé avec tact et sensibilité par un « gadjo » qui a tout compris de la culture manouche, *Les Fils du vent* est une indéniable réussite.

TSF Jazz, 3 février 2012

They hold a "travel permit" instead of an identity card; they are free, poignant and brotherly. They are the "Brothers of the Wind" as filmed by Bruno Le Jean in a music documentary: Angelo Debarre, Ninine Garcia, Tchavolo Schmitt and Moreno. Django-style swing permanently caresses their guitars. It is not so much the concerts that Bruno Le Jean has captured but rather the soul of his heroes. He does so using images and a sense of composition and movement that has everything: emotion, humour and poetry. Crafted with tact and sensitivity by a "gadjo" who truly understands gypsy culture, *Les Fils du vent* is an indisputable success.

Ingénieur du son, Bruno Le Jean travaille sur des films tels que *Le Bal* d'Ettore Scola ou encore *L'Honneur d'un capitaine* de Pierre Schoendoerffer. Parallèlement, il produit et anime diverses émissions de radio pour Couleur 3 ou France Inter. En 1991, il réalise une émission musicale pour Arte puis signe des clips pour Bernard Lavilliers et Renaud ainsi que des publicités et des docu-fictions pour la télévision. À partir de 1997, il collabore aux Guignols de l'info. *Les Fils du vent* est son premier film.

LE FOU DE BEAUCOURT

Fabrice Marquat

France • documentaire • 2011 • 1h15 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Fabrice Marquat
IMAGE
Nils de Coster
MUSIQUE
Albert Marcœur
MONTAGE
Emmanuel Jambu
SON
Fabrice Naud
ANIMATION
Valérie Pirson
PRODUCTION
Laterna Magica
France Télévisions

SOURCE
Laterna Magica

Bernard Marquat est collectionneur. De vieilles automobiles et motos en particulier, de tout ce qui est mécaniquement remarquable et vieux en général. Une vie passée à chercher, collecter et restaurer des trésors rouillés, hors d'âge et d'usage. Mais sous la passion de la mécanique pointent le plaisir de la rencontre, l'intérêt pour l'histoire - souvent peu commune - liée à la vie d'un objet et à celle de ses propriétaires successifs. Cet homme, le père du réalisateur, est décédé d'un cancer à l'âge de 74 ans.
Ce film est la représentation virtuelle d'un musée utopique qui n'existera jamais. Un geste filmique et filial qui s'apparente à celui du personnage principal : collecter, préserver et montrer.

Bernard Marquat is a collector. Of old cars and motorbikes in particular, and anything old and mechanically remarkable in general. A life spent seeking out, collecting and restoring rusty old treasures, both decrepit and obsolete. But just visible beneath the surface of this passion for mechanics is a love of meeting people, an interest in the often unusual stories linked to the life of each object and its successive owners. This man, the director's father, died of cancer at the age of 74.
The film is the virtual representation of a utopian museum that will never exist. A cinematic and filial act similar to that of the main character: to collect, preserve and display.

Né en 1970, Fabrice Marquat s'oriente, après des études de communication, vers ses deux passions : les voyages et le cinéma. À la suite d'un tour du monde d'un an, il intègre l'équipe du cinéma L'Eldorado à Dijon et participe au festival Fenêtres sur courts. Depuis 2001, il est programmateur à l'Agence du court métrage et critique pour le magazine *Bref*.

FILMOGRAPHIE
1990 Voyage au pays des mille collines (doc) **2002** Où souffle l'Harmattan (doc) **2008** Yamana, retour en Patagonie (doc) **2009** Et Carreteras (expérimental) **2011** Le Fou de Beaucourt (doc) **2012** Tempo Lao (essai/doc)

HELP OU VISIBILITÉ

Sarah Franco-Ferrer

France • documentaire • 2011 • 1h21 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Sarah Franco-Ferrer
IMAGE/MONTAGE
Sarah Franco-Ferrer
PRODUCTION
Atelier Quetzal
Parole errante

SOURCE
Atelier Quetzal

AVEC
Edouard Glissant
Albert Jacquart
Jean-Pierre Dubois
Boutros Boutros Ghali
Jack Ralite
Henri Leclerc
Armand Gatti
Patrick Chemla
Noël Quidu
Eli Domota
Gérard Garouste
Georges Balandier

Help, mot dont la simplicité fait écho à l'essentiel de ce qu'il doit porter : une échappée possible de ce qui pourrait nous réduire au silence. Visibilité ? À l'heure où les alertes sont de plus en plus nombreuses, de quoi voulons-nous témoigner ? Des personnalités s'expriment à travers ce film sur ce qui leur semble fondamental pour l'avenir en s'appuyant sur les réalités auxquelles ils sont confrontés.

« *Par-delà leur diversité, tous traduisent ce sentiment de désarroi et de révolte qui nous traverse tous. Contre les fondements de l'idéologie dominante, ces voix d'outre-monde défendent un esprit de subversion qui croit plus aux actes qu'aux essences, aux relations qu'aux identités.* »

Jean-Marie Durand, *Les Inrockuptibles*, 8 avril 2012

Le film est soutenu par la Ligue des Droits de l'Homme.

Help: a word whose simplicity echoes the essence of what it should provide: a potential way out of something capable of reducing us to silence. Visibility? At a time when the warning signs are on the increase, what do we hope to show? Well known personalities describe what they believe to be vital for the future. *"Beyond their diversity, each conveys the same feeling of helplessness and revolt that runs through all of us. Against the foundations of the prevailing ideology, these otherworldly voices champion a subversive spirit that has more faith in acts than in essences, in relationships than in identities."*

Réalisatrice et plasticienne, Sarah Franco-Ferrer a débuté au théâtre avant de devenir cinéaste. Elle réalise son premier film en 1996, *Parole donnée*. Elle aborde fréquemment l'actualité. De fait, la vidéo est pour elle à un outil apte à transmettre et rechercher, tout en valorisant témoignages et sujets qui découlent de problématiques sociologiques et politiques inhérentes à l'époque contemporaine.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1996 Parole donnée (cm) **1998** Mémoire indigène (cm) **2000** Citoyens d'une terre à l'autre (cm) **2001** La Traversée des mots (cm) **2004** Dialogue (cm) **2008** Angels (cm) **2011** Help ou Visibilité

HISTORIAS

Les histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient

Julia Murat

Histórias que só existem quando lembradas

Brésil/Argentine/France • fiction • 2011 • 1h38 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Julia Murat
Maria Clara Escobar
Felipe Scholl
IMAGE
Lucio Bonelli
MUSIQUE
Lucas Marcier
MONTAGE
Marina Meliande
PRODUCTION
Taiga Filmes
MPM Film

SOURCE
Bodega Films

INTERPRÉTATION
Sonia Guedes
Lisa E. Fávero
Luiz Serra
Ricardo Merkin
Antônio dos Santos

Comme chaque matin, Madalena pétrit et cuit le pain pour la boutique d'Antonio. Comme chaque jour, elle traverse la voie de chemin de fer désertée par les trains, nettoie la porte du cimetière condamné, va écouter le sermon du prêtre puis déjeune avec les autres habitants de Jotuomba. Se raccrochant à la mémoire de son mari défunt, Madalena est rappelée à la vie lorsque Rita, une jeune photographe, débarque dans cette ville fantôme où le temps semble s'être arrêté.
Avec une grande sensibilité dans les portraits, la réalisatrice propose une réflexion sur la mémoire et l'identité. Chaque séquence filmée est l'occasion d'une véritable envolée poétique.

Every morning Madalena makes bread for Antonio's shop. And every day she crosses the railroads where no trains have passed for years, cleans the gate of the locked cemetery, listens to the priest's sermon and then shares lunch with the other inhabitants of Jotuomba. Clinging to the memory of her dead husband, Madalena is awakened by the arrival of Rita, a young photographer who arrives in this ghost town where time seems to have come to a halt.
Showing immense sensitivity in her portraits, Murat offers a meditation on memory and identity. Each scene is the opportunity for a flight of pure poetry.

Née au Brésil en 1979, Julia Murat est diplômée de l'École des Beaux-Arts de l'université de Rio de Janeiro. Réalisatrice de courts métrages, de vidéos expérimentales et d'installations, elle signe en 2008 *Día dos pais*, un premier long métrage documentaire, primé au Cinéma du réel. *Historias* est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE
2001 A Velha, o canto, as fotos (cm) **2001** Arquitetura em papelão - Sergio Cezar (cm) **2004** Ausência (cm) **2008** Día dos pais (doc) **2011** Historias

HOLY MOTORS

Leos Carax

France/Allemagne • fiction • 2012 • 1h55 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Leos Carax
IMAGE
Caroline Champetier
MUSIQUE
Neil Hannon
MONTAGE
Nelly Quettier
SON
Erwan Kerzanet
PRODUCTION
Pierre Grise Productions
Théo Films
Arte France Cinéma
Pandora Film, WDR-Arte

SOURCE
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Denis Lavant
Édith Scob
Eva Mendes
Kylie Minogue
Michel Piccoli

De l'aube à la nuit, quelques heures dans l'existence de Monsieur Oscar, un être qui voyage de vie en vie. Tour à tour grand patron, meurtrier, mendiante, créature monstrueuse, père de famille... Monsieur Oscar semble jouer des rôles – mais où sont les caméras ? Il est seul, uniquement accompagné de Céline, longue dame blonde aux commandes de l'immense machine qui le transporte dans Paris et autour...
« On voudrait écrire mieux qu'une critique pour rendre hommage au film qui nous rappelle que la cinéphilie, ne se réduisant pas à l'étymologie du mot, est une façon d'envisager le monde, et le cinéma, un biais pour s'y projeter. »

Christophe Kantcheff, *Politis*, 24 mai 2012

From dawn to dusk, a few hours in the life of Monsieur Oscar, a shadowy character who journeys from one life to the next. By turns a captain of industry, assassin, beggar, monster and family man, he seems to be playing roles – but where are the cameras? Monsieur Oscar is alone, accompanied only by Céline, the slender blonde at the controls of the huge machine that transports him through and around Paris.
"It would be nice to write something better than a review in tribute to a film that reminds us that cinephilia, being more than the etymology of the word, is a way of contemplating the world, and film, a means of projecting ourselves onto it."

Réalisateur surdoué et indéniablement énigmatique, Leos Carax n'a que 19 ans lorsqu'il tourne *Strangulations Blues*. Trois ans plus tard, il réalise son premier long métrage *Boy Meets Girl* et en 1988, commence le tournage de son film culte *Les Amants du Pont-Neuf*, avec Juliette Binoche et Denis Lavant. Son cinquième long métrage, *Holy Motors*, présenté en compétition officielle à Cannes, a reçu le Prix de la Jeunesse 2012.

FILMOGRAPHIE
1981 Strangulations Blues (cm) **1984** Boy Meets Girl **1986** Mauvais Sang **1991** Les Amants du Pont-Neuf **1999** Pola X **2008** Tokyo (co-réal. Michel Gondry et Bong Joon-Ho) **2012** Holy Motors

ICI ET LÀ-BAS

Antonio Méndez Esparza

Aqui y Allà

Espagne/États-Unis/Mexique • fiction • 2012 • 1h50 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Antonio Méndez Esparza
IMAGE
Barbu Balasoiu
MUSIQUE
Copa Kings
Bertin y su Condesa
MONTAGE
Filippo Conz
SON
Luis Argüelles Martinez
PRODUCTION
Aqui Y Alli Films
Torch Films

SOURCE
ASC Distribution

INTERPRÉTATION
Teresa Ramirez Aguirre
Pedro de los Santos Juàrez
Lorena Guadalupe
Pantaleon Vàzquez
Heidi Laura

Après avoir travaillé des années aux États-Unis, Pedro rentre chez lui, dans un petit village de montagne de l'État de Guerrero, au Mexique. Cette année, les villageois s'attendent à une récolte abondante et il y a du travail en ville. Toutefois, étant habitués à la précarité, leur intérêt se tourne principalement vers leurs familles ou les opportunités de travail plus au nord, de l'autre côté de la frontière.

« *Esparza a l'élégance de ne rajouter aucun pathos. L'art de l'ellipse et le sens du détail, un simple geste et les paroles d'une chanson lui suffisent à créer l'émotion, avec une dignité qui est à la hauteur de celle dont les pauvres gens accueillent le sort qui les accable.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 23 mai 2012

Pedro returns home to a small mountain village in Guerrero, Mexico, after years of working in the United States. The villagers are expecting a bumper harvest this year and there is work in a nearby city. But having grown accustomed to a life of insecurity, their thoughts are often of family members or opportunities far away, north of the border.

"Esparza has the good grace to avoid adding the slightest pathos. The art of omitting and an eye for detail, a simple gesture and the lyrics of a song are all he needs to create emotion, with a dignity that equals that with which the unfortunate greet their fate."

Né à Madrid, Antonio Méndez Esparza est un voyageur. Il a vécu plusieurs années à New York afin d'étudier le cinéma à l'université Columbia, puis à Mexico. *Ici et là-bas* est son premier long métrage. Présenté à Cannes, le film a reçu le Grand Prix de la Semaine de la Critique.

FILMOGRAPHIE
2009 Una y Otra Vez (cm)
2012 Ici et là-bas

LE JARDIN D'HANNA

Hadar Friedlich

Emek Tiferet

France/Israël • fiction • 2011 • 1h25 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hadar Friedlich
IMAGE
Talia Gallon
MONTAGE
Nelly Quettier
SON
Itay Elohey
PRODUCTION
Les Films du Poisson
July August Productions

SOURCE
Les Films du Poisson

INTERPRÉTATION
Batia Bar
Gili Ben Ouzilio
Hadar Avigad
Ruth Geller
Eli Ben-Rey
Hadas Porat

Hanna, qui a 80 ans, travaille encore dans le kibboutz qu'elle a contribué à créer. Elle y défend sans relâche les valeurs d'égalité et de solidarité, inhérentes à la vie dans le kibboutz. Soudain, elle est contrainte à prendre sa retraite. Se sentant désormais inutile, elle devient la spectatrice d'un monde en transformation dans lequel elle s'acharne à être toujours l'actrice de son quotidien...

Eighty-year-old Hanna still works in the Kibbutz she helped to found. She tirelessly upholds her belief in the values of social equality and solidarity, on which life in the Kibbutz is based. She is left feeling useless after being forced into retirement, becoming a spectator in a changing world in which she fights desperately to retain control of her life...

Diplômée de « Maale » Film School à Jérusalem, Hadar Friedlich a réalisé en 2000 *Deuil*, **un film de fin d'études, primé dans de nombreux festivals. Son film suivant** *Les Esclaves de Dieu* **(2003) a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs.** *Le Jardin d'Hanna* **est son premier long métrage de fiction. Il a reçu le Prix du meilleur premier film au Festival de Jérusalem. Hadar Friedlich est également monteuse.**

FILMOGRAPHIE
2000 Deuil *Grief* **2003** Les Esclaves de Dieu *Voices from the Heartland : Slaves of the Lord* **2011** Le Jardin d'Hanna *Emek Tiferet*

J'ENRAGE DE SON ABSENCE

Sandrine Bonnaire

France/Luxembourg/Belgique • fiction • 2012 • 1h38 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Sandrine Bonnaire
Jérôme Tonnerre
IMAGE
Philippe Guilbert
MUSIQUE
Arvo Pärt
Henryk Gorecki
MONTAGE
Svetlana Vayblat
SON
Philippe Kohn
PRODUCTION
Mon Voisin Productions
Mosaïque Films
Iris Productions

SOURCE
Ad Vitam

INTERPRÉTATION
William Hurt
Alexandra Lamy
Augustin Legrand
Jalil Mehenni

Après dix ans d'absence, Jacques ressurgit dans la vie de Mado, aujourd'hui mariée et mère de Paul, un garçon de sept ans. La relation de l'ancien couple est entachée du deuil d'un enfant. Alors que Mado a refait sa vie, Jacques en paraît incapable et lorsqu'il rencontre Paul, c'est un choc.
« J'enrage de son absence, *deuxième film de l'actrice Sandrine Bonnaire: un deuxième premier film en fait puisque après le documentaire* Elle s'appelle Sabine, *elle passe à la fiction. Cette rage, c'est celle d'un homme qui le conduit sur les traces d'un amour blessé et endeuillé pas vraiment éteint et réellement insensé.* »

Charles Tesson

After a ten-year absence, Jacques suddenly reappears in Mado's life. She has since remarried and is now a mother to seven-year-old Paul. The former couple's relationship is marred by the death of a child. But while Mado has rebuilt her life, Jacques seems incapable of doing so and he receives a shock upon meeting Paul...
"J'enrage de son absence *is the second film by actress Sandrine Bonnaire: a second debut, in fact, because after her documentary* Elle s'appelle Sabine *she has now turned her hand to fiction. The rage in question is the one that drives a man to seek out a wounded and grief-stricken love that is not quite extinguished and truly insane."*

Née en 1967, Sandrine Bonnaire se lance dans une carrière d'actrice sous l'impulsion de Maurice Pialat dans *À nos amours* (1985). Elle incarne par la suite des rôles d'une grande intensité, dirigée par des réalisateurs exigeants tels que Agnès Varda, Raymond Depardon ou encore Claude Sautet. En 2007, elle signe un documentaire consacré à sa sœur autiste, *Elle s'appelle Sabine*. *J'enrage de son absence* est son premier film de fiction présenté à la Semaine de la Critique 2012.

FILMOGRAPHIE RÉALISATRICE
2007 Elle s'appelle Sabine (doc)
2009 Le Dessin de Paul (cm)
2012 J'enrage de son absence

LOUYRE, NOTRE VIE TRANQUILLE

Andrew Kötting

This Our Still Life

Grande-Bretagne • documentaire • 2011 • 57mn • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE, SON, PRODUCTION
Andrew Kötting

SOURCE
ED Distribution

Andrew Kötting réalise un film généreux sur sa vie quotidienne à Louyre, Pyrénées, dans une vieille ferme où, chaque année, il passe plusieurs mois avec sa femme et sa fille, Eden. Celle-ci, souffre d'un handicap psychomoteur. Elle est le centre du film. Elle dessine, chante avec la radio, elle offre à penser, elle offre à ressentir. Kötting médite sur l'isolement, la nature parfois rude, la mort bien sûr, et célèbre cette maison complice de l'été.
Un documentaire hautement personnel saturé d'émotions, un chant triste et beau, un « home movie » tourné sur plusieurs années pour préserver la mémoire de ces moments.

Andrew Kötting's warm-hearted portrait of his life in Louyre, the Pyrenean farmhouse where he spends several months a year with his wife and daughter, Eden. Eden, who suffers from a psychomotor disability, is at the heart of the film. She draws, sings along to the radio, gives others pause to reflect and to feel. Kötting meditates on isolation, the harshness of nature, death of course, and celebrates the house that accompanies their summers.
A highly personal documentary rich with emotion, a beautiful and melancholy song, a "home movie" shot over several years to preserve these moments.

Né en 1958 dans le Kent, Andrew Kötting réalise, entre autres, des courts métrages expérimentaux. En 1996, il tourne son premier long métrage *Gallivant* et signe en 2001 *Cette sale terre*. En 2002, il achève *Mapping Perception* inspiré par sa fille Eden. En 2010, il est en résidence au Festival du Film de La Rochelle qui lui avait rendu hommage en 2004.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1996 Gallivant (doc) **1998** Donkeyhead (cm) **2000** Kingdom Protista • Invalids (cm) **2001** Cette sale terre **2002** Too G (cm) • Mapping Perception (cm) **2003** Me (cm) **2004** Visionary Landscapes (cm) **2009** Ivul **2011** Louyre, notre vie tranquille (doc)

MIROIR NOIR

Vincent Morisset

Québec/Canada/France • documentaire • 2008 • 1h10 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Vincent Morisset
IMAGE
Vincent Moon
MUSIQUE
Arcade Fire
MONTAGE
Stéphane Lafleur
SON
Mark Lawson
PRODUCTION
Aatoaa, Sonovox

SOURCE
Arcade Fire

À la fois documentaire et film d'art, *Miroir noir* propose le portrait impressionniste de l'enregistrement et de la tournée de « Neon Bible », le second album d'Arcade Fire, paru en 2007. Le film rompt avec la structure traditionnelle du documentaire musical. Sans interviews, *Miroir noir* présente plutôt le processus de création par des images de l'enregistrement dans le studio de la Petite Église, en concert et lors de performances acoustiques dans des lieux incongrus (un parc thématique chrétien abandonné...). Le tout est ponctué de messages téléphoniques laissés par des fans sur la ligne 1-800-NEONBIBLE.

Both a documentary and an art film, *Miroir noir* offers an impressionistic portrait of the making of Arcade Fire's 2007 album "Neon Bible" and the accompanying tour. The film breaks with the traditional structure of the music documentary. Instead of interviews, *Miroir noir* illustrates the creative process via footage from the Petite Église recording studio, concerts and acoustic performances given in incongruous venues (such as an abandoned Christian theme park). The film is punctuated by telephone messages left by fans to the hotline 1-800-NEONBIBLE.

Réalisateur, programmeur et inventeur, Vincent Morisset explore de nouvelles formes narratives. Il est considéré comme un pionnier des vidéos musicales interactives, le créateur du « bicolorama » et du « synchronised artwork ». Dès 2004, il développe des projets pour Arcade Fire. Ses vidéos ont été projetées au Musée d'art contemporain de Montréal et au British Film Institute. Il est en outre le fondateur d'Aatoaa, une entité spécialisée dans des projets hors normes.

REGION POITOU-CHARENTES

Nuits Romanes

Cet été, plus de 150 spectacles dans les plus belles églises de la région

Entrée libre

nuitsromanes.poitou-charentes.fr

LE MAGASIN DES SUICIDES

Patrice Leconte

France/Belgique/Canada • animation • 2012 • 1h25 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Patrice Leconte d'après le roman de Jean Teulé
MUSIQUE
Étienne Perruchon
MONTAGE
Rodolphe Ploquint
SON
Thomas Gauder
PRODUCTION
La Petite Reine
ARP
Diabolo Films
Caramel Films
Entre chien et loup
SOURCE
ARP Sélection

Imaginez une ville où les gens n'ont plus goût à rien, au point que la boutique la plus florissante est celle où on vend poisons et cordes pour se pendre. Mais la patronne vient d'accoucher d'un enfant qui est la joie de vivre incarnée. Au magasin des suicides, le ver est dans le fruit...
« *J'ai été soufflé. Le film m'a épaté. C'est un film de metteur en scène, foisonnant, qui pétille à chaque image, la caméra est partout aussi, sans doute parce que l'animation offre une plus grande liberté que les prises de vues réelles.* »

Jean Teulé

Imagine a town whose inhabitants have so little an appetite for life that the most prosperous business is a shop selling poison and ropes for hanging oneself. But the owner has recently given birth to a child who is joie de vivre itself. Rot has set in at The Suicide Shop...
"I was blown away. The film amazed me. It is a director's film, rich and diverse, which sparkles in every single image; the camera is everywhere, too, no doubt because animation offers greater freedom than actual shooting."

Né en France en 1947, Patrice Leconte réalise une vingtaine de courts métrages avant de tourner, en 1976, son premier long métrage, *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*. Dès lors, sa filmographie, faite de ruptures de ton, ne cesse d'alterner les genres. De fait, il s'essaye à l'animation en 2012, réalisant une comédie intitulée *Le Magasin des suicides*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1976 Les vécés étaient fermés de l'intérieur **1978** Les Bronzés **1981** Viens chez moi, j'habite chez une copine **1987** Tandem **1989** Monsieur Hire **1990** Le Mari de la coiffeuse **1993** Tango **1999** La Fille sur le pont **2000** La Veuve de Saint-Pierre **2012** Le Magasin des suicides

PARADIS : AMOUR

Ulrich Seidl

Paradies : Liebe

Autriche/Allemagne/France • fiction • 2012 • 2h • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Veronika Franz
Ulrich Seidl
IMAGE
Ed Lachman
Wolfgang Thaler
MONTAGE
Christof Schertenleib
SON
Ekkehart Baumung
PRODUCTION
Ulrich Seidl Film
Tat Film
Parisienne de Production

SOURCE
Happiness Distribution

INTERPRÉTATION
Margarethe Tiesel
Peter Kazungu
Inge Maux

Sur les plages du Kenya, on les appelle les « sugar mamas », ces Européennes grâce auxquelles, contre un peu d'amour, les jeunes Africains assurent leur subsistance. Teresa, une Autrichienne quinquagénaire, passe pour la première fois ses vacances dans l'un de ces paradis exotiques...
« *L'on peut aussi apprécier cette métaphore du tourisme sexuel comme continuation à peine déguisée du colonialisme. Plus largement, l'humour atroce du film, la lucidité scandaleuse dont il se prévaut, ses moments de grâce fugitive, rappellent indéniablement la manière de l'écrivain Michel Houellebecq, renvoyant à la grande misère du monde contemporain.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 19 mai 2012

On the beaches of Kenya they are known as "Sugar Mamas": European women who seek out African boys selling love to earn a living. Teresa, a 50-year-old Austrian, visits one of these exotic paradises for the first time.
"Also palpable is the metaphor of sex tourism as the barely disguised continuation of colonialism. More generally, the film's agonising humour, the scandalous lucidity on which it prides itself and the moments of fleeting grace undeniably bring to mind the style of writer Michel Houellebecq, reflecting the great wretchedness of the modern world."

Né en 1952, Ulrich Seidl, connu pour ses documentaires dérangeants, réalise en 2001 *Dog Days*, un premier film de fiction. Ses deux longs métrages suivants : *Import Export* en 2007 et *Paradis : amour* en 2012 ont été présentés en compétition officielle à Cannes. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2007.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1990 Good News (doc) **1992** Losses to Be Expected (doc) **1995** Animal Love (doc) **1998** Models (doc) **2001** Dog Days **2003** Jesus, You Know **2007** Import Export **2012** Paradis : amour

REALITY

Matteo Garrone

Italie/France • fiction • 2012 • 1h55 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Maurizio Braucci
Ugo Chiti
Matteo Garrone
IMAGE
Marco Onorato
MUSIQUE
Alexandre Desplat
MONTAGE
Marco Spoletini
SON
Maricetta Lombardo
PRODUCTION
Archimede, Fandango
Le Pacte, Garance Capital

SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Aniello Arena
Loredana Simioli
Nando Paone
Graziella Marina

Au cœur de Naples, Luciano est un chef de famille joyeusement exubérant qui exerce ses talents de bonimenteur devant les clients de sa poissonnerie et sa nombreuse tribu. Un jour, poussé par ses enfants, il participe sans trop y croire au casting de la plus célèbre émission de téléréalité italienne…

« Reality est à la fois un film sur la perception du réel et sur l'abandon de la réalité par un homme qui se met à plonger dans son propre monde imaginaire. J'ai toujours pensé que Luciano, le personnage principal du film, était un Pinocchio des temps modernes, à l'innocence et à la candeur enfantines. C'est pourquoi je l'ai filmé comme s'il vivait un conte de fées. »

Matteo Garrone

Luciano is a Neapolitan fishmonger and exuberant father who shows off his silvery-tongued skills to his customers and countless relatives. One day, at his children's insistence, he auditions for Italy's best known reality TV show…

"Reality *is a film both on perceptions of reality and the abandonment of reality by one man who takes to plunging into his own imaginary world. I have always felt that Luciano, the film's main character, was a modern-day Pinocchio, full of childish innocence and naivety. That is why I filmed him as if in a fairy tale."*

Né à Rome en 1968, Matteo Garrone débute comme assistant-opérateur avant de se consacrer à la réalisation. En 1996, il tourne *Silhouette*, un premier court métrage très remarqué, et en 2002, *L'Étrange Monsieur Peppino*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, remporte un vif succès critique et public. Grand Prix du Jury en 2008 avec *Gomorra*, Matteo Garrone a reçu, pour *Reality*, le Grand Prix du Jury à Cannes 2012.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1996 Silhouette (cm) **1998** Ospiti **2000** Estate romana **2002** L'Étrange Monsieur Peppino **2004** Primo Amore **2008** Gomorra **2012** Reality

LE REPENTI

Merzak Allouache

Et Taaib

France/Algérie • fiction • 2012 • 1h27 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Merzak Allouache
IMAGE
Mohamed Tayeb Laggoune
MONTAGE
Sylvie Gadmer
SON
Ali Mahfiche
Xavier Thibault
Carole Vermer
PRODUCTION
Baya Films
JBA Production

SOURCE
Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION
Adila Bendimerad
Khaled Benaissa
Nabil Asli

L'Algérie, région des hauts plateaux. Alors que des groupes d'irréductibles islamistes continuent à semer la terreur, Rachid, un jeune jihadiste, quitte la montagne et regagne son village. Selon la loi de « pardon et de concorde nationale », il doit se rendre à la police et déposer son arme. Il bénéficie alors d'une amnistie et devient un « repenti ». Mais la loi ne peut effacer les crimes et, pour Rachid, s'engage une quête sans issue…

« Le Repenti *marque une rupture du cinéaste avec tout ce qu'il avait réalisé auparavant. Son histoire de rebelle islamiste rendant les armes dans l'Algérie de la concorde civile est un concentré de colère contre l'amnésie collective qui frappe ce pays à propos de ces années de massacres.* »

Libération, 21 mai 2012

The High Plateaus of Algeria. While groups of hard-core Islamists continue to spread terror, a young Jihadist named Rachid leaves the mountains to return to his village. In accordance with the law on "pardon and national harmony", he must surrender to the police and give up his arms. He thus receives amnesty and becomes a "repentant". But the law cannot erase his crimes and for Rachid it is the beginning of a fruitless quest.

"Le Repenti *marks a break with all of the director's work to date. His tale of a rebel Islamist giving up his arms, during Algeria's Civil Harmony period, rages against the mass amnesty that hits the country with regards to those years of massacre.*"

Né en Algérie en 1944, Merzak Allouache a étudié le cinéma à l'Institut National du Cinéma d'Alger. En 1976, il réalise son premier film, *Omar Gatlato*. De 1983 à 1988, il séjourne en France puis en Algérie où il tourne *Bab El Oued City* en 1994. Forcé à quitter son pays secoué par la violence, il s'installe à Paris. Le film a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs 2012.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1976 Omar Gatlato **1983** L'homme qui regardait les fenêtres **1988** L'Après-octobre **1989** Femmes en mouvement **1994** Bab El Oued City **1996** Salut cousin **1998** Alger-Beyrouth. Pour mémoire **2005** Bab El Oued **2011** La Baie d'Alger **2012** Le Repenti

LA SIRGA

William Vega

Colombie/France/Mexique • fiction • 2012 • 1h29 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
William Vega
IMAGE
Sofia Oggioni Hatty
MONTAGE
Miguel Schvenfinger
SON
César Salazar
Miguel Hernàndez
PRODUCTION
Contravia Films
Burning Blue
Ciné-Sud Promotion

SOURCE
Zootrope Films

INTERPRÉTATION
Joghis Seudyn Arias
Julio César Robles
David Guacas

Alicia est désemparée. Le souvenir de la guerre hante son esprit tel le tonnerre qui gronde. Fuyant le conflit armé, elle tente de refaire sa vie à La Sirga, un hôtel décadent situé sur les rives d'un grand lac des hauts plateaux andins. Oscar, un vieux solitaire asocial, est le propriétaire de l'hôtel et l'unique parent d'Alicia encore en vie. Le retour de Freddy - le fils qu'Oscar a attendu pendant des années - et son possible lien avec des acteurs de la guerre, apporteront à La Sirga ce qu'Alicia craint le plus.
Une jeune fille mélancolique qui réapprend la vie dans un lieu perdu, lui aussi menacé. À la délicatesse extrême des relations humaines, s'oppose, hors champ, la violence d'un conflit dévastateur et incompréhensible.

Alicia is distraught. Memories of the war haunt her mind like the rumble of thunder. Exiled by the armed conflict, she attempts to rebuild her life in La Sirga, a derelict hotel on the edge of a lake high up in the Andes. It belongs to Oscar, an unsociable old loner and the only family she has left. The return of Freddy – Oscar's long awaited son –, and his potential link to those involved in the war, brings what Alicia fears most to La Sirga.
A melancholy young girl learns to live again in a remote place that is also under threat. The extreme delicacy of the human relationships contrasts with the off-camera violence of a devastating and unfathomable conflict.

Chercheur en sociologie des médias et journaliste à l'université del Valle (Colombie), William Vega s'est spécialisé dans l'écriture scénaristique à l'École d'Art et Spectacle de Madrid. Il travaille pour le cinéma et la télévision en tant que réalisateur et scénariste. *La Sirga,* son premier long métrage, a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2012.

FILMOGRAPHIE
2001 Amnesia (cm) **2003** Sunrise (cm) **2007** Tricolor fútbol club (cm) **2011** Simiente (cm) **2012** La Sirga

SODANKYLÄ FOREVER: THE CENTURY OF CINEMA

Peter von Bagh

Sodankylä ikuisesti : Elokuvan vuosisata

Finlande • **documentaire • 2010 • 89mn • numérique • couleur • vostf**

SCÉNARIO
Peter von Bagh
IMAGES
Arto Kaivanto
MONTAGE
Petteri Evilampi
SON
Martti Turunen
PRODUCTION
Nosferatu Oy
Bufo Film Production

SOURCE
The Finnish Film Foundation

AVEC
Samuel Fuller
Michael Powell
Francis Ford Coppola
Milos Forman
Joseph H. Lewis
Youssef Chahine
Miklos Jancso

Au cours des 25 dernières années, nombre des plus brillants réalisateurs du siècle se sont rendus au Midnight Sun Film Festival de Sodankylä afin d'évoquer leur art. À partir de bandes enregistrées comportant des centaines d'heures de discussions avec Samuel Fuller, Marlen Huciev, Jacques Demy, Michael Powell, Miklos Jancso, Dino Risi, Jerzy Skolimowski, Francis Ford Coppola, Claude Sautet et tant d'autres, Peter von Bagh a « sculpté et ciselé » un essai énergique, souvent mélancolique sur le cinéma comme essence du XXe siècle. Un film splendide qui tend à révéler la programmation de films comme art et les festivals comme une utopie.

Over the past 25 years, many of the twentieth century's greatest filmmakers have attended the Midnight Sun Film Festival in Sodankylä to discuss their art. Using hundreds of hours of filmed interviews with the likes of Samuel Fuller, Marlen Huciev, Jacques Demy, Michael Powell, Miklos Jancso, Dino Risi, Jerzy Skolimowski, Francis Ford Coppola and Claude Sautet, Peter von Bagh has "carved and chiselled" an energetic and often melancholy essay on film as the essence of the twentieth century. A glorious film that strives to show film programming as an art and festivals as a utopia.

Réalisateur, chercheur, professeur d'histoire du cinéma, scénariste et éditeur, Peter von Bagh est un célèbre critique de cinéma finlandais. Acteur occasionnel pour Aki Kaurismäki, il est également directeur du Festival de Bologne, co-fondateur du Midnight Sun Film Festival (avec les frères Kaurismäki), implanté à Sodankylä en Laponie.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1971 The Count **1980** The Year 1952 **1992** The Last Summer 1944 **1993** The Year 1939 **2008** Helsinki, Forever **2010** The Story of Mikko Niskanen • Sodankylä Forever : The Century of Cinema

LE SOMMEIL D'OR

Davy Chou

France/Cambodge • documentaire • 2012 • 1h36 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Davy Chou
IMAGE
Thomas Favel
MUSIQUE
Jérôme Harre
MONTAGE
Laurent Leveneur
SON
Vincent Villa
PRODUCTION
Vycky Films

SOURCE
Bodega Films

Le cinéma cambodgien, né en 1960, a vu son irrésistible ascension stoppée brutalement en 1975 par l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges. La plupart des films ont disparu, les acteurs ont été tués et les salles de cinéma transformées en restaurants ou karaokés. *Le Sommeil d'or* filme la parole de quelques survivants et tente de réveiller l'esprit de ce cinéma oublié et perdu à tout jamais.

« *Conjuguant avec une grâce infinie la légèreté et la tragédie, la douceur et la souffrance, Davy Chou retisse patiemment les liens déchiquetés entre le monde d'avant et le monde d'après le génocide. Cohérent avec sa démarche, il a décidé de reprendre le flambeau des pères dans lesquels il s'est reconnu.* »

Isabelle Régnier, *Le Monde*

After emerging in 1960, Cambodian cinema saw its irrepressible rise brought to a brutal halt in 1975 with the arrival of the Khmer Rouge. The majority of films were lost, the actors killed and cinemas turned into restaurants or karaoke bars. *Le Sommeil d'or* films the reminiscences of a handful of survivors and attempts to revive the spirit of this forgotten and forever-lost cinema.

"Combining lightness and tragedy, gentleness and suffering with infinite grace, Davy Chou patiently puts back together the shattered pieces of the world before and the world after the genocide. Consistent with his endeavour, he has resolved to take up the torch from the forefathers with whom he identifies."

Né en 1983, Davy Chou est le petit-fils de Van Chann, l'un des principaux producteurs du Cambodge dans les années 1960-70. En 2009, Davy Chou crée un atelier de cinéma à Phnom Penh, réunissant universitaires et étudiants. Ensemble, ils écrivent et réalisent un film à suspense, *Twin Diamonds*. En 2010, il entreprend un voyage au Cambodge, pour rechercher des témoins de l'âge d'or du cinéma cambodgien. *Le Sommeil d'or* est le fruit de cette quête.

FILMOGRAPHIE

2006 Le Premier Film de Davy Chou (cm) **2008** Expired (cm) **2009** Twin Diamonds (coréal.) **2012** Le Sommeil d'or (doc)

SOUNDBREAKER

Kimmo Koskela

Finlande/Allemagne • documentaire • 2011 • 1h28 • numérique • noir et blanc et couleur • sans dialogue

SCÉNARIO
Kimmo Koskela
IMAGE
Kimmo Koskela
MUSIQUE
Kimmo Pohjonen
MONTAGE
Arne Eklund
SON
Heikki Savolainen
Kimmo Pohjonen
PRODUCTION
Koskela Art
Media House
SOURCE
Finnish Film Foundation

Le film nous plonge dans l'univers d'un accordéoniste finnois, Kimmo Pohjonen, qui, avec son instrument, sa voix et son génie créatif, invente un nouveau son et des performances artistiques inédites. Kimmo Pohjonen fait corps avec son accordéon et la nature. Tout lui parle. Il est inspiré par la lumière des cieux nordiques. Cette empathie se retrouve dans ses compositions musicales et ses performances. Il ouvre des pans entièrement nouveaux de la création contemporaine. Il repousse toujours plus loin les frontières que ce soit dans la musique classique, folk, rock ou expérimentale. Virtuose, il connaît cet instrument comme personne. Il en joue depuis l'âge de 11 ans.

The film immerses us in the world of Finnish accordionist Kimmo Pohjonen, who uses his instrument, voice and creative genius to invent a new sound and original artistic performances. Kimmo Pohjonen is as one with his accordion and nature. Everything speaks to him. He is inspired by the light of the Nordic skies. This empathy informs his musical compositions and performances. He charters entirely new areas of contemporary creation, constantly pushing the boundaries, whether in classical, folk, rock or experimental music. This virtuoso knows the accordion like no other. He has played it since he was 11.

Kimmo Koskela vit à Helsinki, en Finlande. Bien connu des milieux underground et de l'art contemporain, il a collaboré avec les artistes en art visuel Eija-Liisa Ahtila et Salla Tykkä. Depuis le début des années 1980, l'artiste explore les arts numériques, la photographie, la vidéo et le cinéma.

FILMOGRAPHIE
1996 Still Not There **1997** Retribution to Earth **1999** Water Stories **2004** Thresholders • Fairy • Sahara **2005** Kaliki • Blind Moment **2007** A Song for the Light **2008** Minkkinen Photography **2011** Soundbreaker (doc)

THE WE AND THE I

Michel Gondry

États-Unis • fiction • 2011 • 1h43 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michel Gondry
Jeff Grimshaw
Paul Proch
IMAGE
Alex Disenhof
MONTAGE
Jeff Buchanan
PRODUCTION
Partizan Films

SOURCE
Mars Distribution

INTERPRÉTATION
Michael Brodie
Teresa Rivera
Laidychen Carrasco
Jonathan Ortiz
Raymond Delgado
Jonathan Worrell
Alex Barrios
Meghan « Niomi » Murphy

C'est la fin de l'année. Les élèves d'un lycée du Bronx grimpent dans le bus pour un dernier trajet ensemble avant l'été. Le groupe d'adolescents bruyants et exubérants, avec ses bizuteurs, ses victimes, ses amoureux… évolue et se transforme au fur et à mesure que le bus se vide…

« *Grand hors champ du film, le Bronx, dont on ne voit guère que quelques carrefours et immeubles, prend la dimension d'un continent mythique. Rendu plus grand que nature par l'interminable trajet, ce creuset de communautés de toutes les origines fait rayonner son aura sur les visages de ces jeunes gens, au cœur de leurs histoires. Et leur donne une stature de véritables héros.* »

Isabelle Régnier, *Le Monde*, 23 mai 2012

It is the end of term and a group of Bronx high schoolers boards the bus one last time before the summer holidays. The rowdy and exuberant group, which features the usual bullies, victims and sweethearts, gradually evolves and transforms as the bus empties.

"The film's great off-camera character, the Bronx, of which we glimpse just a few buildings and crossroads, takes on the proportions of a mythical continent. Made to seem larger than life by the interminable journey, this melting pot of communities is reflected in the teenagers' faces and their stories."

Né en 1964 à Paris, Michel Gondry réalise en 2001 son premier film, *Human Nature* une fable satirique. En 2004, les trouvailles scénaristiques du film *Eternal Sunshine* lui valent un vif succès public. Il tourne entre les États-Unis *Soyez sympas, rembobinez* et la France, *L'Épine dans le cœur*. Son dernier film *The We and the I* a ouvert la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2001 Human Nature **2004** Eternal Sunshine of the Spotless Mind **2006** La Science des rêves **2007** Soyez sympas, rembobinez **2010** L'Épine dans le cœur (doc) **2011** The We and the I

TIENS-MOI DROITE

Zoé Chantre

France • documentaire • 2012 • 1h05 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Zoé Chantre
IMAGE
Zoé Chantre
MONTAGE
Zoé Chantre
SON
Zoé Chantre
PRODUCTION
Françoise Widhoff
et Alain Cavalier

SOURCE
Les Films de l'Astrophore

« J'ai une scoliose, ce qui fait que ma colonne vertébrale est en forme de S. En plus, un angiome cérébral me provoque de fortes migraines ophtalmiques. Je fais régulièrement des dessins réalisés sous crise et je décide, un jour, je ne sais pourquoi, de les filmer. Une manière de les archiver et de les introduire en douceur parmi d'autres images. Cinq années de récoltes d'images que j'ai assemblées, gommées, triées. Un récit qui se fabrique au fur et à mesure du temps, au fil de l'évolution de mon angiome et de ma colonne. » Zoé Chantre

Par le biais du cinéma qui agit tel un exutoire, la jeune femme livre une histoire pleine d'humour sur sa vie entravée par la maladie.

"I have scoliosis; my spine is S-shaped. I also have a cerebral angioma that causes debilitating ophthalmic migraines. I often sketch during these attacks. One day, I'm not sure why, I decided to film these drawings. It's a way for me to archive them, to slip them in gently among other images. I spent five years harvesting the images, sorting them, rubbing them out and assembling them. The story builds up over time, as my angioma and scoliosis progress."

Using film as a kind of outlet, the young woman presents a story full of humour about her life hindered by illness.

Entre fiction/documentaire/cinéma/art plastiques, Zoé Chantre récolte des bribes de son histoire et de celles des autres dans une volonté d'archiver inlassablement des traces de vies. Cela peut prendre différentes formes: livres, films, présentations publiques, photos, installations. D'un côté, elle travaille seule et de l'autre, avec Alexandra Pianelli. Comme une enquête à poursuivre... Elles jouent des rôles, inventent leurs propres règles du jeu pour comprendre la réalité qui les entoure.

FILMOGRAPHIE
2000 Pipi (cm)
2011 Le Mur de chercheurs
2012 Tiens-moi droite (doc)

TROIS SŒURS

Milagros Mumenthaler

Abrir puertas y ventanas

Argentine/Suisse/Pays-Bas • fiction • 2011 • 1h38 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Milagros Mumenthaler
IMAGE
Martín Frias
MONTAGE
Gion-Reto Killias
SON
Henri Maïkoff
PRODUCTION
Alina Film
Ruda Cine

SOURCE
Happiness Distribution

INTERPRÉTATION
Maria Canale
Martina Juncadella
Ailín Salas
Julián Tello

Buenos Aires à la fin de l'été. Trois sœurs, Marina, Sofia et Violeta se retrouvent dans la maison familiale alors que leur grand-mère, qui les a élevées, vient de mourir. Chacune cherche, à sa manière, à combler cette absence. Marina se concentre sur ses études tout en prenant soin du foyer tandis que Sofia est obnubilée par son apparence et sort avec des amis. Quant à Violeta, elle erre de la chambre au salon où elle reçoit, de temps à autre, la visite d'un homme. Désaccords, fous rires, mesquineries et signes d'affection rythment cette période d'incertitude, jusqu'à ce jour d'automne où Violeta disparaît brusquement.

Buenos Aires at the end of summer. Three sisters, Marina, Sofia and Violeta, find themselves living in their family home after the death of the grandmother who raised them. Each seeks her own way of filling the void. Marina concentrates on her studies and looks after the home, while Sofia is obsessed with her appearance and goes out with friends. As for Violeta, she drifts between bedroom and sitting room, where she is occasionally visited by a man. Disagreements, laughter, pettiness and signs of affection punctuate this period of uncertainty, until one day Violeta disappears without warning.

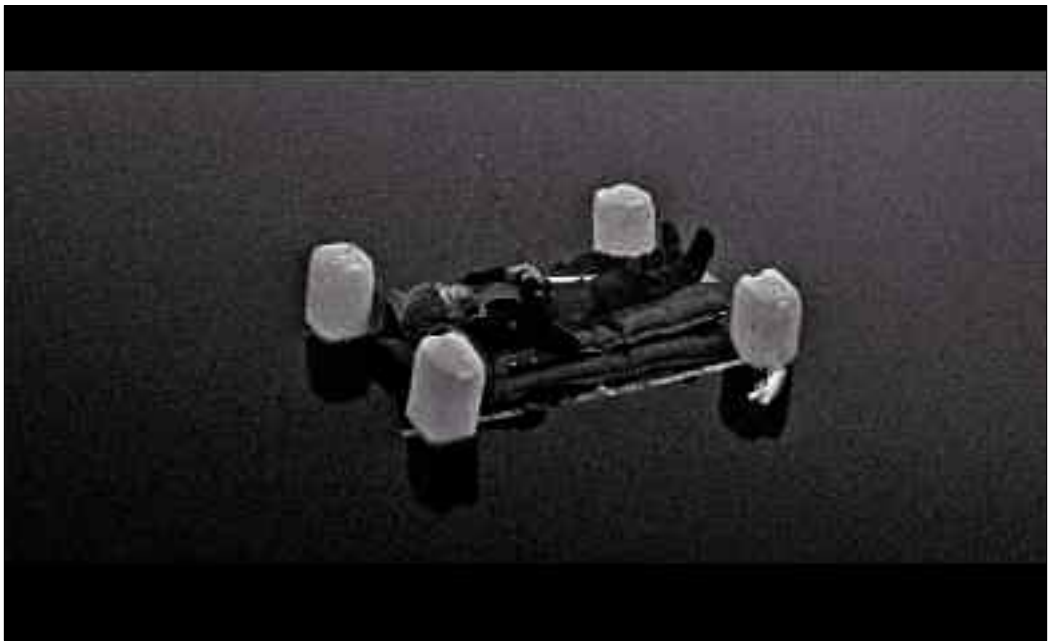
Née en 1977 en Argentine, Milagros Mumenthaler suit des études de cinéma à l'université de Buenos Aires dont elle sort diplômée en réalisation. Après avoir tourné des courts métrages, sélectionnés et primés dans divers festivals, elle réalise en 2011 *Trois Sœurs*, son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE
2003 El Patio (cm)
2005 Amancay (cm)
2011 Trois Sœurs

TWO YEARS AT SEA

Ben Rivers

Grande-Bretagne • documentaire • 2011 • 1h28 • numérique • noir et blanc



SCÉNARIO
Ben Rivers
IMAGE
Ben Rivers
MUSIQUE
Jake Williams
MONTAGE
Ben Rivers
SON
Chu-Li Shewring
PRODUCTION
Ben Rivers

SOURCE
Lux

AVEC
Jake Williams

Ben Rivers dresse le portrait silencieux d'un ermite, Jake Williams. Il vit au sein de la forêt Aberdeenshire en Écosse. Rivers le filme au fil des diverses saisons, s'appliquant à saisir la survie « frugale » ainsi que les passe-temps d'un être en proie à ses songes loufoques. Muni de sa caméra, Ben Rivers a saisi la vie de ce solitaire qui est parvenu à concrétiser le rêve radical qu'il faisait lorsqu'il était jeune.
« Ben Rivers ne taille pas dans le temps, il l'épouse. Il filme en pellicule, celle-ci est aussi sensible que rugueuse : des rayures, du grain, des incandescences. Difficile d'imaginer plus beau dialogue entre ce matériau fragile et notre présence au monde. »

Arnaud Hée, *critikat.fr*

Ben Rivers paints the silent portrait of Jake Williams, a hermit living deep in the forest of Aberdeenshire, Scotland. Rivers films him throughout the seasons, striving to capture the "frugal" survival and pastimes of a man taken to eccentric dreaming. Armed with his camera, Rivers has captured the existence of this loner who is successfully living the radical dream he had as a young man.
"Ben Rivers does not cut into time, he moulds to it. He shoots with film, as sensitive as it is rough, creating grain, scratches and flares. It is difficult to imagine a more beautiful dialogue between this fragile material and our presence in the world."

Né en 1972, Ben Rivers vit et travaille à Londres. Réalisateur, cameraman, monteur. il tourne des films expérimentaux avec une caméra 16mm, livrant un vaste panorama de territoires en marge de la société, à la lisière du documentaire, de l'ethnographie et de la fiction.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
2005 The Bomb with a Man in his Shoe (cm) **2006** Terror ! (cm) • This is my Land (cm) **2008** Origin of the Species (cm) • A World Rattled of Habit (cm) **2009** I Know Where I'm Going (cm) **2010** Slow Action (cm) **2011** Sack Barrow (cm) • Two Years at Sea (doc)

UNFAIR WORLD

Filippos Tsitos

Adikos Kosmos

Grèce • fiction • 2011 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Filippos Tsitos
Dora Masklavanou
IMAGE
Polidefkis Kirlidis
MUSIQUE
Jose Van der Schoot
MONTAGE
Dimitris Peponis
SON
Stergios Dagounakis
PRODUCTION
Wrong Men
Neue Road Movies

SOURCE
Jour2fête

INTERPRÉTATION
Antonis Kafetzopoulos
Theodora Tzimou
Christos Stergioglos
Sofia Seirli

Quand Sotiris abat un agent de sécurité corrompu afin de prouver l'innocence d'un détenu, Dora, la femme de ménage, s'avère être l'unique témoin du crime. En dépit de sa dépendance envers elle et du manque de compassion qu'elle lui témoigne, il continue de la percevoir comme son unique complice. Tandis que l'honnête Sotiris tombe amoureux de l'impitoyable Dora, il ne réalise pas que son patron le suspecte chaque jour un peu plus d'être un meurtrier...
« Une fabuleuse comédie mélancolique sous l'influence de Kaurismäki et Tati confondus. »

When Sotiris kills a corrupt security guard in order to prove a prisoner's innocence, Dora turns out to be the sole eyewitness. Despite his dependence on her and the lack of compassion she shows him, Sotiris continues to consider her his sole accomplice. As the honest Sotiris falls in love with the merciless Dora, he is unaware that his boss suspects him more each day of being a murderer...
"A fabulous, melancholy comedy with unmistakeable Kaurismäki and Tati influences."

Né à Athènes, Filippos Tsitos suit des études de marketing puis travaille comme photographe, assistant réalisateur et producteur d'émissions musicales à la radio. En 1991, il entre à la German Film and Television Academy de Berlin. En 1994, son court métrage, *Parlez-moi d'amour*, remporte le Prix d'or au German Short Film Award. Son premier long métrage *My Sweet Home* (2001) est sélectionné à la Berlinale.

FILMOGRAPHIE
1992 Prélude (cm) **1994** Parlez-moi d'amour (cm) **2001** My Sweet Home **2009** Akadimia Platonos **2011** Unfair World

Comment éveiller le désir, susciter l'envie, la curiosité ?

C'est une des questions que se pose la CCAS* en menant depuis plus de trente ans une action culturelle audacieuse.

En suivant les chemins escarpés de la création, dans cette période ou domine l'image, elle donne à découvrir un cinéma d'auteur indépendant.

Elle permet à de jeunes réalisateurs talentueux d'émerger en proposant des aides à l'écriture de scénario, ou bien encore des aides à la diffusion.

La CCAS, un œil ouvert sur le monde

Par sa présence dans les festivals, elle montre son intérêt pour la découverte, la diversité, loin d'un conformisme qui voudrait endormir tout esprit critique.

Elle offre un miroir de la jeune création et participe ainsi, pour sa modeste part, à la construction d'un citoyen responsable ouvert sur un monde en pleine mutation.

(*) Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière

CCAS

LE VENDEUR

Sébastien Pilote

The Salesman

Québec/Canada • fiction • 2012 • 1h47 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Sébastien Pilote
IMAGE
Michel La Veaux
MUSIQUE
Pierre Lapointe
Philippe Brault
MONTAGE
Michel Arcand
SON
Gilles Corbeil
PRODUCTION
Corporation ACPAV

SOURCE
Entertainment One International

INTERPRÉTATION
Gilbert Sicotte
Nathalie Cavezzali
Jérémy Tessier
Jean-François Boudreau

Marcel Lévesque, un habile et facétieux vendeur d'automobiles en fin de carrière, ne vit que pour trois choses : son travail, sa fille unique Maryse, et son petit-fils Antoine. Il est « Meilleur Vendeur du mois » depuis des années chez le concessionnaire où il a passé sa vie, dans une petite ville mono-industrielle en déclin. Durant un hiver qui n'en finit plus, et pendant que l'usine de pâte à papier vit une autre fermeture temporaire, Marcel Lévesque ne pense qu'à trouver de nouveaux clients... Un film qui parle d'aliénation, de culpabilité, de religion et de vente de voitures.

Marcel Lévesque, a talented, quick-witted car salesman nearing retirement, lives for just three things: his work, his only daughter Maryse, and his grandson Antoine. He has been "Salesman of the month" for years at the dealership where he has spent his whole career, in a fading single-industry town. One interminable winter, the pulp and paper mill is on temporary shutdown again, but Marcel has only one thing on his mind: finding new customers.
A film that explores the themes of alienation, guilt, religion and selling cars.

Avec le soutien de :

Né en 1973, Sébastien Pilote suit des études en arts et cinéma à l'université du Québec à Chicoutimi. Il travaille ensuite comme programmateur pour le festival Regard sur le court métrage et comme réalisateur de reportages pour la télévision. En 2007, il réalise un premier court métrage *Dust Bowl Ha ! Ha !*, primé dans de nombreux festivals. Sébastien Pilote traite volontiers de sujets liés à la vie quotidienne dans sa région. *Le Vendeur* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE
2007 Dust Bowl Ha ! Ha ! (cm)
2012 Le Vendeur

LA VIERGE, LES COPTES ET MOI

Namir Abdel Messeeh

France/Qatar/Égypte • documentaire • 2012 • 1h25 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Namir Abdel Messeeh
Nathalie Najem
Anne Paschetta
IMAGE
Nicolas Duchêne
MONTAGE
Sébastien De Sainte
SON
Julien Sicart
PRODUCTION
Oweda Films

SOURCE
Sophie Dulac Distribution

Un film soutenu par :

Namir est un réalisateur français d'origine égyptienne. Un jour, il regarde une vidéo avec sa mère qui, comme beaucoup d'autres Coptes, voit la Vierge apparaître sur l'écran alors que lui ne voit rien. Sceptique, Namir retourne en Égypte afin de réaliser un documentaire sur le mystère de ces apparitions...
« *Tour à tour documentaire, reportage, making off pour devenir pure fiction, le film s'amuse librement de tous les genres cinématographiques. Improbable et réjouissant, le film interroge, l'air de rien, le sacré, le pouvoir de l'image et de la représentation. Ode à la magie du cinéma, il nous renvoie à notre propre imaginaire et à notre besoin d'émerveillement.* »
Delphine Deloget et Armel Hostiou

Namir is a French filmmaker of Egyptian origin. One day he watches a videotape with his mother who, like a lot of other Copts, sees the Virgin Mary on screen while he sees nothing. Skeptical, Namir travels back to Egypt to make a film about the mystery of these apparitions
"By turns documentary, report, making-of and finally pure fiction, the film plays freely with the entire spectrum of cinema genres. Improbable and entertaining, the film subtly questions the sacred and the power of imagery and representation. An ode to the magic of film, it reminds us of our own imagination and our need to be amazed."

Né en 1974 de parents égyptiens, Namir Abdel Messeeh a obtenu un BTS audiovisuel avant d'entreprendre des études à la Fémis en réalisation. En 2004, il tourne un court métrage de fiction *Quelque chose de mal* avant d'explorer des questions plus personnelles à travers le documentaire *Toi Waguih* en 2005. L'ACID a programmé *La Vierge, les Coptes et moi* dans le cadre du Festival de Cannes 2012.

FILMOGRAPHIE
2004 Quelque chose de mal (cm) **2005** Toi Waguih (doc) **2012** La Vierge, les Coptes et moi (doc)

CINÉMAS 93

Des faubourgs ouvriers de l'après-guerre à la banlieue turbulente d'aujourd'hui, les paysages urbains et monochromes de la Seine-Saint-Denis ont catalysé beaucoup des fantasmes de la société française : peur des ouvriers, des pauvres, des étrangers... Une réputation que le département le plus jeune de France (au vu de l'âge moyen de sa population) traîne comme une enclume mais qui voile une partie de sa réalité et de son histoire : celle d'un territoire où abondent les initiatives culturelles et artistiques de toutes sortes, celle d'un lieu où la culture a toujours été considérée par les pouvoirs publics comme un vecteur d'émancipation.
Le cinéma y tient une place toute particulière. Et cela vient de loin car pour le dire simplement... le cinéma y est un peu né ! Le premier studio de cinéma au monde, celui de Georges Méliès, y a été construit à Montreuil en 1896. Dix ans plus tard (1907), ce sont les studios d'Épinay-sur-Seine qui ouvriront leurs portes. Ils existent toujours. Une histoire qui semble se prolonger aujourd'hui puisque la future Cité du cinéma de Luc Besson, dernière née des studios français, devrait y être inaugurée en septembre prochain.

Installée à Montreuil depuis 2005, **Cinémas 93** est une association qui travaille en Seine-Saint-Denis depuis près de 20 ans. Historiquement, elle est l'association des salles de cinéma publiques (municipales ou associatives) du département. Organisation de projections et de rencontres, coordination de projets, éducation à l'image sont au cœur de son action et de son engagement pour une diffusion de la diversité du cinéma au plus grand nombre. Elle pilote deux des principaux dispositifs départementaux en matière de cinéma, « Collège au cinéma » et « Aide au film court en Seine-Saint-Denis ».
C'est ce dernier qui a tout particulièrement retenu notre attention, tant il est singulier dans le paysage français.

Il consiste principalement à soutenir la dernière ligne droite d'une production. Les commissions ne se prononcent pas sur lecture de scénario, état fort hypothétique de la création, mais sur le visionnement d'un premier montage image. Une aide financière, à cette étape de la fabrication d'un film, s'avère très souvent déterminante pour des films aux budgets modestes mais au potentiel créatif fort. Il convient de préciser que ce dispositif est réservé aux films qui n'ont pas reçu le soutien direct du Centre National du Cinéma et de l'image animée, et qu'il est ouvert à toutes les œuvres de moins d'une heure, sans obligations territoriales comme celles qui existent habituellement (de type domiciliation ou tournage dans la région).

Ainsi, l'air de rien, le département de la Seine-Saint-Denis s'est doté du premier fonds de soutien au cinéma qui dénote une ambition universelle. Et pour s'en faire une idée, c'est à une programmation exceptionnelle que nous vous invitons. Une programmation qui nous mènera de la région parisienne jusqu'à Bogota en passant par l'Allemagne, le Portugal et le Liban. C'est tout d'abord Yassine Qnia qui nous *Fais croquer* un petit morceau de sa jeunesse à Aubervilliers de manière lucide et sensible ; c'est la grande échappée dans l'espace-temps en compagnie d'Étienne et Bip dans leur trip halluciné avec *C'est plutôt genre Johnny Walker* ; c'est aussi l'occasion de voir comme on entend, *Les Conversations de salon* des femmes de la bourgeoisie libanaise ; de subir la brutalité sociale des relations humaines d'*Un juego de niños* ; ou enfin de se perdre telle Alice dans un supermarché des merveilles de Lisbonne avec *Chanson d'amour et de bonne santé.* Alors, fatigués mais heureux, nous retrouverons deux jeunes filles excédées et excentriques à la recherche du *Marin masqué*, nous suivrons la rencontre entre un drôle de garçon et *La Dame au chien* et nous nous poserons enfin au bord d'une plage tropicale en plein milieu de la Prusse orientale avec *Hinterland.* Bienvenue en utopie !

Cinémas 93 conçoit, développe et coordonne de nombreuses actions culturelles sur le département de la Seine-Saint-Denis.
Trois axes principaux fondent son action :

- **Les actions de réseau (Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis, avant-premières, sensibilisation des élus, formation des publics, contribution à maintenir une exigence de diversité au sein des salles partenaires...)**
- **Les actions éducatives (Collège au cinéma, développement d'initiatives inédites en direction du très jeune public, etc.)**
- **Les actions d'aide à la création (Aide au film court en Seine-Saint-Denis, réalisation d'ateliers, rencontres professionnelles)**

Cinémas 93 est aujourd'hui soutenue, et ce, depuis sa création en 1996 par le département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles.

C'EST PLUTÔT GENRE JOHNNY WALKER

Olivier Babinet

France • fiction • 2008 • 28mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Olivier Babinet
IMAGE Javier Ruiz Gomez
MUSIQUE Olivier Babinet, Vincent Pateaux
MONTAGE Isabelle Devinck
SON Vincent Pateaux
PRODUCTION Ferris & Brockman / Irène Production
INTERPRÉTATION Pablos Nicomédes, Vincent Pateaux, Arly Jover
SOURCE Agence du court métrage

Fatiguée par les incessantes élucubrations d'Étienne, Solveig, sa compagne, l'envoie passer la nuit dehors. Arrivé chez son ami Bip, Étienne ressasse ses problèmes et ses angoisses. Il en a assez de vivre la même vie. Mais bientôt, sous l'influence d'une gélule énigmatique commandée sur Internet, Étienne se retrouve prisonnier dans une boucle temporelle répétitive.

Tired of boyfriend Étienne's incessant flights of fancy, Solveig kicks him out for the night. At his friend Bip's, Étienne broods over his problems and his fears. He is sick of living the same life. But with the help of a mysterious capsule ordered online, Étienne soon finds himself trapped in a time loop.

Né à l'orée des années 1970, Olivier Babinet fait ses premiers pas de réalisateur en signant pour Canal +, l'une des rubriques cultes du « Vrai Journal » : *Le Bidule*. L'esprit y est déjà déjanté et acerbe, annonçant les œuvres à venir. Du vidéoclip à la publicité ; du court au long métrage *Robert Mitchum est mort* (2010), Olivier Babinet insuffle un nouvel air au cinéma français.

HINTERLAND

Marie Voignier

France • documentaire • 2009 • 49mn
numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO Marie Voignier
IMAGE Marie Voignier
MONTAGE Marie Voignier
SON Ralf Küster
PRODUCTION Capricci Films, Centre d'Art de Brétigny
SOURCE Capricci Films

À 70 km de Berlin, installé sur une ancienne base militaire, un immense dôme métallique aux allures de vaisseau spatial abrite désormais un parc tropical saisissant. À travers la découverte de Tropical Islands et des multiples sédiments historiques sur lesquels il est implanté, le film propose une singulière mise en perspective d'un lieu avec son histoire, une archéologie poétique de notre rapport au temps, à l'espace et à l'illusion.

On a former army base 70km from Berlin, a huge silver dome resembling a spaceship is now home to an eye-catching tropical park. Through the discovery of Tropical Islands and the multi-layered history of its location, the film offers a unique perspective on one place and its history, a poetic archaeology of our relationship with time, space and illusion.

Marie Voignier est vidéaste. Ses diverses vidéos abordent la construction du réel par le film. Elle signe entre autres *Les Fantômes* (2004), *Le Bruit du canon* (2006), *Au travail* (2008), *Hinterland* (2009) et *L'Hypothèse du Mokélé-M'Bembé* (2011). Elle enseigne la vidéo à l'École des beaux-arts de Lyon.

CONVERSATIONS DE SALON II

Danielle Arbid

France • documentaire • 2009 • 29mn
numérique • couleur

SCÉNARIO Danielle Arbid
IMAGE Wissam Charaf
MONTAGE Gladys Joujou
SON Rayan Al Obeidini
PRODUCTION Les Films Pelléas
SOURCE Les Films Pelléas

À Beyrouth, ma mère reçoit tous les jours, vers seize heures. Installées dans son salon, ses amies déballent leurs vies. L'espoir succède au désespoir. La parole fuse, les secrets éclatent. Et même le bonheur fait l'objet de surenchères. Les amies de ma mère racontent donc ce qui les rend heureuses. À savoir voyager, se faire lifter et prier…

In her home in Beirut, my mother receives visitors every day at around 4pm. Her friends sit in her living room talking about their lives. Despair gives way to hope. Words pour out and secrets are revealed. And even happiness is a game of one-upmanship. My mother's friends describe what makes them happy, namely travelling, having facelifts and praying.

Née en 1970, Danielle Arbid quitte le Liban à l'âge de dix-sept ans pour s'installer à Paris. Elle travaille comme journaliste avant de se lancer dans le cinéma. S'essayant à diverses formes de narration, sa filmographie oscille entre la fiction et les essais vidéo. Ses longs métrages *Dans les champs de bataille* (2004) et *Un homme perdu (*2007) ont été sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs. Son dernier film *Beyrouth Hôtel* est présenté cette année au Festival de La Rochelle (voir page 196).

CHANSON D'AMOUR ET DE BONNE SANTÉ

João Nicolau

Canção de amor e saude

France/Portugal • fiction • 2008 • 30mn
35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO João Nicolau
IMAGE Mario Castanheira
MONTAGE João Nicolau, Francisco Moreira
SON Ricardo Leal
PRODUCTION O Som e a Fúria, Les Films du Bélier
INTERPRÉTATION Norberto Lobo, Marta Sena, Ana Francisca
SOURCE Agence du court métrage

João est le seul employé visible dans la serrurerie Clefs Morais. Il est aussi le fils du propriétaire et il se permet de s'absenter du service pour ausculter le souffle immatériel de son cœur en dépensant pièce après pièce dans la machine de L'Amour. Marta est une étudiante des Beaux-Arts, porteuse d'une inhabituelle commande. La clef que João copie pour elle ouvre plus d'une porte.

João is the only visible employee at the key cutting store Chaves Morais. He is also the owner's son and has no qualms about leaving the shop to hear the sigh of his own heart, placing coin after coin in the Love Test machine. Marta is a Fine Arts student with an unusual request. The key that João duplicates for her opens more than just one door…

Né en 1975 à Lisbonne, João Nicolau étudie l'anthropologie puis travaille comme réalisateur et musicien. Également monteur et acteur, il participe en 2008 au film *Ce cher mois d'août* de son ami Miguel Gomes. En 2010, il tourne son premier long métrage *L'Épée et la Rose*.

UN JUEGO DE NIÑOS

Jacques Toulemonde Vidal

France/Colombie • fiction • 2010 • 19mn
numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO Jacques Toulemonde Vidal
IMAGE Paulo Pérez
MONTAGE Jonathan Palomar
SON Miller Castro
PRODUCTION Noodles Production, Janus Films
INTERPRÉTATION Henry Moises González, Sergio Carjaval, Amel Restrepo
SOURCE Noodles Production

Pablo, un adolescent issu de la bourgeoisie de Bogota, est agressé par Leo, un jeune homme à peine plus vieux que lui aux origines défavorisées. Pour sauver sa vie, Pablo emmène Leo chez son meilleur ami : Federico. Dans l'appartement de ce dernier, ils se découvrent des goûts, des envies, des problèmes communs. Une ébauche d'amitié pourrait s'esquisser mais la peur finit par prendre le dessus.

Pablo, a teenager from Bogota's upper-class, is mugged by Leo, a young man from a deprived neighbourhood who is barely older than him. In order to save his life, Pablo takes Leo to the home of his best friend Federico. There, the three youngsters discover that they share the same tastes, desires and problems. A friendship could develop, but fear gets the better of them.

Né en 1983 à Bogota, Jacques Toulemonde Vidal a été assistant réalisateur sur différents films en France et en Colombie. En 2007, il réalise un téléfilm *Dérive* **et en 2010, un premier court métrage** *Un juego de niños*. **Il est également l'auteur de nombreuses nouvelles et va publier prochainement un roman.**

LA DAME AU CHIEN

Damien Manivel

France • fiction • 2010 • 16mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Damien Manivel, Rémi Esterle
IMAGE Julien Guillery
MONTAGE Erika Haglund
SON Jérôme Petit
PRODUCTION G.R.E.C.
INTERPRÉTATION Elsa Wolliaston, Rémi Taffanel, Stiki
SOURCE Agence du court métrage

Par un chaud après-midi d'été, un jeune homme trouve un chien égaré dans un parc municipal et décide de le ramener à son propriétaire. Une grosse dame noire, à moitié ivre, lui ouvre et lui propose d'entrer pour le remercier. Ils s'installent au salon. Elle lui sert un grand verre d'alcool...

One hot summer's afternoon, a young man finds a stray dog in a local park and decides to return it to its owner. An overweight black woman, half drunk, opens the door and asks him in by way of thanks. They sit down in the living room. She pours him a large glass of alcohol...

Formé dans un premier temps aux arts du cirque, danseur et co-auteur de spectacles pour la compagnie Archaos, Damien Manivel suit des études au Fresnoy. Il fait ses premières armes au cinéma en réalisant trois courts métrages dont *Vile* **en 2007,** *Sois sage ô ma douleur* **en 2008 et** *La Dame au chien* **en 2010, Prix Jean Vigo 2011. Il travaille actuellement à son premier long métrage.**

LE MARIN MASQUÉ

Sophie Letourneur

France • fiction • 2011 • 35mn • numérique
noir et blanc

SCÉNARIO Sophie Letourneur
IMAGE Ludivine Renard, Yannig Willmann
MONTAGE Carole Lepage
SON Laure Arto
PRODUCTION Ecce Films
INTERPRÉTATION Sophie Letourneur, Laetitia Goffi, Johann Libéreau
SOURCE Agence du court métrage

Lætitia et Sophie partent en week-end en Bretagne, dans la ville natale de Lætitia, Quimper. Au fil de leur séjour rythmé par les crêpes, les balades sur la plage et les sorties nocturnes à la « Chaumière », réapparaît la figure du Marin masqué, amour de jeunesse de Lætitia.

Lætitia and Sophie spend a weekend away in Brittany, in Lætitia's home town of Quimper. Between the crêpes, walks on the beach and nights out at the "Chaumière", the Shady Sailor, Lætitia's childhood sweetheart, reappears.

Issue de la section vidéo des Arts déco, Sophie Letourneur a réalisé des courts métrages expérimentaux avant de se tourner vers la fiction. En 2010, elle signe *La Vie au ranch*, son premier long métrage. 2012 marque son retour à la forme courte - qu'elle juge plus souple et perçoit comme un terrain d'expérimentation - avec le film *Le Marin masqué*, Grand Prix du Festival Côté court de Pantin.

FAIS CROQUER

Yassine Qnia

France • fiction • 2011 • 21mn • numérique • couleur

SCÉNARIO Yassine Qnia
IMAGE Marianne Tardieu, Rachid Khaldi
MONTAGE Linda Attab
SON Clément Maleo
PRODUCTION Nouvelle Toile
INTERPRÉTATION M'Barek Belkouk, Rudolph Mendy, Mohamed Faroud, Smaïl Chalan, Mounir Idriss
SOURCE Nouvelle Toile

Yassine, la vingtaine, est sur le point de réaliser son rêve : il prépare le tournage de son premier film. Il souhaite intégrer ses amis et ses voisins à l'aventure. Mais l'amitié a parfois ses travers...

Twenty-something Yassine is about to realise his dream: he is preparing to shoot his first film. He wants to include his friends and neighbours in the adventure. But sometimes friendship has its failings...

Yassine Qnia a participé à différents ateliers vidéo au sein de l'Office Municipal pour la Jeunesse d'Aubervilliers ainsi qu'au projet Génération Court qui lui a permis de financer son premier court métrage. Associant ses amis à son désir de cinéma, il aspire à ce que ses films « transpirent son quartier et son quotidien ».

CROSSING BORDERS / À LA FRONTIÈRE #3

Un programme européen de 7 films courts
par l'Agence du court métrage

Le nouveau programme **Crossing Borders / À la frontière** proposé par l'Agence du court métrage, met en regard 7 courts métrages venus d'horizons divers. Cette collection propose un parcours à travers de nouvelles formes cinématographiques, désormais affranchies des frontières inhérentes à un genre ou à l'identité culturelle d'un cinéaste. Flânant hors des sentiers battus et mêlant diverses techniques de narration, ces films génèrent des images et récits virtuoses, étonnants et palpitants.

TURNING
Karni, Saul

Grande-Bretagne • animation-fiction • 2010 • 10mn

Le jour de ses six ans, Robert reçoit trois magnifiques vieilles pies abîmées. Le souvenir d'un après-midi et l'histoire d'un empereur écorché.
On his sixth birthday Robert receives three beautiful, battered old birds . The film depicts the memory of this afternoon and the tale of an emperor with no skin.

OLD FANGS
Adrien Merigeau, Alan Holly

Irlande • animation • 2010 • 11mn

Un jeune loup, qui n'a pas vu son père depuis son enfance, décide de l'affronter.
A young wolf decides to confront the father he has not seen since he was a child.

ASYLUM
Joern Utkilen

Grande-Bretagne/Écosse • fiction • 2010 • 17mn

Alfred et Wan, demandeurs d'asile, cherchent à rester en Écosse. Entre les murs de leur centre d'expulsion, l'espoir et la ténacité subsistent.
Failed asylum seekers Alfred and Wan want to remain in Scotland. Even within the walls of their immigration detention centre, hope and tenacity continue to survive.

CASUS BELLI
Georgios Zois

Grèce • fiction-expérimental • 2010 • 11mn

Toutes sortes de gens font la queue dans sept files d'attente. La première personne de chaque file devient la dernière de la suivante.
All kinds of people are waiting in seven different lines. The first person in each line becomes the last in the next one.

En partenariat avec les festivals de courts métrages de Clermont-Ferrand, Brest, Nice, Nancy, d'Aix-en-Provence, La Pellicule ensorcelée et la Kurzfilm Agentur de Hambourg (Allemagne).
Sur une proposition du Festival Cinéma Itinérances d'Alès.

SOURCE
L'Agence du court métrage
FORMAT
Numérique - vostf

HOW TO PICK BERRIES
Elina Talvensaari

Finlande • documentaire • 2010 • 19mn

Ce film témoigne de l'arrivée de cueilleurs de baies thaïlandais dans le nord de la Finlande et des réactions des ramasseurs finnois.
This film documents the arrival of Thai berry pickers in Northern Finland and the reactions of local pickers.

LE CORBEAU BLANC
Anatoliy Lavrenishyn

France/Ukraine • animation • 2011 • 7mn

Réveillé par la maladresse d'un étrange corbeau blanc, un énième maillon de la chaîne sort du rang pour tenter d'atteindre son idéal.
Awakened by the clumsiness of a strange white crow, the umpteenth link in the chain steps out of line in order to achieve its ideal.

YURI LENNON'S LANDING ON ALPHA 46
Anthony Vouardoux

Allemagne/Suisse • fiction • 2010 • 14mn

Suite à son atterrissage sur Alpha 46, une lune de Jupiter, le cosmonaute Yuri Lennon se retrouve confronté à un paradoxe extraordinaire.
After landing on a Jupiter moon named Alpha 46, astronaut Yuri Lennon is confronted with an extraordinary paradox.

PUB Hiro

FILMS POUR ENFANTS

LE JOYEUX CIRQUE

Jiri Trnka

Vesely Cirkus

République tchèque • **papiers découpés**
1951 • 14mn • numérique • couleur • sans paroles

SCÉNARIO Jiri Trnka
IMAGE Emanuel Franek
MUSIQUE Vaclav Trojan, Jan Rychlik
MONTAGE Helena Lebduskova
SON Emanuel Formanek
PRODUCTION Kratky Film Praha
SOURCE Kratky Film Praha

Un cirque plus spectaculaire que nature où les otaries, l'écuyère, le poisson-équilibriste, les trapézistes, les clowns, les ours-jongleur et le singe-chef d'orchestre se permettent les tours les plus spectaculairement fantaisistes.

A spectacular circus where the sea-lions, horsewoman, tightrope-walking fish, trapeze artists, clowns, juggling bears and orchestra-conducting monkey pull off the most dramatically fanciful feats.

PIERRE ET LE LOUP

Suzie Templeton

Peter and the Wolf

Grande-Bretagne/Pologne • **marionnettes**
2006 • 35mn • couleur • sans paroles

SCÉNARIO Suzie Templeton, Marianela Maldonado
d'après le conte musical de Sergueï Prokofiev
IMAGE Mikolaj Jaroszewicz
MUSIQUE Sergueï Prokofiev
MONTAGE Suzie Templeton, Tony Fish
SON Chimney Pot
PRODUCTION Breakthru Films
SOURCE Les Films du Préau

Bravant l'interdiction de son grand-père, armé de sa seule audace, Pierre s'aventure dans la forêt. Avec l'aide d'un oiseau farceur et d'un canard rêveur, il trouve le courage de capturer le loup...

Against his grandfather's wishes, Peter ventures out into the forest armed only with his nerve. With the help of a mischievous bird and an absent-minded duck, he plucks up the courage to capture the wolf.

MON TONTON, CE TATOUEUR TATOUÉ

Karla von Bengtson

Tigre og Tatoveringer

Danemark • animation • 2010 • 43mn
numérique • couleur • vf

SCÉNARIO Karla von Bengtson
MUSIQUE Christen Bach, Rasmus Mobius
MONTAGE Michelle Francati Nikolajsen, Camilla Ebling
SON Thomas Jaeger
PRODUCTION Copenhagen Bombay
SOURCE Cinéma Public Films

Maj vit avec son oncle Sonny dans sa boutique de tatouage. Bien qu'ils apprécient leur vie commune, ils gardent l'espoir de trouver une « vraie famille » à la petite fille. D'ailleurs, Sonny pense qu'enfants et tatouages ne font vraiment pas bon ménage. Un jour, par distraction, Maj tatoue un gribouillage sur le dos d'un robuste roker de sorte qu'elle et son oncle sont contraints de quitter la ville au plus vite, avant que la « victime » ne s'aperçoive de la bévue. Dans leur fuite, ils font étape dans une forêt habitée par des créatures magiques et font la connaissance d'une maman, de son fils et d'un tigre...

Maj lives with her uncle Sonny in his tattoo studio. Although they enjoy their life together, both dream of finding a "real family" for Maj. After all, in Sonny's opinion tattoos and children are not a good mix. One day, Maj accidently tattoos a childish doodle onto a tough rocker's back, forcing her and her uncle to flee before the "victim" notices the mishap. Along their way they stop in a forest full of magical creatures and meet a circus mother, her son and a tiger.

JEAN DE LA LUNE

Stephan Schesch

Der Mondmann

Allemagne/France • animation • 2012 • 1h35
numérique • couleur • vf

SCÉNARIO Stephan Schesch, Ralph Martin
d'après le conte illustré de Tomi Ungerer
IMAGE Gyula Szabo
MONTAGE Sarah Clara Weber
SON Matthias Lempert
PRODUCTION Schesch Filmkreation, Cartoon Saloon, Le Pacte
SOURCE Le Pacte

Jean de la Lune, résident captif de l'astre lunaire, commence à trouver la vie bien ennuyeuse là-haut. Une comète lui permet de descendre sur Terre, mais son arrivée est si chaotique qu'on l'enferme en prison. En son absence, les enfants ne s'endorment pas et lui ne songe plus qu'à échapper au terrible Général Président et à rentrer chez lui. Mais qui l'aidera à remonter sur la lune ?

Moon Man, a captive resident of the lunar planet, is bored stiff of his life up there. He is able to visit Earth with the help of a comet, but his arrival is so chaotic that he finds himself thrown in prison. While he is away, children are unable to sleep and Moon Man's only thought is to escape the fearsome General President and return home. But who will help him get back to the moon?

Le Festival programme un film documentaire sur Tomi Ungerer
Far Out Isn't Far Enough: The Tomi Ungerer Story
de Brad Bernstein **(voir p. 203).**

PATATE

France • animation • 58mn
vidéo • couleur

SOURCE Folimage

Programme de quatre courts et d'un moyen métrage, « Patate » propose cinq esthétiques originales, cinq univers singuliers, cinq manières de s'emparer de l'animation en s'émancipant des frontières du genre. Il émerge pourtant un coup de patte commun à ces pépites de l'animation française, celui de Folimage. De fait, ces cinq films font sourdre le bouillonnement graphique et narratif inhérent à ce studio.
On y retrouve *Le Château des autres* de Pierre-Luc Granjon qui fait l'objet d'un hommage au Festival.

CIRCUIT MARINE

Isabelle Favez

France • dessins animés • 2003
7mn • couleur

Un bateau en haute mer. Les marins pêchent, mangent, boivent et chantent. Le chat regarde le perroquet, le perroquet regarde le joli poisson, le chat aussi regarde le poisson... Qui mangera qui ?

LE CHÂTEAU DES AUTRES

Pierre-Luc Granjon

France • pâte à modeler • 2004
6mn • couleur

Une visite scolaire a lieu dans un château immense. L'un des enfants s'attarde quelques secondes dans la contemplation d'une statue et finit par perdre son groupe et son chemin...

LA TÊTE DANS LES ETOILES

Sylvain Vincendeau

France • dessins animés • 2005
8mn • couleur

Un jeune homme cherche, de sa fenêtre, à voir les étoiles. Mais la ville est trop lumineuse ; il décide donc de la quitter. Son voyage en voiture aboutit à une colline qu'il juge idéale...

LE GÉNIE DE LA BOÎTE DE RAVIOLIS

Claude Barras

France • marionnettes • 2005
7mn • couleur

Tous les soirs, en rentrant du travail, Armand, ouvrier à la chaîne d'une usine de pâtes alimentaires, s'ouvre une boîte de raviolis. Mais ce soir-là, un génie surgit de la boîte et lui propose de réaliser deux vœux...

PATATE ET LE JARDIN POTAGER

D. Louche-Pélissier, B. Chieux

France • dessins animés • 2000
28mn • couleur

Quatre légumes sont oubliés dans un jardin potager. Patate, le plus curieux d'entre eux, part à la recherche du jardinier mais se perd en chemin. Suivant les traces de leur ami, Brocoli, Poireau et Carotte le retrouvent au fond d'un puits. Ensemble, ils parviennent ensuite à une étrange serre où vit un légume monstrueux...

NUIT BLANCHE

Silvana MANGANO

LA Mangano

Comme moi, Silvana est fille de cheminot. La comparaison s'arrête là (et tant mieux pour elle). Parce que je n'ai jamais fait de la danse et, surtout, je n'ai jamais été (en 1946, année de ma naissance) Miss Rome.

En tout cas, cela reste détonnant, voire perturbant de revoir, le même soir, *Riz amer* (1949) et, par exemple, *Œdipe roi* (1967). Il semble, au prime abord, que ce n'est pas la même actrice qui se déplie devant nous, même si c'est la même Mangano. La chair solaire d'un côté, la raideur hiératique et somptueuse de l'autre. Mais toujours cette beauté classique, celle, quasi marmoréenne, des statues, une sorte de grâce, et ce regard de corbeau inquiet et fiévreux qui ne la quitte jamais.

Qu'elle soit *mondina* (repiqueuse de riz) aux cuisses très blanches et dénudées, provocante, effrontée, sorte de Rita Hayworth italienne qui aurait changé les gants pour des bas, ou sorcière antique empesée dans des costumes de rêve ou de cauchemar, qu'elle soit la grande aristo maléfique et malheureuse des derniers Visconti ou la soiffarde pouilleuse et hystérique de *l'Argent de la vieille* (jeune, elle se souvient d'avoir été pauvre), c'est le même oiseau prédateur et fascinant à la fois.

C'est tout aussi dérangeant de la découvrir, d'un film sur l'autre, en Napolitaine de mauvaise vie (*L'Or de Naples*) et en épouse froide, névrosée et coincée dans *Théorème* (bourgeoise apparemment modèle, mais jusqu'à un certain point, car très intéressée par les anges de passage...).

Déjà dans *Ulysse*, péplum méconnu de Mario Camerini (qu'il faudrait redécouvrir), elle montre un goût immodéré pour le dualisme, interprétant Circé et Pénélope, les deux extrêmes d'une mythique féminité. La magicienne amoureuse, perverse, et l'épouse essentielle, celle qui fait tapisserie.

C'est que Silvana est une « LA ». Presqu'une note. Un diapason. « LA » Mangano, distinction suprême d'un article réservé aux plus grandes.

Elle va traverser toute la grande époque du cinéma italien, du néo-réalisme de Giuseppe De Santis jusqu'au baroque brechtien de Visconti. Ce cinéma que l'on dit perdu (mais, paraît-il, renaissant de ses cendres), elle l'a habité de la fin des années 1940 jusqu'en 74, et même un peu après. Sans que l'on s'en aperçoive vraiment, elle a toujours été là, comme une bonne fée pulpeuse ou une méchante marraine. Amoureuse, à ses débuts, de Marcello Mastroianni (ah, celui-là...), puis mariée avec l'importantissime producteur Dino De Laurentiis, elle travaillera avec tous les grands (aussi dissemblables soient-ils), Comencini, Pasolini, De Sica, Camerini, Dino Risi, Visconti, Lizzani, Bolognini, Monicelli, etc. et même David Lynch (!) et Nikita Mikhalkov.

Séduisante ou terrifiante, passionnée, pathétique ou drôle, elle s'adapte à tous les masques. N'en jetez plus, c'est le signe de la grandeur.

Allez, un hommage de plus et de poids : dans *Journal intime*, on la voit à la télé (*Anna* d'Alberto Lattuada, 1951) dans un café romain devant lequel Nanni Moretti a arrêté son scooter. Il la regarde, ravi, en buvant son jus d'orange, danse et chante en même temps qu'elle devant un étalage de pâtisseries.

Elle nous a quittés à 59 ans d'un cancer du fumeur que ses filles ont rendu public en disant, « arrêtez-vous de fumer, si elle l'avait fait, la Mangano serait encore avec nous... » Elles auraient dû ajouter : « Cela dit, n'arrêtez pas de revoir les films avec notre maman dedans, elle sera ainsi toujours là. »

Jean-Bernard Pouy

RIZ AMER

Giuseppe De Santis

Riso amaro

Italie • fiction • 1948 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Giuseppe De Santis
Carlo Lizzani
Gianni Puccini
Corrado Alvaro
IMAGE
Otello Martelli
MUSIQUE
Goffredo Petrassi
MONTAGE
Gabriele Varriale
PRODUCTION
Dino De Laurentiis

SOURCE
Tamasa Distribution

Poursuivie par la police pour avoir volé un collier, Francesca se réfugie dans un train de « mondines » qui partent à la cueillette du riz tandis que Walter, son complice, réussit à s'enfuir. Francesca se lie d'amitié avec la belle Silvana, la plus influente des mondines, mais une fois arrivées à destination, les deux femmes vont se faire la guerre...
« *Silvana, fille du cru, n'a connu que la misère et rêve de la grande vie. Le physique plantureux de Silvana Mangano, sa présence torride et la manière dont elle s'impose affirment cette volonté d'émancipation. Bien avant Sophia Loren ou Gina Lollobrigida, Silvana Mangano imposa cette image de la star italienne charismatique aux formes généreuses.* »

Justin Kwedi

On the run from the police after stealing a necklace, Francesca hides in a train full of *"mondinas"* on their way to pick rice. Her accomplice Walter, meanwhile, manages to get away. Francesca strikes up a friendship with the beautiful Silvana, the most influential rice picker, but once at their destination the two women go to war.
"Local girl Silvana has known nothing but poverty and she dreams of the high life. Silvana Mangano's buxom physique, her sensuous presence and the way she asserts herself all affirm this desire for emancipation. Long before the likes of Sophia Loren and Gina Lollobrigida, Silvana Mangano established the image of the charismatic and voluptuous Italian star."

INTERPRÉTATION
Silvana Mangano
(Silvana)
Vittorio Gassman
(Walter)
Doris Dowling
(Francesca)
Raf Vallone
(Marco)
Checco Rissone
(Aristide)
Nico Pepe
(Beppe)
Adriana Sivieri
(Celeste)
Lia Corelli
(Amelia)

L'OR DE NAPLES

Vittorio De Sica

L'Oro di Napoli

Italie • fiction • 1955 • 2h11 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Giuseppa Marotta
Cesare Zavattini
Vittorio De Sica
IMAGE
Carlo Montuori
MUSIQUE
Alessandro Cicognini
MONTAGE
Eraldo Da Roma
SON
Aldo Calpini
PRODUCTION
Dino De Laurentiis

SOURCE
Tamasa Distribution
Cinecittà Luce

La prostituée, le caïd, la *pizzaiola*, le marchand de sagesse... Une tranche de vie napolitaine racontée en six tableaux à travers six personnages.
« *Silvana Mangano joue avec un tact, une « classe » qui, précisément, ne peuvent être que napolitains. Et l'on pourrait citer ce plan, sur le visage de Mangano : les larmes qu'on sent venir, les sanglots qui éclatent puis la peine qui s'efface pour faire place à la volonté de se venger. Rien qu'un visage sur l'écran, mais pendant ces quelques instants, nous suivons le cheminement d'une pensée avec une intensité bouleversante. C'est proprement admirable.* »

André Bazin

The prostitute, the gang leader, the *pizzaiola* and the wisdom seller... A slice of Neapolitan life depicted in six episodes and through six characters.
"Silvana Mangano's performance reveals a tact and 'class' that could only be Neapolitan. In this respect we can cite as an example Mangano's face: the tears palpably welling up, the sobs that burst forth and the pain that gives way to a desire for revenge. Just a face on a screen, yet during these few moments we follow a train of thought with devastating intensity. It is absolutely wonderful."

INTERPRÉTATION
Silvana Mangano
(Teresa)
Sophia Loren
(Sofia)
Eduardo De Filippo
(le professeur)
Paolo Stoppa
(Don Peppino)
Erno Crisa
(Don Nicola)
Totò
(Don Saverio Petrillo)
Lianella Carell
(Carolina)

ŒDIPE ROI

Pier Paolo Pasolini

Edipo Re

Italie • fiction • 1967 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pier Paolo Pasolini
Luigi Scaccianoce
d'après *Œdipe roi*
et *Œdipe à Colone*
de Sophocle

IMAGE
Giuseppe Ruzzolini

MONTAGE
Nino Baragli

SON
Carlo Tarchi

PRODUCTION
Arco Films
Somafis

SOURCE
Carlotta Films

Un enfant naît, d'une mère douce et aimante et d'un père jaloux de l'amour qu'elle porte à l'enfant. Abandonné dans le désert au bout d'une branche, l'enfant est recueilli par un berger qui l'apporte au roi de Corinthe et à la reine...
« On chercherait en vain au long de ce film une représentation du mythe accordée à la mythologie traditionnelle. Non que Pasolini ait renoncé à évoquer la Grèce archaïque. Au contraire. Il y parvient en utilisant comme dans d'autres films des "matériaux empruntés à divers secteurs de la culture", plantant sa caméra devant les remparts ocres des cités du Sud marocain, se souvenant des masques d'Afrique et d'Océanie, des vestiges de l'art perse ou aztèque. Le résultat est d'une saisissante étrangeté. »
Emmanuelle Neto, *Guide des films*, Éd. Robert Laffont, 1997

A child is born to a sweet and loving mother and a father jealous of her love for the child. Abandoned in the desert, the child is found by a shepherd and taken to the King and Queen of Corinth, who adopt him...
"It would be vain to search the film for a portrayal of the myth which reflects traditional mythology. Not that Pasolini abandoned the idea of evoking Ancient Greece. On the contrary. As in other films, he succeeds in doing so using 'material borrowed from diverse cultural sectors', placing his camera before the ochre ramparts of the cities of southern Morocco, recalling the masks of Africa and Oceania, the vestiges of Persian or Aztec art. The result is startlingly strange."

INTERPRÉTATION
Silvana Mangano
(Jocaste)
Franco Citti
(Oedipe)
Alida Valli
(Mérope)
Carmelo Bene
(Créon)
Julian Beck
(Tirésias)
Ninetto Davoli
(Angelo, le messager)
Luciano Bartoli
(Laïus)

THÉORÈME

Pier Paolo Pasolini

Teorema

Italie • fiction • 1968 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Pier Paolo Pasolini
IMAGE
Giuseppe Ruzzolini
MUSIQUE
Ennio Morricone
MONTAGE
Nino Baragli
SON
Dino Fronzetti
PRODUCTION
Aetos Film

SOURCE
Tamasa Distribution

Un jeune homme, d'une beauté renversante, s'introduit dans une famille bourgeoise. La grâce trouble de cet étranger fait vaciller tour à tour chaque membre de la famille dans le péché. Il les révèle à eux-mêmes, et les égare. L'amour et la passion dévorent leurs corps et leurs cœurs, et les renvoient à une culpabilité profonde dont ils ne peuvent s'absoudre. Son départ impromptu les bouleverse ...

« *Dans chaque image, on sent le trouble que Pasolini porte à l'écran en heurtant la conscience du spectateur. Ce qui scandalise, ce n'est pas l'obscénité, totalement absente. Ce qui fait scandale, c'est plutôt la sincérité.* »

Jean Renoir

A staggeringly handsome young man joins an upper-class family. One by one, the stranger's mysterious charm tempts each family member into sin, revealing their true nature and leading them astray. Love and passion devour both body and mind, leaving them with a profound sense of guilt from which they find no absolution. His sudden departure turns their lives upside down.

"The turmoil Pasolini brings to the screen, colliding with the audience's consciences, is palpable in each image. What is shocking is not the film's obscenity, which is totally absent, but rather its sincerity."

INTERPRÉTATION
Silvana Mangano
(la mère)
Terence Stamp
(l'invité)
Anne Wiazemsky
(la fille)
Massimo Girotti
(le père)
Andrès José Cruz Soublette
(le fils)
Laura Betti
(la servante)
Ninetto Davoli
(le facteur)

L'ARGENT DE LA VIEILLE

Luigi Comencini

Lo Scopone scientifico

Italie • fiction • 1972 • 1h58 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rodolfo Sonego
IMAGE
Giuseppe Ruzzolini
MUSIQUE
Piero Piccioni
MONTAGE
Nino Baragli
SON
Bruno Brunacci
PRODUCTION
Dino De Laurentiis

SOURCE
Tamasa Distribution

Elle est vieille et tyrannique mais elle est très riche. C'est une joueuse invétérée qui parcourt le monde à la recherche de partenaires à plumer pour combler sa solitude. Ses proies favorites : les petits, les pauvres. Peppino et Antonia, eux, habitent un bidonville. Comme chaque année, ils attendent avec impatience l'arrivée de la vieille pour prendre enfin leur revanche sur la vie… « *Au-delà d'un trio comique qui fonctionne à merveille* L'Argent de la vieille *est une mise en scène de la misère plus ironique et critique qu'il n'y paraît. Il faut revoir l'efficacité de Sordi et la subtilité de Silvana Mangano, nullement troublée par la présence impériale de la star à peine défraîchie dans ce rôle de garce que Bette Davis a toujours joué.* »

She is old and tyrannical but extremely wealthy, an inveterate gambler who travels the world looking for partners to fleece as a way of filling her loneliness. Her favourite victims: the little people and the poor. Peppino and Antonia live in a shanty town and each year impatiently await the old lady's arrival in order to finally take their revenge on life.
"Beyond a comic trio that works wonderfully, L'Argent de la vieille *is a more ironic and critical depiction of poverty than it appears. Consider the efficiency of Sordi and the subtlety of Silvana Mangano, thoroughly untroubled by the majestic presence and barely faded beauty of star Bette Davis in her customary role of the bitch."*

INTERPRÉTATION
Silvana Mangano
(Antonia)
Alberto Sordi
(Peppino)
Bette Davis
(la vieille Américaine)
Joseph Cotten
(Georges)
Domenico Modugno
(Richetto)
Mario Carotenuto
(le professeur)
Antonella Di Maggio
(Cleopatra)

Château le Puy

Depuis 1610

∞

Vins de Bordeaux authentiques
Vins biologiques bio-dynamie
Près Saint-Emilion et Pomerol

∞

Primeurs et vieux millésimes
Vins de collection

From 1610

∞

Authentic Bordeaux wines
Organic "bio-dynamic"
Near Saint-Emilion and Pomerol

∞

Primeurs and old vintages
Wine collection

www.chateau-le-puy.com

MUSIQUE ET CINÉMA

© NVI + FJC

La Sacem fait son cinéma à la Rochelle

Dans le cadre de son action culturelle, elle :

- soutient l'hommage à **Francis Lai** avec la leçon de musique et la création-concert de **Jean-Michel Bernard ;**
- s'associe aux ciné-concerts par **Jacques Cambra** pour la rétrospective **Benjamin Christensen ;**
- accompagne le ciné-concert autour de "**La Belle et la bête**" de **Jean Cocteau** par **Pascal Ducourtioux** et **Christian Leroy ;**
- contribue à l'atelier ciné-concert à destination de 20 lycéens encadrés par **Christian Leroy.**

la culture avec
la copie privée

sacem

HOMMAGE À FRANCIS LAI

« Francis est un grand compositeur, qui me paraît discret et modeste, presque dilettante. Et ça me plaît beaucoup : les dilettantes comme Francis ont leurs propres idées alors que les professionnels ont les idées des autres. »

Dino Risi, 1994

LEÇON DE MUSIQUE AUTOUR DE FRANCIS LAI

Avec la participation d'Anouk Aimée et Jean-Michel Bernard

Animée par Stéphane Lerouge

Spécialiste de la musique au cinéma, Stéphane Lerouge conçoit et produit la collection discographique *Écoutez le cinéma !* chez Universal Classics & Jazz France (110 volumes depuis 2000). Il a également assuré la programmation musicale du Festival Musique et Cinéma d'Auxerre, animé les Leçons de musique du Festival de Cannes et publié plusieurs ouvrages, dont *L'Alphabet des musiques de films* (Gallimard) et *Conversations avec Antoine Duhamel* (Textuel).

CONCERT HOMMAGE À FRANCIS LAI

conçu et dirigé par Jean-Michel Bernard

Depuis plusieurs années, Jean-Michel Bernard symbolise l'émergence d'une nouvelle génération de compositeurs pour l'image, à travers de fructueuses collaborations avec Michel Gondry, Fanny Ardant ou Étienne Chatiliez. Compositeur, orchestrateur, pianiste surdoué, c'est l'homme de toutes les situations musicales. Sa singularité, c'est surtout un goût musical très ouvert, très éclaté : du jazz de tradition au jazz moderne, de la musique symphonique aux musiques du monde. Pour Jean-Michel, il n'y a pas de hiérarchie entre Bach et les Beatles. Et c'est précisément le cinéma qui lui a donné le moyen de faire la synthèse entre ses différentes cultures.

Que ce soit à propos de l'homme ou de sa musique, les mêmes mots reviennent sans cesse dans la bouche de ses amis et collaborateurs : simplicité, discrétion, chaleur. Le fait est donc admis : Francis Lai ressemble à sa musique. Depuis les années soixante, loin des médias et des modes, il continue d'œuvrer pour le cinéma et la chanson, sans aucune prétention aux honneurs. Fils d'horticulteurs niçois d'origine italienne, Francis Lai est initié à l'accordéon par son cousin. Attiré par le jazz, il se familiarise avec l'improvisation, qui l'amène à l'écriture. « Très vite, j'ai découvert que l'improvisation était une forme de composition spontanée, souligne-t-il. Quand vous improvisez, des idées mélodiques jaillissent sous vos doigts, de manière éphémère. Au lieu de les laisser s'évaporer et disparaître à jamais, j'ai préféré les noter pour pouvoir les rejouer. » Tout va ensuite s'accélérer : le jeune Lai monte à Paris, écrit des chansons avec Bernard Dimey, rencontre Piaf dont il devient l'accordéoniste. En 1965, par l'intermédiaire de Pierre Barouh, il croise un jeune cinéaste, Claude Lelouch, qui lui propose de mettre en musique un projet de film intitulé *Un homme et une femme*. Avant même le tournage, l'accordéoniste propose à Lelouch une dizaine de mélodies différentes dont le fameux *Chabadabada*. La suite appartient à l'histoire : Palme d'or, succès mondial, avalanche de reprises, d'Ella Fitzgerald à Tom Jones. En un film, la musique de Lai devient indissociable du cinéma sentimental selon Lelouch. À chaque nouveau projet, le binôme reconduira la méthode de son expérience fondatrice : mettre en boîte la partition en amont du tournage, afin que Lelouch puisse s'en servir sur le plateau. « La musique de Francis est mon meilleur directeur d'acteurs » résume le cinéaste, trente et un films plus tard.

Au sortir d'*Un homme et une femme*, Francis Lai devient l'un des compositeurs les plus en vue du cinéma français et européen. Happé par des genres cinématographiques très variés, il reste fidèle à la notion de thème lisible et clair, mémorisable dès la première écoute, d'une grande évidence mélodique, frappé d'un cachet harmonique original. Outre Claude Lelouch, Francis Lai vivra quelques brillantes aventures partagées avec le vétéran René Clément (*Le Passager de la pluie, La Course du lièvre à travers les champs*), Henri Verneuil (*Le Corps de mon ennemi*), Dino Risi (*Âmes perdues, Valse d'amour*), Nikita Mikhalkov (*Les Yeux noirs*). La spirale du succès s'intensifie dans les années soixante-dix avec les disques d'or de *Bilitis* de David Hamilton, sans compter les compositions hors films : *Les Étoiles du cinéma*, inoubliable indicatif de FR3 (souvenez-vous des regards d'acteurs en fondu enchaîné), ou encore *La Bicyclette*, écrite avec Pierre Barouh, pierre angulaire du répertoire d'Yves Montand. Consécration suprême, Francis Lai reçoit en avril 1971 l'Oscar pour *Love story* d'Arthur Hiller dont, au départ, il ne voulait pas écrire la musique. « Malgré mon refus, précise-t-il, le producteur du film a débarqué à Paris avec une copie de travail sous le bras. À l'issue de la projection, j'ai craqué : le film était simple et poignant. En rentrant chez moi, je me suis installé à mes claviers et, tout de suite, en pleine nuit, j'ai trouvé les premières mesures du thème. »

À travers sa triple articulation (concert, leçon de musique, films), l'hommage du Festival de La Rochelle à Francis Lai nous raconte l'histoire d'un mélodiste à l'instinct exceptionnel, dont le talent s'est imposé mondialement, des collines de Nice à celles d'Hollywood.

Stéphane Lerouge

Avec le soutien de :

La Rochelle,
toujours à l'affiche !

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques pendant la manifestation et à l'année.
À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés. Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du festival.

COLLABORATION AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les classes L Cinéma de la région Poitou-Charentes

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Loudun, Rochefort).
Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels leur sont aménagés.
Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert animé par le pianiste Christian Leroy. Cet atelier est restitué à plusieurs reprises pendant le Festival.
Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes et de la Sacem

Les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves des lycées Dautet, Doriole, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes : émissions radio quotidiennes diffusées sur Radio Collège, blogs couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens, podcasts des émissions radio...), photos, reportages vidéo.
Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes
Depuis 2011, le Festival collabore également avec le lycée Dautet à l'année à travers l'organisation d'interventions de cinéastes et professionnels du cinéma pour les élèves.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service culture de l'université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture.
D'autres projets en lien avec les différents enseignements universitaires ont été mis en œuvre au cours de l'année scolaire 2011-2012 : encadrement de travaux universitaires autour d'un film choisi et organisation d'une avant-première du Festival sur le campus

École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême

La bande-annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé CINE+, sur le site Internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.
D'autre part, le Festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma (la FEMIS...).

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS « EMPÊCHÉS »

Partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale, à travers plusieurs projets :
- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réalisateurs hommagés à La Rochelle en 1993 et 2004) et depuis 2009, le cinéaste d'animation Jean Rubak assisté d'Amélie Compain.
Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et lors d'autres festivals en France) en présence des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, quinze films ont ainsi été réalisés et diffusés.
Ce projet permet aux détenus de découvrir les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.
- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.
- Des ateliers ponctuels.
Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : DRAC Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Partenariat avec le Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et se décline en plusieurs axes :
- Ciné-concerts et mini-ateliers pour les enfants hospitalisés
- Séances pour les pensionnaires de la Maison de Retraite
- Ateliers pour les patients de l'hôpital de jour
Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.
Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires. Par ailleurs, le Festival propose des formations d'analyse d'image et de montage aux animateurs de quartiers.

Partenariat avec le réseau des bibliothèques municipales

Pendant l'année, et en partenariat avec les bibliothèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de La Rochelle (Villeneuve, Laleu-La Pallice et Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des propositions cinématographiques singulières et de qualité.

Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections dans les quartiers de l'agglomération rochelaise

Mireuil

Depuis 2008, dans le cadre de résidences d'artistes organisées par le Festival, des cinéastes animent chaque année des ateliers d'écriture et de réalisation dans le quartier de Mireuil.

En 2011-2012, Bertrand Bonello a passé une semaine à Mireuil avec un groupe de 6 jeunes de 15 à 17 ans. Un casting, quelques scènes du scénario du prochain long métrage du cinéaste jouées devant la caméra, une visite guidée du quartier de Mireuil, une séquence de danse. Pas un court métrage à proprement parler. « Atelier avec une jeunesse de Mireuil (Résidence en cours de Bertrand Bonello) » se présente comme un « work in progress ».

Avec le soutien de GDF-Suez et l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances. En collaboration avec l'Astrolabe, Espace Culturel de Mireuil.

Par ailleurs, en 2010, le Festival a débuté une action nouvelle en collaboration avec le centre social Le Pertuis. Sur le thème « l'identité et la jeunesse », des projections ciné-clubs ont été organisées dans différents lieux du quartier (Médiathèque de Mireuil, Collège, Café Populaire). Les jeunes ayant suivi ces projections sont ensuite invités une journée entière au Festival : projection de deux films choisis conjointement avec eux, rencontre avec un professionnel, visite d'une cabine de projection.

Aytré

Après avoir organisé en 2010-2011, en collaboration avec la Mairie et la Médiathèque d'Aytré, un atelier d'écriture et de réalisation documentaire encadré par le cinéaste Nicolas Habas, le Festival poursuit sa collaboration avec la Médiathèque dès la rentrée 2012 autour d'un atelier ciné-club ouvert aux habitants du quartier Pierre Loti.

Villeneuve-les-Salines

En étroite collaboration avec le Collectif d'associations de Villeneuve, le Festival a proposé deux ateliers encadrés par Jean Rubak et Amélie Compain : d'une part avec les adultes d'un atelier du centre social et d'autre part avec les enfants du centre de loisirs. Les différentes étapes de création de cette œuvre collective se sont déroulées au centre social de Villeneuve-les-Salines.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et la Caisse des Dépôts. En collaboration avec le Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont depuis longtemps l'habitude de se réunir à La Rochelle. Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche

Résidences de création

Depuis 2007, en collaboration avec le Centre Intermondes de La Rochelle (lieu de création et d'expositions), le Festival organise des résidences d'artistes.

Chaque année, durant la période du Festival, un cinéaste est ainsi invité à réaliser un court métrage. Le film est diffusé l'année suivante à La Rochelle. Pour la 40e édition, le Festival diffusera ainsi en séance spéciale le film réalisé par Bertrand Bonello en 2011-2012.

Le Festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

PRODUCTIONS DU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE

2 FILMS D'ATELIER

Encadrés par Jean Rubak et Amélie Compain
Jean Rubak, réalisateur et musicien, a réalisé son premier film, *Les Chouettes*, aux Studios Paul Grimault en 1967. Suivront d'autres courts métrages: *Animose, Un brin de conduite, Les Noces de Viardot*... Il a été l'assistant de Jacques Colombat sur le long métrage d'animation *Robinson et Cie*. Puis il a dirigé le studio d'animation de Medialab (Paris) pendant plus de dix ans. Depuis quatre ans, dans le cadre du Festival du film de La Rochelle, il réalise, avec Amélie Compain, une série de films au sein de collectivités très diverses : prisons, hôpitaux, écoles...

EN VOITURE !

Jean Rubak et Amélie Compain
France • fiction • 2012 • 10mn
vidéo • couleur

Réalisé avec les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et les bénévoles du collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines.

Une fusée, un voyage interstellaire, la lune, les étoiles... C'est l'idéal pour s'éclipser ! Car comme chacun sait la sortie est au fond de l'espace.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et la Caisse des Dépôts, du SPIP de la Charente-Maritime et de la Mairie de Saint-Martin-de-Ré. En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et le Collectif de Villeneuve-les-Salines.

UN WEEK-END DANS L'ESPACE

Jean Rubak et Amélie Compain
France • animation • 2012 • 5mn
vidéo • couleur

Filmé et réalisé par les patients de l'hôpital de jour à Mireuil, et par les enfants du centre de loisirs de Villeneuve-les-Salines.

Ce week end est classé rouge dans le sens des départs en direction du soleil, des étoiles et autres galaxies...

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et la Caisse des Dépôts.
En collaboration avec le Groupe Hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis.

FILM RÉALISÉ À MIREUIL

ATELIER AVEC UNE JEUNESSE DE MIREUIL

résidence en cours
de Bertrand Bonello
France • 2012 • couleur

Un casting, quelques scènes du scénario d'un prochain long métrage du cinéaste jouées devant la caméra, une visite guidée du quartier de Mireuil, une séquence de danse. Un « work in progress ».
Tourné avec Mélodie, Morad, Karolane, Nadine, Rémy et Florian.

Avec le soutien de GDF Suez et de l'ACSE. En collaboration avec l'Astrolabe, Espace culturel de Mireuil.

FILM PRIMÉ AU FESTIVAL INTERVAL DES LYCÉENS

Prix du scénario et Grand Prix
de la sélection IN du festival Interval

LE TEMPS D'UNE VIE

France • fiction • 2012 • 11mn
vidéo • couleur

Lycée Camille Guérin de Poitiers.

Court métrage réalisé dans le cadre de l'atelier cinéma du lycée Camille Guérin.

Groupe Hospitalier
La Rochelle-Ré-Aunis.

PORTRAITS 2011

Photos Régis d'Audeville

Mahamat-Saleh Haroun Hommage

Yamamura Kôji Hommage

Bertrand Bonello Hommage

@Guillaume Baptiste

Denis Côté Hommage

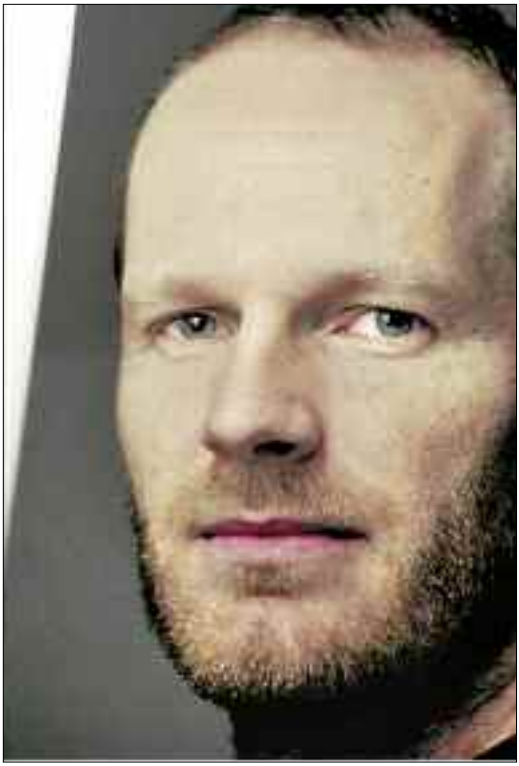
Jean-Paul Rappeneau *Cyrano de Bergerac* et *Le Sauvage*

Bruno Dumont *Hors Satan*

Maurice Failevic Hommage à Jean-Claude Carrière

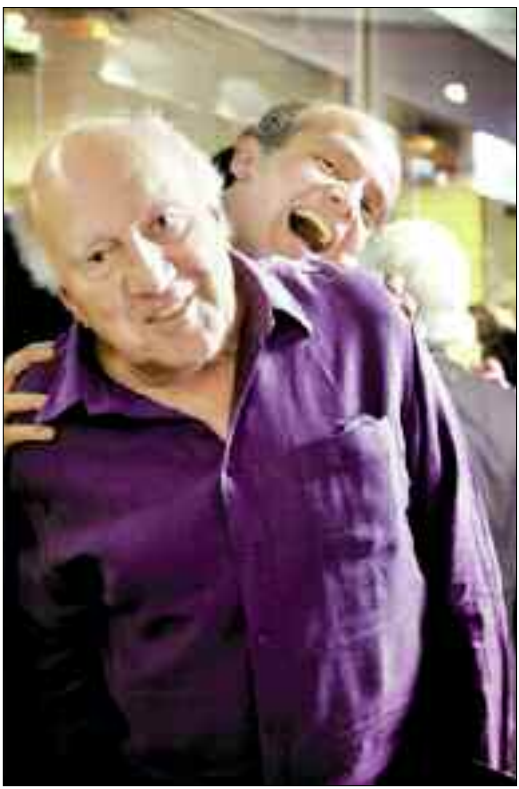
Athina Rachel Tsangari *Attenberg*

Joachim Trier *Nouvelle Donne* et *Oslo, 31 août*



Carlos Hagerman Documentariste mexicain

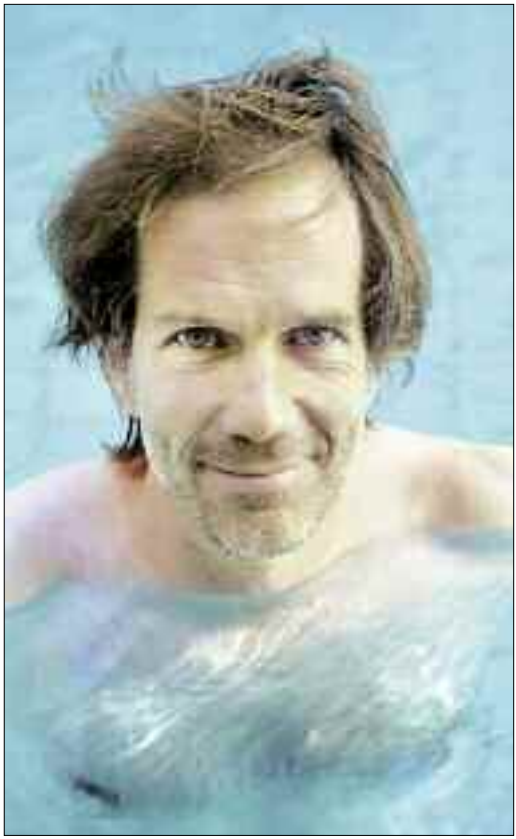
Michel Piccoli et **Juan Carlos Rulfo**



Karin Albou *La Petite Jérusalem*

Valérie Mréjen et **Bertrand Schefer** *En ville*

Vlado Skafar *Dad*



Christian Rouaud *Tous au Larzac*

Bujar Alimani *Amnistie*

Dominique Abel et **Fiona Gordon** *La Fée*

Christophe Honoré et **Chiara Mastroianni** *Les Bien-aimés*

Jean-Luc Bideau *Ivul* et **Andrew Kötting** cinéaste en résidence

Sébastien Bailly *Douce*

Georges Hachem *Balle perdue*

Julien Lucas *Surfeurs*

Nicolas Habas *Quand j'étais grand*

Jean-Louis Bertuccelli *Remparts d'argile*

Jean-Jacques Jauffret *Après le Sud*

Florence Dauman *Un été + 50*

Serge Bourguignon *Les Dimanches de Ville-d'Avray*

Jacques Cambra, pianiste, rétrospective Keaton

Serge Bromberg, *Retour de flamme*

Sebastian Edge photographe invité, **Andrew Kötting** cinéaste en résidence

REMERCIEMENTS
RÉPERTOIRE
INDEX DES CINÉASTES
INDEX DES FILMS

LE 40E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE CHALEUREUSEMENT SES PARTENAIRES

En collaboration avec

AINSI QUE

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances
Centre Wallonie-Bruxelles
Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines
Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis
Mairie de Saint-Martin-de-Ré
Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes
Passeurs d'Images
Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime
Université de La Rochelle

Abbaye de Fontevraud
ACID
ADRC
Audi La Rochelle
Bureau National Interprofessionnel du Cognac
Cahiers du Cinéma
Cela TV
Centre Intermondes
Champagne Pannier
Château Le Puy
Cinémadifférence
Cinéma l'Eldorado (Saint-Pierre-d'Oléron)
Cinéma L'Estran (Marennes)
Cinéma Le Gallia (Saintes)
Cinéma La Maline (La Couarde-sur-Mer)
CNDBI (Angoulême)
Comité National du Pineau des Charentes
Couleur Marché
Cousin Traiteur
Crédit Coopératif
École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême
Ernest le Glacier
Essentia

Espace Culturel l'Astrolabe
Festival Interval
Filmair Services
Fonds audiovisuel de recherche
Fontaine Jolival
France Bleu La Rochelle
Galeries Lafayette
Glaces L'Angelys
GNCR
Imprimerie IRO
La Poste
LEA Nature
Librairie Les Saisons
Lycée Dautet
Office de Tourisme de La Rochelle
Pianos et Vents
Plein Ciel Graphic Plans
Positif
Régie des Transports Communautaires Rochelais
Softitrage
Soram
Thé des écrivains
Trafic Image
UCER

HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel Saint Nicolas
Hôtel de la Monnaie
Hôtel le Yachtman
Hôtel Saint Jean d'Acre

RESTAURANTS PARTENAIRES

Café Au Soleil
L'Aunis
L'Avant-Scène
Basilic'O
Bistrot Rémi Massé
Café La Renaissance
La Caveau du Sommelier
Le Café de la Paix
L'Épi de blé
La Fleur de Sel
Les Frangins
Iséo Gourmet
L'Horloge gourmande
Les Pérot-quais
Le Rigoletto
Le Verdière
La Villette
Ze Bar
Le Valin

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de :

Coordinating Festivals — EYE ON FILMS

L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découvertes, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotions que constituent les cinématographies européennes.
Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en cofinançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe.
Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue interculturel.
En 2011, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 40 000 projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 3 millions de cinéphiles.
MEDIA a le plaisir de soutenir la 40e édition du Festival International du Film de La Rochelle et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

MEDIA PROGRAMME
Union Européenne
http://www.ec.europa.eu/information_society/media/index_fr.htm

LE 40E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE

France

Abbaye de Fontevraud • Les Acacias • ACID • ADRC • Ad Vitam • Agence du court métrage • Allociné • Ambassade de Finlande • ARP Sélection • ASC Distribution • Atelier Quetzal • Bac Films • Bodega Films • BT Production • Cahiers du cinéma • Carlotta Films • Capricci Films • Carrefour des Festivals • CCAS • Centre des Monuments Nationaux • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • Champagne Pannier • Château Le Puy • Cherika Informatiques • CinéClassic • CINÉ+ • Ciné-Sorbonne • Cinésites • Ciné-Tamaris • La Cinémathèque française • Cinémathèque de Toulouse • Cinéma Public Films • Cinémas 93 • Délégation générale du Québec en France • Ecce Films • ED Distribution • EPSON • Euro Ciné Services • Ferris & Brockman • Festival de Cannes • Festival Paris Cinéma • Filmair Services • Les Films de l'Astrophore • Les Films du Losange • Les Films du Paradoxe • Les Films du Poisson • Les Films du Bélier • Les Films du Préau • Les Films du Veyrier • Les Films Pelléas • Folimage • Fondation Groupama Gan pour le Cinéma • Fondation Technicolor pour le patrimoine du cinéma • Fox • France Culture • Gaumont • GNCR • Gonnaeat • Les Grands Films Classiques • G.R.E.C. • Happiness Distribution • INA • Institut Français • Jour2Fête • Laterna Magica • Le Pacte • Les Inrockuptibles • KUIV Productions • Libération • Lobster Films • Lost Films • Mars Distribution • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère des Affaires Etrangères et Européennes • Ministère de la Justice • MK2 • Mocky Delicious Products • MPM Film • Noodles Productions • Nouvelle Toile • Office Franco Québecois pour la Jeunesse • Orly Films • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Pyramide Distribution • Quinzaine des Réalisateurs • SACEM • Séché Environnement • Semaine Internationale de la Critique • Shellac • SNCF • Sodec • Softitrage • Sophie Dulac Distribution • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinéma • Théâtre du Temple • Thé des écrivains • Warner Bros. • Zeugma Films • Zootrope Films

La Rochelle

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et L'Égalité des Chances • Astrolabe - Espace Culturel de quartier La Rochelle-Mireuil • Audi • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • Célà TV • Centre Chorégraphique de La Rochelle Poitou-Charentes Kader Attou/Cie Accrorap • Centre Intermondes • Centre Social Le Pertuis • Charente-Maritime Tourisme • Club d'entreprises de l'UCER •CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Couleur Marché • Cousin Traiteur • Crédit Coopératif • Ernest le Glacier • Essentia • Festival Interval • Fonds Audiovisuel de Recherche • Fontaine Jolival • France Bleu La Rochelle • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Galeries Lafayette • Glacier L'Angelys • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • IRO • JHD Bureaugraphie • La Coursive - Scène Nationale • La Poste • Lea Nature • Librairie Les Saisons • Lycées : Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole et le Lycée Hôtelier • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Handicap et accessibilité • Les bibliothèques municipales de quartier • Médiathèque Michel Crépeau • Muséum d'Histoire Naturelle • Office de Tourisme • Passeurs d'images • Pianos et Vents • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime • Sirène-Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud-Ouest • Tintamar • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Service Culturel • Restaurants et bars : L'Aunis, Café Au Soleil, L'Avant-Scène, Basilic'o, Café de la Paix, Café La Renaissance, Le Caveau du Sommelier, l'Épi de blé, La Fleur de Sel, Les Frangins, Iséo Gourmet, Les Pérot-Quais, Le Rigoletto, Bistrot Rémi Massé, La Villette, Le Verdière, Ze Bar, L'Horloge Gourmande, Le Valin • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Le Yatchman

Poitou-Charentes

Allianz • Alpha Audio • Bureau National Interprofessionnel du Cognac • Caisse des Dépôts • Cinéma L'Eldorado à Saint-Pierre-d'Oléron • Cinéma L'Estran à Marennes • Cinéma Le Gallia à Saintes • Cinéma La Maline de La-Couarde-sur-Mer • CNDBI d'Angoulême • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes : Pôle Vivre ensemble - Direction de la Communication - Direction de la Vie lycéenne • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • France 3 Atlantique • GDF-SUEZ • Lycée Guy Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • Poitou-Charentes Cinéma • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • SNCF Région Aquitaine Poitou-Charentes • Trafic Image

International

Abril Films (Portugal) • AB Svensk Filmindustri • Arcade Fire • British Film Institute (Londres) • Cinecittà Luce • Cinémathèque de la Ville de Luxembourg • Cinémathèque suisse • Cineteca di Bologna • Commission Européenne - Programme Media • Cyfrowe Repozytorium Filmowe (Pologne) • Danish Film Institute • One Films International (Canada) • Festival du Nouveau Cinéma (Montréal) • Figa Films (Los Angeles) • Films Boutique (Berlin) • The Finnish Film Foundation • Greek Film Center • Hollywood Classics (Londres) • Instituto do Cinema e do Audiovisual (Portugal) • Koskela Art&Media House (Finlande) • Kratky Film (Prague) • LUX (Grande-Bretagne) • National Audiovisual Archive (Helsinki) • Office national du film du Canada • Park Circus Limited (Glasgow) • Periferia Filmes (Portugal) • Portuguese Short Film Agency • Rendez-vous du cinéma québécois (Québec/Canada) • Rotterdam International Film Festival • SODEC (Québec/Canada) • The Swedish Film Institute • Zon Lusomundo (Portugal)

et aussi

• Mmes. Thérèse Albert, Christelle Beaujon, Véronique Bibard, Amélie Compain, Pascale Cosse, Anne Courcoux, Irmeli Debarle, Isabelle Duault, Michèle Dunand, Julia Fabry, Leslie Gauvin, Danièle Gérault, Danièle Hiblot, Satu Laaksonen, Bérengère La Légende, Laurence Moulin, Evelyne Piochaud, Iris Pouy, Françoise Robin, Françoise Roboam, Marianne Salmas, Florence Simonet, Anne Touchon, Françoise Widhoff

Un remerciement tout particulier à Monique Savinaud pour son accompagnement fidèle du Festival.

• MM. Francisco Baudet, Dominique Besnehard, Bertrand Bonello, Claude Bouniq, Philippe Chagneau, Thierry Champeau, Philippe Chevassu, Elie Chouraqui, Philippe Couty, Bertrand Desormeaux, Xu Feng, David Fourrier, Mickaël Godin, Stéphane Goudet, Bruno Green, Daniel Joulin, Xavier Kawa-Topor, Jean-Luc Labour, Luc Lavacherie, Laurent Lériaud, Stéphane Lerouge, Laurent Makovec, Jackie Marchand, Emmanuel Mario, Vincent Martin, Guy Martinière, Georges-Emmanuel Morali, Edouard Mornaud, Pascal Pérennès, Léonard Pouy, Jean-Pierre Rault, Jean Rubak, Jean-Claude Rullier, Patrick Sausse, Lorenzo Sponza, Pascal-Alex Vincent, Édouard Waintrop

Un remerciement tout particulier à Stanislas Bouvier.

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.

• ainsi que les équipes du Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle, du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Médiathèque Michel Crépeau, du Centre Chorégraphique de La Rochelle Poitou-Charentes Kader Attou/Cie Accrorap • de la Sirène-Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT
Maxime Bono
Député-maire
de La Rochelle

Anne-Christine Micheu
Directrice régionale
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS
PRÉSIDENTE
Hélène de Fontainieu

VICE-PRÉSIDENTS
Daniel Burg
et Pierre Guillard

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
Marie-George Charcosset

SECRÉTAIRE ADJOINTE
Marie-Claude Castaing

TRÉSORIER GÉNÉRAL
Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT
Jean Verrier

ADMINISTRATEURS
Danièle Blanchard
François Durand
Florence Henneresse
Olivier Jacquet
Françoise Le Rest
Martine Linarès
Joana Maurel
Bryan Parrish

COMMISSAIRE AUX COMPTES
François Gay Lancermin

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

L'ÉQUIPE, PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL DIRECTION
Marion Leyraroux

ACCUEIL INVITÉS
Laura Faujour
Eugénie Pigeonnier

INTERPRÉTATION
Massoumeh Lahidji

ACCRÉDITATIONS
Corentin Besse
Maud Boisrobert
Mélissa Gouérec

QUOTIDIEN DU FESTIVAL
Charlotte Gonzalez
Benjamin Hameury
Catherine Hershey

CAPTATIONS DES RENCONTRES
Charlie Delavau
Benjamin Hameury

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère
Assistée d'Adam Jezewski
et d'Iris Pouy

AFFICHAGE ET DIFFUSION
Marie-Ève Lauzon
Assistée d'Anna Borie
de Nicolas Te Chin
et de Judith Bordes

PROJECTIONS LE DRAGON CGR, L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE
Aurélie Amiel
Franck Aubin
Jean-Charles Couty
Jean-Paul Fleury
Véronique Fourure
Stéphane Imari
Damien Pages
Pascal Perrin
Alexandre Picardeau
Raphaëlle Sichel-Dulong
Stéphane Téxier

RÉGIE
Lucas Perrinet

RESPONSABLE BILLETTERIE
Philippe Reilhac

BILLETTERIE LA COURSIVE
Céline Sinou
Marie Séché

BILLETTERIE L'OLYMPIA CGR
Raphaël Pruneau

BILLETTERIE LE DRAGON CGR
Aude de Chalonge

CONTRÔLE LE DRAGON CGR
Responsable du contrôle :
Jérôme Marie-Pinet

Camille Alezier
Johanna Benoist
Anne Cardinaud
Frédérique David
Clotilde Gillardeau
Carla Hérin
Cyril Jousmet
Muriel Lecolazet
Julie Leroy
Gildas Madalénat
Oriane Marie
Adrien Rocheleux

CONTRÔLE L'OLYMPIA CGR
Responsable du contrôle :
Sandra Rodriguez de Campos

Mathilde Blanc
Médéric Bouillon
Stéphane Doucinot
Estelle Fisson
Maud Marchand

ACCUEIL SALLE DES RENCONTRES
Amélie Barbier
Laure Brunet
Sian Youngerman

ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL
Angélique Aubrit
Manon Coret
Nicolas Grenié
Cléo Lhéritier
Clémence Marsh

CHAUFFEURS
Sarah Charbonnier
Delphine Landreau
Émeline Lazaro
Laurence Martin

BOUTIQUE
Fanny de Casimacker
Simon Wolf

RÉCEPTIONS
Isabelle Mabile
assistée de Solveig Austry
et de Julia Bonnet

ET LES ÉQUIPES
de La Coursive -
Scène Nationale
de La Rochelle

du Carré Amelot -
Espace Culturel de la Ville
de La Rochelle

du Muséum
d'Histoire Naturelle
de La Rochelle

de la Médiathèque
Michel Crépeau

du CCN de La Rochelle /
Poitou-Charentes,
Kader Attou / Cie Accrorap

de la Sirène -
Espace Musiques actuelles
de La Rochelle

de l'Eldorado
à Saint-Pierre-d'Oléron

de l'Estran
à Marennes

du CNDBI
à Angoulême

de la Maline
à La Couarde-sur-Mer

du Gallia
à Saintes

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classés par pays

L'année est celle de la programmation au Festival
(**H+année**) : Hommage ou découverte, en leur présence.
(**R+année**) : Rétrospective

AFRIQUE DU SUD
OLIVER SCHMITZ : 2010

ALBANIE
BUJAR ALIMANI : 2011
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE
MERZAK ALLOUACHE : 1994
AHMED RACHEDI : 2011
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (**R** 2007)
WINFRIED BONENGEL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007
PETER FLEISCHMANN : 2009
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
KARL GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (**H** 1984)
BRIGITTE HELM : (**R** 2000)
WERNER HERZOG : (**H** 2008)
MICHAEL HOFMANN : 2003
RECHA JUNGMANN : 1980
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (**R** 1994), 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (**R** 2003)
SANDRA NETTELBECK : 2003
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (**H** 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPLOH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (**H** 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
VOLKER SCHLÖNDORFF : (**H** 1975), 2011
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
CYRIL TUSCHI : 2011
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (**R** 2001)
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (**H** 1976), 1987, 2003, 2008
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (**H** 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE
LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (**H** 1995)
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE
SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (**H** 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE
DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (**H** 1991), 2011

AUTRICHE
THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009
OLIVER HANGL : 2003
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007
DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
MARKUS SCHLEINZER: 2011
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, (**H** 2007)
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008

BELGIQUE
DOMINIQUE ABEL : (**H** 2008), 2011
CHANTAL AKERMAN : (**H** 1991), 2002, 2007
YAEL ANDRE : 2003

DRIES BASTIAENSEN : 2010
LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCQ : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005
THOMAS DE THIER : 2003
KARINE DE VILLERS : 2011
MARTINE DOYEN : 2008
MICHEL FRANCOIS : 2004
PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
FIONA GORDON : (H 2008), 2011
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
JOACHIM LAFOSSE : (H 2008)
BOULI LANNERS : (H 2008)
GUIONNE LEROY : 2003
BÉNÉDICTE LIÉNARD : 2008
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
NICOLAS PROVOST : 2010
BRUNO ROMY : (H 2008), 2011
MARC-ANTOINE ROUDIL : 2008
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (H 2008)
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999
STÉPHANE VUILLET : 2008
DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE
JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : 2005
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE
KONSTANTIN BOJANOV, 2011
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
DRAGOMIR SHOLEV : 2011
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO
MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE
SAVANNAH CHHENG : 2005
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005)
DY SETHY : 2005

CANADA
FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
ANDRE BLANCHARD : 1980
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DAVID CRONENBERG : 1996
PAUL DRIESSEN : 1995
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
MUNRO FERGUSON : 2007
PIERRE FALARDEAU : 1995
AMANDA FORBIS : 2010
CLAUDE FOURNIER : 1978
JEFF HALE : 1995
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
LEA POOL : 1980
GERALD POTTERTON : 2011
AL RAZUTIS : 1999
RYAN REDFORD : 2011
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
MICHAEL SNOW: 2011
JOHN SPOTTON: 2011
PAUL TANA : 1980
WENDY TILBY : 2010
RON TUNIS : 1995
ANNE WHEELER : 1990

CHILI
CARMEN CASTILLO : 2007
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000)
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)

CHINE
STUDIOS DE PEKIN : 1976
CHEN LIZHOU : 1993
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
HAN JIE : 2006
HU JINGQING : 2009
HU XIAONGHUA : 2009
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
PU JIAXIANG : 2009
QIAN JIAXIN : 2009
QUANAN WANG : 2004
SHEN ZUWEI : 2009
SUN ZHOU : 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WANG BORONG : 2009
WU TIANMING : 1985
XIAOSHUAI WANG : 2005
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YING NING : (H 2002)
YU YANG : 1981
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHOU KEQIN : 2009
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU WEN : 2004

CORÉE DU SUD
CHANG-HO BAE : (H 1992)
PARK CHAN-WOOK : 2009
SUN-WOO CHANG : 1995
SANG-SOO IM : 2005, 2009
CHANG-DONG LEE : 2003
DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)
JUNG-HYANG LEE : 2005
BIONG-HUN MIN : 1999
KWAN-SOO PARK : 1992
IM SANG-SOO : 2009
HONG SANGSOO : 2009
SANG-OKK SHIN : (H 1994)
BAEK-YEOP SUNG : 2004

COSTA RICA
ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE
MATANIC DALIBOR : 2010
RAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978
VELJKO POPOVIC : 2010
OGNJEN SVILICIC : 2005

CUBA
TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK
GABRIEL AXEL : 1987
DANIEL JOSEPH BORGMAN, 2011
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
ROBERT DINESEN : 2001
JANNIK HASTRUP : 2005
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
LARS VON TRIER : 1996, 2011
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

ÉGYPTE
CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
MARWAN HAMED : 2006
YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE
VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978

LUIS BUÑUEL : 1993, 1997, 2006, 2011
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
ROBERTO CASTON : 2009
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2008
JOSE MARIE DE ORBE : 2011
AMAT ESCALANTE : 2008
PATRICIA FERREIRA : 2000
JESS FRANCO : 2011
JOSE-LUIS GUERIN : 2007
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
PILAR MIRO : 1981
ANTONIO NAHARRO : 2010
SERGIO OKSMAN: 2011
ALVARO PASTOR : 2010
RUDOLFO PASTOR: 2011
JAVIER REBOLLO: 2011
MARC RECHA : 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
J.A SISTIAGA : 2009
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010
JELENA GIRLIN : 2010
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
VEIKO ÕUNPUU : 2008
MARK SOOSAAR : 1989
PÄRTELL TALL : 2010

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989, 2011
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
PAUL AUSTER : 1995
RAMIN BAHRANI : (H 2009)
MATTHEW BARNEY : 2005
ALLEN BARON : 2006
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
JOHN BERRY : 1976
JOHN G. BLYSTONE, 2011
PETER BOGDANOVICH : 2007
FRANK BORZAGE : 1988, 2007
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007, 2008
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
CLARENCE BROWN : 2007, 2010
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999, 2011
VINCENT BRYAN : 2006
MARY ELLEN BUTE : 2006
FRANK CAPRA : 1988, 1991
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004, 2010
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD FRANCIS CLINE : 2001, 2011
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
JOSEPH CORNELL : 2008
LLOYD CORRIGAN : 2003
DONALD CRISP: 2011
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
THOMAS EDISON : 2007
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT FLAHERTY : 2003
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005, 2007, 2008
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001, 2007
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007)
MILOS FORMAN : 2009, 2010, 2011
NORMAN FOSTER : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JONATHAN GLAZER: 2011
JILL GODMILOW : 1988
GARY GOLDBERG: 2011
EDMUND GOULDING : 1991, 2010
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY : 2004
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
ULU GROSBARD : 2002
JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)
HAL HARTLEY : 1998
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER : 1980
GEORGE ROY HILL : 2010
MIKE HOOLBOOME : 2008
TOBE HOOPER : 1999
HECTOR HOPPIN : 2008
JAMES W. HORNE: 2011
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006)
JAMES IVORY : (H 1976)
UB IWERKS : 2008
KEN JACOBS : 2009, 2011
HENRY JAGLOM : 1976
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977
RUPERT JULIAN : 2005, 2008
TOM KALIN : 1993
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)
BUSTER KEATON : 1999, 2002 (R 2011)
WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
BARBARA KOPPLE : 1977
HARMONY KORINE : 2008
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)
WALTER LANTZ : 1998, 2001
JOHN LASSETER : 2007
STAN LAUREL : 1999
CHARLES LAUGHTON : 2007
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
HAROLD LLOYD : (R 2006)
BARBARA LODEN : 1975
JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997, 2009
DAVID LYNCH : 1999
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
BEN MADDOW : 2008
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003)
GREGORY MARKOPOULOS : 1997
GEORGE MARSHALL : 1988
ELAINE MAY : 2007
ARCHIE MAYO : 2009
ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
PAUL MAZURSKY : 1976
NORMAN MC LAREN : 2006
NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
SIDNEY MEYERS : 2008
JONAS MEKAS : 1997
LEWIS MILESTONE : 2006
STUART MILLAR : 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
GEORGE MILLER : 1998, 2008
GJON MILLI : 1995
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
ROBERT MULLIGAN : 2010
HUGH MUNRO NEELY : 2005
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN : 2003
TED NEMETH : 2006
FRED C. NEWMEYER : 2005, 2006
FRED NIBLO : 2010
BOB NILSSON : 1979
JOSEPH NOBILE : 1996
EBEN OSTBY : 2007
DAN OLLMAN : 2004
JOHN PALMER : 1976
JAMES PARROTT : 2004, 2009
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH : 1988, 2002
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976
LUIS PEPE : 2003
SIDNEY PETERSON : 1997
SYDNEY POLLACK : 1998
EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
MATT PORTERFIELD: 2011
GILL PRATT : 2000
OTTO PREMINGER : 2007
SARAH PRICE : 2004
MARK RAPPAPORT : 1976
NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
KELLY REICHARDT : 2007
CHARLES F. REISNER: 2011
DICK RICHARDS : 1997
MARTIN RITT : 1973, 2009
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
JESS ROBINS : 2000
GEORGE ROWE : 2009
ALAN RUDOLPH : (H 1992)

RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
ALAN SCHNEIDER: 2011
PAUL SCHRADER : (H 1998)
BUDD SCHULBERG : 2008
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT : 1996
EDWARD SEDGWICK: 2011
LARRY SEMON : 2000
LORRAINE SENNA : 2007
PAUL SHARITS : 1997
GUY SHERWIN : 2010
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
PAUL SLOANE : 2009, 2010
RAY C. SMALLWOOD : 2007
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
WARREN SONBERT : 2008
STEVEN SPIELBERG : 2001
MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011
LESLIE STEVENS : 1985
FRANK STRAYER : 1996
JOSEPH STRICK : 2008
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
SAM TAYLOR : 2005, 2006
FRANK TERRY : 2000
JACK LEE THOMSON : 252
FRANK TUTTLE : 2005
KING VIDOR : 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
WILLIAM WEGMAN : 2008
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
ORSON WELLES : (R 1999), 2001
JAMES WHALE : 2008
TIM WHELAN : 2005
JOHN WHITNEY : 2009
WILLIAM WIARD : 2002
TED WILDE : 2006
BILLY WILDER : 1983, 1989
ROBERT WISE : (H 1999)
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009, 2011
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE–ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
JOONAS BERGHÄLL, 2011
ERIK BLOMBERG : 2008
PAÏVI HARZELL : 1997
MIKA HOTAKAINEN: 2011
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979, 2008
SANNA KANNISTO : 2008
MATTI KASSILA : 1989, 2008
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN : 2000
ANASTASIA LAPSUI : (H 2007), 2010
MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010
AKU LOUHIMIES : 2006
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
MARIKA ORENIUS : 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM : 2000
JANI RUSCICA : 2008
OLLI SAARELLA : 2002
MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
NYRKI TAPIOVAARA : 2008
ASKO TOLONEN : 1976
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

HÉLÈNE ABRAM : 2006
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
KARIN ALBOU : 2011
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H 1980), 2007
YASMINE AL MASSRI : 2006
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURÉLIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010
ALEXANDRE ASTRUC : 2006
ALAIN AUBERT : 1975
VÉRONIQUE AUBOUY : 2008
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVÉDIKIAN : 2007
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
PASCAL BAES : 1995
SEBASTIEN BAILLY, 2011
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
JOSE BENAZERAF, 2011
YAMINA BENGUIGUI : 2001
LUC BERAUD : 1976, 1978
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JEAN-LOUIS BERTUCCELI, 2011
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010
JULIETTE BINOCHE : (H 2002)
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H 2011)
LUCIE BORLETEAU : 2009
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
ANTOINE BOUTET : 2004
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : 2008
AUBI BUFFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
LEOS CARAX : 2002
CHRISTIAN CARION : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNÉ : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H 2011)
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009
ANDRE CAYATTE : 2009
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010
CLAUDE CHABROL : 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010
HÉLIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
JEREMY CLAPIN : 2011
RENE CLEMENT : 2002, 2006
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
EMILE COHL : 2008, 2009
BERNARD COHN : 1988
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009
ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
PASCALE CUENOT : 2010, 2011
GERVAIS CUPIT : 2002
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ANTOINE D'AGATA : 2006
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
FLORENCE DAUMAN : 2011
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
JEREMIE DEBERQUE : 2011
PHILIPPE DE BROCA : 2010
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 2005, 2011
LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010
HELENE DE CRECY : 2006
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFANI DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAIN : 2007
JACQUES DEMY : 2007, 2008
CLAIRE DENIS : 2004

JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
ARNAUD DES PALLIERES : 2011
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010
JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
CECILE DUCROSQ : 2011
GERMAINE DULAC : 1997
BRUNO DUMONT : 2011
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
PIERRE ETAIX : (H 2010), 2011
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
MARCEL FABRE : 1979
MAURICE FAILEVIC : 2011
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENÉ FÉRET : 2008
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009
JACQUES FEYDER : 2010, 2011
JEAN-ANDRÉ FIESCHI : 2010
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
THEO FLECHAIS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
GEORGES FRANJU : 2004
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
PHILIPPE GARREL : 2008
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LENY GATINEAU : 2005
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011
COSTAS-GAVRAS : 1995
JEAN GENET : 1997
DENIS GHEERBRANT : 2004
JOSEPH GHOSN : 2006
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
GILLES GLEIZES : 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011
YANN GONZALES : 2008
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005, 2011
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009
GEORGES HATOT : 2011
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HERS : 2009, 2011
LAURENT HEYNEMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011
ROBERT HOSSEIN : 2006
GERMAIN HUBY : 2006
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007
DANIELLE JAEGGI : 2011
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011
ALAIN JESSUA : 2009
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
JR : 2010
HYUN-HEE KANG: 2011
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
KRAM : 2001
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010
CHRISTIANE LACK : 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINÉ : 2010
RENE LALOUX : 1993, 2008
BOBY LAPOINTE : 2010
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002
FERNAND LEGER : 1997
CLAUDE LELOUCH : 1995
JEAN-YVES LELOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
BLANDINE LENOIR : 2011
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
RONAN LE PAGE : 2008
GAËL LÉPINGLE : 2008
MARCEL L'HERBIER : 2000
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011
PASCAL LIÈVRE : 2008
THOMAS LILTI : 2003
MAX LINDER : 2010
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
ROBERT LORTAC : 2008
ELI LOTAR : 2009
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
JULIEN LUCAS :2011
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999, 2011
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LÉO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARC'O : 2006
CHRIS MARKER : 2004
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
URSULA MEIER : 2008
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNÈCHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004
ANNE MORIN : 2010
EDGAR MORIN : 2011
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009, 2010, 2011
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
NICOLAS NAMUR : 2004
GIORGIO DI NELLA : 1976
RYAN NETAKKI : 2008
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
O'GALOP : 1998, 2008
BULLE OGIER : (H 2006)
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
MARIANA OTERO : 2003, 2010
FRANÇOIS OZON: 2011
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001, 2010
CHRISTINE PASCAL : 1992
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
FREDERIC PELLE : 2010
LUC PEREZ : 2009
JEAN-GABRIEL PÉRIOT : 2008, 2009
GILBERT PERLEIN : 2007
LEONCE PERRET : 2007, 2009
DOMINIQUE PERRIER : 2006
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
REGINA PESSOA : 2006
MARC PICHELIN : 2006
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
HERVÉ PICHARD : 2007
PHILIPPE PILARD : 2010

PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
LÉON POIRIER : 2006
ROMAN POLANSKI : (H 2006)
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
GILLES PORTE : 2004
RICHARD POTTIER : 2009
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
JEAN-PIERRE POZZI : 2010
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
JACQUES ET PIERRE PRÉVERT : 2008, (R 2009)
NOELLE PUJOL : 2004
KATELL QUILLÉVÉRÉ : 2010
BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007), 2011
MAN RAY : 1997
JEAN RAYNAUD : 2010
MARTIAL RAYSSE : 1997
SIMON REGGIANI : 2004
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
NADJA RINGART : 2007
ALAIN RIPEAU : 2011
MARTIN RIT : 2006
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
MARIE RIVIERE : 2010
CAROLINE ROBOH : 1982
SYLVAIN ROBIN : 2009
ERIC ROHMER : 1995, (R 2010)
SÉBASTIEN RONCERET : 2007
SAMUEL RONDIERE : 2010
MAURICE RONET : (R 2006)
CHRISTIAN ROUAUD : 2011
JEAN ROUCH : 2000, 2011
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
JEAN RUBAK : 2008, 2010
DJAMILA SAHRAOUI : 2006
MARIANNE SALMAS : 2006
THOMAS SALVADOR : 2006
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
ROBINSON SAVARY : 2005
BERTRAND SCHEFER: 2011
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
PIERRE SCHOELLER : 2008
BARBET SCHROEDER : 2006
CÉLINE SCIAMMA : 2007
KATHY SEBBAH : 2008
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
COLINE SERREAU : 1998
DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
NOEL SIMSOLO : 1976
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
JEAN-FRANÇOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
SALOMÉ STÉVENIN : 2008
JEAN-MARIE STRAUB : 2008
VIRGINIE TARAVEL : 2010
JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
GUILLAUME THOMAS : 2007
JEAN-PIERRE THORN : 2006
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010
PHILIPPE TRUFFAULT : 2009
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
MICHEL VAN ZELE : 2008
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001
JEAN-DANIEL VERHAEGHE :2011
JACQUELINE VEUVE : 2007
CORENTIN VIAU : 2006
VANINA VIGNAL : 2010
PIERRE, JEAN VILLEMIN : 2006
RAYMOND VILLETTE : 2008
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010
PATRICK WATKINS : 2004
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
LIOANA WIEDER : 2007
JACKY YONNET : 2006
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
FERDINAND ZECCA : 2006
SAMEH ZOABI : 2006
ERICK ZONCA : 1998
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

FRANCE–NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : 1987
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : 1987
GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
REVAZ ESADZE : 1987
LANA GOGOBERIDZE : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989), 2006
MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
IRAKLI KVIRIKADZE : 1987
KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : 1987
GODERZI TCHOKHELI : 1987
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987
DITO TSINTSADZE : 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGE BARBER : 2003, 2007
JOY BATCHELOR : 2008
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
IAN BOURN : 2008
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
PETER BROOK: 2011
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLOW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
NOËL COWARD: 2011
ANTHONY DARNBOROUGH: 2011
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001, 2011
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
SCOTT GRAHAM: 2011
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004), 2007, 2010, 2011
DAVID LEAN : (R 2011)
MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
HELEN OTTAWAY : 2003
GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992
PAWEL PAWLIKOWSKI : (H 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
FRERES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002

SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (H 2006), 2009
ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
JAN VOGEL : 2011
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
GEORGIOS ZOIS : 2011

GUINÉE BISSAU
FLORA GOMES : 1996

HAÏTI
ARNOLD ANTONIN : 1975

HONG-KONG (CHINE)
TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE
ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSIS : 2010, 2011
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000
TÓTH PÁL: 2011
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006
ROBERT ADRIAN PEJO : 2005
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : 2005
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE
KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H 2003), 2010
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
ASHUTOSH GOWARIKER : 2010
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : 2010
SATISH MANWAR : 2010
ANJALI MENON : 2010
RAJA MITRA : 1988
SUMAN MUKHOPADHYAY : 2010
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
LAXMIKANT SHETGAONKAR : 2010
SANTOSH SIVAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE
GARIN NUGROHO : 1995

IRAK
MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN
MOHSEN ABDOLVAHAB : 2007
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : 2007
ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
ALI-REZA AMINI : (H 2004)
RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (H 2007)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, 2007
FOROUGH FARROUKHZAD : 2007
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : 2007
MANIJEH HEKMAT : 2007
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : 2007
MARYAM KHAKIPOUR : 2007
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, 2007
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
MARZIEH MESHKINI : 2007
TAHMINEH MILANI : 2007
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995, 2006
ARASH T. RIAHI : 2005
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE
ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
TONY DONOGHUE: 2011
NEIL JORDAN : 2001
DAVID O'REILLY: 2011

ISLANDE
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL
TAWFIK ABU WAEL : 2004
YAEL BARTANA : 2006
GILI DOLEV : 2010
RONIT ELKABETZ: 2011
SHLOMI ELKABETZ: 2011
AMOS GITAÏ : (H 2003), 2005, 2006
RON HAVILIO : 2007
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005
DAVID PERLOV : 2006
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE
GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
LUCIO D'AMBRA : 2007
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
CARLO DI CARLO : 1978
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974), 2011
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
ANDRE DEED : 2007
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)
VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007
UGO FALENA : 1993
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
AGOSTINO FERRENTE : 2007
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
MATTEO GARRONE : 2008
AUGUSTO GENINA : 2005, 2007, 2011
PIETRO GERMI : 2009
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)

YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
GIULIO GIANINI : 2010
PAOLO GIOLI : 2008
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
FABIO GRASSADONIA: 2011
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
CARLO LIZZANI : 1999
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
DANIELE LUCHETTI : 1996
EMANUELE LUZZATI : 2010
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
ANTONIO MARGHERITI (DIT ANTHONY DAWSON) :2011
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986, 2011
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI : 2004
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
ELIO PETRI : 2010
ANTONIO PIAZZA: 2011
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
ALICE ROHRWACHER : 2011
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
DONATO SANSONE: 2011
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009
GUSTAVO SERENA : 1993
LUIGI SERVENTI : 2007
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
SERGIO SOLLIMA : 2011
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006
AUGUSTO TRETTI : 1976
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI : 2005
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON
KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU : 2004, (H 2006)
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997, 2007
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TAKESHI KITANO : 2006
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA : 2006
HIROKAZU KORE-EDA : 2006
AKIRA KUROSAWA : 1976
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
KIRIRO URAYAMA : 2009
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976, 2011
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI : 2005
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
KANETO SHINDO : 2008
NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009
ISAO TAKAHATA : (H 2007)
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SATOSHI KON : 2009
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005, 2008
KÔJI YAMAMURA: (H 2011)
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN
SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT
KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE
MARIS BRINKMANIS : 2010
JANIS CIMERMANIS : 2010
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
JANIS KALEJS : 2008
ARVIDS KRIEVS : 1989
ELVALDS LACIS : 2010
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003, 2008
DACE RIDUZE : 2001, 2010
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
GATIS SMITS : 2008
PETERIS TRUPS : 2003
ANNA VIDULEJA : 2008

LIBAN
ZIAD ANTAR : 2008
DANIELLE ARBID : (H 2008)
GEORGES HACHEM: 2011
NADINE LABAKI : 2007
WAEL NOUREDDINE : 2006
GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010)

LITUANIE
SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
RIMAS SAKALAUSKAS : 2011

LUXEMBOURG
ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE
KARPO GODINA : 1990
TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
SVETOZAR RISTOVSKI : 2005

MADAGASCAR
BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE
YASMIN AHMAD : (H 2009)
NAEIM GHALILI : 2009
WOO MING JIN : 2009
JAMES LEE : 2009
DEEPAK KUMARAN MENON : 2009
AMIR MUHAMMAD : (H 2009)
TAN CHUI MUI : 2009
LIEW SENG TAT : 2009
HO YUHANG : 2009

MALI
MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC
SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSAIDI : 2003

MAURITANIE
MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002), 2006

MEXIQUE
JULIO HERNANDEZ CORDON : 2011
NICOLAS ECHEVARRIA : 2010
FERNANDO EIMBCKE : 2008
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
CARLOS HAGERMAN: 2011
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
DIEGO LUNA : 2010
DAVID PABLOS: 2011
RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
ARTURO PEREZ TORRES : 2011
EUGENIO POLGOVSKY : 2011
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
JUAN CARLOS RULFO : 2011
CARLOS SALCES : 2003
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE
BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER
NEWTON I. ADUAKA : 2007
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE
MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODIL FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
ERIK LØCHEN : 2011
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGERSEN : 2005
JOACHIM TRIER: 2011
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H 2005)

NOUVELLE-ZÉLANDE
CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBÉKISTAN
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE–ISRAËL
ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOIJMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004
GUIDO VAN DER WERVE : 2007

PÉROU
DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES
LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE
TERESA BADZIAN, 2011
LUCJAN DEMBINSKI: 2011
SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011
LIDIA HORNICKA: 2011
JOANNA JASINSKA: 2011
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
ALINA MALISZEWSKA: 2011
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
LECHOSLAW MARZALEK: 2011
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008, 2011
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979), 2011
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL
LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990, 2010

QUÉBEC (CANADA)
LOUIS BÉLANGER : 2008
DENIS CÔTÉ : 2010, (H 2011)
JEANNE CREPEAU : 2009
CLAUDE DEMERS : 2010
XAVIER DOLAN : 2010
ISABELLE HÉBERT : 2008
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : 2005
VACLAV KRSKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKY : 1997
VERA SIMKOVA : 2010
ONDREJ SVADIENA: 2011
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004, 2011
JANA TESAROVA : 2004
MILOS TOMIC : 2010
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002)

ROUMANIE
CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006
CRISTI PUIU : 2005
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE
VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEI GERMAN JR : 2010
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHARZHANOVSKY : 2005
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)

VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
JAKOV PROTAZANOV : 1999
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREÏ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL
MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE
BRANKO BALETIC : 1984
VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : 2005
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE
MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999
VLADO ŠKAFAR : 2011

SRI LANKA
LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE
ROY ANDERSSON : 2000, 2007
LARS ARNHENIUS : 2005
LISA ASCHAN, 2011
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
PATRIK EKLUND : 2011
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBERG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003, 2011
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE
JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004), 2008, 2009
JEAN-STEPHANE BRON : (H 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004
JOCHEN EHMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010)
URSULA MEIER : (H 2004)
GAEL METROZ : 2009
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (H 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE
DOURID LAHHAM : 1985
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN
VALERI AKHADOV : 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN
LIN CHENG-SHENG : 2003
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007
ANG LEE : 2003
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
FRED TAN : 1988
EDWARD YANG : 2000

TCHAD
MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011)

THAÏLANDE
SIVAROJ KONGSAKUL: 2011
PEN-EK RATANARUANG : 2009
ANOCHA SUWICHAKORNPONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994
TUNISIE–LIBYE
NACEUR KTARI : 1976

TURKMENISTAN
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009)
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SEMIH KAPLANOGLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OGUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TAYFUN PIRSELIMOGLU: 2011
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAOGLU : 1999
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE
ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008

URUGUAY
CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUELA
LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM
DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005

Index des cinéastes et vidéastes

Merzak **Allouache** 218
Danielle **Arbid** 196-233
Alexandre **Astruc** 21-22
Olivier **Babinet** 232
Claude **Barras** 242
Jacques **Becker** 23
Aïda **Begic** 202
Marco **Bellocchio** 33
Luc **Béraud** 183
Jean-Jacques **Bernard** 184
Brad **Bernstein** 203
Dominique **Besnehard** 36
N.T. **Binh** 184
Bertrand **Bonello** 258
Sandrine **Bonnaire** 211
Michael **Cacoyannis** 174
João **Canijo** 38
Leos **Carax** 208
John **Cassavetes** 156
André **Cayatte** 20
Zoé **Chantre** 224
Charlie **Chaplin** 84
Benoît **Chieux** 242
Davy **Chou** 221
Elie **Chouraqui** 32
Benjamin **Christensen** 100
Michel **Ciment** 183
Jean **Cocteau** 172
Luigi **Comencini** 173-248
Amélie **Compain** 258
Denis **Côté** 195
Florence **Dauman** 155
Philippe **de Broca** 26
Giuseppe **De Santis** 245
Vittorio **De Sica** 246
André **Deed** 149
André **Delvaux** 30
Jacques **Demy** 27-31
Mathieu **Demy** 73
Carl Theodor **Dreyer** 108
Isabelle **Favez** 242
Federico **Fellini** 25-28
Muriel **Flis-Trèves** 36
Michel **Franco** 201
Sarah **Franco-Ferrer** 206
Georges **Franju** 24
Hadar **Friedlich** 210
Matteo **Garrone** 217
Miguel **Gomes** 48
Alain **Gomis** 192
Michel **Gondry** 223
Pierre-Luc **Granjon** 56-242
Michael **Haneke** 188
Alfred **Hitchcock** 171
Peter **Hoffmann** 200
Alan **Holly** 236
Karni 236
Kim Ki-Young 175
Hubert **Knapp** 145
Kimmo **Koskela** 222
Andrew **Kötting** 212
André S. **Labarthe** 145
Joachim **Lafosse** 189
Antoine **Lanciaux** 61
Anatoliy **Lavrenishyn** 237
Patrice **Leconte** 215
Bruno **Le Jean** 204
Claude **Lelouch** 29
Pascal **Le Nôtre** 61
Sophie **Letourneur** 235
Marceline **Loridan-Ivens** 35
Damien **Louche-Pélissier** 242
Sidney **Lumet** 177
Damien **Manivel** 234
Chris **Marker** 153
Fabrice **Marquat** 205
Manolo **Marty** 198
Antonio **Méndez Esparza** 209
Adrien **Merigeau** 236
Namir Abdel **Messeeh** 230
Mario **Monicelli** 151
Vincent **Morisset** 213
Milagros **Mumenthaler** 225
Julia **Murat** 207
Baldassarre **Negroni** 149
João **Nicolau** 233
Hubert **Niogret** 185
Rufus **Norris** 197
Pier Paolo **Pasolini** 247-249
Sébastien **Pilote** 229
Roman **Polanski** 180
Yassine **Qnia** 235
Ben **Rivers** 226
Jean **Rubak** 258
Mario **Ruspoli** 152
Saul 236
Stephan **Schesch** 241
Ulrich **Seidl** 216
Adrian **Sitaru** 193
Dominga **Sotomayor** 199
Elina **Talvensaar** 237
Suzie **Templeton** 240
Jacques **Toulemonde Vidal** 234
Luciano **Tovoli** 34
Annie **Tresgot** 183
Jiri **Trnka** 240
François **Truffaut** 179
Pema **Tseden** 74
Filippos **Tsitos** 227
Teuvo **Tulio** 110
Joern **Utkilen** 236
Alex **van Warmerdam** 181
Agnès **Varda** 62
William **Vega** 219
Sylvain **Vincendeau** 242
Marie **Voignier** 232
Peter **von Bagh** 220
Karla **von Bengtson** 241
Anthony **Vouardoux** 237
Andrzej **Wajda** 176
Raoul **Walsh** 122
Lina **Wertmüller** 164
Alice **Winocour** 191
Luigi **Zampa** 150
Georgios **Zois** 236

Index des films

A

Agnès de-ci de-là Varda • Agnès Varda 70
All About Mankiewicz • Luc Béraud, Michel Ciment 183
Amants de Vérone (Les) • André Cayatte 20
Americano • Mathieu Demy 73
Amour • Michael Haneke 188
Années difficiles (Les) • Luigi Zampa 150
Anouk Aimée, la beauté du geste • Dominique Besnehard, Muriel Flis-Trèves 36
À perdre la raison • Joachim Lafosse 189
Argent de la vieille (L') • Luigi Comencini 248
Asylum • Joern Utkilen 236
Atelier avec une jeunesse de Mireuil • Bertrand Bonello 258
Augustine • Alice Winocour 191
Aujourd'hui • Alain Gomis 192
Au service de la gloire • Raoul Walsh 128
Aventures en Birmanie • Raoul Walsh 136

B

Belle et la Bête (La) • Jean Cocteau 172
Bestiaire • Denis Côté 195
Best Intentions • Adrian Sitaru 193
Beyrouth Hôtel • Danielle Arbid 196
Broken • Rufus Norris 197

C

Cântico das criaturas • Miguel Gomes 52
Casus Belli • Georgios Zois 236
Ce cher mois d'août • Miguel Gomes 54
C'est ainsi que tu me voulais • Teuvo Tulio 116
C'est plutôt genre Johnny Walker • Olivier Babinet 232
Chacun à son poste et rien ne va • Lina Wertmüller 168
Chanson d'amour et de bonne santé • João Nicolau 233
Chant de la fleur écarlate (Le) • Teuvo Tulio 114
Charge de la huitième brigade (La) • Raoul Walsh 144
Charge fantastique (La) • Raoul Walsh 134
Charlot émigrant • Charlie Chaplin 98
Charlot patine • Charlie Chaplin 98
Charlot policeman • Charlie Chaplin 98
Château des autres (Le) • Pierre-Luc Granjon 60-242
Chaussures noires • João Canijo 42
Christian • Manolo Marty 198
Cinéma chinois, hier et aujourd'hui (Le) • Hubert Niogret 185
Circuit Marine • Isabelle Favez 242
Cirque (Le) • Charlie Chaplin 91
Claude Sautet ou la magie invisible • N.T. Binh 184
Colline des hommes perdus (La) • Sidney Lumet 177
Conversations de salon II • Danielle Arbid 233
Corbeau blanc (Le) • Anatoliy Lavrenishyn 237
Criminelle (La) • Teuvo Tulio 119
Croix de l'amour (La) • Teuvo Tulio 118

D

Dame au chien (La) • Damien Manivel 234
De jueves a domingo • Dominga Sotomayor 199
Dernier Verre (Le) • Mario Ruspoli 155
Dernière Année (La) • Peter Hoffmann 200
Después de Lucia • Michel Franco 201
Deux Ans après • Agnès Varda 67
Dictateur (Le) • Charlie Chaplin 94
Djeca - Enfants de Sarajevo • Aïda Begic 202
Documenteur • Agnès Varda 72
Dolce Vita (La) • Federico Fellini 25

E

Enfant sans bouche (L') • Pierre-Luc Granjon 60
Enfer est à lui (L') • Raoul Walsh 140
Entraîneuse fatale (L') • Raoul Walsh 130
Entretanto • Miguel Gomes 52
En voiture ! • Jean Rubak, Amélie Compain 258
Ernst Lubitsch, le patron • N.T. Binh, Jean-Jacques Bernard 184
Esclave libre (L') • Raoul Walsh 143
Été de Boniface (L') • Pierre-Luc Granjon, Antoine Lanciaux 61

F

Faces • John Cassavetes 160
Fais croquer • Yassine Qnia 235
Fantaisie lusitanienne • João Canijo 46
Farceur (Le) • Philippe de Broca 26
Far Out Isn't Far Enough: The Tomi Ungerer Story • Brad Bernstein 203
Femme à abattre (La) • Raoul Walsh, Bretaigne Windust 141
Feux de la rampe (Les) • Charlie Chaplin 96
Fille du désert (La) • Raoul Walsh 139
Film d'amour et d'anarchie • Lina Wertmüller 167
Fils du vent (Les) • Bruno Le Jean 204
Fou de Beaucourt (Le) • Fabrice Marquat 205

G

Gagner la vie • João Canijo 43
Général de l'armée morte (Le) • Luciano Tovoli 34
Génie de la boîte de raviolis (Le) • Claude Barras 242
Gentleman Jim • Raoul Walsh 135
Glaneurs et la glaneuse (Les) • Agnès Varda 66
Grande Évasion (La) • Raoul Walsh 131
Grassland • Pema Tseden 78
Gueule que tu mérites (La) • Miguel Gomes 53

H

Habitants (Les) • Alex van Warmerdam 181
Help ou visibilité • Sarah Franco-Ferrer 206
Hinterland • Marie Voignier 232
Histoire d'un Pierrot • Baldassarre Negroni 149

Historias • Julia Murat 207
Hiver de Léon (L') •
Pierre-Luc Granjon, Pascal Le Nôtre 61
Holy Motors • Leos Carax 208
Hommes de la baleine (Les) • Mario Ruspoli 153
How to Pick Berries • Elina Talvensaar 237
Huit et demi • Federico Fellini 28

I
Ici et là-bas • Antonio Méndez Esparza 209
Idiot (L') • Benjamin Christensen 107
Implacables (Les) • Raoul Walsh 142
Inconnus de la terre (Les) • Mario Ruspoli 154
Innocents charmeurs (Les) • Andrzej Wajda 176
Inventário de Natal • Miguel Gomes 52

J
Jardin d'Hanna (Le) • Hadar Friedlich 210
Jean de la lune • Stephan Schesch 241
J'enrage de son absence • Sandrine Bonnaire 211
Joyeux Cirque (Le) • Jiri Trnka 240

K
Kid (Le) • Charlie Chaplin 88

L
Larmes de joie • Mario Monicelli 151
Liens de sang • João Canijo 47
Lion volatil (Le) • Agnès Varda 68
Lola • Jacques Demy 27
Loup blanc (Le) • Pierre-Luc Granjon 60
Louyre, notre vie tranquille • Andrew Kötting 212
Lumières de la ville (Les) • Charlie Chaplin 92

M
Magasin des suicides (Le) • Patrice Leconte 215
Mal née • João Canijo 45
Marin masqué (Le) • Sophie Letourneur 235
Mario Ruspoli, prince des baleines et autres raretés
• Florence Dauman 155
Mauvaises Rencontres (Les) • Alexandre Astruc 22
Meurtre d'un bookmaker chinois • John Cassavetes 162
Michaël • Carl Theodor Dreyer 108
Mimi métallo blessé dans son honneur •
Lina Wertmüller 166
Miroir noir • Vincent Morisset 213
Model Shop • Jacques Demy 31
Mon premier amour • Elie Chouraqui 32
Mon tonton, ce tatoueur tatoué •
Karla von Bengtson 241
Monsieur Verdoux • Charlie Chaplin 95
Montparnasse 19 • Jacques Becker 23
Mystérieux X (Le) • Benjamin Christensen 104

N
Nuit américaine (La) • François Truffaut 179
Nuit noire • João Canijo 44
Nuit vengeresse • Benjamin Christensen 105

O
Œdipe roi • Pier Paolo Pasolini 249
Old Dog • Pema Tseden 81
Old Fangs • Adrien Merigeau, Alan Holly 236
Opening Night • John Cassavetes 163
Opinion publique (L') • Charlie Chaplin 89
Or de Naples (L') • Vittorio De Sica 246

P
Pain, amour et fantaisie • Luigi Comencini 173
Paradis : Amour • Ulrich Seidl 216
Patate et le jardin potager •
Damien Louche-Pélissier, Benoît Chieux 242
Petite Escapade • Pierre-Luc Granjon 60
Petite Prairie aux bouleaux (La) •
Marceline Loridan-Ivens 35
Pierre et le loup • Suzie Templeton 240
Piste des géants (La) • Raoul Walsh 129
Plages d'Agnès (Les) • Agnès Varda 69
Portrait d'un homme à 60 % parfait : Billy Wilder •
Annie Tresgot, Michel Ciment 183
Printemps de Mélie (Le) • Pierre-Luc Granjon 61

R
Raoul Walsh ou Le Bon Vieux Temps •
André S. Labarthe, Hubert Knapp 145
Reality • Matteo Garrone 217
Rebecca • Alfred Hitchcock 171
Regard sur la folie • Mario Ruspoli 154
Régénération • Raoul Walsh 126
Renaissances du cinéma coréen (Les) •
Hubert Niogret 185
Repenti (Le) • Merzak Allouache 218
Rêve dans la hutte bergère (Le) • Teuvo Tulio 115
Rideau cramoisi (Le) • Alexandre Astruc 21
Rivière d'argent (La) • Raoul Walsh 138
Riz amer • Giuseppe De Santis 245
Ruée vers l'or (La) • Charlie Chaplin 90

S
Sang sans repos (Le) • Teuvo Tulio 117
Saut dans le vide (Le) • Marco Bellocchio 33
Servante (La) • Kim Ki-Young 175
Shadows • John Cassavetes 148
Silence des pierres sacrées (Le) • Pema Tseden 79
Sirga (La) • William Vega 219
Sodankylä Forever: The Century of Cinema •
Peter von Bagh 220
Sommeil d'or (Le) • Davy Chou 221
Sorcellerie à travers les âges (La) •
Benjamin Christensen 106

Soundbreaker • Kimmo Koskela 222
Stella femme libre • Michael Cacoyannis 174

T
Tabou • Miguel Gomes 55
Temps d'une vie (Le) 258
Temps modernes (Les) • Charlie Chaplin 193
Tess • Roman Polanski 180
Tête contre les murs (La) • Georges Franju 24
Tête dans les étoiles (La) • Sylvain Vincendeau 242
The Search • Pema Tseden 80
The Strawberry Blonde • Raoul Walsh 132
The We and the I • Michel Gondry 223
Théorème • Pier Paolo Pasolini 247
Tiens-moi droite • Zoé Chantre 224
Trois Sœurs • Milagros Mumenthaler 225
Tu es entré dans mon sang • Teuvo Tulio 120
Turning • Karni, Saul 236
Two Years at Sea • Ben Rivers 226

U
Un homme et une femme • Claude Lelouch 29
Un juego de niños • Jacques Toulemonde Vidal 234
Un roi à New York • Charlie Chaplin 97
Un soir, un train • André Delvaux 30
Un week-end dans l'espace • Jean Rubak, Amélie Compain 258
Une femme dangereuse • Raoul Walsh 130
Une femme sous influence • John Cassavetes 161
Unfair World • Filippos Tsitos 227
Uomo meccanico (L') • André Deed 149

V
Vallée de la peur (La) • Raoul Walsh 137
Vendeur (Le) • Sébastien Pilote 229
Vierge, les Coptes et moi (La) • Namir Abdel Messeeh 230
Vive la baleine • Mario Ruspoli, Chris Marker 153
Voleur de Bagdad (Le) • Raoul Walsh 127

Y
Ydessa, les ours et etc... • Agnès Varda 98
Yuri Lennon's Landing on Alpha 46 • Anthony Vouardoux 237

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUE

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

Carole Bellaïche
(portrait de Anouk Aimée)
Christophe Brachet
(Anouk Aimée, *La Beauté du geste*
de Dominique Besnehard et Muriel Flis-Trèves)
Zoé Chantre
(*Tiens moi droite* de Zoé Chantre)
Paul Evrard
(portrait de Pierre-Luc Granjon)
Hubert Niogret
(*Les Renaissances du cinéma coréen*
et *Le Cinéma chinois hier et aujourd'hui* de Hubert Niogret)
Kimmo Koskela
(*Soundbreaker* de Kimmo Koskela)
Serge Darmon pour Christophe L
BFI
Cinémathèque française
Cinémathèque Suisse
Cinémathèque de Bologne
Ciné-Tamaris
Courtesy of Ben Rivers and LUX, London
DFI Stills & Posters Archive
Janus films/Noodles Production
Les Films de l'autre
(Ronald Martinez pour *Americano* de Mathieu Demy)
Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
(Bernard Prim pour *Tess* de Roman Polanski
et Bill Avery-Ronthal pour *La Dolce Vita* de Federico Fellini)
Periferia Filmes
Positif
Timothy Burrill Productions Limited

Et les distributeurs et producteurs des films programmés